SERMONS

SOURCES CHRÉTIENNES

Directeurs-fondateurs : II. de Lubac, s. J., et J. Daniélott, s.j.
Directeur : C. Mondisert, s.j.

N° 166

Série des Textes Monastiques d'Occident, N° XXXI

GUERRIC D'IGNY
SERMONS

tome. I

INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE ET NOTES

par

John MORSON

et

Hilary COSTELLO

Moines de Mount Saint Bernard
Leicester, Angleterre

TRADUCTION sous la direction de

Placide DESEILLE, o.c.r.

Ce! ouvrage est publié avec le concours du
Centre National de la Recherche Scientifique

LES ÉDITIONS DU CERF - 29, Bd de Latour-Maubourg
PARIS 7e

1970

NIHIL OBSTAT :
Lyon, ?e 25 septembre 1968
Cl. MONDÉSERT, s. j.
B. de VREGILLE, s. j.

IMPRIMI POTEST :
Home, le 7 octobre 1ÎJG8
fr. Marie-Ignace GILLET
Abbé Général o. c. s. o.

imprimatur :
Lyon, le 25 septembre 1970
P. BONY
vie. gén.

INTRODUCTION

Chapitre I·

VIE ET ŒUVRE

1. Sources et travaux

L'Exordium Magnum Cisterciense, compilé par Conrad d'Ebcrbach à la fin du xn« siècle, n'est pas une source historique de très haute valeur, mais il reste digne de foi pour ce qui est des grandes lignes du récit, et il nous renseigne sur ce que la renommée attribuait à saint Bernard et à certains de scs disciples[1]. L'ouvrage consacre deux chapitres à la louange de Guerric, deuxième abbé d'Igny [2]. Plus utile nous sera une Vie d'Hugues, abbé de Marchionne [3] : contemporain de Guerric, Hugues était son ami intime avant que leurs chemins ne se séparent. Une lettre écrite par Hugues Foliot parle de Querric, abbé d'Igny, comme d'un homme qui exerçait une influence considérable au-delà de la clôture

• Le premier chapitre de cette Introduction a paru en anglais dans la *Downside Review, M* (1966), p. 57-75. Nous devons à la courtoisie de l'éditeur de pouvoir le publier maintenant en français.

1. L'ouvrage est divisé en *distinctiones.* l-a 2e distinction s'étend longuement sur S. Bernard. La 3* et la 4« concernent ses disciples Immédiats. Mites les références renvoient à l'édition critique de Bruno Grlcsscr, *Exordium .Magnum cisterciensc,* « Editiones cistcrcicnscs », Rome 1961.

2. Dist. 3, ch. *S* et 9 ; p. 163-166. Les références, sauf mention spéciale, renvoient à ces deux chapitres.

3. *Vita Hugonis, abbatis Marehianensls,* éd. E. Marlène et U. Durand dims *Thesaurus nouns aneedotorum,* III (1717), 1769-1736. Désormais les références indiquent simplement *Vita Hugonis.*

de son monastère ; c’est Guerric, en fait, qui persuada aux chanoines réguliers de Saint-Denis de Reims de postuler Hugues Foliot pour abbé [1]. Saint Bernard parle d’un certain Guerric, moine de Clairvaux, dans deux de ses lettres [2], et il est au moins fort probable qu’il s’agit du futur abbé d’igny; cette identification n’est pas absolument certaine cependant, car le nom de Guerric était assez commun parmi les Flamands, comme nous le verrons. Si nous joignons à cela quelques indications recueillies dans les sermons mêmes de Guerric, nous ne pourrons guère ajouter autre chose en fait de sources biographiques. Il faut mentionner, c’est vrai, les chartes du diocèse de Tournai, mais elles soulèvent pour nous plus de problèmes qu'elles n’en résolvent.

En 1890, l’abbé J. Beller publiait une Vie de Guerric d’igny [3]. Les sources historiques étant si minces, ce fut, de la part de son auteur, un exploit considérable que d’écrire quinze chapitres, dont dix (219 pages) sc donnent comme historiques. On trouve à la fin du volume une utile collection de « pièces justificatives ». Dans l’ensemble, l’ouvrage de Beller témoigne d’une laborieuse application plutôt que d’un sens critique aigu. Il semble avoir suscité, cinq ans plus lard, un article du P. Michael Gatterer, s.j., qui critique Beller et ses sources, mais fait preuve lui-même à l'occasion de la plus grande naïveté [4].

La thèse publiée en 1935 par Dom Déodat de Wilde est théologique et ne traite de la vie et de l’œuvre de Guerric que dans ses vingt-cinq premières pages [5]. On aurait souhaité

1. .1. MaBH.lon et E. Marténe, *Annales O.S.B.,* t. VI (1745), ad un. 1149, p. 422-423.

2. S. Bernard, *Ep.* 89. *Ad Ogcrium canonicum regularem,* 3 ; 90, *Ad eundem,* 2 ; *PL* 182, 221 13, 222 B.

3. J. Beller, *Le Bienheureux Guerric disciple de saint Bernard et second Abbè du monastère de. Notre-Dame d'Igny de {'Ordre de Ctteaux au diocèse de Reims,* Reims 1890. Références désormais à : Beller.

4. M. Gatterer, s. j., « Der selige Guerricus and seine Sermones », in *Zeitschrift fitr Katholischc Théologie,* 19 (1895), p. 35-90. Références désormais ù : Gatterer.

5. Déodat DR Wh.de, *De bealo Guerrico abbate Igniacensi ejusque doctrina de formatione Christi in nobis.* Wcstmalle 1935. Références désormais à : dr Wilde.

que l'auteur suive moins fidèlement Beller. Son principal mérite est de citer abondamment les principales sources, spécialement la vie d'Hugues de Marchionne.

L'Histoire de l'abbaye d'igny par l'abbé Péchenard peut être utile à l'historien [1] de même que plusieurs articles du numéro des *Collectanea Ordinis Cisterciensiurn Reformatorum* consacré à Guerric à l'occasion du VIIIe centenaire de sa mort, en 1957 [2].

2. De Tournai à Clairvaux

L'Exordium Magnum nous apprend que le deuxième abbé d'igny était *plenus dierum*[3] quand il mourut, probablement le 19 août 1157. A cette époque, l'âge ainsi désigné pouvait être 70 ans, ce qui placerait la naissance de Guerric autour de 10S7. Beller, suivi en cela par de Wilde, identifie Guerric avec un acolyte mentionné dans une charte de 1091 et avec un chanoine que l'on trouve dans une autre de 1108[4][5] Si nous pouvions tenir compte de ces données, nous devrions en conclure que Guerric vécut de cinq à quinze ans de plus, et fixer la date de sa naissance aux années 1070-1080. Il naquit à Tournai [6] et étudia presque certainement les humanités, la dialectique et la théologie à l'école de la cathédrale. Il lui aurait été difficile d'écrire comme il l'a fait, si son talent n'avait été bien formé et développé avant son entrée à Clairvaux, à un âge où il avait atteint la maturité. De 1087 à 1092, cette école fut dirigée par le célèbre Odon de Cambrai [6]. Que Guerric ait eu ou non Odon

1. P.-L. Péchenard» *Histoire de l'abbaye d'Igny de l'Ordre de Cfteaux au diocèse de Bcims,* Reims 1883.
2. *Collectanea* 19 (1957). Deux articles historiques : Raymond Milcamps et Albèric Dubois, * Le bienheureux Guerric. Sa vie, son œuvre ·, p. 207-221. Sr M. Aleth, ‹ L'nbbayc du bienheureux Guerric : Notre-Dame d'igny ›, p. 300-317.
3. *Exordium Magnum,* dist. 3. ch. 9, p. 165. 31 (le dernier chiffre donne toujours ta ligne dans l'édition Gricsscr).
4. Brllrr, p. 6, 26. De Wilde, p. 9 et n. 4 et 5.
5. Vita *Huyonls.* 16, col. 1723.
6. Futur évêque de Cambrai, connu sous le nom d'Odon de Tournai, ou encore d'Odon d'Orléans, d'après son lieu de naissance. Herman, *Liber restaurationis abbatiae sancti Martini Tornacensis,* 1 ; *PL* 180. 41.

comme maître, il a vraisemblablement subi, au moins indirectement, son influence et a pu ainsi entrer en contact avec la tradition scolastique issue de saint Anselme [1].

Alors que Beller s'appuie sur certaines chartes pour établir la chronologie de Guerric, Gatterer les rejette comme très sujettes à caution, à cause de la fréquence avec laquelle revient le nom de Guerric. Il remarque, par exemple, que trois Guerric sont mentionnés en 1092 parmi les bienfaiteurs de l'abbaye restaurée de Saint-Martin de Tournai [2]. Nous pouvons ajouter qu'entre 1094 et 1141, on trouve ce nom vingt-sept fois dans les chartes, sous les formes de Wcric, Guiric, Guirric, Gcric, Gerric, Guérie, Guerric (toujours avec la désinence du génitif : Wcrici, etc.) [3]. Il est signalé vingt-et-une fois avant le temps où notre Guerric est supposé être entré lui-même à Ciairvaux. Certaines mentions pourraient le concerner, mais sûrement pas toutes, car, pour six années, le nom apparaît deux fois dans le même document. C'est ainsi qu'en 1101 nous trouvons les noms de Gerric et de Guirric [4]. Si l'un des deux est le nôtre, il est impossible de dire lequel ; nous ne pouvons pas davantage déterminer s'il est identique au Wcric et au Guirric qui apparaissent respectivement en 1094 et 1100. Beller identifie Guerric avec un chanoine nommé dans une charte de 1108. En fait, la charte à laquelle il paraît se référer ne dit pas clairement si celui qui porte ce nom est chanoine ou non [5].

Il est donc impossible de prouver avec certitude que

1. Cf. H. Barré, « Saint Bernard théologien », *Anal. S.O.C.,* 9 (1953), p. 106. Il est vrai que l'auteur parle d'un point particulier de mariologle. Se reporter à la p. 39 et à la note II.

2. Gatterer, p. 36, n. 6. Les trois noms sont rapportés, avec des orthographes différentes, par Albert d'HAENENS, « Moines et clercs à Tournai au début du xi(· siècle », dans *La Vita commune del clero net sccoli XI c XII (Atti della Scttimana di Studio,* Mcndola 1959), Milan 1962, p. 93-94.

3. Tout ce que nous savons sur les chartes du diocèse de Tournai provient de Dom Nicolas Huyghebaert, o.s.b., qui a mis généreusement à notre disposition le fruit de ses recherches.

4. 9 mars 1101 : Charte de Baudry pour Sainte-Marie de Tournai ; Inédit, cartulaire du xh· siècle aux archives de la cathédrale.

5. 17 Juillet 1108 : Charte de Baudry pour sa cathédrale; original perdu, coplo du xji* siècle dans le cartulaire C do la cathédrale, fol. 9.

Guerric d'Igny ait été chanoine au chapitre de Tournai. Dans la *Vita Hagonis,* nous lisons qu'il fut *magister apud Tornatum* Ceci pourrait signi Her qu'il avait la charge de l'école de la cathédrale, et peut-être même de toutes les écoles claustrales et fondations scolaires du diocèse 2. Cependant c'est un autre, un certain Holfrid, qui était *magister en* 1116, 1120 et 1121 3. La phrase de la *Vita Hugonis* pourrait vouloir dire que Guerric fut *magister* avant 1116, mais qu'il renonça à celte charge lorsque, comme nous l'apprenons de la même source, il se retira dans une vie de solitude et de prière. Mais cela peut signifier, sans plus, qu'il enseigna dans cette école. Ou bien encore, le biographe d'Hugues, écrivant près d'un demi-siècle plus tard, a pu faire une erreur.

On a déjà signalé l'influence qu'Odon de Tournai a vraisemblablement exercée sur Guerric au plan intellectuel. Mais il est difficile de déceler dans les œuvres d'Odon qui nous sont parvenues ce qui a pu servir de source à l'enseignement de Guerric 45 Il est beaucoup plus facile de reconnaître le rôle que joua celte influence dans la décision que prit Guerric de mener une vie solitaire. Le jeune homme avait dû être au courant des événements survenus à Saint-Martin de Tournai, où Odon avait été abbé depuis 1094 jusqu'à 1105, époque où il devint évêque de Cambrai.

Ces années correspondent à un moment de crise au sein du renouveau monastique des xic et xn® siècles 6. A Tournai,

1. *Vita Hugonis,* 16, col. 1723.

2. Gatterer, p. 40, pensait pouvoir s'appuyer sur l'autorité de Du Cangc pour choisir ce second sens. Ceci n'est évident ni d'après l'édition des Maurlstcs ni d'après l'édition moderne du *Glossarium,* s. v. *Magister, Scholasticus.*

3. Charte de 1116 pour Saint-Ame de Douai ; Lille, Arch, départ. Nord, 1 G 194. pièce 1012. De 1120. donnée par Lambert pour Sainte-Maric-au-Bois ; Paris, Bibl. nat., Picardie 291, pièce 61. Pour 1121 : Gand, Arch, de FÉtat, dépôt de l'Évéché, fonds de Saint-Bavon, IV, n. 10. La dernière «rule » été éditée : MiraBUS-Foppens. *Optra diplomatica,* IV, p. 357.

4. Par exemple dans son principal ouvrage, De *peccato originali* ; PL 160» 1071-1102.

5. Sur la forme que prit ce renouveau à Tournai, voir Ch. Dereink, • Odon de Tournai et la crise du cénobitisme au xi® siècle ·. Jtarue *du Moyen Age Latin,* 4 (1948), p. 137-15*1 ; et aussi Albert d'HAENENS, *art. cU.* (ci-dctsus, p. 10 n. 2).

nous entrevoyons les hésitations, les faux départs et les tâtonnements qui marquent la recherche d'un idéal. Odon, avec quelques compagnons, embrassa la vie monastique en 1092 et adopta la Règle de saint Augustin. Afin de mettre son idéal à l'abri de certaines pressions venant des nobles de Tournai, il l'échangea ensuite contre celle de saint Benoit, plus intégralement monastique. Toujours insatisfait, il essaya de mener une vie strictement érémitique. L'opposition, celte fois, lui vint aussi de l'évêque ; elle eut pour résultat le retour de ces hommes aventureux à leur monastère, où ils suivirent une observance semblable à celle de Molesmc. Mais cela même ne dura pas, et, en 1095, la communauté adopta finalement l'observance de Cluny [1].

Le rôle joué par les nobles de Tournai dans les affaires de l'abbaye de Saint-Martin durant cette période critique de son histoire montre à l'évidence que c'était là une question très débattue. Guerric semble avoir réagi défavorablement. Il était lui aussi « ermite de désir » ; mais, à la différence d'Odon, il n'avait pas rassemblé autour de lui un groupe de compagnons ni ne s'était retiré au désert. De plus il était attaché à la tradition. Qu'il continuât ou non d'enseigner à l'école, il menait une vie solitaire dans une petite maison près de l'église. Là, il s'adonnait à la lecture, à la composition, à la méditation et à la prière, interrompues seulement par la visite occasionnelle d'un ami privilégié comme Hugues [2].

Sur ces entrefaites, la renommée d'un certain Bernard de Glairvaux commença à se répandre au-delà de la clôture de ce monastère. Ce fils d'un gentilhomme bourguignon était entré à Citeaux avec un groupe de parents et d'amis en 1112 [3] pour embrasser une observance réformée de la Règle de saint Benoit, sous la conduite d'un abbé anglais, Étienne Harding. Peu après, Citeaux commençait à essaimer, et Bernard, Agé de 24 ans, fut chargé de la quatrième de ces fondations, trois

1. Hrrmax, op. ctt. (ci-dessus, p. 9. n. 6). D'IIaenens, *art. cit.9* p. 07.
2. Vite *Iluyonit. ibid.*
3. C*cst in date communément admise : *Bernard de Clairvaur,* 1953» p. 39 et 572. Le texte de la *Vita prima S. Bernardi* donne 1113 : 1» 1. 19 ; *PL* 185. 237 B.

ans seulement après son entrée dans la vie monastique [1]. Rien ne prouve que l'ermite de Tournai ait eu une entrevue avec l'abbé de Clairvaux lors du voyage de ce dernier dans les Flandres [2], mais il a vraisemblablement beaucoup entendu parler de lui par deux de ses amis intimes, Hugues et Oger, qui devaient plus lard devenir respectivement abbés de Marchienne et de Saint-Nicolas-du-Pré et qui avaient rencontré saint Bernard. Celui-ci mentionne un Guerric, novice à Clairvaux, dans sa lettre LXXXIX adressée à Oger[3] et il n'est guère vraisemblable qu'il s'agisse d'un Guerric autre que le futur abbé d'Igny. Si nous l'admettons, nous devons noter qu'Ogcr devint abbé en 1126, mais que la lettre de Bernard est antérieure à cette époque. Dans la même lettre, il est question du récent ouvrage de Bernard *In laudibus Virginis Mariae,* connu souvent sous le titre d'homélies *Super Missus est,* ouvrage qui ne fut sans doute pas écrit avant la fin de 1124 [4]. Ainsi le novice dont il est question dans la lettre était sous l'autorité de Bernard certainement avant 1126, date où Oger devint abbé, et peut-être dès le début de 1125. Il est intéressant de noter comment tout ceci concorde avec le témoignage des chartes de Tournai. Il s'y trouve deux mentions du nom de Guerric (avec une orthographe différente) en 1116, une autre en 1118, deux en 1120, peut-être une en 1122. Nous ne pouvons savoir lesquels de ces noms — si meme il en est — se rapportent à Guerric d'Igny. En tout cas, le nom n'apparaît plus durant les onze années suivantes.

Même en faisant la part des formules conventionnelles dans les données de la *Vita Hagonis* et de *VExordium Magnum,* nous n'avons aucune raison de croire que Guerric ait été autre chose qu'un clerc modèle avant son entrée au

1. *Bernard de Clairvaux,* p. 572.

2. Vi/a *prima S. Bernardi,* I. IV, 16 ; *PL* 185, 331. — A. ManriQVE, *Annales cislerclenses,* t. I, nd ann. 1131, ch. I, n. 8.

3. S. Bernard, *Ep.* 89. 3 : *PL* 182, 221 B.

4. Les arguments pour la fixation de la date de l'ftt *laudibus* V. .VL ont été présentés par D. Van den Evnde, o.f.m., · Les débuts littéraires de S. Bernard ·, *Anal. S.O.C.,* 19 (1903), p. 189-198.

monastère. « Conduit par la grâce, il conserva immaculée jusqu'au terme de sa vie la tunique d'incorruption χ : ainsi s'exprime Conradx. Cette phrase, en elle-même, n'a pas grande valeur historique. Mais il n'en faut pas accorder davantage à une phrase écrite à la première personne par Guerric lui-même et qui pourrait être interprétée comme une allusion à une jeunesse corrompue : « Quant à moi, après avoir été lavé par le baptême, ce n'est pas un mort que j'ai touché : j'ai touché autant de morts que j'ai accompli d'œuvres mortes, et il m'est arrivé ce que dit justement le proverbe, selon la remarque de l'apôtre Pierre : Le chien est retourné à ce qu'il avait vomi, et la truie lavée s'est vautrée dans le fumier 23» Si nous prenions ceci à la lettre, il serait facile de dénier aussi à Bernard l'innocence baptismale 8, ce que ni lui-même, ni ses biographes ne prétendent.

D'après la *Vita Hugonis,* il est clair que Gucrric se rendit à Clairvaux sans aucune intention d'y rester. Il désirait seulement recueillir quelque profit spirituel d'une rencontre avec le célèbre abbé. Bernard reconnut en Guerric l'étoffe d'un bon moine et il le pressa de rester. Le résultat nous est rapporté en ces termes par le biographe d'Hugues : « Il est pris au filet de ses paroles, il se rend à ses conseils : venu seulement pour saluer cet homme, et non pour embrasser la vie monastique, il fait marche-arrière et, sans hésitation ni regret, devient moine, lui un clerc, disciple, lui un maître 4*»

1. « Immaculatam Incorruptionis lunicam duce gratin usque ad cxltum vitae conservavit · : *Exordium Magnum»* p. 164, 3-4.

2. *Epiph. 4,* 4, 107-110 ; cf. 7» 226-227. Ces références sans nom d'autour sont des citations de Gucrric lui-même. Les chiffres donnés renvoient, pour chacun des Sermons, aux paragraphes et aux lignes du texte latin de lu présente édition. Les Sermons eux-mêmes sont désignés par les abréviations *Adu. 1* ù 5, *Natiu. 1 il δ, Epiph. 1 il /, Purlf. 1* à 5, *Quadr. 1* et 2, S. Ben. */* à */*, /tnn. *1* à 3, *Palm. J il 4, Resur. J* à 3, Kog., *Asc., Pent. 1* et 2, S. *Joan. Rapt. 1 à 4, SS. Pétri et Pauli 1* Λ 3, *Assump. 1* à *4, Natta.* B.V.Af. *1* et *2, Omit. Sand., Dev. Psalm..*

3. S. Bernaud, *De diu.,* 46 : *PL* 182, 669 C.

4. · Illaqueatur sermonibus cius, acquiescit consiliis, et qui dumtaxat salutare venerat hominem, non monacharc, absque cunctatione ct respectu retrorsum monachus dc clerico, discipulus efficitur de magistro · : *Vita HuQonls,* 16, coi. 1723.

Bernard parait n'avoir pas montré beaucoup de sympathie pour l'attrait de Guerric vers la vie strictement érémitique. Il a pu réellement prononcer les paroles qui lui sont attribuées, à moins qu'elles n'aient été suggérées à l'auteur par un thème d'un de ses sermons : « Malheur à qui est seul, car s'il vient à tomber, il n'a personne pour le relever » Ceci ne s'accordait pas tout à fait avec la tradition des Pères du désert, telle qu'elle était vécue par exemple par saint Pierre Damien et mise en pratique par saint Bruno et ses disciples. D'ailleurs, l'amitié de Bernard pour les Chartreux suggère que sa position contraire à la vie érémitique était une attitude de circonstance, motivée par le souci d'attirer à Clairvaux les ‹ ermites de désir 2 ».

Comme beaucoup d'autres dans la communauté de Clairvaux, Gucrric était notablement plus âgé que son abbé. Sur le plan humain tout au moins, il était plus mûr et avait plus d'expérience. Les novices affluaient dans la communauté, et, à commencer par Trois-Fontaines en 1118, les nouvelles fondations devenaient de plus en plus fréquentes, surtout après la naissance d'Igny en 1128 ». Parmi les contemporains du novice, nous pouvons reconnaître des noms fameux, tels que ceux de Bernard de Pise (plus tard Eugène 111), Henri Murdoch, qui devait être archevêque d'York, et Humbert, que Bernard devait envoyer fonder Igny, trois ans environ après l'entrée de Guerric à Clairvaux. Pour d'autres moines, leur principal titre de gloire était leur parenté avec Bernard.

Pendant les treize années environ que dura le séjour de Guerric au monastère, l'administration dut être pour une grande part entre les mains du prieur. Sans compter les longues absences de Bernard loin de son monastère 4, sa santé

1. *Ibid.* Citation d'Ecd. 4, 10. Cf. S. Bernard, *In circumc. Domini, 3,* 6 ; *PL* 183. 139 ; *EC* IV. p. 287.

2. J. Leclercq, · Problèmes de l'érémitisme ·, *Studia Monastica,* 5 (1963). p. 197 s. J. Grillon» · Bernard et les groupements érémitiques ». dans Bernard de *Clairvaux,* p. 252-262. *Lettres des premiers Chartreux,* I. SC 88. p. 100, 103.

3. L. Janavsciiek, *Originum cistercicnsium,* Vienne 1877, t. I, p. 14 s. Références désormais û : Janauscuek.

4. Spécialement ù l'occasion du schisme, à partir de 1130 : *Bernard de Clairvaux,* p. 583 s. — *Vita prima S. Bernardi.* 1. Π ; *PL* 185, 267-302.

B

avait été tellement ruinée par les excès de jeûnes et d'austérités qu'il était obligé de vivre à l'écart de la communauté [1]. Mais alors qu'il n'était pas même capable d'assister au chœur, il était loin d'être oisif. Il a dû souvent s'adresser à la communauté. Même si scs sermons, tels qu'ils nous sont parvenus, sont écrits en vue de la publication [2], nous pouvons penser qu'ils reflètent l'enseignement spirituel qu'il dispensait à ses moines. Le temps que Guerric passa à Clairvaux coïncide en fait avec le plein épanouissement des dons de Bernard et sa meilleure production littéraire.

Nous ne devons pas espérer savoir grand chose du moine Guerric pour les années qui s'écoulent avant qu'il devienne abbé d'Igny. *L'Exordium Magnum* rapporte une histoire d'ange attentif à veiller sur lui et à le revêtir d'un habit spécial quand il devait lire des leçons aux vigiles [3]. Nous possédons une brève information de première main, si toutefois nous pouvons appliquer à Guerric deux passages des lettres de saint Bernard à Oger, chanoine régulier du Mont-Saint-Éloi, près d'Arras : « Quant à notre Guerric, dont tu désires connaître, pour ta consolation, la vie et la pénitence, sache qu'autant que nous pouvons en juger par les résultats, il mène une vie qui fait honneur à Dieu et produit de dignes fruits de pénitence [4] » — «Si tu désires, ou plutôt puisque tu désires avoir des nouvelles de frère Guerric, sache qu'il ne court pas comme à l'aventure, qu'il ne lutte pas comme s'il frappait dans le vide. Et parce qu'il sait que cela n'est pas l'affaire de qui lutte ou de qui court, mais du Dieu qui fait miséricorde, il le demande de le prier pour lui, afin que celui qui lui a donné de lutter et de courir lui donne de vaincre et d'arriver [5].

1. *Ibid.,* I. 1,39-40 ; *PL* 185. 250.
2. La .nênic question a été discutée au sujet des semions de S. Bernard *Super* Con/fca par J. Leclercq, *Recueil d'études sur S. Bernard et ses écrits,* I, 1962 ; 2® partie, ch. 3. p. 193-212.
3. *Exordium Magnum*» p. 164, 6 5.
4. · Gucrricuin nostrum, de cuius conversatione et paenitentlû consolari desideras, quantum ex fructibus eius perpendimus, noveris Deo digne conversari dignosque paenitentiae facere fructus · : S. Bernard. *Ep.* 89, 3 ; *PL* 182. 221 B-C.
5. · Si de fratre Gucrrico desideras, Imo quia desideras scire, sic currit

3. Igny

En 1127, saint Bernard fut prié d'intervenir dans un différend qui s'était élevé entre l'archevêque de Reims, Renaud III, et ses diocésains. En signe de gratitude pour le succès de son intervention, Renaud offrit à Bernard un terrain pour fonder un monastère, à Igny, entre Reims et Soissons. C'est ainsi que Clairvaux fit sa quatrième fondation[1]. Humbert, le premier abbé, avait été bénédictin pendant vingt ans à la Chaise-Dieu au diocèse de Clermont ; entré à Clairvaux peu après sa fondation, il y demeura environ neuf ans[2]. Nous lisons dans la *Vila prima S. Bernardi*[3] qu'il avait été épileptique, mais retrouva la santé grâce aux prières de Bernard. Il ne fallut que deux ans pour construire les premiers bâtiments d'Igny, et l'église fut consacrée en 1130[4]. Cinq ans plus tard, la communauté était assez développée pour fonder Signy, qui devait bientôt devenir la retraite de Guillaume de Saint-Thierry[5].

Peu après, Humbert, estimant qu'il avait fait tout ce qu'on pouvait attendre de lui, désira rentrer dans le rang à Clairvaux. Bernard ne voulut pas en entendre parler. Humbert dut penser que l'absence indéfinie de son Père abbé, toujours en Italie, lui fournissait un motif valable, et il retourna à Clairvaux. Bernard ne partagea en aucune façon le point de vue d'Humbert sur la question, et il écrivit à l'abbé d'Igny une lettre le menaçant d'excommunication, pour ne rien dire des châtiments éternels[6]. Humbert parvint

non quasi in incertum, sic pugnat non quasi aerem verberans. Sed quoniam scit nec pugnantis esso» neque currentis, sed miserentis Dei, ipsum rogat a te orari per xc quatenus qui donavit ei et pugnare ct currere» det et vincere et pervenire · : Zd., *Ep.* 90, 2 ; 222 B-C.

1. Janavsciibk» p. 14.
2. *Exordium Magnum,* dist. 3. ch. 4. p. 155, 18 s.— Péchenard, *Hist. de Cabbage d'Iyny...,* p. 35 s.
3. *Vita prima S. fternardl,* 1. I, 48 ; PL 185. 254. Toutefois ce passage a été supprimé dans Ia 2· recension de la *Vita.*
4. PltCUENARD» op. CÎL. p. 21 S.
5. *Ibid.,* p. 45. — JanaUSCHEK. p. 33-34.
6. S. Bernard, *Ep.* 141 ; *PL* 182, 295-297.

cependant à ses fins, et Igny dut élire un nouvel abbé. Le transfuge vécut encore une dizaine d'années et se réconcilia tout à fait avec son supérieur. L'abbé fit de lui un éloge très éloquent dans un sermon spécialement consacré à ce sujet[1]. Quand Bernard vint à mourir, un moine de Clairvaux aperçut, dans une vision, Humbert venant à sa rencontre[2].

C'est ainsi que Guerric, en 1138, devint, de moine de Clairvaux, second abbé d'Igny[3]. Le passage suivant de la *Vita Hugonis* laisse entendre que Bernard influença fortement ce choix : « Au jugement même de celui qui l'avait converti, il fut reconnu parfait. Celui-ci attesta qu'il était, plus que tous les hommes qui demeuraient sur terre et dont il avait connaissance, digne de la première place, comme étant plus saint que tous. Tel fut le témoignage qu'il lui rendit, et il l'établit comme intendant à Igny[4] »

Mais nous ne devons pas en conclure que Gucrric fut imposé à la communauté. Les moines ayant douze années de présence à Clairvaux l'avaient bien connu. Guerric dit lui-même que la communauté l'a choisi : « Je ne suis pas médecin et il n'y a pas de pain chez moi ; aussi je vous disais dès le début : Ne m'établissez pas comme chef. Nul en effet ne doit être à la tête s'il ne peut être utile. Or, comment pourrait être utile quelqu'un qui n'est pas médecin et n'a pas de pain chez lui, c'est-à-dire qui ignore l'art de guérir et n'a pas la doctrine suffisante pour nourrir ? Je vous le disais, mais hélas ! vous ne m'avez pas écouté et vous m'avez établi comme chef[5]. »

Guerric aurait pu trouver, pour décliner cette charge, de meilleures raisons que son incapacité comme directeur

1. Id., In *obitu dornini Humberlt ; PL* 183. 513-518.
2. *Vita prima* S. *Hr.rnardi.* 1. V, 18 ; *PL* 185, 362.
3. Ainsi A. Manrique, *Annales cistercienses,* t. 1, ad an. 1138, ch. 4, 5. La date de 1144 est donnée dans k$ *Ada Sanctorum,* Oct., XIII, · De B. Petro Monoculo ·, 1,4 (éd. 1883» p. 54 F). La date est discutée par Gatterbr, p. 44, n. 47, et par l>B Wji.or, p. 17, n. 1.
4. · Probatus inventus est suo ipsius indicio qui converterat eurn, super omnes homines qui morabantur in terra quos nosset ipse, dignum illum prima sede contestons, utpoto omnibus sanctiorem. Hoc est testimonium quod perhibuit, ct apud Hiiuiiacum villicare constituit · : *Vita Hugonis,* 16, coi. 1723.
5. Hop., 1,3-11.

spirituel. II devait en effet avoir environ soixante ans ; par ailleurs, sa longue expérience, aussi bien avant qu'après son entrée à Clairvaux, a dû être considérée comme une garantie sérieuse. C'est cependant à contre-cœur qu'un tel homme se verra obligé d'imposer aux autres un régime de vie qu'il ne pouvait suivre lui-même. Son mauvais état de santé le rendait alors incapable de mener la vie commune, et spécialement de prendre part au travail manuel. Dans le sermon qui vient d'être cité, il continue : « N'ayant pu échapper au danger, il me restait à recourir au remède et à écouter le conseil du Sage à ce sujet : Ils t'ont établi comme chef ; sois parmi eux comme l'un d'eux. Hélas ! cette ressource même m'a été refusée, car si mon incapacité s'oppose à ce que je sois à la tète des autres, mon infirmité ne me permet pas non plus de me mêler aux autres ; si je n'ai pas assez d'esprit pour servir la parole, la force corporelle me manque également pour donner l'exemple »

Tout donne à croire qu'Igny prospéra sous l'abbatiat de Guerric. Les vocations étaient nombreuses, les bienfaiteurs aussi. Les dons en terrains et en argent furent abondants durant les vingt, premières années de la fondation, et de nombreux domaines, sans doute avec granges, furent établis dans le voisinage[2]. En 1148, la deuxième maison-fille fut fondée : Valroy, au diocèse de Reims[3]. Ce n'est rien de tout cela cependant qui devait faire passer à la postérité le nom de l'abbé, mais l'enseignement spirituel contenu dans scs sermons. *L'Exordium Magnum* nous a conservé le récit de sa mort et nous rapporte les scrupules de conscience qui l'assaillirent au sujet de ces écrits[4]. Il semble qu'il soit mort le 19 août 1157[5]. Plus de six cents ans après, scs restes furent transférés dans une nouvelle église et ensevelis devant le maître-autel. Vint ensuite la tourmente de la Révolution française. Quand le monastère fut restauré, en 1876, le corps

1. *Ibid.,* 11-19. Cf. *Exordium Magnum,* p. 164, 29 x.
2. Péchf.nard, *Hist. de Vabbaye (Vigny,* p. 76-80.
3. JANAUSCHEK, p. 117 ; PâCHRNARD, *ibid.,* p. 70 S.
4. *Exordium Magnum,* dist. 3, ch. 9, p. 165-166. Voir ci-dessous, p. 29.
5. Belleh. p. 323 : de Wilde, p. 19, n. 2.

du saint abbé fut exhumé et identifié. La célébration de sa fête, le 19 août, fut concédée au monastère d'Igny et au diocèse de Reims 1 ; elle a été récemment étendue à tout l'Ordre Cistercien.

4. Prédicateur ou écrivain?

Il y a peu de chance que nous découvrions d'autres écrits de Guerric que ses 54 sermons qui ont tous trait, sauf le dernier, aux saisons ou aux fêtes de l'année. On lui a attribué un opuscule intitulé : *De languore animae amantis,* mais il est peu probable qu'il en soit l'auteur 2. Une question se pose à propos des sermons : Guerric les a-t-il réellement prononcés? Avons-nous quelque moyen de savoir ce qu'était sa prédication ?

C'était certainement une part de sa charge d'abbé de prêcher à sa communauté3. Il est vrai que *VExordium Magnum,* en racontant son repentir *in extremis,* dit : a 11 se souvint du recueil de sermons *(libellus sermonum)* qu'il avait composé... **J**'ai été très imprudent en prenant sur moi de publier *(edere)* sans l'autorisation du Chapitre général le recueil de sermons que **j**'ai mis par écrit *(dictavi)* sur votre demande 45 «I Ceci peut sembler désigner plutôt une œuvre littéraire, composée dans un but spirituel. Mais si nous en appelons à l'autorité de Γ*Exordium Magnum,* nous devons tenir compte aussi d'une phrase du chapitre précédent : 0 En tout cas, les sermons pleins de clarté, de sagesse et d'authentique spiritualité qu'il prononça devant la communauté pour les grandes fêtes et qui furent notés *(excepti)* par le chantre de cette église montrent à l'évidence la qualité et l'étendue de sa doctrine 6. »

1. Uki.l kk, i». 331.
2. Nous l'avons publié ù part avec une introduction : « *Liber amoris* : Was it written by Guerric of Igny ? · Cffcaux, 16 (1965), p. 114-135.
3. Ceci est supposé par tout le sermon sur les Rogations : *Rog.,* 1-2» 1-65.
4. · Recordatus est libelli sermonum quem fecerat... Libellum nempe sermonum, quem rogatu vestro dictavi, temerarie nimis absque capituli generalis licentia edere praesumpsi ·: *Exordium Magnum,* p. 166, 3-9.
5. · Plane quam sanae et uberis doctrinae fuerit, luculentissimi atque discretissimi et vere spiritales sermones eius, quos in solemnitatibus pracci-

Les sermons eux-mêmes sont composés de manière à produire l'impression qu'ils soul donnés oralement. Tout le début du sermon des Rogations suppose que Guerric remplit simplement son devoir d'abbé en parlant à la communauté. Le IIIe sermon sur les saints Pierre et Paul est dit être donné le lendemain du second parce qu'un texte de l'Écriture n'a pas été expliqué d'une manière suffisante. Le second pour la Nativité de Notre-Dame parle de celui qui fut donné l'année précédente ; les deux, en fait, se font suite.

Ces indications cependant sont de peu de poids. Nous savons qu'au xn« siècle le sermon était un « genre littéraire » pouvant convenir à n'importe quel ouvrage destiné à la publication.[1] Si l'auteur avait adopté cette forme, c'était un artifice littéraire normal que de faire allusion aux circonstances et aux réactions d'un auditoire imaginaire[2].

Les sermons de Guerric diffèrent de ceux de saint Bernard et de saint Aelrcd en ce que, tels que nous les possédons, ils auraient pu, dans leur totalité, cire adressés à ses moines au chapitre. A part quelques allusions à « ces temps dégénérés » lieu commun de tous les prédicateurs [3]—, nous ne trouvons aucune de ces dénonciations terribles de la corruption en haut lieu, ou de ces incursions dans les démêlés de la politique, qui se rencontrent dans les sermons de Bernard et d'Aelred[4]. Tout, chez Guerric, est adapté à l'édification d'une communauté monastique. Nous ne pouvons en dire autant de

puis in conventibus fratrum fecit et a cantorc eiusdem ecclesiae excepti sunt, manifeste declarant >: *Ibid.,* p. 161, 26-29.

1. Gattcrcr ne s'en est pas rendu compte, et ceci dans toute son élude. Du reste, à cette époque, personne ne semble avoir saisi la vraie nature du genre littéraire du sermon. Dans J. Leclercq, *Hecucil d'études.* I. voir l'ensemble de la 2® partie, ch. 3, p. 193-212 : · Les Sermons sut les Cantiques ont-ils été prononcés ? ·

2. *Resur. 1.* 1. 5-25; SS. *Pétri et Pauli* -J, 1, 4-12.

3. .-Via. 5. 2, 24 s. Cf. *infra,* p. 26-27, notes 4, 5, 1-3.

I. S. Bi;rnari>, *Super Cant..* 10. 3; 23, 2 et 12; 33, 14-16 ; 46, 2 ; *PL* 183, 820, 885, 891, 958-959, 1004; *EC* I, p. 49-50. 139-140, 146» 243-245 ; II, p. 56-57. S. Aei.red, *In natale app. Pétri et Pauli* (éd. C. H. Talbot, *Sermones inediti..,,* p. 129) ; *De oneribus** 11 : *PL* 195, 402-103.

Bernard, et c’est une des raisons qui donnent à penser que ses sermons furent destinés à la publication

Λ un autre point de vue, on peut encore opposer Guerric aux deux mêmes abbés. Nous avons des preuves suffisantes que Bernard révisa et retravailla son texte durant plusieurs années [1], et des recherches récentes ont montré qu'Aelred en faisait autant [3][4] Nous n’avons aucune indication de ce genre pour Guerric. Les manuscrits donnent trois recensions. Elles sont très nettement différenciées, mais, à une seule exception près, les variantes qui les distinguent sont légères ’. Seule la première recension est vraisemblablement de la main de Guerric. Et même si l’on rencontre dans cette recension une série de variantes, ce n’est pas là un indice certain d’une révision faite par Guerric lui-même[5][6] En fait, rien dans la tradition manuscrite n’apporte d’arguments à la thèse selon laquelle ces sermons auraient été le fruit d’une élaboration littéraire répartie sur une longue période de temps.

Si l’on voulait maintenir que ces sermons ont été réellement prononcés, on pourrait faire valoir qu’ils correspondent assez exactement aux jours fixés pour des sermons au chapitre selon les Us cisterciens de ce temps °. Tous ces jours sont représentés, excepté la fête de la Dédicace de l’Église. Il est

1. Un exemple caractéristique cbex S. Bernard est fourni par les deux sermons *Super Canl.,* 65 et 66 *(PL* 183, 1038-1102; *EC* II, p. 172-188) dirigés contre les hérétiques de Cologne, à la requête d’Évervin, prévôt de Stefofck! : J. Leclercq, *Recueil d'études,* I, p. 196-197.

2. On en trouvera la démonstration *ibid.,* ch. 4. · Les étapes de la rédaction », p. 213-244. Ceci est confirmé par les découvertes de J. Leclercq et H.-M. RocuaIS dans · La tradition des sonnons liturgiques de saint Bernant·, *Recueil d'études,* II, p. 20-35.

3. Comparer avec *In natale apostolorum* (supra, p. 21. n. 4) le sermon publié par Aclrcd Squire dans *Cttcaux,* Il (1960), p. 104-110. Voir aussi Particle de Squire, · The literary evidence tor the preaching of Aelrcd of Ricvaulx », *ibid.,* p. 165-177.

4. Voir p. 74-77.

5. Voir p. 75.

6. «Die Ecclesiastica Officia Cisterciensis Ordinis des Cod. 1711 von Trient ». ch. (XC) LXVII ; éd. Bruno Grjesser, *Anal. S.O.C.,* 12 (1956), p. 230.

difficile de donner la raison de cette omission, puisque l'église d'Igny avait été consacrée huit ans avant la venue de Guerric. En dehors des sermons prescrits par les Us, nous en avons deux pour le Carême et un pour les Rogations.

En faveur de l'autre opinion joue l'argument que les sermons, tels que nous les possédons, sont une œuvre littéraire d'une élégance achevée. Guerric. certes, a très bien pu dire ces choses à sa communauté ; mais il ne peut les avoir dites au chapitre exactement de cette façon. Un prédicateur qui veut soutenir l'attention de son auditoire doit laisser à sa parole une certaine spontanéité. Les détails de l'expression au moins, sinon les idées, sont laissées à l'improvisation. Si nous trouvons une mesure, des allitérations et un rythme étudiés jusqu'à la perfection, nous n'avons plus affaire à une parole réelle. Mais nous risquons ici de projeter rétrospectivement au xnc siècle nos idées et nos préférences du xx«.

Nous devons supposer que Guerric parla à sa communauté la plupart des jours pour lesquels nous avons ses sermons, sinon tous ces jours. Et si, en même temps, il écrivit un recueil de sermons d'une composition littéraire achevée, nous devons penser qu'ils correspondaient dans une assez large mesure, peut-être même en substance, à ceux qu'il avait donnés de vive voix. Le compilateur de *YExordium Magnum* vivait à une époque suffisamment proche de Guerric pour savoir quel était le processus normal. Nous avons, en fait, le « libellus sermonum, quem rogatu vestro dictavi[1] ». Ceci veut dire, croyons-nous, que le livre fut écrit sur des tablettes de cire par un secrétaire sous la dictée de l'auteur. Une fois l'œuvre entièrement corrigée, elle était transcrite sur parchemin. Les cahiers *(quaternuli)*[2] n'étaient pas reliés ensemble tant qu'on pensait que de nouvelles corrections seraient nécessaires[3]. On a cependant de bonnes raisons de croire que l'œuvre achevée ne différait que peu, en substance, de ce que

1. *Exordium magnum,* p. 166, 7-8 (ci-dessus, p. 20, note 4).
2. *Ibid.,* II.
3. J. Leclercq, *Recueil d'études,* I, p. 163 et note 1. Ce chapitre intitulé : « La collection des sermons de Guerric d'Igny » est une réimpression tirée de RecA. *Thiol. anc. médiév.,* 24 (1957) (le passage en question, p. 18 et note 18'.

l'abbé avait dit au chapitre. C'est ce que pensait Conrad d'Eberbach, car il est peu probable qu'il ait voulu dire autre chose par ces mots : » Sermones eius, quos in solemnitatibus praecipuis in conventibus fratrum fecit et a cantore eiusdem ecclesiae excepti sunt '. »

Il est rare que des sermons de ce genre puissent être datés. La collection de ceux de Gucrric fournit tout au plus deux indications probables. Au début du IIIe sermon pour la fête des saints Pierre et Paul, le prédicateur hésite à commenter les mots *Donec aspiret dies et inclinentur umbrae*[2]. Il en donne comme raison que saint Bernard — *magister noster, ille interpres Spiritus sancti* — a laissé espérer qu'il les commenterait lui-même dans la suite de ses serinons sur le Cantique. Or l'abbé de Clairvaux a traité de ce texte dans son LXXIIe sermon, qui doit probablement être antérieur au débat sur la doctrine trinitaire de Gilbert de la Porrée en 1148, mais de peu postérieur à son voyage à Toulouse en 1145[3]. Guerric paraît donc avoir écrit son IIIe sermon sur les saints Pierre et Paul *(Donec aspiret dies... Erratis, fratres, in me...)* avant cette époque. On pourrait faire une objection à cet argument, mais elle ne semble pas décisive : dans le sermon en question, Guerric cite ce texte en se référant à *Cant.* 4, 6 ; or, si Bernard commente exactement les mêmes mots, il les emprunte à *Cant.* 2, 17.

On trouve peut-être une autre indication chronologique dans le sermon sur les Rogations. Guerric donne plusieurs interprétations des trois pains[4]. Quand il parle de Γ « audax haereticorum vanitas » qui s'est si profondément fourvoyée dans l'erreur à ce sujet, il peut désigner Abélard ; mais le sens général de tout le passage, qui traite exclusivement du mystère de la Trinité, suggère plutôt qu'il pense à Gilbert de la Porrée[5]. Si c'est vraiment Gilbert qui est visé, ce sermon

1. *Exordium magnum, p.* 164. 27-28 (ci-dessus, p. 20, note 5).
2. SS. *Petri et Pauli* J, 1, 10 s.
3. *PL* 183, 1128 ». ; *EC* II, p. 225 ». C. H. Taluot, · The archetypes of Suint Bernard's sermons Supe r Cantica ›, *Scriptorium.* 8 (1954), p. 221 et note 8. Cf. J. Leclercq, Keeuefi dM/udes, I, P· 241-242, sur le *Super Cant..* 71.
4. lïojy., 3-4, 66 s.
5. /Md., 3,75 s.

doit alors être fixé à une date postérieure au concile de Reims de 1148 [1].

5. Stylo

Artiste du verbe, Guerric utilise la plupart des artifices en vogue parmi scs contemporains, allitérations et inversions notamment. Rarement, et peut-être jamais, il ne les emploie *usque ad nauseam.* Les jeux de mots sur *prosperare, prosper, prospera, prosperum, prosperabitur, prosperabuntur,* dans le 11« sermon pour ΓAvent [2], le montrent sous son jour le moins sérieux. Il ne le cede en rien à Bernard ni à aucun autre dans sa maîtrise du langage scripturaire. S'il se trouve dans la Bible un texte qui convienne tant soit peu à son sujet, il ne manque pas de venir sous sa plume. Les auteurs de la présente édition se sont efforcés de mettre ce procédé en lumière en notant les réminiscences aussi bien que les citations textuelles, mais il est impossible qu'il ne leur en ait pas échappé.

Guerric est assez souple pour s'élever de sa paisible méditation accoutumée à un niveau tout à fait dramatique, comme par exemple dans la complainte du Christ souffrant à son Père, avec la consolante promesse donnée en réponse [3]. Le sermon sur le fils prodigue est un chef-d'œuvre littéraire, avec la scène si vivante de l'accueil à la maison paternelle, suivie de l'ample exhortation au pécheur repentant dont il est la figure[4]. Dans le IIe sermon pour la Purification, il fait

1. Il «-st probable que Guerric a fait siennes les vues de S. Bernard sur l'enseignement de Gilbert. Voir S. Bernard, Super *Cant.,* 80, 5-8; *PL* 183, 1168-1170 ; *EC* II, p. 280-282.

2. *Adv. 2,* 2, 45-53.

3. *Palm. 3,* 3-1, 84 s.

4. *Quadr. 2,* 2-1, 31 s. Il peut être intéressant de souligner le contraste avec un passage sur le ills prodigue que l'on trouve dans le *Lessus paenitentiae* de Jean de Fjécami· : J. Leclercq et J.-P. Bonnes. *Un maître de la vie spirituelle au XI* sitcle : Jean de Fecamp,* p. 22-1-226, strophes 29-47. Jean nous donne tous les élans du pénitent, à la première personne, mais sans en interpréter chaque détail. Il y a là une différence de genre littéraire. Tous deux subissent l'influence de S. Augustin. Guerric est plus proche des Sermons du maître, Jean de ses Soliloques.

parler Siméon à l’enfant qu’il tient dans ses bras avec une tendresse qui nous émeut encore, sans jamais devenir insipide[1]. Les cœurs qui ont été brisés par la pénitence du Carême et la tristesse du Vendredi saint (« humiliata sunt ossa nostra quadragesimali afflictione et luctu, magis autem dolore passionis cius[2] ») clament leur désir brûlant d’etre consolés par le Christ ressuscité, au matin de Pâques.

De tous les sermons, celui dans lequel l’art descriptif et dramatique de Guerric apparaît le mieux est le IIe pour l’Assomption ; à tel point que l'auteur croit nécessaire, dans ses premiers mots d’introduction, de s’excuser sur le style employé pour le sujet qu’il a choisi. Marie, sur le point de mourir, languit d’amour, disant qu’elle ne peut être consolée avant que son Jésus «la baise d’un baiser de sa bouche ». Elle est entourée d’anges venus la réconforter. Tout ce qu'ils peuvent faire, c’est d'être ses fidèles messagers et de lui dire, bien qu’il le sache déjà parfaitement, qu’elle languit d'amour.

Mais de tels passages sont de hautes et pures lumières. Il y a peu ou point, chez l’abbé d’Igny, de ces tonnerres et de ces éclairs qui grondent et brillent parfois chez saint Bernard. Il est vrai que Guerric sait user de l’ironie. Après avoir décrit l’austérité du Baptiste sa vie durant, il s’en prend à ceux qui veulent rendre aisée la vie spirituelle : « Grâces à Dieu de nous avoir donné — mais nous l’a-t-il bien donné ? — une victoire sans combat, un pardon sans pénitence, une justice sans les œuvres, une sainteté sans labeur, et de regorger tout à la fois des délices de la chair et de celles de l’esprit[3]. » Il peut se montrer sévère, comme dans la dernière partie des IIIe et IVe sermons sur saint Jean-Baptiste[4]. Il dénonce les péchés ou le christianisme purement nominal du monde extérieur au monastère[5]. Dans le Ier sermon sur ΓAvent, il dresse une liste terrifiante des étapes du péché, à commencer par le mépris

1. Purif. *2,* 3, 68 s.
2. *Resur. 1.* 1, 5-25.
3. X. *Joan. Bapt. 4,* 3, 85-88.
4. X. *Joan. Bapt. 3,* 5-6. s. i 4. 3-4. 85 s.
5. *Epiph. 4,* 2, 30 s.

des envoyés de Dieu, pour finir par : « capiuntur improvisa morte..., conteruntur aeterna damnatione \ ›

Et cependant, malgré tout cela, ce qui domine à travers ses sermons, c'est une réserve que sa tendresse même rend plus expressive et une douceur jaillie de la sollicitude de son cœur pour le bien spirituel de ses frères. Bien souvent, le ton de la condamnation est suivi de celui de l'excuse. Dans le 1 Ie sermon pour Pâques, il a parlé avec une certaine insistance de la résistance à la grâce, puis il ajoute : « *Confidimus aident de vobis,* fratres, *meliora el viciniora saluti* 2. » Dans le dernier sermon pour la Purification, il marque fortement la nécessité de la purification en cette vie, mais il continue : « Fratres, et vos quidem in sanguine fuistis, *sed abluti estis* 3. * De plus, le style est si élégant, sans jamais devenir compliqué ou obscur, <[ue nous pouvons penser que Conrad d'Eberbach a bien choisi ses épithètes : « luculentissimi atque discretissimi et vere spiritales sermones eius 4. »

6. Personnalité

Il est difficile de se rendre compte, d'après les écrits d'un homme, de ce qu'il était en réalité dans la vie quotidienne. Guerric, selon la coutume, proteste de sa propre incapacité 5 et va jusqu'à diriger contre lui-même la critique qu'il fait de la vie monastique contemporaine e. C'est évidemment là un de ces clichés conventionnels si fréquemment utilisés comme entrée en matière, et il est difficile de le prendre à lui seul pour une preuve d'humilité '. Ce qui est plus convaincant, c'est la

1. ΛΛ>. *1,* 3, 76-104.
2. *Hib.* 6. 9 : *Regur. 2,* 5, 169 s. Cf. *Pent. 1,* 2, 50 s. et 5, 181 s.
3. Puri/. .5, 5, 128-129.
4. *Exordium Magnum,* p. 164, 26-27 (et. ci-dessus, p. 20, note 5). Voir André Fkacheboud, · Le charme personnel du Bienheureux Guerric ·, *Collectanea O.C.R.,* 19 (1957), p. 223-228.
5. Ko?. I, 4-25 ; *Pent. 2,* 4, 104.113 ; 5. *Joan. Bapi. I,* 1, 4-21 ; S.S'. *Pétri et Pauli 3,* 1, 4-7.
6. *Epiph. 4,* 2-3. 55-86.
7. C'est pourtant ce qu'a fait Gatterer : p. 86-87. De Wilde avait ή considérer les grâces dont Guerric pouvait avoir été favorisé dans In prière. Il fut donc bien plus réaliste et bien plus prudent dans l'interprétation qu'il

réserve et l'équilibre de jugement qui apparaît à chaque page. On ne peut imaginer que ces sermons aient été écrits par un homme agressif ou manquant d'équilibre. Ils sont certainement l'œuvre d'un homme qui avait profondément saisi la nature et le but de la vie monastique, qui avait étudié et probablement parcouru la voie de l'union à Dieu.

La bienveillance de Guerric, nous venons de le voir, le conduisait à témoigner du haut degré de vertu de ses frères. Ils n'avaient aucun besoin de ses réprimandes. Ce serait, certes, le comble de la naïveté d'attacher une valeur historique à ses affirmations sur le niveau de l'observance monastique à Igny.[1] Un moine de quelque expérience, entendant ces louanges, se demanderait aussitôt à quel membre de la communauté l'abbé destinait donc les reproches qu'il avait faits auparavant. Igny était une communauté nombreuse au temps de Guerric et elle avait près de trente ans d'existence à sa mort. Les aspirants au noviciat n'étaient pas soumis à un examen aussi approfondi qu'on le juge nécessaire de nos jours. Il faudrait nier le péché originel pour prétendre qu'une telle communauté ne comptait que des saints. On peut toutefois penser que le niveau de la vie spirituelle et de l'observance à Igny était élevé. Après Dieu, c'est l'abbé qui fait la communauté. Pour être plus lointaine, l'influence de saint Bernard continuait à rayonner sur tous. Indépendamment de cela, les moines les plus anciens pouvaient encore, à la mort de Guerric, se souvenir du gouvernement de Bernard lui-même à Clairvaux. D'autres étaient entrés à Igny du temps d'Humbert. Les plus jeunes n'avaient connu que le gouvernement de Guerric. L'idéal du premier Clteaux n'avait pas eu le temps d'être oublié. C'était encore l'âge d'or de l'Ordre cistercien.

donna des désaveux pleins d'humilité que Guerric exprime à la première personne : p. 155-156. Cf. A. Fracheboud, *art. cit.*. 228-232.

1. Ainsi, dans *S. lien.* 3. 6, 182 s.. Guerric s'emporte contre les rancunes qui sévissent parmi les frères. Puis (203 s.) il continue : « Quarc ita loquor... Numquid quia malum huiusmodi suspicer... Loquor haec non quia ita in vobis sit» sed ne aliquando sit... · Gattbrek (p. 47 et n. 60), sans doute par un manque total du sens de l'humour, a vu dans ce passage un témoignage historique de la charité qui régnait parmi les moines.

Étant donné ce que nous savons maintenant de la personnalité de Guerric et de son influence, on ne peut s'empêcher de sourire en relisant le récit de ses remords sur son lit de mort, tel que le rapporte *VExordium Magnuml.*

Le Chapitre Général avait promulgué ce décret : « Est-il permis à qui que ce soit d'écrire *(dictare)* des livres nouveaux ? — Qu'il ne soit permis à qui que ce soit, abbé, moine ou novice, de composer des livres, sauf le cas où quelqu'un en aurait reçu licence du Chapitre Général des abbés 2. » Nous n'avons aucune trace de ce décret avant une compilation de 1151. A cette date la plupart des sermons de Guerric pouvaient déjà avoir été rédigés ; mais le décret lui-même est vraisemblablement antérieur. Les abbés voisins, y compris Bernard lui-même, alors mort depuis quatre ans, avaient dù avoir connaissance de l'activité littéraire de Guerric, mais aucune plainte n'avait jamais été formulée. L'histoire montre clairement que la conscience de i'abbé n'avait jamais été troublée au sujet de ses sermons avant ce moment-là. Mais il n'aurait pas été en repos si ses frères ne lui avaient apporté le recueil de ses sermons et ne l'avaient brûlé. C'était un vieillard, et il pouvait avoir assez perdu le sens des réalités, pour ne pas soupçonner qu'il en existait d'autres copies3. Mourant comme il l'était, il est peu probable qu'il ait pu se rendre compte de ce qu'on brûlait. Quoi qu'il en soit, nous avons tout de même les sermons de Guerric : « Par là aussi Dieu nous préparait un plus grand bien ; autrement, sa sainte Église, et surtout l'Ordre cistercien, aurait été privée du bienfait d'un tel enseignement4. »

1. *Exordium Magnum,* dlst. 3, ch. 9.

2. · Si licet alicui novos dictare libros. Nulli liceat abbati nec monacho ncc novitio libros facere, nisi forte cutquam id in generali capitulo abbatum concessum fuerit · : ‹ Instituta generalis capituli · selon le ms. Laibach 31, M. par Canicc Noschitzka, s.o.c., *Anal. S.O.C.** 6 (1950), p. 3-4.

3. *Exordium Magnum* loc. cit.** 1. 11 : « In aliis quatornulis ·. Par · quaternull », il faut évidemment comprendre les sections ou cahiers non encore reliés (cf. le mot · quaternions »). La phrase ne signifie pas · dans quatre autres manuscrits % comme l'ont pensé Gattercr et d'autres.

4. « Deo aliquid melius pro nobis et in hoc disponente (cf. *Héb.* **I1,** 40), ne videlicet sancta ecclesia ipsius et praecipue clstercicnsls ordo tantae eruditionis gratin privaretur · : *ibid.,* 11-13.

Chapitre II

THÉOLOGIE

Il est temps de présenter la doctrine de Guerric sur la vie d'union à Dieu. Nous ne pourrons, dans l'ensemble, en donner ici qu'une présentation sommaire, complétée par quelques références à l'intention des lecteurs qui voudraient contrôler les affirmations ou rechercher les sources. Nous traiterons en dernier lieu de la place prédominante que tient dans cette doctrine le théine de l'illumination ; nous le ferons d'une façon un peu plus développée, en essayant de situer la place de Guerric dans la théologie traditionnelle de la lumière.

1. Aperçu général

a — *L'Écriture*

Guerric n'entreprend pas à proprement parler un commentaire de l'Écriture. Son intention est de donner le sermon assigné au jour ;[1] et en le donnant, il médite sur des textes que la liturgie lui fournit. Mais, prétend-il, cette façon d'expliquer l'Écriture dépasse encore ses capacités : il ne saurait même pas reprendre de façon autorisée les commentaires donnés par d'autres[2].

La « Loi du Seigneur » est un jardin. Nous mangeons' ses fruits anciens, bien conservés, ou nous cueillons les nouveaux, selon que nous puisons dans les prophètes ou dans les apôtres

1. Sur ce que signifie · donner un sermon ·, voir p. 30-24.
2. SS. *Pétri et Pauli 3,* 1, 4-15.

et les évangélistes[1] ; notre lecture ne nous sera d'aucun secours, si elle n'est pas assidue et persévérante[2]. C'est au sein du silence que le Verbe tout-puissant descendra vers nous de son trône royal[3] ; et les eaux de Siloé qui coulent silencieusement rendront féconde l'âme paisible[4][5]. Le modèle de ce silence, c'est le Verbe fait chair, silencieux dans le sein de Marie, le Prince lui-même, siégeant à la porte orientale et mangeant le pain de la parole en présence du Seigneur[6]. Quand Dieu visite nos âmes dans son « avent intermédiaire » — qui peut avoir lieu *hic et mine* — tel passage de l'Écriture, auparavant sec et stérile, peut tout à coup produire une riche moisson °. Les frères peuvent se rappeler que, même alors qu'ils s'appliquaient à leur travail manuel, Jésus est venu parfois se joindre à eux et leur a ouvert les Écritures, de sorte qu'ils en comprenaient les versets restés jusque-là obscurs pour eux [7][8].

Les trois sens de l'Écriture indiqués par les trois pains du sermon pour les Rogations[3] sont les sens historique, allégorique et moral, déjà connus d'Origène °. Mais nous trouvons également ici le sens dit « anagogique », qui oriente vers un accomplissement[10]. En fait, il existe une double *anagogia,* l'une mystique et l'autre eschatologique. Le Christ, par sa Résurrection, opère en nous la première résurrection, par laquelle l'âme ressuscite de la mort du péché ; et celle-ci est à la fois le type et la cause de la seconde résurrection, par laquelle le corps doit être délivré de la corruption u.

1. Dci>. *psaim.* 2, 37-39.
2. .$. *lien. 1,* 5, 149 s.
3. *Ibid.,* 163-164 ; *Ado. 4,* 2, 58-60. Cf. *Purif.* .î, 2, 45-47.
4. S. *Ben., ibid.,* 164-166.
5. Ann. *3,* 5-6. 157-197. H. de I.ubac, *Exégèse médiévale,* l'« partie, II, p. 599 et u. 6. Cf. *Natlv. 5,* 2, 59-S1. Thomas Merton, *T'ie Christmas sermons of Bl. Guerric of Igny,* p. 23-24.

<i. *Adv. 4,* 1, 39-41 ; cf. 3, 4, 201-203.

7. *Resur. 3,* 4, 104-127 ; cf. *1,* 2, 32-35.
8. *Rog.,* 4. 108-111.
9. Sur les divers sens de l'Écriture d'après Origênc, voir H. de Lubac, *Exégèse médiévale,* Ir· partie, I, p. 198-207.
10. S. .Iran CasSibn, *Col.,* 14, 8 ; *SC* 54, p. 189-192.
11. *Resur. 2,* 1, 5 S. Cf. *Purif.* ■$, 5, 146-158. H. i>r I.ubac, *Exégèse médiévale.* I'* partie. II. p. 624 s.

Si l’Écriture est historique ou allégorique, car elle nous dil ce qui a été fait pour notre salut, et aussi morale, car elle noui enseigne ce que nous devons imiter dans nos propres vies, le passage d’un sens à l'autre n’est pas artificiel. Le sens moral de l'Écriture est une légitime et nécessaire « intériorisation [1] » « Quod sacramentum tibi est ad redemptionem, exemplun quoque tibi est ad imitationem[2]. ▮ Ce que Dont Déchanet a dit de Guillaume de Saint-Thierry et de ses contemporain est tout à fait vrai de Guerric : » Si libre qu’elle se veuille, di reste, l’interprétation morale des Écritures au xn« siècl reste solidaire du dogme, et. un auteur comme Guillaume es trop traditionnaliste pour séparer du mystère chrétien sa vi› mystique et son histoire [3, 4] »

b — *Mystère et sacrement*

Le sens allégorique, ou mystique, est « le sens relatif au mystère, lequel est une réalité, cachée d’abord en Dieu, puï révélée aux hommes en même temps que réalisée en Jésu; Christ [1] ». Le plus grand mystère, ou « sacrement [6] », est le signe qui fut une fois offert à Achaz et qui nous est mainte nant donné : le Christ conçu d’une vierge Celui qui naît dan! l’éternité pour la joie des anges nait dans le temps, non poui eux, mais pour notre renouvellement [7, 8] L’Ancien des jours est devenu un petit enfant. Ancien parce qu’il est le Verbe, éterne et incompréhensible ’, il est dit maintenant de lui : * Certes, la

1. H. de l.i HAC, *Exégise in&Woate,* I"· partie. ! 1, p. 555 et n. 3 ; cf. p. 586 591.
2. /Inn. *S.* 4, 157. Cf. *Purif. 4,* 1. 3-5.
3. Gdiu-aume de Saint-Tiiikrry, *Exposi sur le Cantique des Cantique (Super Cant.}, SC* 82, Introd. par J.-ΛΓ. D&chanet, p. 15.
4. H. de Lluac, *Exégèse médiévale,* I'e partie, II, p. 397. Voir aussi : Od‹ Brooke, ▮ I'aitli and Mystical Experience in William ot St. Thierry ·, *Downside Review,* 82 (1904), p. 99.
5. *Eplph. 4,* 2, 21-22.
0. *.Ann. 3.* 1-4. 1-13J.
7. *Natio. 1,* 1. 13-15 ; *3,* 1, 1-19. Thomas Merton, *The Christmas sermon, o/ El. Guerric of Igny,* p. 4-7.
8. Λ'o/ïp. *I,* 1.3-1.

Parole a été abrégée, et pourtant c'est en elle qu'est totalisée toute parole nécessaire au salut [1] » Il est le Verbe qui dans l'éternité n'a pas besoin d'autre nourriture que le Verbe ; maintenant, il est le Prince siégeant dans l'enceinte du sein de la Vierge, mangeant le pain de la Parole devant le Seigneur « alia tamen ratione sed tamen ineffabili beatitudine ». Guerric parle ainsi de lui en tant qu'homme ; mais de crainte que le « alia tamen ratione » ne laisse entendre qu'il soit inférieur au Père, quelqu'un a interpolé : « anima illa, Verbo ipsi in personam coniuncta [2]. »

De même que le Christ naquit pour notre renouvellement, ainsi fut-il crucifié pour qu'en nous l'homme de péché soit crucifié : « Crucifigebat mundum Paulo et Paulum mundo [3]. » Le Christ suspendu à la croix doit être le modèle de notre vie crucifiée : « Voilà pourquoi le Rédempteur a choisi ce genre de passion pour opérer notre salut et nous en donner le modèle *(ad operandam et informandam salutem nostram)* : le mystère de notre rédemption servirait d'exemple à notre justification [4]. » Sa Résurrection, elle aussi, est la cause et le modèle de ce qui s'effectue en nous, d'abord en notre âme, ensuite en notre corps : « C'est par le mystère de sa Résurrection qu'il a opéré notre première résurrection, et c'est sur le modèle de cette meme Résurrection qu'il opérera la seconde [5] » Il est monté au-dessus des cieux. Si nous voulons bien le lui permettre, il étendra ses ailes comme un aigle et nous portera sur ses épaules [6].

1. *Is.* 10, 22-23 ; *Rom.* 9, 28 : *Nat.* 5, 3. 85-86. Cf. *Purif.* 2. 5. 168-170. S. Aelred, *De puero Jesu duodenni,* 13 ; SC 60, p. 76. H. de Lubac, *Exégèse médiévale,* IIe partie, I, p. 188-197.
2. *Ann.* 3. 6, 186-191 et la note qui s'y rapporte. Voir p. 74.
3. *Palm.* 2, 2, 46-49.
4. *Ibid.,* 5. 158-160.
5. *Resur. 2, 1, 6-9 ; cf. 3,* 1, 4-9.
6. *Asc.,* 4-5, 71-108 et la note qui s'y rapporte. Au sujet du pouvoir sanctificateur des mystères du Christ, lire de Wilde, p. 70-94, ch. 3, « De mysteriis Christi ».

β

S
Nc

c — *Forme*

L'idée que la mort du Christ et sa Résurrection n'auraier qu'une valeur d'exemple est exclue par l'emploi du vert *operari.* Pour savoir si le mot *informare,* qui lui est adjoin signifie autre chose qu'une causalité exemplaire, il nous fau en examiner les autres emplois chez Guerric. En fait, *form formare, informare,* sont pour lui des mots-clefs, suggérés p; le texte de saint Paul : « Filioli mei, quos iterum parturi· donec *formetur* Christus in vobis »

Dans le deuxième sermon pour sa Nativité, Marie est dit avoir connu son Fils tout d'abord sous la a forme » dar laquelle elle lui donna naissance. Une telle connaissance étal très éloignée de celle par laquelle on le connaît sous la form dans laquelle il est engendré du Père 1. Entre cette form charnelle et la forme du Verbe, il en existe une autre, un forme spirituelle révélée dans sa chair : « *forma* scilicet vita quam in corpore gessit *ad informationem* eorum qui eran credituri 35 » Nous lisons peu après que cette forme inter médiaire est «pour notre exemple 1 ». Mais quelque chose doi être réalisé en nous, en conformité avec cet exemple ; et pour l'exprimer, le verbe correspondant, *formare,* est eni ployé : « Le Christ doit être formé en nous a. ·

Il est évident que les mystères de la vie du Christ – Naissance, Passion, Résurrection et Ascension — sont, pou nous, des exemples, mais ils sont aussi bien davantage. Nou devons donc nous demander : que peut vouloir dire exacte ment Guerric en affirmant que la vie du Christ, considéré comme un tout, est une « forme » selon laquelle le Christ doi être formé en nous ?

La source de cette terminologie doit être cherchée san aucun doute dans les mots de saint Paul aux Philippicus

1. *Gai.* 4, 19 : *Ann. 2,* 5. 194 ; J, 7, 21S ; *Assump. I,* 2, 39 ; 3, 75-76.
2. *Natio. B.V.M. 2.*1, 14-18.
3. *Ibid.,* 24-28.
4. *Ibid.,* 38-43.
5. *Ibid.,* 29-33.

‹ cum in *forma* Dei esset... *formam* servi accipiens...x. » Bien que cela n'ait pas directement trait à notre question, on peut noter que l'emploi du mot grec *morphè* peut avoir été influencé par la philosophie de Platon. Il y a un passage de la *République* où l'on demande si l'Être suprême peut se changer lui-même et apparaître sous une forme ou une autre. La réponse est négative 2. Le passage de l'épitre aux Philippiens suggère la réponse vraie et adéquate à la question.

Mais si saint Paul est la source de Guerric, il nous faut poursuivre notre enquête pour savoir ce que *forma* voulait dire pour lui ? En latin occidental, le sens du mol a été déterminé par saint Augustin plus que par tout autre. Au risque de présenter une argumentation qui paraîtra trop subtile, nous devons insister sur le fait que pour comprendre *forma* chez saint Augustin, nous devons nous reporter à Plotin, et en dernier ressort à Platon.

11 n'y a pas lieu de développer longuement ici une telle argumentation. La théorie des idées de Platon réduit toute causalité à une causalité formelle 3. Dans l'ensemble, Plotin apporte peu de modifications au système de Platon 4,5 mais nous sommes finalement amenés à conclure qu'il ajoute les deux causalités efficiente et finale à la causalité formelle 6. Il en résulte que pour saint Augustin, les mots *forma* et *formare* incluent toute la causalité divine 6. A quel point celte concep-

1. PAIZ. 2, 6-7.

2. Platon, *République,* 2, 380 d : ἀΛ/.ἀττοντα το αὐτοῦ ε'δο ει κολλὰ μορφά .

3. I.es pacages sont évidemment bien connus : *Euthyphron,* 6 d e ; *Phédon,* 100 c, qui introduit à la preuve de l'immortalité de l'âme en 105 e ; *République,* 6.508 b - 509 b ; et finalement le mythe de la caverne dans *République,* 7. 514 a - 517 a. 11 faut reconnaître que, dans Platon comme dans Plotin, le mot n'est pas μορφή. comme dans le passage de S. Paul aux Philippiens, mais εἶδο ou ·δια.

4. Voir par exemple Plotin, *Ennéade,* 6, 5, 6.

5. *Ennéade,* 1. 8, 2. Voir W. B. Inge, *The Philosophy of Plotinus,* 1941, vol. 2, p. 118-122.

6. S. Augustin, *Sermo J17, De verbis euang. Johann, in principio real Verbum ; Pl.* 38, 662-663. *De libero arbitrio,* I. 2. 4 1-15 ; *PL* 32, 1264-1265. La même idée est sous-jacente au commentaire de *II Cor.* 3, 18 que l'on trouve dans le *De Trinitate,* I. 15, 14 ; *PI.* 42. 1068. Rudolf Eucken exagérait tans aucun doute, lorsqu'il disait que Plotin avait influencé la théologie

tion était familière au Moyen Age, on peut le voir chez des écrivains tels que .Jean de Fécainp et parfois saint Bernard\ Il est vrai que Guerric emploie les termes *forma* et *exemplum* qui en eux-mêmes peuvent ne rien vouloir dire de plus qu'un modèle auquel on doit se conformer. Ils sont cependant employés dans une tradition et un contexte tels qu'ils impliquent et suggèrent une causalité beaucoup plus étendue. Il est raisonnable de penser que pour Guerric toutes les actions du Christ sont efficaces en vertu de leur union aux principaux événements de sa vie, qu'elles sont, comme eux, des sacrements ou des mystères, qui peuvent réaliser en nous ce qu'ils signifient2*

d — *L'œuvre de Marie en nous*

Vraisemblablement, Guerric a bien connu ces mots qui sont adressés à Marie dans un sermon attribué à saint Augustin : « Si *formam* Dei appellem, digna existis. » Et lui-même dit à

chrétienne pin* que tout autre penseur ; de même W. R. Inge, bien que cc dernier ajoute la restriction · depuis S. Pau! · ; mais leurs remarques contien· nent une grande part de vérité» sur laquelle repose l'argumentation que noui avons ici rapidement esquissée. Voir Inge, op. *cil.*. vol. I, p. 12.

1. Jean de Fécamp. *Confessio theologica.* I, 132-137 ; éd. J. Leclercq et J.-P. Bonne*, *Un maître de la vie spirituelle au XI9 siècle : Jean de Wcamp.* 19-16. p. 114. Pour S. Bernard, voir M. Standaeiit» *La doctrine de Vimaçe chez saint Bernard.* Uuiv. cathol. Lovan., *Sgllogc excerptorum e dissertât tionibus ad gradum docloris.* t. 14» fasc. 4 (1947). p. 114-1 Ig. Le P. Standaert n'étudie que les textes de S. Bernard» sans tenir compte de la tradition qui remonte Λ S. Augustin» pour ne rien dire de Plotin ou Platon. Pourtant sa conclusion va dans In même ligne que celle donnée plus haut. On trouvera des exemples de l'emploi du mot *forma* chez S. Augustin» S. Bernard, Guillaume de Saint-Thierry et Isaac de l'Êtoilc dans André Fiuchebovd» • L'influence de S. Augustin sur le cistercien Isaac de l'Étoile ■, *Cplleclanca O.C.B.*. 11 (1<M9), p. 275 et note 4.

2. De Wilde, utilisant une argumentation différente qu'il développe plus largement, semble, en fait, aboutir à la même conclusion : «... formam» spiritualem non merum exemplar, sed revera aliquid plus esse» scilicet! principium quoddam activum, quo anima informanda est » (p. 37). Malgré ses tendances luthériennes, il est impossible de ne pas rappeler ici la vigoureuse méditation de Dietrich Bonhoeferh sur la · forme » du Christ en nous : *Éthique* (éd. Labor et Fides, Genève 1965), p. 19-34, 171-172.

son sujet : « C'est elle qui réalisa le mystère (signifié par le nom d'Ève, « mère des vivants »), puisqu'elle est, aussi bien que l'Église dont elle est la figure *(forma),* la mère de tous ceux qui renaissent à la vie L » Quelle que soit la causalité désignée par le mot *forma* dans les passages étudiés ci-dessus, et exprimée encore par les verbes *formare, informare,* cette causalité est communiquée par le Christ à Marie. L'enseignement sur les trois «formes » est donné à l'occasion d'un sermon pour sa Nativité. Nous lisons ensuite que c'est son désir de former son Fils unique en tous ceux qui sont fils par adoption : « Bien qu'ils soient déjà engendrés par la parole de vérité, elle ne les enfante pourtant pas moins chaque jour par le désir et le soin de sa tendresse jusqu'à ce qu'ils atteignent l'état d'homme parfait, la mesure de la plénitude de l'âge de son Fils qu'elle a une seule fois enfanté et mis au monde 2. »

Le premier sermon pour la même fête commence par l'antithèse classique entre Marie et Ève. Le paragraphe est encore redevable à un sermon attribué à saint Augustin, qui était lu à l'office du jour et qui développait *in extenso* le thème de la nouvelle Ève 3. Guerric salue Marie comme la nouvelle mère qui a communiqué une nouvelle vie à ceux qui avaient vieilli dans le péché 45Ailleurs, il appelle Ève « mater praevaricationis » et Marie « mater redemptionis 6 ». Le titre de « mater cunctorum viventium », donné à Ève, appartient de droit à Marie e. On nous dit exactement pourquoi : « Oui, elle est la mère de la Vie dont tous vivent. En lui donnant naissance, elle a donc d'une certaine façon donné la nouvelle naissance à tous ceux qui doivent vivre de cette Vie. Un seul

1. Ps.-Auoustix (Ambroise Avtpert ?). Sermon « Adest... dies valde venerabilis », *In Assumpt. D.M.,* 5 ; *PI.* 39, 2131. Gvkrric, *Assutnp. I,* 2, 47-50.

2. Aii/ip. *n.V.M. 2,* 3, 83-89.

3. Ps.-Augustin (Ambroise Avtpert ? cf. t. II. 854). Sermon « Adest... optatus dies ». sous lc titre *De Ann. Dominica,* 2. 1-2 ; *Pi·* 39. 2105. Même thème, mais moins développé au § 4 du sermon cité dans la note ! ; *PL* 39. 2130-2131.

4. .VuliP. *B.V.M. I.* 1. 10-11.

5. *Parif. I.* 1. 23-24.

6. *Assump. I*, 2, 44-50.

naissait, mais tous nous renaissions, puisqu'on effet, à considérer la semence qui propage la nouvelle naissance, nous étions dès lors tous en lui » Saint Paul engendrait continuellement ses fils, jusqu'à ce que le Christ soit formé en eux, en leur prêchant la parole de vérité. Marie fait de même, d'une façon qui est plus sublime et qui la met plus près de Dieu, en donnant naissance au Verbe lui-même 2.

Cette idée que Marie nous régénère en donnant naissance au Christ pourrait être la source de maintes spéculations, fl nous suffit de noter ce qui est explicite chez Guerric. Revenon au sermon sur les trois formes du Christ. Saint Bernai; limite l'activité directe de Marie à notre égard à son intercos sion médiatrice 3. Guerric, après avoir parlé clairement de s maternité spirituelle 4, dit qu'elle désire former en nous soi Fils unique et nous engendrer jour après jour 5. On peut dire pour le moins, qu'il prépare la voie à une théologie qu attribuera à Marie une activité réelle et actuelle dans h communication de la grâce.

c — *Maternité*

« L'Époux a des seins afin que rien ne lui soit étranger di tous les offices et de tous les titres attachés au rôle de parents : déjà père par la création naturelle et la régéné ration surnaturelle, ou encore par son autorité sur l'éducation

1. *Ibid..* 51-56.

2. *Ibid..* 3. 73-79. Dr Wh.de, p. 95-100. Sur la signification de la matci nité spirituelle de Marie dans la doctrine de Guerric, Claude Bodaild po$ des limitai précises dans : · Le Christ, Marie et l'Êglisc dims la prédicatioi du Bx Guerric d'Igny », *Collectanea O.C.R.,* 19 (1957), p. 284-288.

3. I) en traite surtout dans *In Natio. 13.* Af., *de aquaeductu ; PL* 183 437-448. Voir H. Barrîc, · Saint Bernard, docteur marial ·, *Anal. S.O.C.,* 9 (1953), vol. 2. p. 112-113.

4. *Natio. J3.V.M.* A 1, 7 s.

5. *Ibid., 2,* 3, 83-88. De Wilde a longuement écrit sur le rôle de Marie dans notre formation : p. 100-112. Mais quand il en arrive à commenter le texte crucial, il se contente de cette déclaration : · Formare autem Christum in nobis, uti diximus, est formatu ejus spiritualem in animabus nostris exprimere » (p. 100).

il est mère aussi par son attitude indulgente ; il est encore nourrice par l'assiduité de son dévouement et de ses soins [1] » Guerric assigne ainsi à Dieu l'attribut de la maternité. Puisque l'Écriture nous enseigne que cette maternité a été communiquée au peuple élu et à l'Église du Christ [2], il faut s'attendre à ce que cette maternité de l'Église ait été reconnue dès les origines de la tradition chrétienne [3]. Cela ressort aussi du contraste entre l'Église et la Synagogue [4,5] et particulièrement d'une interprétation allégorique des deux prostituées jugées par Salomon [6], empruntée à saint Jérôme par Guerric et saint Bernard. L'Église est la vraie mère qui voulut à tout prix sauver la vie de l'enfant [6]. Nous sommes nourris en son sein [7,8] Les indisciplinés et les querelleurs l'affligent, comme les deux jumeaux qui se disputaient dans le sein de Rebecca [8]. Le deuxième sermon pour Noël comporte un développement sur le thème d'Isaïe : *Lauda sterilis quae non pariebas* [9]... : « O mater incorrupta, dit Guerric, virgo fecunda ; filius qui datus est tibi hos tibi dedit [10,11]

Un traditionaliste tel que saint Bernard était si conscient de la maternité de l'Église qu'il refusait de reconnaître à Marie une maternité spirituelle à notre égard [11]. Il aurait pu n'avoir aucune crainte à cet égard s'il avait été capable de scruter d'encore plus près la tradition. Nous pouvons reconnaître Marie, notre mère — et comme telle, type de l'Église — à Cana, au Calvaire, dans l'Apocalypse [12]. Dans le

1. SS. *Pétri et Pauli 2,* 2, 52-57.
2. *Is.* 54 ; *Gal.* 5, 26-27.
3. S. Hippolyte, *De Christo et Antichristo,* ch. 61 ; *PG* 10, 780-781. — S. Cyprien, *Ep.* 8, *Ad martyres et confessores ; PL* 4, 254 C.
4. *Natte. 2,* 1-2, 32-76.
5. *Natte. 3,* 4, 151-156 et note.
6. Thomas MERTON, *The Christmas sermons...,* p. 17.
7. SS. *Pétri* et *Pauli 2.* 1. 6-7.
8. *Ann. 3,* 7, 198-220.
9. *Natte. 2.* 1, 32-54.
10. *Ibid.*. 44-45. Bouyer, art. *cit.* (p. 38, note 2), p. 289-292.
11. Cf. H. Barré, *op. cit.,* p. 106-107 ; toutefois il attribue le silence du saint sur ce point à sa dévotion envers Marie connue « sa Dame ».
12. André Feuillet, «Le Messie et sa Mère d'après le chapitre XII de l'Apocalypse », *Rev. Bibl.,* 66 (1959), p. 55-86. Voir en particulier p. 82.

plus ancien commentaire sur la Femme revêtue du soleil, saint Hippolyte applique à l'Église des termes qui, dans leur sens littéral, ne pourraient convenir qu'à MarieJ. Celte tradition au sujet de Marie type de l'Église se continua à travers le Moyen Age, ou du moins fut redécouverte alors. Nous avons déjà remarqué que Guerric dit de Marie : « Ipsa, sicut Ecclesia cuius forma est, mater est omnium ad vitam renascentium 2. » La même idée introduit une exhortation à rejoindre Siméon pour accueillir, dans le temple, .Jésus· apporté par Marie, laquelle est ici le symbole à la fois de l'Église et de la grâce : « Qu'il vienne au temple avec Siméon et qu'il prenne en ses mains l'enfant qu'apporte Marie, sa mère, c'est-à-dire qu'il s'empare avec amour du Verbe dej Dieu que lui offre l'Église, sa mère... Et ce ne sera pas seulement l'Eglise, la mère, lorsque tu écoutes, mais bien davantage la grâce, ta mère, lorsque tu pries, qui te tendra l'EnfantI à embrasser... En effet, Celui que l'Église offre à nos oreilles ; par sa prédication, la grâce l'introduit en nos cœurs par sa lumière, d'autant plus présent et plus doux qu'elle livre aux âmes pures la Vérité nue. Oui, la Vérité qui est le Christ, que Marie a revêtue de chair, que l'Église a revêtue de parole, la grâce la livre nue à nos embrassements par l'infusion de l'Esprit 3. »

Le dernier mot sur ce thème de la maternité, et peut-être le plus étonnant, est que nous devons partager avec Marie la maternité du Christ. C'est l'aboutissement d'une ancienne et longue tradition 4. Si Marie est le type de l'Église, elle est le type de l'âme, mais l'idée a rarement été développée aussi largement et avec des accents aussi tendres que par Guerric. a Cela ressort d'abord du jugement par Salomon des deux

1. Voir p. 39. note 3.
2. *Assump. L* 2. 48-50.
3. *Puri/.* 3, 2. 58-61 ; 64-67 ; 68-74. Cf. Bouahd. *art. cit.*, p. 289-292 : « Fondamentalement donc l'attitude de l'Ivglise Mere est mariale ».
4. Elle se fonde sur de» passages comme Afaf/h. 12» 46-50; *Le* 11. 28; on le trouve dans Origèse, *Sclecla in Gen.. PG* 12. 124 C ; S. Augustin. *Serm.* 192 *(In Nativ.* 9), 2 ; *PL* 38. 1012 ; JW.. *De sacra oiryinitale,* 5 ; *PL* 40. 399 ; BΛυη. *In Luc.* (11. 28). llv. 1 ; *PL* 92. 480 ; *CC* 120. p. 237, où l'on trouvera d'autres références.

prostituées : nous devons imiter celle qui fut reconnue pour la vraie mère. Nous sommes mères de l'enfant qui est né non seulement pour nous, mais en nous. « Veille donc, mère sainte, veille à prendre soin du nouveau-né jusqu'à ce que soit *formé* en toi *le Christ,* né pour toi. Car plus son âge est tendre, plus facilement il peut périr pour toi, lui qui pour lui-même jamais ne périt [1]. »

Le développement le plus complet sur ce dernier point est la conclusion du IIe sermon pour l'Annonciation[2], où la conception virginale de Marie est dite avoir un sens moral : « Quod sacramentum est ad redemptionem, exemplum quoque libi est ad imitationem[3]. » Nous devons concevoir Dieu dans notre cœur ; l'Apôtre nous dit en effet que nous devons le porter dans notre corps[4] : « O âme fidèle, ouvre bien grand ton sein, dilate ton affection, crains d'etre à l'étroit dans ton propre cœur (cf. *1 Cor.* 6, 12). conçois celui qu'une créature ne peut contenir... [5] Vous aussi, heureuses mères d'un si glorieux enfant, veillez sur vous *jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous* [6]. »

Les thèmes qui ont été jusqu'ici relevés et résumés forment comme le contexte dans lequel il nous est maintenant possible d'étudier plus en détail l'œuvre de Dieu dans l'âme, telle que Guerric la conçoit. Toutefois, sa conception du progrès dans la connaissance de Dieu peut difficilement être appréciée si l'on ne dit quelque chose de la théologie traditionnelle de l'illumination, qui en forme l'arrière-plan.

1. *Natte. 3,* 5, 167-173.
2. *Ann. 2,* 1-5. 157-215.
3. *Ibid..* 1. 156-157.
4. *Ibid..* 4. 160-168.
5. *Ibid.,* 4. 182-18-1.
6. *Ibid.,* 5, 1Θ3-1M. Sur la conception du Christ par notre âme, voir de Wu,i›b, p. 38-42 ; Bodard, *art. cil.,* p. 282-283 ; Thomas Merton, *The Christmas sermons,* p. 15-22.

β

S

2. L'illumination

a — *Préhistoire : Écoles de la ténèbre et de la lumière*

r. Plus l'esprit, dans sa marche en avant, parvient, par un application toujours plus grande et plus parfaite, à coin prendre ce qu'est la connaissance des réalités et s'approch davantage de la contemplation, plus il voit que la natu: divine est invisible. » Si Dieu est au-dessus de toute visio: c'est en ne le voyant pas que nous le voyons le mieux. C'es plongé dans une « ténèbre lumineuse » que Jean a dit : « Per sonne n'a jamais vu Dieu'. » Grégoire de Nyssc s'exprima ainsi dans un texte emprunté presque littéralement au .Juif alexandrin Philon [2]. Dans une de ses homélies sur le Cantique des Cantiques, il décrit les trois degrés de connaissances de l'Épouse : dans la lumière, dans la nuée, dans la ténèbre[3].

L'école de la ténèbre

Ainsi, très tôt dans la tradition mystiqw chrétienne, il est question de cette connais sancc de Dieu par l'inconnaissance, de cett théologie de la ténèbre ou voie négative (apophatique), don on retrouve les sources aussi bien en dehors du christianismi qu'à l'intérieur du christianisme et dans les textes scriptu raires. Elle se répandit en Orient avec la diffusion des écrit de Denys l'Aréopagite, et plus lentement en Occident lorsqu· ces œuvres furent traduites en latin. Son développcmcn final par saint Jean de la Croix l'a rendue classique et fami lière à tous ceux qui étudient la spiritualité chrétienne. Cett» voie négative était certainement connue de saint Grégoin le Grand, qui termine ainsi un de scs textes les plus impor tants sur la contemplation : « Tant que l'âme savoure la

1. S. Gkégoirb de Nysse, *Vita Moysis,* II. 162-163 ; *PG* 44, 376-377 ; *SC* 1 p. 210-211.
2. Philon, *De posteritate Caini,* 14-15; cf. *SC* 1 p. 211, n. 3 ; p. 212, n. 1.
3. S. GRéconui db Nysse, *Comnt. in Cantica Canticorum,* horn. 11 ; *PG* 44. 1000-1001.

douceur intérieure, elle brûle d'amour, elle s'efforce de se dépasser elle-même ; mais elle retombe, brisée, dans les ténèbres de sou infirmité. Repartant avec grand courage, elle voit qu'elle ne saurait voir ce qu'elle aime ardemment. Et pourtant, elle ne l'aimerait pas ardemment si elle ne l'avait tant soit peu vu [1]. » Il dit un peu plus loin : « Si elle ne saisit pas encore ce qu'il est, elle connaît du moins ce qu'il n'est pas[2]. » Il conclut ensuite son interprétation mystique de la vision d'Élie à l'Horcb : « Le texte dit que le Seigneur n'était pas dans le vent, le tremblement de terre et le feu : par contre il ne dit pas qu'il n'était pas dans le souille de la brise légère. Cela signifie que, lorsque l'esprit est suspendu dans les hauteurs de la contemplation, rien de ce qu'il est capable d'apercevoir clairement n'est Dieu... Le seul cas où ce que nous connaissons de Dieu est vrai, c'est lorsque nous prenons pleine conscience que nous ne pouvons rien connaître de lui [3]. »

Guerric d'Igny est très proche d'une théologie de la ténèbre dans son IIIe sermon pour l'Epiphanie. Le chrétien fervent, dit-il, se réjouit dans la lumière que Dieu lui a donnée, mais il voit combien il est encore dans l'obscurité, et il demande à être illuminé davantage : « Plus, en effet, sa lampe est éclairée, plus il aperçoit avec vérité, grâce à cette lumière, les ténèbres qui sont en lui [4]. » Cette phrase ressemble à celle de Grégoire de Nysse citée au début, bien que Guerric ne fasse pas expressément allusion à la connaissance de Dieu. Vous êtes avancés dans la voie de l'illumination, dit-il, si

1. «Cumque internum dulcedinem degustat, amore aestuat, irc super semetIpsam nititur, s«t ad infirmitatis suae tenebras fracta retabitur ; et magna virtute proficiens, videt quia videre non possit hoc quod ardenter diligit ; ncc tamen ardenter diligeret, nisi aliquatenus videret » : S. Grégoire le Grand, *Moralia in Job» 5,* 5S ; *PL 75,* 711 C.

2. « Quam si necdum quid sit apprehendit, agnovit certe quid non sit » : *Ibid..* 62 ; *PL* 75. 713 C.

3. « Sed spiritui commotionis et igni non inessc Dmninus dicitur ; esse vero in sibilo aurae tenuis nnn negatur ; quia nimirum mens cum in contemplationis sublimitate suspenditur, quicquid perfecto conspicere praevalet, Deus non est... Tunc ergo verum est quoil de Deo cognoscimus, cum plene nos aliquid de eo cognoscere non posse sentimus » : *Ibid..* 66. *PL* 75, 716 A.

4. *Epiph. 3.* 1, 36-41.

E

vous savez ce qui vous fait défaut. Les sages de ce monde il est évident qu'il s'agit de Socrate, connu probablement à travers Cicéron — sont appelés à témoigner que « le premier degré de la science est de savoir qu'on ne sait rien \ » Plus en rapport avec notre sujet est le contraste qu'il souligne entix la connaissance en cette vie et celle de la vision face à face car il est ici question de la connaissance de Dieu : ‹ Nous voyons tout au plus comme dans un miroir et en énigme; mais cela est bien loin de la vraie clarté et de la claire vérité que l'on verra face à face ! » Le contraste est symbolisé par l'épisode de l'aveugle, guéri d'abord partiellement, de sorte qu'il lui semblait voir des arbres marcher, mais qui ensuite vit clairement toutes choses quand le Seigneur lui eut de nouveau imposé les mains2. A partir de là, cependant Guerric développe le thème dans une autre direction, unique ment préoccupé de la connaissance de ses péchés 3. Il nom conduit ainsi à une distinction entre l'illumination de la foi et celle de la justice. En y ajoutant les deux qui viennent ensuite] celle de la connaissance et celle de la sagesse, nous obtenons le schéma d'une quadruple illumination, que nous aurons bientôt à examiner 4.

L'école do la lumière — Étant donné que saint Grégoire le Grand a influencé le Moyen Age occidental plus qu'aucun autre Père de l'Église, nous aurions pu nous attendre à ce que la théologie de la ténèbre ou voie négative de la connaissance de Dieu se soit répandue et développée. En fait, cependant, ce qui précède nous amène à conclure que, si la spiritualité des xi® et xne siècles a été certainement très redevable à Grégoire sur d'autres points, elle lui doit peu sur celui-ci. La doctrine spécifiquement cistercienne si toutefois il en est une — est, par contraste

1. *Ibid.,* 1.50-53 et note.
2. *Ibid.,2,* 5C-7G. SS. *Pelri et Pauli 3,* I, 109 s. est lui aussi intéressant pour la « théologie de la ténèbre · : · Hoc ipsum quod umbra vocatur conipunitione veritatis manifestae... claritates istas umbras esse. »
3. *Epipit. 3,* 3, 77 s. Sur la signification de robscurité duns Guerric, ci. dr Wil de, p. 115-1 !6.
4. *Epiph. 3.* 3, 97-99. Voir p. 58 s.

plutôt une théologie de la lumière que de la ténèbre. Bien que l'on nous dise à maintes reprises que la connaissance de Dieu accordée à l'homme en cette vie est ‹ per speculum et in aenigmate », elle procède cependant par voie d'affirmation.

Il serait difficile de dire que Guerric développe la théologie de la ténèbre de saint Grégoire le Grand. On le comprendra plus aisément si l'on se souvient qu'une telle théologie n'a jamais eu dans l'enseignement de Grégoire la place qu'elle tient dans celui de son homonyme de Nysse. Le docteur d'Occident ne se contente pas de parler du Dieu objet de notre désir comme de *Yincircumscriptum lumen* — formule que lui emprunte d'ailleurs Guerric, et qui, appliquée à Dieu lui-même, pourrait évidemment être admise sans peine par l'École d'Orient[1]. Pour saint Grégoire le Grand, notre connaissance même de Dieu est lumière. Il est caractéristique que le traité de la contemplation du Ve livre des *Moralia* commence ainsi : « Manger, pour l'âme, c'est se nourrir de la contemplation de la lumière d'en haut[2]. » De l'âme qui a subi sa purification, il dit : « Alors elle est illuminée de l'éclat fulgurant mais fugitif de la lumière infinie[3]. »

Influence d'Évagre et do Cassien

Si Grégoire le Grand a exercé une si profonde influence sur la théologie morale et spirituelle du Moyen Age, il n'est en aucune façon le seul à l'avoir fait. La voie négative enseignée par saint Grégoire de Nysse fut transmise par Évagre le Pontique à saint .Jean Cassien ; mais l'accent et la terminologie d'Évagre et de Cassien n'étaient pas les mêmes que ceux de Grégoire. Ils parlaient moins de ténèbre que d'indétermination. Selon Évagre, la prière est la sup-

1. S. Grégoire (ce nom lorsqu'il est seul renvoie toujours à S. Grégoire le Grand), *Moralia.* 6. 59 ; 10, 13 ; *PL·* 75, 763 C, 928 B. GuBRRic, *Epiph. 3.* 4, 105-106.
2. · Comedere namque est animae supernae lucis contemplationibus pasci ▮ : S. Grégoire, *ibid..* 5, 14 ; *PL* 75, 686 B.
3. « Tunc resplendente raptim coruscatione incircumscripti luminis illustratur » : *Ibid..* 24, 11 ; *PL* 76. 292.

pression des pensées [2]. Ceci peut vouloir dire la suppression de l'imaginaire et du sensible ; car on nous dit aussi qu'il nous faut aller immatériels à l'immatériel [2]. De quelque façon qu'il faille comprendre Évagre, l'enseignement de Cassien revêt la forme d'une controverse contre l'hérésie anthropomorphite, qui attribuait à Dieu une forme humaine [3] ; cela le conduit à décrire ainsi la plus haute forme de prière : « Cette prière ne s'occupe à la considération d'aucune image ; davantage, elle ne s'exprime point par la parole ni avec des mots, mais elle jaillit dans un élan tout de feu, un ineffable transport, une impétuosité d'esprit insatiable. Ravie hors des sens et de tout le visible, c'est par des gémissements inénarrables et des soupirs que l'âme s'épanche vers Dieu [4]. »

On peut considérer les formules d'Évagre et de Cassien comme représentant une position intermédiaire entre la théologie de la ténèbre de saint Grégoire de Nysse et la théologie de la lumière ; celle-ci, plus ancienne, trouvait alors une nouvelle expression dans les écrits du plus grand des docteurs latins.

Saint Augustin

Saint Augustin était aussi sensible que quiconque aux limites de notre connaissance contemplative de Dieu ; mais là encore, l'accent et

1. ÉVAGRE le Pontique. *De oratione*, dans l'édition commentée du Père I. Hausherr : *Les leçons d'un contemplatif. Le traité de l'Oraison d'Évagre le Pontique*, 70. Voir aussi l'article *Contemplation* dans *DS* II (2). C'est en fait la position d'Evagre qui est exposée là par J. Lemaître sous le titre *Mystique catastatique ou Mystique de la lumière* (1830 s.) ; celle de Grégoire de Nysse par J. Daniélou sous le titre *Mystique de la Ténèbre* (1872 s.).

2. Évagre, *ibid.*, 60. Voir aussi 4, 11, 55, 56. 57, 61, 69. 119, 120. Et également *Praktikos*, *PG* 40, 1275 C. La même pensée est sous-jacente à la discussion théologique que l'on trouve dans une lettre d'Évagre : lettre 8 parmi celles qui furent attribuées à S. Basile ; *PG* 32, 2-15-268. On trouvera l'idée d'indétermination reprise par S. Grégoire le Grand dans *Moralia*, 5, 61-62 ; 6, 59 ; *PL* 75, 712-713, 763.

3. S. Jean Cassien, *Coll.*, 10, ch. 2-5 ; *SC* 54, p. 75-79.

4. « Non solum nullius imaginis occupatur intuitu, sed etiam nulla vocis, nulla verborum prosecutione distinguitur; ignita vero mentis intentione per ineffabilem cordis excessum inexpugnabili spiritus alacritate profertur, quamque mens extra omnes sensus ac visibiles effecta materias gemitibus inenarrabilibus atque suspiriis profundit ad Deum » : *Ibid.*, ch. 11 ; p. 93.

l'expression diffèrent de ce qu'on rencontre chez ses prédécesseurs. Conscient de l'effort de l'homme aussi bien que de son élévation par Dion, il voyait l'âme comme repoussée par la splendeur d'une lumière trop éclatante, revenant à elle-même, et descendant ainsi de la montagne de la contemplation vers la vallée des préoccupations humaines (cf. *Cant.* 7, 23) : « Elle parvint enfin, dans l'éclair d'un regard frémissant, à l'Ètre lui-même... mais je n'y pus fixer mon regard ; ma faiblesse se sentit refoulée *(repercussa)*, je retombai à mon ordinaire ; je ne gardais plus avec moi qu'une mémoire amoureuse...1 ». Cette description et ce qui la suit se retrouvent très semblable dans la « vision » d'Ostie : e Et tandis que nous parlions (de cette région d'inépuisable abondance), que nous y aspirions, nous y touchâmes un moment dans un suprême élan de nos cœurs. Et puis nous soupirâmes, et laissant là attachées ces prémices de l'Esprit, nous redescendîmes à ce vain bruit de nos lèvres, là où la parole et commence et finit... 2 » Augustin apparaît comme un docteur de la voie de la lumière et de l'afllrmation (cataphatiquc) notamment dans un passage du *De Trinitate.* Après avoir énuméré tout ce que Dieu n'est pas, il amène l'âme à une conception positive : » Comprends, si tu le peux, que *Dieu est Vérité.* Car il est écrit que *Dieu est lumière,* non la lumière que voient nos yeux, mais celle que voit le cœur, lorsque tu entends dire : c'est la vérité. Ne cherche pas à savoir ce qu'est la vérité : aussitôt viendraient à l'encontre les brumes obscures des images corporelles et le nuage des phantasmes. Ils primeraient la clarté sereine qui du premier coup a irradié ton regard, quand j'ai dit : Vérité. Oui, du premier coup, tu es ébloui comme par un éclair, quand on dit : Vérité ;

1. · Et pervenit nd id quod est in ictu trepidantis aspectus... sed aciem figere non evalui ; et repercussa infirmitate redditus soliti», non mccum ferebam nisi amantem memoriam... » : S. Augustin, *Confessiones,* 7, 23 ; *PL* 32. 745 (trad. P. de l.abrlollc).

2. · Et dum loquimur et inhiamus illi, adtlgimuc eam modici· toto ictu cordis, ct suspiravimus et reliquimus ibi religatas primitias spiritus, et remeavimus ad strepitum oris nostri, ubi verbum ct incipitur ct linitur... » : *Ibid..* 9. 24 ; *PL* 32, 774 (trad. P. de Labrlollc). Cf. 10. 65. *PL* 32. 807.

niais restcs-y, si tu le peux. Non, tu ne le peux pas ; tu retombes dans l'accoutumé et le terrestre 1. »

Saint Grégoire le Grand

Dans les passages cités, saint Augustin met l'accent non sur l'obscurité, mais sur le caractère fugitif, momentané, des plus sublimes rencontres de l'homme avec Dieu. Il est évident que saint Grégoire le Grand avait lu saint Augustin, et il semble plus d'une fois reproduire ses formules : « L'âme en effet ne se fixe pas longtemps en cette suavité de l'intinr contemplation : refoulée *(reuerberala)* par l'immensité même de la lumière, elle est bientôt rappelée à elle-même2. » — ‹ Tendu de tout son élan vers la Vérité, l'esprit, environné de son immense éclat, se trouve refoulé *(reverberatur)*... Alors il retombe bien vite sur lui-même ; ayant entrevu comme des traces de la Vérité, il se voit rappelé à scs bas-fonds 3. » - « C'est à bon droit qu'il est écrit que ce silence se fit durant une demi-heure, non une heure entière, puisque la contemplation, si ardemment commencée qu'elle soit, ne se réalise aucunement ici-bas4. »

1. · Ecce vide» si potes : *Deus Veritas* es/. Hoc enim scriptum est : *Quoniam Deux lux est* ; non quomodo isti oculi vident» sed quomodo videt cor, cum audit : Veritas est. Noli quaerere quid sit veritas ; statim enim se opponent caligines imaginum corporalium et nubila phantasmatum, et perturbabunt serenitatem, quae primo ictu diluxit tibi, cum dicerem · Veritas '. Ecce in ipso primo ictu quo velut coruscatione perstringeris, cum dicitur ' Veritas mane si potes ; sed non potes ; rclaberis in ista solitu atque terrena » : Id., *De Trinitate.* 8, 3 ; *PL* 42. 949 (trad. P. Agaesse).

2. « Neque enim in suavitate contemplationis intimae diu mens figitur, quia ad semetipsam ipsa immensitate luminis reverberata revocatur · : S. Grégoire, *Moralia.* 5, 58 ; *PL* 75, 711 C.

3. · Adnisus ergo animi, dum in illam intenditur, immensitatis eius coruscante circumstantia reverberatur... Unde et nd semetipsam citius labitur, ct prospectis quasi quibusdam veritatis vestigiis, ad sua ima revocatur › : JMd.,24, 11 \ *PL* 76, 292 CD.

4. ‹ Bene ergo factum hoc silentium non integra» sed dimidia hora describitur, quia hic contemplatio nequaquam perficitur, quamvis ardenter inchoetur · : *Ibid..* 30, 53 ; *PL* 76, 553 C. Sur in · demi-heure ·, cf. *In Ezedi.,* I. 2, hom. 2, 4 ; 957 A.

Co quo Guerric doit à l'Écolo do la luxnièro

Ce théine du caractère fugitif de la plus haute contemplation, souvent indiqué par l'emploi de *raptim, rapere, rapidus* x, et aussi par le symbolisme de la • demi-heure ‹ı de l'Apocalypse, est devenu un lieu commun dans les siècles suivants. Dans les passages analogues que nous pouvons citer de Guerric, la langue est entièrement biblique, mais les applications sont empruntées Λ la tradition établie par les premiers Pères. Par exemple, il parle en ces termes des moines absorbés dans la psalmodie : ‹ De ces jardins (des Écritures), l'Époux, si je ne me trompe, vous fait passer en d'autres où le repos est plus intime, la jouissance plus bienfaisante, le paysage plus admirable : c'est lorsque, appliqués à le louer en un chant d'allégresse et d'action de grâces, il vous ravit jusqu'au lieu de la tente admirable, jusqu'à la maison de Dieu, je veux dire la lumière inaccessible où il réside, où il repaît, où il repose à midi. » Nous trouvons également ici la descente ou le retour à nous-mêmes de saint Augustin : « Aussi longtemps que nous sommes près du Père des lumières, auprès duquel il n'est ni changement ni obscurcissement passager, nous ignorons la nuit et ne faisons que jouir du jour bienheureux. Retomber de là, c'est choir à nouveau dans notre nuit[2]. » Il met en contraste ce contact fugitif avec la vision qui demeure, disant de notre foi : « Elle parviendra à sa consommation quand les réalités véritables, présentes et dévoilées, seront vues par ceux qui contempleront face à face ce que l'on n'atteint maintenant que d'une manière peu distincte, fugitive, en énigme[3]. » De la demi-heure symbolique, il dit : ‹ Mais déjà les nuées ne nous manquent pas pour élever nos

1. Par exemple dans Jean i›b Fégami·, *Con/exxia thealegiea,* III, 6,1. 151 s. ‹d. J. Lkclkhcq et J.-P. Bonnes, Lrn *maître de la oie spirituelle au siècle,* p. 147.

2. *Sermo ad excitandam devotionem in psalmodia* (c'est le titre que porte dans les manuscrits le sermon sur le texte *Quac habitas in hortis),* S, 58-63 ; 68-71.

3. *Epiph. 2,* 5, 125-127. Voir les rapprochements indiqués en note avec des textes de S. Augustin et de S. Bernard.

esprits vers des régions plus hautes, s'ils ne sont ni trop pesants ni trop collés à la terre ; et alors nous serons pour toujours avec le Seigneur, ou au moins le temps d'une demi-heure. » Comme chez saint Augustin, ces nuées sont les auteurs inspirés ; entendre lire leurs paroles peut être l'occasion de notre élévation : a A quelles hauteurs sublimes vos esprits, pour ainsi dire portés par des nuées, n'ont-ils pas été élevés ? Ne leur est-il pas arrivé d'être ravis jusqu'à contempler, si peu que ce soit, la gloire du Seigneur[1] ? »

Influence d'Origène

Les Pères que nous venons de mentionner aident à comprendre pourquoi la théologie spirituelle du xn° siècle fut avant tout une théologie de la lumière et de l'affirmation. Et cependant, une influence également puissante et qui orientait dans la même direction vint d'Origène. Ses commentaires scripturaires surtout étaient connus dans les versions latines de saint Jérôme et de Rufin. Nous avons une nomenclature sommaire du fonds d'Igny, avec ses manuscrits originaux, tel qu'il était au début du xvm® siècle, et il est vrai qu'Origène n'y est pas mentionné[2]. Cependant, si nous pouvons en juger d'après les bibliothèques cisterciennes plus ou moins bien conservées jusqu'à nos jours, nous devons penser que le docteur alexandrin y figurait en bonne place. Il est certain que ses œuvres existaient à Signy, et il est au moins probable que les manuscrits de Signy furent copiés sur des originaux appartenant à Igny, la maison-mère[3].

1. *Adv. 2,* 3, 84-87 ; 90-95 et note. Sur la · demi-heure » cf. SS. *Pétri et Pauli 3,* 6, 154-156.

2. E. Mautène, *Voyage littéraire,* t. I, *2·* part., p. 87. Cité dans M.-A. Dimiku, · Les premiers cisterciens étaient-ils des ennemis des éludes ? ·. *Studia monastica, 4* (1962), p. S3.

3. Sur les ouvrages d'Origène qui se trouvaient à Clairvaux, voir A. Wilmart, « L'ancienne bibliothèque de Clairvaux ». *Collectanea O.C.R.,* 11 (1949), p. 117-118 [déjà publié dans Afém. *de la Soc. acad.,* 54(1917)). A Pontigny : C. IL Talbot, · Notes on the Library of Pontigny ·, *Anal.* S.O.C., 10 (I9ô4), p. 114, 119, 129-130, 148-149. A Signy : Guillaume dr Saint-Thierry. *Exposé sur le Cantique des Cantiques (Super Cant.)9 SC* 82 ; Introd, par J.-M. DéCHANBT, p. 32.

La sagesse et la science chez Origène

Origène pensait que les démons tenaient en leur pouvoir les ignorants, mais qu'ils souffraient leurs pires tourments quand un chrétien donnait toute son attention à la parole de Dieu[1]. Si nous sommes purifiés, c'est par la lumière envoyée du ciel[2], et un des degrés de notre progrès spirituel est l'intelligence des raisons de l'incarnation[3]. Le degré suprême est exprimé par ces mots : « Car tout ce parcours a pour but d'arriver au fleuve de Dieu, de nous approcher des courants de la Sagesse, afin que nous soyons inondés de la science divine ; et qu'ainsi en tout purifiés, nous méritions d'entrer dans la Terre promise[4]. » Reposer avec Jean sur le cœur de Jésus, c'est contempler le trésor de sagesse et de science qui y sont cachés[5], et se rafraîchir aux seins de l'Époux, c'est puiser à la source de la sagesse et de la science[6]. Le premier objet de la science *(gnosis),* c'est la Sainte Trinité ; le second, l'âme elle-même[7]. L'Épouse demande à être introduite dans le cellier de l'Époux, car un tel vin ne peut être puisé nulle part ailleurs ; ses ingrédients sont les enseignements de la sagesse et de la science[8].

La sagesse, la science et l'amour chez les Cisterciens

L'influence d'Origène aide à comprendre pourquoi la connaissance de Dieu est exprimée en termes de lumière plutôt que de ténèbres. Elle rend aussi raison d'une tradition qui aboutit à ce que nous pouvons appeler l'intellectualisme des Cisterciens. Celui-ci apparaît nettement chez Guillaume de Saint-Thierry — pour prendre un exemple parmi tant d'autres — :

1. Origène, *In Numeros,* hom. 27, 8 ; *SC* 29, p. 531.
2. *Ibid.,* 12 (17* étape), j>. 545.
3. *Ibid.,* 12 (15· étape), p. 543-544.
4. *Ibid.,* 12 (dernière étape), p. 555.
5. *Id., Comm, in* Oint. *Cant.,* 1. 1 ; *PG 13,* 87 A-B.
6. *Ibid.,* 100 B.
7. *Ibid.,* 1. 2 ; 126 B.
8. *Ibid.,* 1. 3 ; 155 B.

d'après lui, la vie spirituelle est structurée selon les degrés *d'animalis,* de *rationalis,* et de *spiritualis.* De là dérive le point de vue à partir duquel saint Bernard a pu affirmer : la connaissance est vie, l'amour est connaissance [1]. Il en est de même pour Guerric et ses disciples : jamais ils n'ont oublié que la perfection en cette vie et la béatitude en l'autre impliquent une intimité d'amour ; et leur emploi fréquent du Cantique des Cantiques n'aurait pas été compatible avec une conception erronée sur ce point. Us connaissaient bien les formules de saint Grégoire : « per amorem agnoscimus auctoris nostri contemplandam speciem[2] » ; ‹ amor ipse notitia est[3] ». Pourtant, c'est plutôt, au génie d'un Guillaume de Saint-Thierry qu'il appartenait d'utiliser ces principes grégoriens pour développer la pensée d'Origène [4]. On a dit avec raison que le thème de tout le commentaire de Guillaume sur le Cantique des Cantiques est : « Amor Dei intellectus est [5]. › La fusion de deux tendances est assez claire dans l'exposé de saint Bernard sur la sagesse : elle est à la fois science et amour[6].[7] L'auteur inconnu du *Liber amoris* dit que les deux yeux de ΓÉpouse sont la connaissance et l'amour '.

Nous verrons toutefois dans la prochaine section comment Guerric, ainsi que d'autres familiers des textes d'Origène, se contente souvent de répéter que progrès spirituel signifie croissance en connaissance et en sagesse, que Dieu attire

1. Guillaume db Saint-Thierry, *Super Cant., Prooem.,* 19-20 ; *SC* 82, p. 92-94. S. BBRnard, *De dio.,* 116 ; *PL* 183. 711 C.

2 S. GrCgoihe, *Moralia.* 10, 13 ; *PL* 75. 927 D.

3. /<L, *In Evany.,* boni. 27, 4 ; *PL* 76, 1207 A. CI. S. Bernard, *De diu.,* 29, 1 ; *PL* 183. 620 C.

4. Guillaume D8 Saint-Thierry, *Super Cant.,* 57, 76 et 144 ; *SC* 82, p. 150-152, 186-190,302-304.

5. J.-M. Dêchanet dans Guillaume de Saint-Thierry, *Exposé sur le Cantique des Cantiques, SC* 82, p. 305, n. 2.

6. S. Bernard, *Super Cant.,* 69, 2; *PI.* 183, 1113; *EC* II, p. 203. Voir R. Kereszty, · Die Weisheit in der inystlschen Erfahrung beini lil. Bernhard von Clnirvaux ·, *Cileaux,* 14 (1963). p. 126-129. Cette étude de valeur (qui sera citée désormais sous le simple nom Kereszty) se trouve publiée dans trois parties dillérentes du môme volume de *Citeaux,* p. 6-24, 105-134, 185-201.

7. ‹ Liber amoris » édité dans *Cileaux,* 16 (1965), p. 125-126.

une âme plus près de lui en jetant toujours plus de lumière sur les mystères cachés dans les saintes Écritures. Il décrit ainsi Dieu venant vers l'âme après sa patiente prière et son attente : « Si tu psalmodies avec sagesse sur une voie sans tache, il viendra certainement et il éclairera tes obscurités pour te faire comprendre les mystères de l'Écriture que tu ignores [1] » Rupert, abbé de Deutz avait déjà exprimé la meme idée dans son exégèse du combat de Jacob : « Comprenons d'après cet exemple que cet « homme » se laisse aujourd'hui encore vaincre par son antagoniste, et ceci chaque fois qu'un esprit studieux et croyant s'applique à la parole de Dieu aussi longtemps qu'il faut pour lui arracher la bénédiction de l'Esprit-Saint, c'est-à-dire l'intelligence vraie et profitable du mystère ou du texte que Dieu a sagement scellé pour qu'il ne puisse facilement être saisi [2]. » Si l'on demande ensuite ce que Guerric a emprunté à Origène, la première réponse qui se présente, c'est qu'il a pris l'habitude de trouver le plus haut don de Dieu résumé dans deux textes de saint Paul : « ... Christi Iesu, in quo sunt omnes thesauri sapientiae et scientiae absconditi [3]. » — « Alii quidem per Spiritum datur sermo sapientiae, alii autem sermo scientiae secundum eundem Spiritum [4]. »

Illumination et mortification

Si l'on insiste ainsi sur l'illumination spirituelle, ce n'est assurément pas pour nier que la mortification ne soit essentielle dans la vie spirituelle telle que la conçoit Guerric, et, à la vérité, telle qu'il doit la concevoir s'il veut rester fidèle

1. *Adv. 3,* 4. 201-203.
2. « Secundum illud exemplum» vir Ille adhuc sese a colluctante petitur vinci quoties studiosus ct fidelis animus tamdiu versatur circa verbum Dei, donec extorqueat ab illo benedictionem Spiritus sancti, quae est verus ct utilis intellectus mysterii, vel scripturae, quam Deus rationabiliter signavit, ut non facile possit apprehendi » : Rupert de Deutz, *In Carit., Prol-, PL* 168, 837-838.
3. *Col.* 2. 3.
4. *I Cor.* 12, 8. Sur la « mystique de la lumière », scs sources, les formes qu'elle prend chez Guerric et chez S. Bernard, voir Alexander Decabootrr, « l'optimisme de Guerric d'Igny ». *Collectanea* 19 (1957), p. 254-256.

à la tradition. Saint Jean-Baptiste, dans les quatre sermons sur sa Nativité, nous est constamment présenté comme le modèle des pénitents. Les IVe et Ve sermons pour la Purification contiennent des preuves remarquables de la croyance au purgatoire, mais ils traitent de la purification ici-bas aussi bien qu'après la mort \ Avec saint Paul nous devons mortifier non seulement la chair, mais aussi les vices qui peuvent continuer à régner dans notre cœur1. Le prix auquel nous obtiendrons de recevoir la bénédiction de l'ange, c'est que, comme Jacob, nous boitions avec une hanche blessée3. Dans le passé, la réputation de Guerric comme docteur de la mortification a été renforcée par l'attribution qu'on lui a faite du XXVIIIe sermon *De. Diuersis* de S. Bernard 4. 11 est très caractéristique en effet qu'au xixc siècle, quiconque étudiait Guerric accumulait les témoignages en ce sens. La brève appréciation de Gattcrcr : ‹ Guerric est par conséquent, en général, prédicateur de pénitence », ne donne pas de l'abbé d'Igny une impression absolument exacte5. En vérité, le professeur allemand avait mieux à dire ; mais sa prédilection à mettre l'accent sur la pénitence peut justifier notre insistance sur la contribution plus positive et certainement plus caractéristique apportée par Guerric à la spiritualité monastique.

1. Voir DE VVh.uh, p. 117-1IX-
2. *Palm. 2,* 5, 122-145. Un aspect particulier de la doctrine de Guerric sur le renoncement a été étudié par Dont André Loup : « Une théologie de la pauvreté monastique chez le bienheureux Guerric d'Igny », *Collectanea O.C. R., 20* (1958). p. 207-222, 362-373.
3. S. Joan. *Bapt. 2,* 1, 31-48.
4. Gattere», p. 72, n. 1ôl.
5. *lbid.,p.* 75.

b — *Purification - lumière - contemplation*

L'Église, le chrétien, ou le contemplatif ?

Si l'on poursuit cette étude de la théologie de la lumière chez Guerric, on peut se demander quel en est exactement l'objet : s'agit-il de l'action de Dieu sur l'ÉgUse ou sur l'âme individuelle, et, dans le second cas, s'agit-il des relations du fidèle ordinaire avec Dieu, ou plutôt d'un état privilégié appelé contemplatif? Le mieux est peut-être de répondre qu'il est question de la communication que Dieu fait de lui-même aux hommes en général. Son action sur l'Église est ordonnée au profit des âmes individuelles et se reflétera plus ou moins clairement dans ses rapports avec chacune. Si certaines sont appelées à des voies d'oraison plus élevées et à une plus intime union avec Dieu, ce n'est là que le développement, sous l'influence spéciale de Dieu, du don élémentaire de la foi. Il est à peine nécessaire d'envelopper cette assertion de toutes les précautions qui paraissaient nécessaires il y a trente ans. Nous placerions notre auteur tout à fait en dehors de son époque et de son contexte si nous faisions allusion à la « contemplation infuse » au sens technique du mot, pour ensuite hésiter à conclure qu'il parle d'un appel général à cet état[1].

Fondement des trois voies

Trois livres inspirés se font suite dans l'Ancien Testament : les Proverbes, l'Ecclésiaste et le Cantique des Cantiques. Saint Bernard commence ses sermons sur le Cantique par une allusion à tous les trois, et il suggère qu'ils correspondent aux degrés du progrès spirituel[2]. Il rappelle ainsi une tradition qui remonte aux plus anciens commentateurs chrétiens. Origène enseigne qu'il faut apprendre trois choses : la réforme morale, la connaissance des merveilles créées qui nous entourent, la contemplation de cet Être et de ce Bien

1. C'est ainsi que s'exprimait de Wilde, p. 154, et cela semblait peut-être nécessaire dans les années 1930.

2. S. Bernard. *Super Cant.,* 1, 2 ; *PL* 183, 785-786 ; *EC I.* p. 3-4.

suprême qu'elles réfléchissent. Ces « disciplines » — *praktikè, phijsikè, théorikè* correspondent à ces trois livres de l'Écriture. Le texte « Deus Abraham, Deus Isaac, Deus lacob » est ensuite développé dans le but de faire ressortir la même distinction tripartite[2] C'est là le fondement des trois voies classiques de la vie spirituelle : purification, illumination, union.

Purification : « disciplina » Quoique Guerric ne mentionne pas explicitement ces trois voies, il nous dit bien que d'abord l'illumination de Dieu vient après notre humble soumission à ceux qui nous enseignent et la correction de nos fautes : « Même si tu as progressé dans la voie du Seigneur jusqu'à posséder une volonté droite et des mœurs douces, tu as avancé, certes, mais tu n'es pas arrivé au terme ; il faut encore que la parole de Dieu soit la lampe qui éclaire tes pas et la lumière de tes sentiers 2. » D'ailleurs, il ne s'agit pas simplement d'un degré succédant à un autre dans le temps. Il a été dit très justement que pour saint Bernard, l'aspect moral et ascétique et l'aspect contemplatif du développement spirituel sont parallèles et se soutiennent mutuellement depuis le commencement jusqu'à la fin de la course 3. De même, pour Guerric, les deux processus sont fusionnés ; la voie de la purification est elle-même la voie de l'illumination : « Le précepte est une lampe, la loi une lumière, les réprimandes de la discipline sont la voie de la vie... Tu prêteras l'oreille à des maîtres, acquiesçant à leurs réprimandes et à leurs conseils, et tu t'adonneras à l'étude et à la lecture... La science de la loi délivre de tous les pièges... 4 » De fait, nous avons toujours besoin de recevoir correction et instruction, comme des écoliers. Une expression employée ailleurs : « disciplinam sapientiae et

1. OrigÈne, *Com. in Cant., Prol. ; PG* 13, 73-74, 76.
2. *Adv. 4,* 4, 159-162.
3. Kereszty, p. 22 et note 68. Cf. notre critique de Gatterer, *supra,* p. 54 et note 5.
4. *Adv. 4,* 4. 168-169, 172, 178.

Christianae scholam philosophiae », appartient à un langage hérité d'une longue tradition [1].

Illumination : « scientia »

Le thème de la lumière est dominant, comme on pouvait s'y attendre, dans les sermons pour l'Épiphanie. « Vagit puer novus in terris » ; mais de ce même enfant nous lisons ensuite : « Sidus novum creat in supernis ; ut lumen testetur de lumine, stella de sole [2]. » L'Église, que les auteurs chrétiens présentent constamment comme la chèvre sauvage qui du haut de son pic montagneux scrute tons les détails de tout ce qui est devant elle — « acutam visu ad penetranda mysteria Christi [3] » est présentée dans le IIe sermon pour l'Épiphanie comme obéissant à l'appel divin : « Surge, illuminare Jerusalem ; quia venit lumen tuum » ; elle vient pour être illuminée dans sa foi [4]. Suit une pensée paulinienne, déjà chère à saint Ambroise : cette Église est mère des gentils ; cette Jérusalem ainsi illuminée doit engendrer à Dieu des enfants de lumière [5]. Cette lumière, qui vient du Père des lumières et resplendit sur la face du Christ Jésus est le commencement de la vie éternelle qui consiste à connaître le seul vrai Dieu et Jésus-Christ qu'il a envoyé. Cette connaissance que nous avons maintenant dans la foi est un gage de quelque chose à venir [6]. Guerric suit encore saint Ambroise dans le développement d'une idée paulinienne : l'anneau passé au doigt de l'enfant prodigue est un gage [7]. Le don plus grand à venir est la connaissance directe par la vision. Vient ensuite une prière introduite par le mot « interim », souvent employé pour la vie présente, temps de

1. S. *lien. 1,* 4. 115-117 et note.
2. *Epiph. 2, 2,* 53-55.
3. SS. *Pétri et Pauli* 2* 3, 89-91. Cf. Ohigène, Πότη, *in Cant.,* 2, 11 ; SC 37. p. 93. Voir J. McnsON» - The English Cistercians and the Bestiary », *bulletin of John Rylands Library,* 39 (1936), p. 161-162.
4. *Epiph. 2,* 1. 1-36.
5. /6ÛL. 3. 70-73. Voir aussi Nafü». *2,* 1. 36 s. ct les notes.
6. *Epiph.* 2. 3» 74-83.
7. *Quadr. 2, 2,* 43 el note.

l'attente de la consommation L Cette prière demande non seulement la foi et la connaissance, mais aussi la charité qui est leur achèvement : « D'ici là, pourtant, augmente notre foi, conduis-nous de foi en foi, de clarté en clarté, comme sous la motion de ton Esprit, pour que nous pénétrions plus avant chaque jour dans les profondeurs de la lumière. Ainsi' notre foi se développera, notre science s'enrichira, notre charité deviendra plus ardente et plus universelle, jusqu'à ce que la foi nous conduise au face à face... 2 »

Le sermon suivant nous amène à quatre degrés de progrès spirituel, dont chacun est appelé lumière. La lumière de foi étant présupposée comme première, les trois autres équivalant aux traditionnelles voies purgative, illuminative et unitive : « Tu nous as donné la lumière de la foi ; donne-nous aussi la lumière de la justice, celle de la science et celle de la sagesse 3. » Et voici l'aboutissement pour l'âme fidèle : «parvenir, dépouillée des ténèbres de ce monde, à la patrie de l'éternelle clarté où tes ténèbres seront comme le midi et où la nuit sera claire comme le jour. » La terre entière sera remplie alors de la majesté de Γ « incircumscriptum lumen › que saint Grégoire a fait connaître à Guerric 45La progression à travers les quatre degrés est ensuite décrite plus en détails : « Nous donc qui par la foi sommes déjà dans la lumière, à partir d'elle et grâce à elle, avançons vers la lumière plus éclatante et plus sereine de la justice d'abord, puis de la science, enfin de la sagesse. Ainsi, ce que la foi nous fait croire, nous devons successivement l'accomplir et le mériter par la pratique de la justice, puis le comprendre par la science, enfin le contempler par la sagesse. » Nous devons donc croire, agir, comprendre, contempler 6. Si la foi est la lumière qu'elle doit être, elle ne saurait tolérer la présence du péché. Les

1. Nàfin. *1.* 2, 103; 3.110-111 ;4, 138-139. Cf. S. Bernard, *Qui habitai,* 9, 7 ; 10, 1 et 3 (4 fois), 4 ; *De dit»..* 18, 1 (3 fois), 2 *(2* fois), 3; *PL* 183, 220 D. 222-223, 223 C, 587. 587-588, 588 C.
2. Epip/i. *2,* 3. 83-88.
3. *Epiph. 3,* 3. 97-99.
4. *Ibid.,* 4, 101-106. Voir p. 45 et η. 1.
5. *Ibid.,* 112-117.

actions accomplies sous cette lumière sont elles-mêmes « opera lucis ». Guerric suit saint Grégoire quand il dit qu'elles sont « des lampes ardentes dans les mains de ceux qui les font et qui attendent la venue de l'Époux[1] ». il n'y a pas lieu de développer davantage ici l'enseignement de Guerric au sujet de la foi. Notons qu'il consacre la plus grande partie d'un autre sermon au commentaire de cette définition de S. Paul : « Est autem fides substantia sperandarum rerum, argumentum non apparentium[2]. »

Notre auteur est encore d'accord avec Grégoire pour reconnaître qu'il en est beaucoup dans l'Église dont la foi et la justice rayonnent, mais dont l'intelligence est obscurcie, la connaissance réduite presque à rien. Ils ne peuvent vous parler des mystères de la foi ; la Bible est scellée pour eux, non parce qu'ils ne peuvent pas lire, mais parce qu'ils n'ont pas l'esprit du discernement du bien et du mal, du vrai et du faux[3]. Le remède est suggéré par un texte du prophète Osée : « Seminate vobis ad iustitiam... Illuminate vobis lumen scientiae. » Ce texte ne se trouve pas dans nos Bibles ; il s'agit d'une leçon de la Septante et probablement de la Vetus latina ; il est vraisemblable qu'elle était familière à Guerric du fait de ses lectures dans saint Ambroise et saint Jérôme. Guerric nous dit que c'est la pratique et le mérite de la justice qui enflammera la lumière de la connaissance[4]. Parmi les dons multiples que comporte une telle connaissance, l'un reçoit de l'Esprit celui-ci, un autre celui-là, mais il est extrêmement rare que tous soient donnés en même temps. Dans un langage presque uniquement biblique, la liste en est ainsi donnée : « Les uns reçoivent la connaissance des mystères, d'autres l'intelligence des Écritures ; d'autres ont le don d'interpréter, d'autres le discernement des esprits ; d'autres enfin ont ce pouvoir, qui est très nécessaire, de reconnaître et de juger, d'après leur saveur, pour ainsi dire, les vertus et

1. *Ibid.,* 135-137 et note.
2. S. Ben. *4.* Voir de Wilde, p. 119-120.
3. *Epiph.* 3, 5. 145-152.
4. *Ibid.,* 153-157 avec les note*.

les vices, afin que les vices ne viennent pas à nous tromper sous couleur de vertus.[1] »

Contemplation : « sapientia »

Heureux l'homme à qui il est donné d'aller plus loin encore ! « Si... il parvient à la sagesse, c'est-à-dire à la saveur et au goût des choses éternelles, et qu'il puisse prendre du loisir et voir et, en voyant, goûter comme est doux le Seigneur — et que l'Esprit lui révèle ce que l'œil n'a pas vu, ni l'oreille entendu et qui n'est pas monté au cœur de l'homme —, d'un tel homme je pourrai dire assurément qu'il a été illuminé d'une manière magnifique et glorieuse, car il contemple à découvert la gloire du Seigneur, car sur lui se lève bien souvent la gloire du Seigneur. » En cet homme est accompli ce que l'Esprit dit par le prophète dans le texte que Guerric a choisi comme thème de ce sermon : « Surge, illuminare, Jerusalem ; quia venit lumen tuum, et gloria Domini super te orta est[2]. » On ne nous blâmera pas, si nous n'avons pas reçu ce don, mais il n'y a aucune excuse à ne pas le désirer. Bien que ce soit un don, une certaine préparation est exigée de notre part. De même que la lumière de la connaissance est augmentée par la lecture assidue — étant admis que celle-ci se fasse dans la lumière de ces bonnes œuvres qui constituent la justice —, ainsi cette lumière de sagesse s'enflamme dans la prière[3].

La sagesse est donc la consommation d'une vie de foi et de vertu. C'est ce qu'enseigne aussi saint Bernard, mais il ne s'agit pas là, on l'a justement fait remarquer, d'une succession strictement chronologique : « Il est juste que la sagesse vienne après la vertu, pour que la vertu soit comme le solide

1. *Ibid.,* 6, 184-191. Pour une étude phis détaillée du concept de connaissance chez Guerric et la comparaison avec celui de S. Augustin et de S. Bernard, voir de Wilde, p. 122-130. Sur · la lumière de la science ·, voir aussi Alexander Drcaiwoteii, *art, cil..* (p. 53, n. 4), p. 256-258.
2. *Ibid..* 7, 105-205.
3. *Ibid..* 206-212.

fondement sur lequel la sagesse puisse bâtir sa demeure ». «

Après en être arrivé à ce point dans la lecture de Guerric, il est superflu de redire que la sagesse est illumination. Guillaume de Saint-Thierry suit Origène de près dans son exégèse de Γ « osculum oris sui », mais il remplace finalement *illuminare* par *sapere,* qui est chez lui un mot-clef 1. Guerric cite pour sa part le texte de saint Paul : « Revelata facie gloriam Domini spéculantes. » Ce sont là, en effet, des mots étonnants pour désigner un don accordé à l'homme en cette vie. Cependant, c'est ainsi qu'ils sont d'abord employés par saint Paul, à propos de la connaissance accordée au chrétien libre et transformé par l'Esprit, par contraste avec les ténèbres des juifs incrédules, qui mettent encore leur confiance dans la Loi3. Chez saint Bernard, ils désignent parfois la vision béatifique, mais quand il les applique à la connaissance que l'homme a de Dieu en cette vie, il sent le besoin de les expliquer davantage ; cette explication est plus poussée que celle de Guerric, ou même que celle de saint Paul4. Le même texte se rencontre encore chez Guerric pour décrire la plus haute contemplation, avec ou sans les mots « revelata facie 56». Dans ce sermon pour l'Épiphanie, ils expliquent le rôle de la sagesse ·.

1. · Et bene post virtutem sapientia ; quod virtus sit quoddam quasi stabile fundamentum, super quod sapientia aedificet sibi domum · : S. Bernard, *Super Cant.9* 85, 9; PL 183, 1192 C; *EC* 77, p. 313. Sur ces rapports entre sagesse et vertu chez S. Bernard. Kereszty fait une remarque pleine de prudence qui peut bien s'appliquer Λ Guerric : ‹ Es erweist sich deshalb als vbllig unbcgründct, dass Bernhard hier einen realen L'ntcrschicd zwischcn Tugenden und Gabon des III. Gelstcs im scholastischontologischcn Sinn gemeint haette. » *Art. cil..* p. 196. n. 61.

2. Guillaume de Saint-Thierry. *Super Cant.,* 36 ; *SC* 82, p. 120 et note 3.

3. *II Cor.* 3,18.

4. S. Bernard, *De dlv-,* 41, 11 ; *PL* 183, 659 B-C. N. Standaert a étudié les passages où S. Bernard utilise *II Cor.* 3. 18 au sujet de la connaissance de Dieu soit dans cette vie soit dans la vie future (cf. c.g. *Scrm. de S. Victore* 2.4 ; *Officium de eodem ; PL* 183,375 C, 778 D ; *EC* HI, 506) : « La doctrine de l'image chez saint Bernard ·, Univ. cathol. Lovan., *Sylloge excerptorum c dimrlationibus ad gradum docloris...,* t. 14, fasc. 4 (1947), p. 105-107.

5. *Purif. 6,* 6,186-193. 55. *Pétri et Pauli 3,* 4, 109-121.

6. Sur les rapports de la sagesse avec l'intellect et la volonté dans S. Augus-

L'association entre « sagesse » et « goût » remonte jusqu'à Origènc [1] et peut même s'appuyer sur certains textes de ΓAncien Testament [2]. Pour les Pères latins, qui limitaient leur attention aux mots de leur langue maternelle *(sapere, sapor, sapientia),* le rapprochement devint étymologique [3].

De ce fait, la sagesse, qui est si clairement pour Guerric l'illumination, devient aussi « sapor et gustus aeternorum », c'est-à-dire, dans l'ordre spirituel, l'amour et la satisfaction du désir. Pour comprendre ce que cela signifie pour Guerric, nous devons nous rappeler que l'enseignement qui vient des Pères grecs par saint Grégoire le Grand lui est familier : le désir de Dieu et la satisfaction de ce désir augmentent en même temps [4]. C'est ce que les Grecs appellent *epectasis* ; le nom est formé sur le verbe employé par saint Paul lorsqu'il dit : « tendu de tout mon être en avant [5] ». Guerric exprime cette idée dans un sermon pour le dimanche des Rameaux : « Rassasic-toi désormais, (fille de Sion), si toutefois tu peux

tin et S. Bernard, voir de Wilde, p. 137-139. N'étant pas un scolastique. Guerric s'intéresse peu aux facultés. Contrairement à S. Thomas d'Aquin· qui traitera de la sagesse d'abord comme vertu intellectuelle puis comme don du Saint-Esprit, Guerric ne se demande pas si clic réside dans l'intellect, ou bien si, dans ce cas, elle requiert une disposition de In volonté. Cf. *Summa* Z/tcoL, I-Π, q. 57. a. 2 ; II-II, q. 45, a. 2.

1. Origènk, *Com. in Cant.,* l. 3 ; *PG* 13, 151-152.
2. E. g. *Prou.* 9, 1-5 ; *Sir.* 24, 29.
3. S. Isidore de Séville, Ely/noL, X, 240 ; *PL* 82, 392 C. S. Brrnaro. *Super Cant..* 85, 8; *PL* 183, 1191 D ; *EC* II, 312. Guillaume de Saint-Thierry. *De natura et dignitate amoris,* 28; *PL* 184. 397 C-l>. Pour les textes de S. Augustin et de Jean de Fécamp, voir J. Leclercq et J.-P. Bonnes, *Un maître de la pie spirituelle au XIe s.,* p. 99, n. 3. Voir le sujet traité par Kf.reszty avec des citations et des références bien choisies : *art. cil.,* section intitulée : · Wcishcit und Geschmack », p. 1S6-189.
4. S. Grégoire de Nysse, *In Cant.,* horn. 6 ; *PG* 44, 885-888 ; *Vita Moysis,* Π, 233 ; *PG* 44,404 A ; SG l ter. p. 266-267. S. Grégoire le Grand, *ht Evang.,* hom. 36, I ; *PL* 76, 1266 A-B. Jf.an de Fécamp, *Confessio thcol..* Ill, 528-529 ; éd. J. Leclercq et J.-P. Bonnes, op. *eit.,* p. 159. S. Pierre Damien, *Hhythmus de gloria Paradisi ; PL* 145, 982 C » voir J. Leclercq, *L'amour des lettres et le désir de Dieu.* p. 61-62. S. Bernard, *Omn. Sanet..* 1, 11 ; *PL* 183, 459 A. Guillaume de SaINT-Thif.rry, *Super Cant.,* 56 ; *SC* 82, p. 150. S. Aelred dk Bikvaulx, *De institutis inclusarum.* 33 ; SC 76, p. 164.
5. *Phil.* 2, 13.

te rassasier de l'ineffable joie qui ne rassasie le désir qu'en rendant sa faim plus avide et plus heureuse [1] ·

Que la sagesse soit tout ensemble l'illumination et la satisfaction du désir, cela ressort clairement des paroles, déjà citées, de Guerric, sur la sagesse « saveur et goût des choses éternelles », permettant de voir et de goûter comme est doux le Seigneur. Le rapprochement, même l'apparente identification de la sagesse et de l'amour est un trait commun à Guerric et à ses contemporains [2]. Ailleurs, le feu qui réchauffa le sein du vieillard Simeon est dit être tout ensemble amour et sagesse. Suit une interprétation, empruntée à saint Jérôme, du rôle d'Abisag, la jeune Cananéenne qui réchauffa le corps froid du roi David : « O aliment de l'amour !... Tourment qui charmes bienheureusement, et feu qui rafraîchis salutairement !... Certes, ce feu-là réchauffa plus efficacement et plus suavement notre vieillard qu'Abisag la Sunamite ne l'avait fait pour le roi David ! A moins qu'Abisag n'ait été précisément ce feu, je veux dire la Sagesse, dont l'étreinte non seulement réchauffe les engourdis, mais rend la vie aux morts[3]. » Cette image de chaleur vivifiante est associée une fois de plus à la résurrection spirituelle, à l'intelligence *(intellectus),* à la sagesse *(sapientia),* et à la contemplation divine dans le dernier sermon pour Pâques. Guerric suit ici saint Grégoire, ainsi qu'un sermon attribué alors à saint Augustin, en donnant une interprétation spirituelle de la résurrection par Élisée de l'enfant mort. Il paraît clair que *intellectus* tient ici la place qu'avait *scientia* dans les passages que nous avons déjà étudiés. Il est fait mention en même temps des *charismata septiformis gratiae,* ce qui ne veut pourtant pas dire que l'auteur possède une théologie des sept dons. Guerric s'intéresse principalement au couple connaissance (ou intelligence) et sagesse, mis en relief par saint Paul et Origène d une façon qui leur est propre au sein de notre

1. *Palm. 1,* 2.43-15.
2. S. Bernard, *De dil.,* 73 ; *PL* 183,695 B. Guillaume de Saint-Thierry *Super Cant.,* 72 et 136 ; *SC* 82, p. 180, 288.
3. *Purif, 1,* 2, 71-87. Cf. S. Jérôme, *Ep.* 52, *Ad Nepotianum,* 3-1 ; *PL 22,* 528-530. Cf. S. Bruno. Ep. 1, *Ad Radulphum,* 7 ; *SC 83,* p. 72.

tradition spirituelle. Il rappelle ici comment, après que le prophète se fut étendu sur lui, l'enfant bâilla sept fois et à la fin ouvrit les yeux. La chaleur du corps du prophète signifie la première communication du Saint-Esprit, donné par le Christ, le véritable Elisée : « L'homme approche davantage et plus manifestement de la résurrection lorsqu'il se met à bâiller plus souvent sous l'effet du désir ct comme de la faim de la justice... En effet, bâiller signifie ici dilater son cœur pour le rendre plus apte à recevoir l'esprit de vie ; ainsi, après les autres dons de la grâce septiforme, l'esprit d'intelligence et de sagesse, infusé à son tour, peut faire s'ouvrir enfin les yeux à la contemplation de Dieu L »

c — *Transformation en Uimage*

La ‹ théologie de la lumière n de Guerric reçoit un développement supplémentaire dans son enseignement sur » l'avent intermédiaire ». C'est une idée qu'il partage avec saint Bernard et beaucoup d'autres, mais il est intéressant de voir comment il choisit de le développer.

Le Christ est venu dans le monde à l'incarnation. Il doit revenir comme Juge. De crainte que sa première venue ne se révèle vaine pour nous, et de crainte qu'il ne doive revenir dans sa colère, il vient à nous maintenant 2. Cette venue n'est pas moins cachée que la première. Saint Bernard, comme Guerric, en parle en des termes empruntés à Origène ; nous n'avons conscience ni de la venue, ni du départ du Seigneur, mais seulement de sa présence : « Uniquement, lorsqu'il est présent, il est pour l'âme et l'intelligence une lumière qui leur fait voir l'invisible et connaître l'inconnaissable 3. » L'illumination de l'avènement « intermédiaire » culmine en effet

1. *Resur. 3,* 5, 143-162 ct la note sur les références A S. Grégoire et au Ps.-Augustln. Cf. de Wh.de, p. 126-127. Sur la sagesse et la contemplation comme terme normal du progrès dans la vie monastique, voir Alexander Decabooter, *art. cil.* (p. 53 note 4), p. 258-259.

2. AdP. *2,* 3, 105-107.

3. *Ibid.,* 4, 121-131. Voir la noté *in hoc loco* pour la doctrine correspondante chez S. Bernard. Voir celui-ci sur cette venue et ce départ du Seigneur dont nous n'avons pas conscience : Super *Cant.,* 74, 5; *PL* 183 1141 ; *EC* II.

dans l'amour : « Moment merveilleux et tout aimable que celui où Dieu-amour pénètre dans l'âme qui aime, où l'Époux étreint l'Épouse dans l'unité d'esprit... » Mais les mots qui suivent immédiatement expliquent ce qu'on entend par transformation en l'image de Dieu. C'est la plus haute capacité donnée à l'homme en cette vie pour quelque chose qui ressemble à la vision : « Elle se trouve transformée en cette même image où elle contemple, comme dans un miroir, la gloire du Seigneur[1]. » L'autorité sur laquelle s'appuie Guerric pour cet emploi du texte de saint Paul paraît être saint Augustin, qui dit qu'un miroir montre l'image de la réalité, mais rien de plus, et qui explique ensuite que la finalité de l'image de Dieu en nous est de nous rendre capables d'une vision de lui telle qu'un miroir pourrait la donner[2]. Parmi les nombreux développements donnés par saint Bernard sur l'image de Dieu en l'homme, il en est un très proche de cette idée augustinienne telle qu'on la trouve chez Guerric : le but de l'image, c'est d'être un moyen de la connaissance de Dieu[3].

p. 242 ; *De dio., 41,* 11 ; *PL* 183, 650 C-D. Cf. Origène, *Hom. in Cant.*. 1, 7 ; *SC* 37, p. 75.

1. *Adu. 2,* 4, 160-164.
2. S. Augustin, *De Trinitate.*, I. 15, 14 ; *PL* 42. 1067.
3. S. Bernard, *De* dit»., 9. 2 ; *PL* 183, 566 A ; *ci. Super Cant.,* 24, 5 ; *PL* 183, 896-897 ; *EC* I. 156-157. *De diligendo Deo,* 6 ; *PL* 182, 977-978 ; EC III, 123-124. Les positions successives de S. Bernard dans sa doctrine sur l'image de Dieu ont été étudiées, ainsi que leur enchaînement par M. Standaert, *op. cit.* (voir p. 61 la note 4). Se référer surtout aux p. 75, 80, 93. Pour la doctrine de Guillaume de Saint-Thierry sur « la ressemblance et la perfection de l'image de Dieu en nous », voir Odo Brooke, « Faith and Mystical Experience in William of St-Thierry », *Downside Review,* 82 (1964), p. 92-103, surtout p. 98. On peut se souvenir ici d'un passage du *Liber amoris* que certains ont attribué à Guerric. L'auteur de ce traité explique de façon détaillée les progrès de la connaissance, à partir de l'image de Dieu dans l'âme, jusqu'à Dieu lui-même : « Aperiens (sponsa) oculum cognitionis, primo considerat id quo sibi propius est, et de quo sibi maior curo incumbit, scilicet semetipsam. Attenditque se ad imaginem Dei faciam, et quadam virtute in se praeferre similitudinem Trinitatis. Habet namque a Patre potentiam, a Filio sapientiam, a Spiritu sancto caritatem. » L'auteur montre ensuite comment tous ces éléments s'unissent dans l'œuvre de l'amour (*Liber amoris* - intitulé aussi *De languore animae amantis* ; édition J. Morson et H. Costello dans *Citeaux,* 2 (1965), p. 126).

Ces notions d'image et de miroir appellent un exposé de la doctrine de Guerric sur la connaissance de Dieu, telle qu'elle est donnée dans son IIIe sermon pour la fête des saints Pierre et Paul. Guerric commente le texte du Cantique : « Donec aspiret dies et inclinentur umbrae x. » L' « ombre » est, dans l'esprit, l'intermédiaire de la connaissance ordinaire, ce que les scolastiques appelleront *species*[2]. De ces ombres, il est dit : a Elles sont produites en notre esprit, comme en une sorte de miroir, par les réalités extérieures à nous[3] », ou encore : « L'âme se façonne une ombre de la réalité à laquelle elle pense » ; mais cet intermédiaire qu'est l'ombre représentera des réalités soit matérielles et mondaines, soit divines[4]. Notre idée de Dieu ne mérite que peu de confiance. En fait, elle n'est même pas une ombre de Dieu lui-même, mais seulement quelque chose qui lui est substitué, à moins qu'il n'arrive que « souille sur nous la brise du jour » : « L'ombre des choses divines, il est vrai, est bien incertaine, quelle que soit l'acuité acquise par le regard de l'intelligence ; plus exactement, ce n'est pas l'ombre de la réalité elle-même, mais autre chose qui en tient lieu, sauf quand souille cette brise du jour 56» Même avec cette grâce spéciale, nous ne voyons rien de plus qu'une ombre. Contempler la face de la Vérité elle-même n'appartiendra jamais à ces yeux de chair, ni à cette vie présente. Nous revenons ainsi à l'image et au miroir du sermon pour l'Avent : « Meme lumineuse, même glorieuse, ce n'est pourtant qu'une ombre : ainsi se reflète sur la surface nette et limpide du miroir la brillante image d'un objet resplendissant e. » Guerric continue en citant saint Paul : c Videmus nunc per speculum in aenigmate, tunc autem facie ad faciem. » Or deux choses sont nécessaires pour que nous arrivions à voir dans le miroir : il faut d'abord que sa surface

1. Cant. 4,8. Pour la doctrine de Guerric sur · l'ombre » : de Wilde, p. 141-146.
2. Sur la psychologie de la connaissance sensible au moyen de la *species, et.* Guillaume de Saint-Thierry, *Super Cant.*. 94 ; SC82, p. 218.
3. SS. Pétri et *Pauli* 3, 3. 59.
4. *Ibid.,* 71-75.
5. *Ibid.,* 76-79.
6. *Ibid.,* 79-85.

soit purifiée de toute image et ombre corporelle ; il faut ensuite que celui qui habite une lumière inaccessible se tourne de notre côté et daigne lui-même se montrer à nous à travers l'ombre de son image[1]. Mais même cette ombre-connaissance est une lumière brillante pour celui dont le miroir intérieur est pur. Guerric lui applique ce même texte de saint Paul qui avait inspiré le sujet de son précédent sermon : « Nos vero omnes gloriam Domini spéculantes, in camdem imaginem transformamur a claritate in claritatem, tamquam a Domini Spiritu[2]. » Bien que l'expression de saint Paul, revelata facie », soit omise cette fois, il est assez frappant que ce texte serve de conclusion à un exposé sur notre connaissance de Dieu en cette vie.

Ce que nous venons de lire dans le IIe sermon sur l'Avent et le IIIe pour les saints Pierre et Paul au sujet d'un intermédiaire dans la connaissance est en accord avec renseignement de Guillaume de Saint-Thierry sur *l'imago, speculum* ou *aenigma,* toujours nécessaire en cette vie[3]. Toutefois, parlant en un endroit de l'Époux et de l'Épouse qui ne sont séparés l'un de l'autre que par le mur de cette mortalité, Guillaume emploie des termes qui pourraient étre considérés comme une paraphrase du « revelata facie gloriam Domini spéculantes » : « Par-delà le miroir et l'énigme, dit-il, il se montre jusqu'à un certain point en lui-même[4]. »

Le développement antérieur sur le miroir et l'image rappelait un passage du *De Trinitate* de saint Augustin ; ce sermon sur l' « ombre ;· rappelle certaines pages du IIIe livre du Commentaire d'Origènc sur le Cantique des Cantiques. Le docteur alexandrin n'emploie pas le mot, comme le fait Guerric, au sens d'un intermédiaire psychologique de la connaissance ; il l'utilise en liaison avec une exégèse analogue du « miroir » de 7 *Cor.* 13. Nous avons été sous l'ombre de la Loi, puis sous l'ombre du Christ. Même l'ombre du Christ

1. *Ibid..* 91-108.
2. *Ibid..* 109-121.
3. Guillaume de Saînt-Thikhuy, *Super Can!·, Praoem.,* 21-23 ; *SC* 82, p. 9-1-100.
4. « ... supra speculum et aenigma, se mihi exhibons aliquatenu* in wmetipso ▮ : *Super Cant.,* 154 ; SC 82» p. 326.

est une connaissance imparfaite qui tend vers un accomplissement : « Plus tard, si nous progressons par la route qui est le Christ, nous pourrons aboutir à la saisie face à face de ce que nous avions vu d'abord comme dans une ombre et une énigme[1]. » Le temps de l'ombre prendra fin avec le monde: « Après la fin du monde, ce ne sera plus à travers un miroir ou en énigme, mais face à face que nous verrons la vérité[2]. »

Un dernier mot significatif doit être relevé dans le V" sermon pour la Purification : «... ce que bien peu d'hommes, et bien rarement, expérimentent comme en un miroir et en énigme — je veux dire d'être présentés au Seigneur à Jérusalem[3] ». Il s'agit de quelque chose qui se situe entre la foi et la vision, comme cela ressort clairement du paragraphe suivant : c Vous passerez de la vision qui se réalise à travers la foi à celle qui se réalise à travers le miroir et l'image, et finalement de celle qui consiste en le reflet de l'image à celle qui consistera en la vérité même du Visage ou le visage même de la Vérité[4]. » Une fois de plus, à travers l'image et le miroir, nous sommes dits voir la gloire de Dieu, non pas *facie ad facicrn,* mais cependant *revelata facie.* Pour la foi, Dieu est derrière un voile ; pour la contemplation, le voile est levé de devant sa face. Voici les trois degrés : « Si, en effet, vous vous appliquez assidûment à vivre par la foi en la présence de Dieu, toute voilée qu'elle soit, il vous arrivera même de contempler sa gloire à *visage découvert,* bien qu'il travers un miroir et une image. Mais lorsque, les jours de la purification accomplis, viendra l'achèvement, vous serez présents au Seigneur à Jérusalem, vivant à la clarté de son visage dans une contemplation face à face qui n'aura pas de fin. A lui bénédiction et gloire dans les siècles des siècles ! Amen[5]. »

1. •...ut post haec, si incedamus per hancviam,quar est Christus pervenire possimus in hoc, ul facie nd faciem comprehendamus ea quae prius quasi in umbra ct in aenigmate videramus · : Origène, Com. in *Cant.,* !. 3; *PG* 13,153 B-C.

2. · ... post consummationem saeculi iam non per speculum, ncc in aenigmate, sod facie ad faciem videbimus veritatem · : *Ibid.,* 154 Λ.

3. *Parti. 6,* 6, 171-173.

4. *Ibid..* 181-185.

5. *Ibid..* 185-193. Cf. *supra,* p. 60-63, 65.

Chapitre III

MANUSCRITS ET ÉDITIONS

1. Manuscrits

a : Paris, Bibliothèque nationale, latin IS169, xni® s., ff. 1-136. Ce manuscrit provient du monastère clunisien de Saint-Martin-des-Champs, dans la banlieue de Paris [1]. Il ne dépend certainement d'aucun des autres manuscrits étudiés, cisterciens ou autres. Si l'on cherche une reproduction sûre et fidèle du texte authentique, il est difficile de choisir entre les manuscrits *a* et *b,* qui sont généralement d'accord, *a* est une rédaction plus ancienne et parait plus exempt d'erreurs et de particularités que *b,* certainement beaucoup plus que *d* et *e.*

b : Bruxelles, Bibliothèque Royale, II 977, ff. 1v-82, xn®-xme s., provenant du monastère bénédictin de Saint-Ghislain, au diocèse de Cambrai [2]. Comme on vient de le dire, cet exemplaire concorde textuellement avec *a* (et le plus souvent avec *e).* Il présente une lacune entre les ff. 64v et 65r : elle s'étend des mots *solem suum super bonos* (Ier Sermon pour la Pentecôte, 1, 43) jusqu'à *Deo gratias qui dedit nobis* (IVe Sermon pour saint Jean-Baptiste, 3, 85). C'est le neuvième cahier de ce codex qui a été perdu, comme on peut s'en rendre compte par les réclames qui sont encore discernables aux ff. 64v et 72v.

d : Lille 98, xn« s., ff. 1-145v, provenant du monastère cis-

1. L.-H. CorriN'RAU, *Rép. topo-bibl. des abbayes....* .Mâcon 1939. col. 2214-2215 (on s'y référera désormais sous le litre Cottineau).
2. *Ibid..* 2712-2713.

tercien de Loos, dans l'ancien diocèse de Tournai, fondé par Clairvaux en 1116 '. Cette copie, nette et bien conservée, doit être une des plus anciennes que l'on connaisse. Elle présente des corrections faites soit de la main même du copiste, soit de celle d'un contemporain. Du fait que Loos est très voisin d'Igny et que les deux monastères sont de la filiation de Clairvaux, on a supposé que le manuscrit devrait avoir une valeur particulière, que peut-être même on serait en présence d'un archétype qui fournirait le meilleur texte à éditer. Tout en étant généralement d'accord avec ce que nous nommerons la première recension, *d* comporte de nombreuses variantes qui lui sont propres. Quelques-unes sont des erreurs et presque toutes sont de moindre valeur 2. Il est difficile de croire que ces variantes appartiennent à une rédaction définitive due à Guerric ; il se peut par contre qu'elles proviennent d'un texte originaire d'Igny, mais antérieur aux dernières corrections de l'auteur.

e : *Paris, Bibliothèque nationale, latin 5317,* xn® s., ff. 96-187, provenant du monastère de Bonport, dans l'ancien diocèse d'Évrcux. Ce monastère fut fondé aux environs de J190 par Notre-Dame du Val, (diocèse de Paris), de la filiation de Clteaux, grâce, pour une part, aux négociations menées par Adam de Perseigne 3. Donnant la même recension que *a, b* et *d,* le manuscrit n'a pas les particularités de *d,* mais il en a d'autres qui lui sont propres, incluant des erreurs de copie.

f: Laon 237, xue s., ff. 1-115, provenant du monastère de Vauclair, fondé par Clairvaux en 1134 au diocèse de Laon avec l'aide de l'évêque Barthélemy de Vir4. Ce manuscrit à longues lignes a une apparence si primitive qu'il pourrait être plus ancien que *d* ; pourtant, il fournit un texte plus tardif

1. Janavschkk, p. 116.
2. Voir ci-dessous, p. 74-75 les notes 3 et 1.
3. Janauschrk. p. 193. J. Daoust. · L'abbaye N.-D. de Bonport ». *Collcclanea O.C>R..* 2ü (1958). p. 250-258. J. Bouvet, *hurcduciion* à Adam de Perseigne, *Lettres,* I ; *SC* 66, p. 17.
4. Janauscuek, p. 32. En ce qui concerne les fondations de Barthélemy de Vir, voir la lettre de ce dernier Λ Samson, Archevêque de Keims : parmi les lettres de S. Bernard, 489 ; PL 182,696-697. K

que celui des quatre manuscrits déjà mentionnés [1]. Ce texte va bien dans le sens de celui de Clairvaux que nous mentionnerons en dernier lieu.

g : Charleville 197 A, volume 1, XIIe s., provenant, du monastère cistercien de Signy, au diocèse de Reims, fondé en 1135 par Humbert, abbé d'Igny et prédécesseur de Guerric [2]. La cote de ce manuscrit a donné lieu à quelque confusion. Il ne faut pas seulement distinguer *197* A et. *197 B* ; mais *197 A* comporte deux volumes, écrits de mains différentes et n'ayant aucun rapport entre eux. Le volume 1, désigné simplement comme *197* A, a retenu l'attention de Dom Jean Leclercq dans un article intitulé *Les sermons synodaux attribués à saint Bernard* [3]. Le dernier des sermons auquel le titre fait allusion est *Sapientia vincit malitiam... Sicut sapientia sapor boni* [4]. [5] Mabillon pensait qu'il pouvait être l'œuvre de Guibert, qui mourut abbé bénédictin de Nogent en 1124, mais Dom Leclercq l'a attribué à quelque disciple ou imitateur de saint Bernard [6]. Ajoutons maintenant ce qui a trait à notre sujet. Ce sermon, qui commence sur f. 78r du manuscrit, sous le titre *In die sancte lucie de thesauro abscondito in agro,* s'interrompt brusquement à la fin de *f.* 80v après les mots *inter fructum et florem inter compunctionem...* °. Les premiers mots du feuillet suivant appartiennent au début du IVe sermon de Guerric pour l'Avent : *(subti)li(atem cius, non tam sibi quam illis qui accole heremi futuri erant superavit* [7]. Il est évident qu'un cahier s'est perdu avant la reliure et la numérotation actuelle des folios. De fait, à côté de cette numérotation moderne, il en subsiste une plus ancienne, assez difficile à déchiffrer. Les numérotations ancienne et nouvelle sont identiques jusqu'au f. 80. Ensuite, la nouvelle porte 81

1. Voir p. 76.
2. Janauscuek. p. 33-34.
3. J. Leclercq, *art. cil., Rev. bénéd.,* 63 (1953), p. 292-309. Réimprimé dans *Recueil* <Té/udcs...r I, p. 113-131.
4. *PL* 184, 1031-1044.
5. *Art. cil., Recueil d'études.·.,* I, p. 125-126.
6. C'est-à-dire au § 9 ; *PL* 184, 1037.
7. *Adv. 1.* 1.19.

et l'ancienne 89. Les huit feuillets manquants devaient contenir la fin du sermon *Sapientia vincit malitiam* et le début des serinons de Guerric, depuis le Ier pour ΓAvent jusqu'au commencement du IVe. Le Ve de ces sermons, qui commence au f. 82 est donc le premier qui présente actuellement un Incipit et qui soit clairement reconnaissable. Une main plus récente a écrit dans la marge : « Sermon de St. Guerric, abbé d'Igny ». Le « St. » témoigne du culte de Guerric à Signy. Λ partir de là, le texte des sermons est complet. Il ne s'écarte que rarement du dernier manuscrit mentionné, f, et appartient, il est clair, à la même famille.

Λ : *Valenciennes 225,* xue s., ff. 1-59v, provenant du monastère bénédictin de Saint-Amand-les-Eaux, au diocèse de Tournai '. Il suit *f* si fidèlement, chaque fois qu'il y a divergence entre les deux groupes, qu'il peut être une copie de ce manuscrit. Il a toutefois un certain nombre de variantes qui lui sont propres 2. Elles sont si insignifiantes qu'elles peuvent n'êtrc rien de plus que des erreurs de copies ou des bizarreries.

k : Troyes 644, xn« s., (T. 1-IO9V. provenant de Clairvaux. Plusieurs arguments, en plus de celui tiré de la provenance du manuscrit, laissent supposer que nous avons là un texte révisé à Clairvaux, sans qu'il s'agisse pourtant d'un archétype. Presque toutes les divergences de *f, g, h* ont été adoptées 3 et d'autres encore 4.

o : Heiligenkreuz 55, xni® s., fî. 1-80v, très probablement écrit au monastère même où il est conservé. Heiligenkreuz

1. Cottineau, c. 2581.

2. Par exemplo Adt>. *1,* 88-90 ; 2, 35 ; 3, 146. Cette liste et les suivantes renvoient aux lignes sans donner le numéro des paragraphes. Ajoutons que nous avons trouvé onze variantes de ce genre dans le. premier sermon pour l'Avcnt. Il est évidemment sans intérêt de les rechercher toutes et de les mentionner dans un *apparat critique.*

3. *Adu. 2.* 20, 79, 143, 1.85 ; 3, 5, 31, 56, 57, 67, 151. 153, 165, 178, 179. On peut peut-être objecter que de telles listes d'exemples ne sont pas concluantes puisqu'elles sont tirées d'un ou deux sermons. Pourtant il nous est difficile d'accabler le lecteur de tous les exemples que nous avons remarqués. Qui en serait curieux pourrait sc référer à l'apparat critique.

4. *Adu. 2.* 38, 40, 47, 89 ; 3, 108-109, 162.

avait été fondé par Morimond en 1136[1] D'après les constatations faites par les éditeurs de saint. Bernard, on pourrait croire qu'un texte répandu dans la zone de Morimond a chance de représenter la plus ancienne recension [2]. En fait, on ne trouve dans ce manuscrit guère autre chose que le texte révisé à Clairvaux.

La liste donnée ne comporte pas le manuscrit *Gray 1,* du xııe siècle, provenant du monastère cistercien de La Charité (diocèse de Besançon). Il a été catalogué comme manuscrit de Guerric parce qu'il porte son nom, écrit d'une main tardive, mais c'est par suite d'une confusion ; il s'agit d'œuvres d'un autre abbé d'Igny, Geoffroy d'Auxerre. — Le manuscrit *Vitry-le-François 65,* du xııe siècle, provenant de Trois-Fontaines, fondation de Clairvaux, contenait tous les sermons de Guerric, mais il a été détruit par le feu en 1940.

La présente édition tient compte des neuf manuscrits complets (ou presque complets) : tous ces manuscrits sont à dater des deux siècles qui suivirent la mort de Guerric, survenu en 1157. Nous avons eu, par ailleurs, l'occasion d'examiner trois manuscrits de Subiaco : les manuscrits *27* et *65,* qui, parmi des sermons de saint Bernard, donnent le Ier et le IVe des sermons de Guerric pour le dimanche des Rameaux, ainsi que le Ier pour Noël, avec la note *ignoratur cujus auctoris ;* le ms. *203,* qui donne le Ier sermon pour Noël en l'attribuant nominalement à Guerric. Le texte est toujours celui de la recension de Clairvaux. Les mss *27* et *65* sont du xive ou xve siècle ; le ms. *203,* plus précisément du xve. On connaît environ dix autres manuscrits de la même époque ou plus tardifs. Il n'est pas vraisemblable qu'il puisse y avoir grand profit à les examiner en détail, puisque ceux des deux premiers siècles attestent un texte homogène avec une unanimité telle que nous pouvions à peine l'espérer [3].

1. Janauschek, p. 36.

2. J. Leclercq, C.H. Talbot, H.-M. Rochais, *Introd.* à *EC* I, p. xvxn. xxi, xxxu-xxxxn. J. Leclercq, *Recueil d'études...,* I, p. 221-243.

3. Jean Leclercq, « La collection des sermons de Guerric d'Igny », *Rech. Théol. Anc. Méd.* 24 (1957), p. 15-26; réimprimé dans *Recueil d'études...,* *I,* p. 159-171. Dom Leclercq n'y fait pas mention des manuscrits de Subiaco, mais c'est lui qui le premier a attiré sur eux notre attention. Des listes plus

2. Recensions

La division des manuscrits en trois groupes nettement définis est déterminée pour la plus grande part à l'aide de difïérences tout à fait insignifiantes. Il n'y a qu'un endroit où le texte a subi une altération ayant quelque importance doctrinale. Vers la fin du IIle sermon pour l'Annonciation, Guerric applique au Christ la parole adressée à Satan : • Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei \ · Le Verbe dans l'éternité se nourrit du Verbe ; le Fils, de lui-même. Le prédicateur ajoute ensuite : ‹ Alia tamen ratione, sed tamen ineffabili beatitudine et incomparabili felicitate, princeps ille sedens in porta virginalis uteri panem Verbi coram Domino comedebat 2. » Alors que ceci peut être entendu à juste titre du Christ en tant qu'homme dans la jouissance de l'union la plus intime avec Dieu, on pourrait cependant l'interpréter, dans un sens subordinationiste ou nestorien, du Fils de Marie, distinct du Verbe de Dieu et inférieur à lui. C'est pourquoi dans tous les manuscrits que nous avons pu reconnaître, à la lumière d'autres variantes, comme donnant un texte révisé, la phrase a été corrigée : ‹ Alia tamen ratione, sed tamen ineffabili bcatitudine *Verbo pascebatur anima illa, Verbo ipsi in persona coniuncta* ; et incomparabili felicitate princeps ille, etc. » Ce n'est pas ici le lieu de discuter si la phrase corrigée est plus satisfaisante pour le théologien.

Si un texte primitif non corrigé fut conservé à Igny, il a pu laisser sa trace dans le manuscrit *d,* puisque celui-ci vient du proche monastère de Loos. Scs variantes portent sur des textes scripturaires qui n'ont pas été parfaitement adaptés au contexte 3, des erreurs appelant une correction, ou des

anciennes ont été publiées par de p. 24 ; aussi par Raymond .Mil - camps et Albéric Dubois. « Le Bienheureux Guerric. Sfi vie, son œuvre ›, *Collectanea O.C.R.,* 19 (1957)» p. 212-217. 11 faudrait maintenant retirer de ccx deux listes les manuscrits *Gray 1* et *Vitry-le-t^rançois 65.*

1. *Deut.* 8, 3. *Matth.* 4» 4.
2. Ann. 3, 6» 188-191.
3. *Adv. 2.* 25, 43 ; 3, 203 ; *Epiph.* 2» 6 ; *Palm. 1.* 12 ; *2.* 92 ; *3.* 79 ; *Pent. 2.* 7. Cf. *Purtf. 2.* 165 ; A 2 ; *Quadr. 19* 168-169 ; *2.*116 ; *Resur.* 1,132.

défauts de style améliorés par la suite Guerric lui-même a peut-être pu écrire le texte corrigé, tel que nous le trouvons dans *a, b* et *c.* Ceux-ci, avec leur précurseur possible *d,* nous donnent une première recension et sont désignés de ce fait par le sigle *I* (Igny).

Le manuscrit *k* est de l'écriture bien connue de Clairvaux 2. Les variantes se présentent comme pouvant provenir du scriptorium actif qui a refondu les sermons de saint Cornard 3. Des citations scripturaires diffèrent de celles communes aux manuscrits de la recension *I* 4. D'autres variantes, qui visent clairement & corriger le texte, gâtent souvent la fraîcheur et la fluidité de la première recension 56 La variante que nous venons d'étudier vers la fin du IIIe sermon pour l'Annonciation rappellera à tous ceux qui ont étudié les sermons de saint Bernard les procédés du scriptorium de Clairvaux. Elle est dans la même ligne et procède du même esprit que la correction de *naturam deprimens* en *et propellens iniuriam* au § 8 du LXXIII® sermon de saint Bernard sur le Cantique °.

Le manuscrit o suit *k* de très près. Comme il reproduit parfois les erreurs de *k,* on pourrait croire qu'il en est une copie '. Mais quelques-unes de ses leçons, confirmées par le

1. *Adv. 1, 44* (avant grattage) ; *2.* 11 ; *4,* 18 ; *Natlo. 2,* 86 ; *Epiph. 1,* 43, 47 ; *Puri/. 1,* 6. 61, 66, 189 ; *Quadr. 1,*90, 99-100,159 ; 2, 36 ; S. *Hen. 1,*176 ; 2. 174-175 ; 3, 25 ; 4, 49 ; Ann. *I,* 149 ; *2,* 140-141 ; *Palm. 1,* 29 ; 2, 70 ; *3,* 132 : 4,161 ; *Rester. 3,* 118. Parfois *d* partage de tels défauts avec *e : Palm. 3,* 139 ; *Pent.* Z, 84-85, 142-143.

2. U ressemble à *Troyrs 404*. utilisé dans notre édition de Baudouin de I'obd, De *Sacramento altaris.* Voir *SC* 93» p. 54.

3. J. Leclercq, C. H. Talbot, II.-M. Rochais. *Introd.* A *EC* I, p. xxxvi-XLI.

4. *Ado.* 3, .5, 56 ; */,* 90, 134, 166 ; *Natio.* 3» 102 ; *4.* 213 ; 3, 148 ; *Epiph. 2.* 134-135 ; *Palm. 1.* 53 ; 3. 61 ; 4. 181.

5. On peut examiner les variantes suivantes relevées uniquement dans les sermons pour le Dimanche des Rameaux : J, 20, 23, 25 ; *2.* 8, 17, 93 ; 3, 11, 29» 51. 65. 88-89. 128; 4. 4, 57, 115, 156, 169. La valeur de chacune des leçons en particulier peut très bien être affaire de goût et laissée Λ libre discussion. Mais la question est de savoir si l'ensemble améliore ou abîme le texte.

6. *EC* II, 238, 11. /hid., I. *Introd.,* ρ. χνπ-χνπι. C. H. Talbot, · The Archetypes of St Bernard's Sermons super Cantica », *Scriptorium,* 8(1954), p. 222.'

7. E. g. *Ado. 1,* 63-64 ; *Natio. 4,* 131-132 ; *Epiph.* 2, 44.

textus receptus ‹lc Mabillon se reportent nettement à un état plus primitif›. C'est pourquoi, bien que *k* et *o* représentent la recension tardive (sigle C Clairvaux), *k* n'est pas un archétype.

Voilà pour les recensions : *I* et *C*. Il est également hors de doute qu'il existe une autre recension, qui peut être appelée *M (media)* ; elle est représentée par les manuscrits *f*, *g* et *h*. Elle n'équivaut pas à *C*, mais se situe bien sur la voie qui y mène : parfois elle suit *l*, mais le plus souvent elle est en accord avec C1, en particulier pour la correction signalée au IIIe sermon pour l'Annonciation.

On peut estimer à juste titre que cette conclusion reconnaissant en *l*, *M*, et C des recensions successives demanderait à être appuyée sur une étude plus approfondie des variantes, mais ce travail prolongerait plus qu'il ne convient la présente Introduction. Dans la recension que nous avons désignée par *M*, *f* cl *g* sont cisterciens, et *f* se présente comme le plus ancien de tous ceux que nous avons lus. Pour savoir si ces considérations donnent à la recension *M* un litre à être regardée comme originale, il faut étudier scs variantes. Il suffira de remarquer pour le moment que *M* est généralement d'accord avec C, mais quelquefois avec *I* ; à peine trouverait-on un seul cas où il s'y trouve une leçon qui lui soit propre. Λ supposer qu'il s'agisse de l'original, *M*, sans doute, pourrait être suivie, dans le plus grand nombre de cas, soit par l'une soit par l'autre, des recensions qui en dériveraient, mais alors la loi de probabilité demanderait qu'elle présente au moins une petite proportion de variantes qui lui soient propres, surtout les plus difficiles et obscures.

Ce n'est qu'avec précaution qu'on peut tirer argument des citations scripturaires. 35 des citations des sermons de Guerric ont été collationnées pour nous sur les Bibles manus-

1. Ne prenons nos références que dans les sermons pour Noël et l'Épiphanie : *Nuit». 1,* 70 ; *3. 'I,* 138 ; *Epiph. 1,* 89, 116-117 ; 2,106-107, 203 ; *4,* 186. Ces légères variantes sont dans le *Textus receptus,* comme dans Mabillon. Ce texte n'est certainement pas copié sur o : il doit donc y avoir une source commune.

2. Pour s'en assurer, il sufllt de Jeter un coup d'œil rapide sur l'apparat critique de presque chacun des sermons.

crites de la Bibliothèque de Troyes, en particulier les mss 27 (grande Bible de Clairvaux), *458* (connu comme Bible de saint Bernard) et *72* (premier des deux volumes d'une Bible donnée à Igny par Samson, archevêque de Keims, donc avant 1161, date de sa mort)[1]. Bien que ces Bibles aient été transcrites indépendamment les unes des autres, elles concordent pour les passages collationnés et représentent à l'évidence un texte reçu dans le Nord-Est de la France au milieu du xne siècle. Quelle qu'en soit l'explication, *I* est beaucoup plus proche de ce texte que M ou C, le plus souvent d'accord entre eux[2].

Si nous sommes dans le vrai en attribuant *I* à Igny et C à Clairvaux, qu'en est-il de Λi ? Tout ce que nous avons dit jusqu'ici suggérerait que Clairvaux est le plus vraisemblablement son lieu d'origine : il s'agit d'un stade de l'évolution qui conduit à *C*. On notera que dans le *stemma* hypothétique que nous donnons ci-dessous, les lignes verticales ne veulent pas dire nécessairement que tel manuscrit dérive immédiatement de tel autre. Il n'y a aucune raison par exemple de penser que *a, b* et *e* aient tous été transcrits directement d'un seul archétype de la recension *I.*

3. Éditions

Los sermons de Guerric ont été imprimés dans les éditions suivantes[3] :

1539. Jean de Gaigny ; imprimé par Gervais Chevallon, Paris. In 12°.

1517. Id. Latin avec et sans version française ; imprimé par Simon de Collines pour Estienne Rofet. In 8°.

1. Nous sommes redevables de cette collnlion à l'amabilité du Bibliothécaire de la Bibliothèque municipale de Troyes. Sur la Bible de S. Bernard, voir J. Lbci.RRCQ, « Études sur S. Bernard et le texte de ses écrits ». *Anal. S.O.C.,9,* 1 (1953). p. 194-197 et p. 197, n. 2.

2. Dans notre annotation nous avons adopte le sigle BC1 *(Biblia claracvallensls).* Si ce sigle apparaît si rarement c'est qu'il y a fort peu de variantes entre BC1 et le texte que nous avons adopté.

3. Notre liste est en partie redevable. A celles qui ont déJA été faites par im Wilde, p. 24-25 : R. Milcamps et A. Dubois, *art. cil.* (voir p. 74, n. 3), p. 217-218.

1555 à Louvain et 1556 à Anvers. Jean de Coster (Gostcrus) ; imprimé par Philippe Nutius. In 8°. — Réédité en 1576.

1563. Imprimé par Gabriel Buon, Paris. In 8°.

1618. *Magna bibliotheca oeterum Patrum,* Cologne. Au tome 13, p. 159 s.

1630. Sous la direction de Dom Maur Raynaud O.S.B. ; imprimé par Laurent Durand, Lyon. In 8°.

1641. Parmi les œuvres apocryphes jointes à l'édition des Œuvres de saint Bernard par Jac. Merlo Horstius, Cologne. 2 vol. in f° (t. II in fine). Réédité à Paris, Soc. des libraires, 1658.

1662. *Bibliotheca Concionatoria* éditée par François Combcfis, Paris, 8 vol. in f°. Réédité en 1859. Les sermons de Guerric sont dispersés parmi d'autres.

1667 et s. Parmi les œuvres apocryphes jointes à l'édition des Œuvres de saint Bernard par Mabillon, 2 vol. in f® (t. II, col. 907-1046). Édition plusieurs fois reproduite jusqu'en 1839. — Réimprimée par Migne en 1855, *PL* 185, col. 8-214.

1677. *Maxima bibliotheca oeterum Patrum,* Lyon. Au tome 23, p. 169 s.

De Gaigny n'a utilisé qu'un seul manuscrit, mais un bon exemplaire de notre recension *C* ; de ce fait, toutes les éditions imprimées depuis sont proches de cette recension. Ce manuscrit, maintenant ignoré, appartenait au monastère cistercien de Vauluisant, fondé par Citeaux au diocèse de Sens en 1129 L Horstius semble, à certains indices, avoir eu connaissance de de Gaigny. L'édition de de Coster est importante dans l'histoire du texte imprimé ; c'est elle en effet qui a été simplement réimprimée dans la *Bibliotheca magna* en 1618 et reprise ensuite avec très peu de changement par Horstius et Mabillon. Sur la page de titre de de Coster, nous trouvons seulement l'indication générale qu'il a rassemblée de *oetera*

1. Janauschek, p. 16.

exemplaria, ce qui ne peut désigner que des manuscrits. Il est difficile d'échapper à l'impression que sa révision du texte consciencieux de de Gaigny est parfois conjecturale.

Le stemma suivant donne la meilleure généalogie des manuscrits et des éditions qu'il soit actuellement possible de proposer.

IGNY CLAIRVAUX

Archétype Archétype Archétype Archétype de

(base de la présente édition) Vauluisant manuscrits inconnus

de Gaigny de la roc.

C

de Coster

Horstius =1 Mabillon

«= Migne

4. La présente édition

Elle comprend 54 sermons. Les manuscrits étudiés concordent pour confirmer l'authenticité de ces sermons, et aussi pour exclure le sermon *Adorna thalamum... Ad nos fratres,* jusqu'ici imprimé comme Ve sermon pour la Purification. Ce dernier n'a été attribué à Guerric que par un

seul manuscrit, du xve siècle, provenant de la maison des chanoines réguliers de Goedsdonck, à présent *Berlin, Theol. Lal. 40, 46*[1]. Le sermon a été imprimé dans chacune des éditions de de Gaigny et de de Coster ; Horstius et Mabillon l'ont reçu d'elles, bien qu'avec des doutes sérieux. Parmi les serinons *De diversis* de saint Bernard, ont été attribués à Guerric les suivants : 8, 28, 71, 73, 76, 79[2]. En fait, l'attribution de tous ces sermons à saint Bernard sera établie dans la nouvelle édition critique de ses oeuvres, ct nous n'avons aucun point d'appui dans la tradition manuscrite pour les attribuer à Guerric[3]. On a aussi attribué à Guerric d'Igny de nombreuses œuvres appartenant en réalité à Guerric de Saint-Quentin, dominicain du siècle suivant[4].

Le présent chapitre aura apporté suffisamment d'explications sur le texte choisi et l'apparat critique qui l'accompagne. Reste la tâche de l'annotation. Les éditeurs se sont efforcés de relever toutes les citations ou réminiscences de la Bible. Il est rare que Guerric se réfère explicitement à une autre autorité, mais la partie théologique de notre Introduction aura pu donner une idée de sa dette envers les Pères de l'Église. Il n'a pas été possible de faire davantage que de relever les sources vraisemblables et possibles actuellement découvertes, sachant qu'une telle documentation est sans doute loin d'être exhaustive.

John Morson
Hilary Costello
Abbaye de Mount Saint Bernard
Leicester, Angleterre

1. .Jean Lrci.ehcq. *Recueil...,* I, · Iλ collection... » (voir p. 73, n. 3), p. 167-168.
2. Gattrrbr, p. 46. note 51 ; p. 50. note 75.
3. J. Leclf.rgq donne les rédactions successives des notes de Mabillon sur ce point : op. et'L. p. 160 ct note 4.
4. Gatterer. p. 49, note 72. J. Leclercq, *ibid.,* p. 161 et note 3. U. Chevalier, *Rtp. bia.-bibl.,* s.v. *Guerric de Saint-Quentin.*

BIBLIOGRAPHIE

A. SOURCES

C'est avant tout grâce aux *Sermons* ici édités que sont connues la personne ct la doctrine de Guerric d'Igny. On se reportera à ce que nous avons dit des *manuscrits* de ces sermons (p. 69-77) et de leurs *éditions* antérieures, celles-ci donnant une recension tardive mais relativement exacte (p. 77-79).

Autres sources biographiques :

S. Bernard, *Ep.* 89, *Ad Ogerium canonicum regularem,* 3 ; *Ep.* 90, *Ad eundem,* 2 ; *PL* 182, 221 B, 222 B.

Chartes du diocèse de Tournai, inédites pour la plupart. Nous utilisons des indications fournies par Dom Nicholas Huyghebaert, o.s.b.

Exordium Magnum Cistercicnse (Dist. 3, ch. 8-9), éd. Bruno Griessrr, *Editiones Cistercienses,* Rome 1961.

Herman, *Liber restaurationis abbatiae Sancti Martini Tornacensis; PL* 180, 41 s.

Vita Hugonis, abbatis Marchianensis, éd. E. Martènb et U. Durand, dans *Thesaurus novus anecdotorum,* III, Paris 1717, col. 1709-1736.

B. ÉTUDES

Aleth (Mère), *L'abbaye du Bienheureux Guerric : Notre-Dame d'Igny,* dans *COCR,* 19 (1957), p. 300-317.

Beller, J., *Le Bienheureux Guerric, disciple de saint Bernard*

et second Abbé du Monastère de Notre-Dame d'Igny de VOrdre de Ctteaux au diocèse de Reims, Reims 1890.

Bodard, M.-CI., *Le Christ, Marie et ΓÉglise dans la Prédication du Bienheureux Guerric d'Igny,* dans *COCR,* 19 (1957), p. 273-299.

Bouyer, L., *La spiritualité de Ctteaux,* Paris 1955, p. 233-239 (ch. 8 : « Guerric d'Igny et l'héritage de CIteaux »)·

Costello, H., *The Meaning of Redemption in the Sermons of Guerric of Igny,* dans *Ctteaux,* 17 (1966), p. 281-308.

— Voir aussi : Morson, J. et Costello, H.

Decabooter, A., *L'optimisme de Guerric d'Igny,* dans *COCR,* 19 (1957), p. 249-272.

Dereine, Ch., *Odon de Tournai et la crise du cénobitisme au* xie *siècle,* dans *Revue du Moyen âge Latin, 4* (1948), p. 137-154.

De Wilde, D., *De Beato Guerrico abbate Igniacensi eiusque doctrina de formatione Christi in nobis,* Westmalle 1935.

— *La formation du Christ en nous d'après le Bienheureux Guerric d'Igny,* dans *COCR,* 1 (1934), p. 193-198 ; 2 (1935), p. 9-18.

D'Habnens, A., *Moines et clercs à Tournai au début du* xn® *siècle,* dans *La Vita commune dei clero nei secoli* xi *e* xn (Atti della Settimana di Studio, Mendola 1959), Milan 1962.

Dubois, A. Voir : Milcamps, R. et Dubois, A.

Fracheboud, A., *Le charme personnel du Bienheureux Guerric,* dans *COCR,* 19 (1957), p. 222-237.

Gatterer, M.» *Der selige Guerricus und seine Sermones,* dans *Zeitschrift fi'ir Katholische Théologie,* 19 (1895), p. 35-90.

Gonzalez, J., *El beato Guerrico interprete de San Pablo,* dans *Cistercium,* 9 (1957), p. 213-250.

Janauschek, L., *Originum cisterciensium,* I, Vienne 1877.

Leclercq, J., *Guerric et l'école monastique,* dans *COCR,* 19 (1957), p. 238-248.

— *Recueil d'études sur saint Bernard ci ses écrits,* I, Rome 1962 (Partie I, ch. 8 : ‹ La collection des sermons de Guerric d'Igny ; chapitre paru précédemment dans *Recherches de Théologie ancienne, et médiévale,* 24 (1957), p. 15-26).

Loup, A., *Une théologie de la pauvreté monastique chez le Bienheureux Guerric d'Igny,* dans *COCR,* 20 (1958), p. 207-222, 362-373.

Merton, Th., *The Christmas Sermons of Blessed Guerric of Igny,* Gethsemani, USA, 1959.

Milcamps, R. et Dubois, A., *Le Bienheureux Guerric. Sa vie, son œuvre,* dans *COCR,* 19 (1957), p. 207-221.

Morson, J. et Costello, H., *Liber amoris :* H'as *it written by Guerric of Igny ?* dans *CIteaux,* 1965, p. 114-135 (opuscule édité et présenté).

Article *Guerric d'Igny* dans *DS,* 6 (1967), 1113-1121 (abrégé de la présente Introduction).

— *Who was Guerric of Igny ?* dans *The. Downside Review,* 84 (1966), p. 57-75 (texte original du ch. 1er de la présente Introduction).

Péchenard, P.-L., *Histoire de l'Abbaye d'Igny de l'Ordre de Ctteaux au diocèse de Reims,* Reims 1883.

Pennington, M.-B., *Guerric of Igny and his sermons for the Feast of the Assumption,* dans *Studia monastica,* 12 (1970), p. 87-96.

Thomas, R-, *Le Bienheureux Guerric et Notre Dame,* dans *COCR,* 16 (1954), p. 287-295 ; 17 (1955), p. 110-118.

C. GÉNÉRALITÉS

Bernard de Clairvaux (ouvrage collectif), Commission d'hist. de l'Ordre de CIteaux, Paris 1953.

S. Bernard, *Opera, ad fidem codicum recensuerunt* J. Leclercq, H. Rochais, C. H. Talbot ; 5 volumes déjà parus, *Editiones Cistercienses,* Rome 1957-1968.

COTTINEAU, L.-H., *Répertoire topo-bibliographique des Abbayes et Prieurés,* Mâcon 1939.

Laurentin, R., *Marie, {'Église et le sacerdoce,* Paris 1952.

Leclercq, J., *L'amour des lettres et le désir de Dieu,* Paris 1957 (2® édition : *Initiation aux auteurs monastiques du Moyen Age,* Paris 1963).

— *Études sur saint Bernard et le texte de ses écrits (Analecta SOC,* 9, 1-2), Rome 1953.

Morson, J., *The English Cistercians and the Bestiary* dans *Bulletin of John Rylands Library,* 39 (1956), p. 146-170.

— *Seeking God by Desire* dans *Cistercian Studies,* 2 (1967).

SIGLA ET ABBREVIATIONES

LXX : Vetus Testamentum juxta interpretationem Septuaginta.

Vlg : Sacra Biblia secundum editionem Vulgatam Sixto-Clementinam.

BCl : Sacra Biblia Claraevallensia, scilicet secundum codices bibliothecae municipalis Troyes 27 ct 458. Iisdem consentiunt in locis a nobis collatis Sacra Biblia Igniacensia, scilicet cod. Troyes 72. De his amplius in Introductione.

PG : Patrologia graeca ed. J. P. Migne.

PL : Patrologia latina ed. J. P. Migne. Pro locis SS. Ambrosii et Hieronymi numerantur columnae secundum anteriorem duarum quae exstant editionem, scilicet an. 1845-1846.

CC : Series « Corpus Christianorum », Turnhoult, ab an. 1954.

SC : Series « Sources Chrétiennes ».

COCR : Collectanea Ordinis Cisterciensium Reformatorum.

DS : « Dictionnaire de Spiritualité », Paris, ab an. 1937.

EC : Pro locis quibusdam S. Bernardi opera citantur secundum « Editiones Cistercienses », recensionem scilicet criticam Romae editam ab anno 1957, opera J. Leclercq, C. H. Talbot, H. Rochais.
Ne numerorum onere lector opprimatur, ad has series referentes (CC, SC, EC) tomi et paginae numeros tradere contenti sumus.
Pro locis Regulae S. Benedicti semper numerantur versiculi juxta editionem A. Lentini, o.s.b., apud Montem Cassini, 1947.

CODICES MANUSCRIPTI

Littera majuscula indicatur familia seu recensio ; minuscula codex individuus.

/ RECENSIO IGNIACENSIS

a : Paris, Bibi. nat. lat. 18169 (Saint-Martin-des-Champs, o.s.b.) sacc. xiii

b : Bruxelles, Bibl. Roy. II 977 (Saint-Ghislain, o.s.b.) saec. xn-xiii

d : Lille, Bibi, munie. 98 (Loos, O. Cist.) sacc xu

c : Paris, Bibl. lat. nat. 5317 (Bonport, O. Cist.) sacc. xu

M : RECENSIO MEDIA

f : Laon, Bibl. munie. 287 (Vauclair, O. Cist.) saec. xu

g : Charleville, Bibl. munie. 197 A, vol. 1 (Signy, O. Cist.) saec. x iii

h : Valenciennes, Bibl. munie. 225 (Saint-Amand-les-Eaux, o.s.b.) saec. xu

C : RECENSIO CLARAEVALLENSIS

k : Troyes, Bibl. munie. 644 (Clairvaux) saec. xu

o : Heiligenkreuz (O. Cist.) 55 saec. x iii

His recensionibus, absque dubio inter sc distinctis, nomina Igniacensis, Media, Claraevallensis, imponuntur juxta aestimationem nostram, amplius in Introductione elucidatam.

ABBREVIATIONES IN APPARATU

Mab. : textus receptus Horstii-Mabillon-Migne
om. : omittit
transp. : transposuit

add. : addidit
praem. .-praemittit
rel. : reliqui
exc. : excepto
ac · ante correctionem
pc : post correctionem

TEXTE ET TRADUCTION

Le responsable, de la traduction de cet ouvrage tient à remercier pour sa collaboration la fl. NI. Françoise, moniale de λ'. D. des Gardes.

SERMONES DOMNI GUERRICI ABBATIS IGNIACENSIS

SERMO PRIMUS IN PRIMA DOMINICA ADVENTUS DOMINI

PL 185,

1. *Salvatorem cxpectamus* [a].

Vere expcctatio iustorum laetitia, expectantium *beatam spem, et adventum gloriae magni Dei ct salvatoris nostri lesu Christi*[b]. *Et nunc quae est expcctatio mea ?* dixit iustus, *Nonne Dominus* [c] *?* Et conversus ad Dominum : Scio, inquit, quia non confundes me ab expectatione mea[d] ; quia iam substantia mea apud te est[e] ; quia natura nostra, de nobis sumpta et pro nobis oblata, apud te glorificata est, spem nobis tribuens quia *ad te omnis* 11 B *caro veniet*[f], caputque membra sequentur, ut holocausta compleatur. Pleniore tamen fiducia, quia tutiore conscientia, Dominum expectare potest, cui dicere datum est : Substantia possessiunculae meae, o Domine, apud te est ; quia facultates meas, vel tibi erogando vel pro te contemnendo, in coelis thesaurizavi, et ad pedes tuos omnia mea deposui, sciens quia potens es depositum

1-2 *Tituli traduntur juxta a :* SERMONES GUERRICI *p. corr.* (WEDRICI *a.cwr.) in /. ł post tabulas ; deest titulus primo sermoni in f.* ỉ› SERMO PRIMUS DOMNI GERRICI ABBATIS IN PRIMA DOMINICA ADVENTUS *d* INCIPIUNT SERMONES WERRICI ABBATIS IGNACE SERMO PRIMUS DE ADVENTU DOMINI *e* SERMO IN ADVENTU DOMINI */ Desunt haec folia q* INCIPIT LIBER SERMONUM GERRICI ABBATIS IGNIACI. SERMO DE ADVENTU DOMINI *h* SERMONES DOMNI GUERRICI ABBATIS IGNIACENSIS. SERMO DE ADVENTU DOMINI fc INC(1PIT LIBER) SERMONUM DOMNI GUERRICI ABBATIS IGNIACENSIS. SERMO PRIMUS DE ADVENTU DOMINI *o Tradentur*

SERMONS DE DOM GUERRIC ABBÉ D'IGNY

Ier SERMON POUR L'AVENT

1. « Nous attendons le Sauveur [a] »

En vérité, l'attente des justes est joie, car ils attendent la bienheureuse espérance et l'avènement de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ [b]. « Désormais quelle est mon attente ? dit le juste. N'cst-ce pas le Seigneur[c] ? » Puis, s'adressant au Seigneur, il ajoute : « Je le sais, tu ne me confondras pas dans mon attente [d]. En effet, ma substance est déjà près de toi [e], puisque notre nature, assumée par toi et offerte pour nous, a déjà été glorifiée en ta personne. Ceci nous donne espoir que toute chair viendra à toi[f], et que les membres suivront leur chef pour que rien ne manque à l'holocauste. » C'est pourtant avec une plus entière confiance encore, parce qu'avec une conscience plus tranquille, qu'on peut attendre le Seigneur lorsqu'on a reçu la grâce de pouvoir dire : « La substance du peu que je possédais, ô Seigneur, est près de toi, car en te donnant mes biens ou en les méprisant pour toi, j'ai amassé un trésor dans les cicux. A tes pieds, j'ai déposé tout mon bien, car je te sais capable

dehfnc *tituli juxta a nisi aliter notetur. Vix operae pretium erit in capite eujusque sermonis singulas titulos transcribere, quippe saeptus omnes inter se, relatione mutua fere nulla apparente, discrepantes* || 8 dixit *I* : inquit M *C* || 13 ad te omnis caro *transp. b*

a. Phil. 3, 20. Hesponsorlum ad Vigilias in Dom. Is Adv. b. Tite 2, 13 c. Ps. 38, 8 d. Ps. 118, 116 c. Ps. 38, 8 f. Ps. 64, 3

meum non modo servare e, sed etiam in centuplum restituere, et vitam aeternam adicere. Quam beati vos, pauperes spiritu, qui iuxta consilium admirabilis consiliarii thesaurizastis *vobis thesauros in coelo* h ; ne, si in terra thesauri vestri remanerent, corda quoque vestra pariter putrescerent. *Ubi enim,* inquit, *thesaurus tuus, ibi est et cor tuum* l. Eant igitur, eant corda post thesauros suos ;
11 C sursum aflixa sit cogitatio et ad Deum suspensa cxpectatio 1 ; ut et vobis competat dicere cum Apostolo : *Nostra autem conversatio in coelis est ; unde etiam Salvatorem expectamus* J.

O cxpectatio gentium k : *universi qui te expectant non confundentur* l. Te expcctaverunt patres nostri ; omnes iusti ab origine mundi m *in (e speraverunt et non sunt confusi* n. lam enim, suscepta misericordia tua in medio templi tui °, chorus laetantium et laudantium concinit : *Benedictus qui venit in nomine Domini »2. Expectans expeclavi Dominum et intendit mihi*q. Et in humilitate carnis agnoscentes maiestatem divinitatis: *Ecce,* inquiunt, *Deus noster iste ; expectavimus eum et salvabit nos. Iste*
12 a *Dominus ; sustinuimus eum ; exultabimus et lactabimur in salutari eius r.*

2. Sicut autem ecclesia in antiquis iuslis expectavit adventum primum, sic in novis reexpectat secundum ;

24 thesaurizastis : thesaurizatis /i o β 26 est *1 orn. M C* || 44 novis : nobis o [| reexpectat : cxpcctat « re- in *rasura d*

g. IITim. 1, 12 h. Matth. 6, 20 i. Matth. 6. 21 (Ubi enim est... Vlg BC1) j. Phil. 3, 20 k. Gen. 49, 10 1. Ps. 24, 3 (qui sustinent te Vlg) ; cit. juxta graduais Doni. 1'* Adv. m. « Quem cxpectabant omnes sancti ab origine inundl · : processio In Doni. Palm. Juxta ritum cisterc. n. Ps. 21. 6 o. Ps. 47, 10 p. Ps. 117, 26. Matth. 21. 9 q. Ps. 39, 2 r. Is. 25, 9

1. · Ante te est, dixit, [substantia mca] non in sacculis mois, ut supra de avaris est positum. . Cassiodore. *Exp. in ps. 38,* 8 ; *CC* 97, 359 *(PL* 70. 284).

non seulement de garder 8 mon dépôt, mais encore de me le rendre au centuple et d'y ajouter la vie éternelle. » Pauvres en esprit, que vous êtes heureux de vous être, selon le conseil du Conseiller admirable, amassé des trésors dans le ciel h, de peur que si vos trésors demeuraient sur la terre, vos cœurs ne connussent, comme eux, la corruption I « Là où est ton trésor, dit en effet le Seigneur, là aussi est ton cœur J. » Que vos cœurs suivent donc, qu'ils suivent leurs trésors I Fixez là-haut votre pensée, et que votre attente soit suspendue à Dieu \ pour que vous puissiez dire avec l'Apôlre : « Notre vie est dans les deux, et c'est de là que nous attendons le Sauveur J. n

O Attente des nations k ! Ils ne seront pas confondus, tous ceux qui t'attendent h Nos pères t'ont attendu ; tous les justes, depuis l'origine du monde m, ont espéré en loi et n'ont pas été confondus n. Déjà, quand fut reçue ta miséricorde au milieu de ton temple0, des chœurs joyeux firent entendre leurs louanges et chantèrent : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur p 2l J'ai sans relâche attendu le Seigneur, et il a tourné vers moi son regard Q. » Puis reconnaissant dans l'humilité de la chair la majesté divine, ils disent : « Voici, c'est notre Dieu I Nous l'avons attendu et il nous sauvera l C'est lui le Seigneur; nous l'avons patiemment attendu, nous exulterons et nous nous réjouirons en son salutr ! »

2. Mais l'Église, qui dans les anciens justes attendit le premier avènement, attend pareillement le second dans

2. Ces paroles de *Matth.* 21. 1-9. étaient l'évangile du 1er dimanche de ΓAvent selon le rite primitif des Cisterciens, comme en témoigne le bréviaire de S. Étienne, Marburg-Lahn» XVcstdcutschc Bibliothck, ms. 402. Le souvenir de cet évangile comme appartenant à ce dimanche se trouve encore chez S. Aelrcd, peut-être ù cause des usages alors en vigueur en Angleterre, par exemple ceux de l'Église de Salisbury. Voir le 10" sermon de S. Ak l r k d, intitulé 2e sermon pour le dimanche des Rameaux, bien qu'il soit évidemment un sermon pour le 1er dimanche de ΓAvent ; *PL* 195, 264 B ; cf. 267 A, 270 D *ad flnem·*

sicut in primo certa de pretio redemptionis, sic in secundo de praemio renumerationis, atque huius expectationc spei suspensa a terrenis, tam feliciter quam ardenter inhiat aeternis. Cum igitur alii festinantes praesentibus beari, nec sustinentes consilium Domini, currunt ad diripiendam praedam huius mundi, *beatus vir cuius est nomen Domini spes cius, et non respexit in vanitates et insanias falsas*[s], abstinet se a viis eorum tamquam ab immunditiis [t], sciens melius esse humiliari cum mitibus quam dividere spolia
12 B cum superbis [u]. Loquensquc secum consolatur se et ait : *Pars mea Dominus, dixit anima mea, propterea expectabo cum. Bonus est Dominus sperantibus in eum, animae quaerenti illum. Bonum est cum silentio praestolari salutare Domini*[v]. *Defecit* quidem *anima mea in salutare tuum,* o Domine, *sed in verbum tuum supersperavi* [w].

Spes quidem *quae differtur,* ut scriptum est, *affligit animam* [x] ; sed licet lassa sit ex desiderii dilatione, secura tamen est ex promissione. In ipsam non solum sperans sed et supersperans, adiciam spem super spem, sicut assidue adicitur tribulatio super tribulationem, dilatio super dilationem. Certus sum enim quia *apparebit in finem et non mentietur* ; ideoque, etsi moram fecerit, expectabo
12 c eum, quia *veniens veniet, et non tardabit* [y] ultra praestitutum vel opportunum. Quod opportunum ? Cum impletus fuerit numerus fratrum nostrorum [z], et consummatum fuerit tempus misericordiae ad poenitentiam indultum. Audi Isaiam, ad superna saepius admissum consilia, quo

45 pretio : praemio o ‖ 52 viis : vitiis *d k* *Mab.* ‖ 53 dividere spolia *transp. M C* ‖ 60 ut *1* Ai *om. C* ‖ 62 ipsam *I(exc. d)* Ai *C(exc. o)* : ipsum *d* o *Mab.* ‖ 63 super spem *I M* om. *C Mab.*

s. Ps. 39, 5 t. Sag. 2, 16 (a viis nostris Vlg) u. Prov. 16. 19
v. Lam. 3, 24-26 w. Ps. 118, 80 x. Prov. 13, 12 y. Hab. 2, 3
z. Apoc. 6, 11

les justes de la Nouvelle Alliance. Comme elle était certaine de voir acquitté, par le premier, le prix de la rédemption, elle est également sûre que le second lui apportera le fruit de la rémunération. Suspendu par cette attente et cet espoir au-dessus des choses de la terre, elle aspire avec autant de joie que d'ardeur aux biens éternels. Alors que d'autres se pressent de chercher leur bonheur ici-bas ct, sans attendre que s'accomplisse le dessein du Seigneur, se précipitent pour s'emparer du butin que leur offre ce monde, l'homme bienheureux qui a mis son espoir dans le Seigneur ct qui n'a pas attaché son regard aux vanités et aux trompeuses folies ε se Lient à l'écart de leurs voies, comme on évite des immondices ;* car il sait qu'il vaut mieux être humilié avec les doux que de partager les dépouilles avec les superbes u. Et, se parlant à lui-même, il se console par ces mots : a Ma part, c'est le Seigneur, a dit mon âme ; c'est pourquoi je l'attendrai. Le Seigneur est bon pour ceux qui espèrent en lui, pour l'âme qui le cherche. Il est bon d'attendre dans le silence le salut de Dieu v. Seigneur, mon âme, il est vrai, défaille dans l'attente de ton salut, mais je déborde d'espérance en ta parole w. »

Certes, comme il est écrit, « un espoir différé afflige l'âme x ». Mais, bien que lasse de voir son désir retardé, elle reste très confiante, en raison de la promesse. Espérant en Dieu et même débordant d'espérance, j'ajouterai espoir sur espoir, de même que s'ajoutent sans cesse tribulation sur tribulation, délai sur délai. Car je suis certain qu'il apparaîtra à la fin et ne nous trompera pas. C'est pourquoi, même s'il se fait attendre, je l'attendrai, car il viendra sans aucun doute et ne tardera v pas au-delà du temps déterminé et opportun. Mais quel est-il ce temps opportun ? Celui où sera complet le nombre de nos frères z, où sera achevé le délai de miséricorde accordé pour le repentir. Entends Isaïe, bien souvent

videlicet consilio Dominus iudicium differat. *Propterea,* inquit, *Dominus expectat ut miserentur oestri, et ideo exaltabitur parcens vobis ; quia Deus indicii Dominus ; beati omnes qui expectant illum*[a].

3. Propterea, si sapis, prospicies tibi, quomodo dilationis huius induciis utaris ; utique si peccator es ad poenitentiam, non ad negligentiam ; si sanctus ut proficias
13 A in sanctitate, non ut deficias a fide. Si enim *dixerit malus servus ille in corde suo, Moram facit Dominus meus oenire, et coeperit percutere consecuos suos, manducet autem et bibat cum ebriosis, veniet Dominus serui illius in die qua non sperat et die qua ignorat, et dividet eum, partemque eius ponet cum hypocritis. Illic erit fletus et stridor dentium*[b]. Huius servi nequam et infidelis videtur esse vox illa taedii et desperationis, quae apud Isaiam legitur, qua videlicet, moram faciente Domino, frequentibus nuntiis eius increduli et illusores insultare videntur : *Manda, remanda;*
13 B *manda, remanda ; expecta, reexpecta ; expecta, reexpecta ; modicum ibi, modicum ibi*[c]. Sed quae poena sequatur miseros propheta non tacuit, cum post pauca subintulit : *Et erit eis,* inquit, *uerbum Domini,* quod videlicet subsannant, dicentes prophetis : *Manda, remanda; manda, remanda ; expecta, reexpecta ; expecta, reexpecta ; modicum ibi, modicum ibi ; ut vadant et cadant retrorsum et conterantur et illaqueentur et capiantur*[d] Vadunt retrorsum per apostasiam ; cadunt in criminalia ; illaqueantur mortifera delectatione, vel quadam inextricabili peccandi neces-

79 non ut *transp. k* || 83 die : hora Λ *Mab.* j 38-89 manda ...reexpecta l : cxp.. reexp. *semel a* Manda, rem. ; exp., reexp. ; manda, rem. ; cxpM reexp. *h* U 93-94 manda... reexpecta ne *a et h, nonobstantibus lectionibus superioribus*

a. Is. 30. 18 b. Mattii. 21, 48-51 c. 1$. 28. 10 d. Is. 28, 13

admis aux conseils d'en haut, expliquer dans quel dessein le Seigneur diffère le jugement : « C'est pour vous faire miséricorde que le Seigneur attend, car en vous épargnant il sera glorifié. Le Seigneur est le Dieu du jugement ; bienheureux tous ceux qui l'attendent[a]. »

3. Vois donc, si tu es sage, comment employer la trêve due à ce délai. Es-tu pécheur, elle t'est donnée pour faire pénitence et non pour vivre dans la négligence ; es-tu saint, c'est pour avancer en sainteté et non pour défaillir dans la foi. Car « si le mauvais serviteur se dit en son cœur : Mon maître tarde à venir, et qu'il se met alors à frapper les autres serviteurs, à manger et à boire en compagnie des ivrognes, son maître viendra au jour qu'il n'attend pas et qu'il ignore ; il le retranchera et lui assignera sa part avec les hypocrites ; là il y aura des pleurs et des grincements de dents[b]. » Il semble que ce soit le langage blasé et découragé de ce méchant et infidèle serviteur qu'on lit dans Isaïe, langage par lequel, le Seigneur tardant à venir, les incrédules et les railleurs insultent les messagers qu'il envoie à maintes reprises : « Annonce, annonce encore ; annonce, annonce encore ; attends, attends encore ; attends, attends encore ; encore un peu là, encore un peu là[c]. » Mais le prophète n'a point passé sous silence la peine qui atteindra ces misérables, car il ajoute un peu plus bas : « Voilà quelle sera pour eux la parole du Seigneur — eux qui la tournent en dérision en disant aux prophètes : Annonce, annonce encore ; annonce, annonce encore ; attends, attends encore ; attends, attends encore ; encore un peu là, encore un peu là — : Qu'ils fassent volte-face et tombent à la renverse, qu'ils soient brisés, pris au filet et saisis[d]. » Ils font volte-face en apostasiant, tombent en commettant des crimes, sont pris au filet en goûtant à un plaisir mortel ou en se trouvant dans une nécessité quasi inéluctable de pécher, de sorte qu'ils ne peuvent ni ne

sitale, ut nec velint nec possint poenitere ; capiuntur improvisa morte ; conteruntur aeterna damnatione. *Nescii* enim *homo finem suum ; sed sicut pisces capiuntur hamo d aves laqueo, sic homines,* inquit Salomon, *capiuntur tempore malo, cum eis extemplo supervenerit* [c].

Propterea, videlicet ne pro dilatione spei fides nostra tepescat aut aestuet patientia, et incipiamus esse de illis *qui ad tempus credunt et in tempore tentationis recedunt* [f],
13 c clamat nobis de coelo qui fidem donat, donatam probat, probatam coronat : *Qui crediderit,* inquit, *non festinet* [g] : scilicet videre quod credit. Si enim quod non videmus speramus, per patientiam cxpcctamus. Sponsae quoque suae, quam sibi desponsavit in fide, mandat Dominus per Osee dicens : *Dies multos expectabis me ; non fornicaberis et non eris cum viro* [h]. Hoc nempe est Dominum veraciter cxpcctarc, si fidem ei servemus, ut licet careamus consolatione praesentiae eius, adulterum tamen non sequamur, sed pendeamus ad reditum eius. Sic namque Dominus ait in eodem propheta : *Pendebit populus ad reditum meum* [i]. Pulchre omnino et proprie pendebit tamquam inter
13 d coelum et terram, ut licet adhuc apprehendere coelestia non valeat, non velit tamen tangere terrena. Et si aliquando tangit, non nisi summis articulis, id est extremis partibus animae, propter necessitatem scilicet corruptionis naturae, cui cogimur servire quamdiu *vanitati creatura subiecla est non volens* [j]. Vulgo dicitur : Male expectat qui pendet. Ego autem dico : Feliciter expectat qui sic

113 cum *I om. Ai C* | 123 vanitati creatura *1 transp. M C*

c. Ecci. 9. 12 f. Lc 8. 14 g. Is. 28. 16 h. Os. 3. 3 (om. cum Vlg BCI) i. Os. 11, 7 j. Rom. 8. 20

veulent se repentir. Enfin, ils sont saisis pai une mort imprévue et sont brisés par la damnation éternelle. « L'homme en effet ne connaît pas sa fin, dit Salomon, mais comme les poissons sont pris à l'hameçon et les oiseaux au filet, ainsi les hommes sont saisis par le temps mauvais qui survient à l'improviste®. »

Mais puisqu'il ne faut pas que le delai imposé à l'espérance attiédisse notre foi ou rende inquiète notre patience, et que nous devenions alors semblables à ceux qui croient pour un temps et qui se retirent au moment de la tentation r, voilà ce que nous crie du haut du ciel celui qui donne la foi, puis l'ayant donnée, l'éprouve, et enfin, l'ayant éprouvée, la couronne : « Que celui qui croira ne soit pas pressé e », à savoir : de contempler l'objet de sa foi. En effet, si nous espérons une chose que nous ne voyons pas encore, nous l'attendons avec patience. C'est pourquoi le Seigneur par la bouche d'Osée transmet à son Épouse qui pour l'instant est son Épouse dans la foi l'ordre suivant : « Tu m'attendras pendant bien des jours, tu ne seras pas adultère et tu n'appartiendras à aucun homme h. » Oui, attendre vraiment le Seigneur, c'est lui conserver notre foi et, quoique privés de la consolation de sa présence, ne pas suivre le séducteur, mais demeurer suspendu à son retour. C'est bien ce que dit encore le Seigneur par ce même prophète : « Mon peuple sera suspendu à mon retour 1.» a Suspendu », expression belle et exacte, qui signifie qu'étant comme entre ciel et terre, on ne peut encore atteindre les biens célestes, sans pour autant vouloir toucher les choses de la terre. Et si parfois on les touche, ce n'est que de la pointe des pieds, c'est-à-dire par les parties inférieures de l'âme, en raison de notre nature corrompue qui nous asservit tant que la créature est, contre son gré, assujettie à la vanité l. On dit communément : « Mal attend qui est suspendu ! » Moi je dis : Bien attend qui est ainsi sus-

pendet. *Quamobrem elegii* hoc *suspendium anima mea, el*
in ipso suspendio *modem ossa mea* k, ut perseveranter in
cruce ista pendere merear donec immoriar.

4. O Domine lesu : cum animam potestate positurus
esses, et quo genere mortis id facere velles tuo subesset
arbitrio, suspendium elegit anima tua, ut exaltatus a
14 a terra nos quoque ad te traheres et a terrenis suspenderes.
Sed nec ante mortem deponi passus es, ut et nos usque ad
mortem in cruce perseveremus, et de ipsa tamquam de
sublimi gradu facilior sit in coelum conscensus l. Gratias
tibi, Domine lesu, ibi sumus, ibi te expectamus : non
Eliam qui ad deponendum nos veniat, sed Eli, id est
Dominum nostrum, qui nos suscipiat. *Modicum ibi, modi-
cum ibi,* si mandas atque remandas, ego quidem mandatis
tuis semel credidi ; sed *adiuva incredulitatem meam* ut
immobilis ibi te expectem, reexpectem, donec quod credo
videam. *Credo* enim *videre bona Domini in terra viventium.*

Credis et tu ? Igitur *expccla Dominum, viriliter age,
confortetur cor tuum et sustine Dominum m. Vae his qui
perdiderunt sustinentiam et diverterunt in vias pravas* n. Et
i i B quid facient cum inspicere coeperit Dominus ? Qui tamen
longanimiter se mandat cxpectari, alibi se cito venturum
promittit ; in altero nimirum sustinentiam informans, in
altero pusillanimes confortans, imparatos terrens, et

147 venturum : venturum csxe e o ΛM6.

k. Job 7. 15 I. Mc 9, 3 m. P$. 26, 13-14 n. Sag. Sir. 2, 16

pendu ! « C'est pourquoi mon âme a choisi la pendaison, et mes os la mort k » en cette pendaison. Puissé-je pendre ainsi inlassablement à cette croix, jusqu'à ce que j'y meure !

4. Seigneur Jésus, lorsque librement tu allais donner ta vie et que le genre de mort qui réaliserait ce don dépendait de ta volonté, ton âme a choisi la pendaison, car, ainsi élevé de terre, tu nous attirerais à toi et nous tiendrais suspendus au-dessus des choses de la terre. De plus, tu n'as pas toléré d'être descendu de la croix avant d'y être mort, pour que nous persévérions, nous aussi, sur la croix jusqu'à la mort, et que de la croix, comme d'un haut marchc-picd, il nous soit plus facile de monter au ciel.[1] Seigneur Jésus, grâces te soient rendues ! Nous y sommes, nous t'y attendons. Non pas Élie le prophète, pour qu'il vienne nous en descendre, mais Éli, c'est-à-dire notre Seigneur, pour qu'il nous y prenne. « Encore un peu là, encore un peu là » : ainsi fais-tu promesse sur promesses ; mais moi, une fois pour toutes j'ai fait confiance à tes promesses. Cependant, viens en aide à mon incrédulité ! pour que, demeurant là, immobile, je t'attende, et t'attende encore, jusqu'à ce qu'enfin je voie ce que je crois. Oui, je le crois, « je verrai les biens du Seigneur sur la terre des vivants. »

Et toi, le crois-tu ? Alors, « attends le Seigneur, agis avec virilité, que ton cœur se fortifie et attende en patience le Seigneur m. » Mais « malheur aux hommes qui, ayant perdu patience, se sont égarés dans des voies mauvaises n. » Que feront-ils en effet, lorsque le Seigneur commencera son examen ? Car, en effet, s'il prescrit une longue patience, il promet par ailleurs de venir bientôt. C'est que tantôt il nous forme à la patience, et tantôt il réconforte les découragés, effraie les négligents

1. Cf. S. BRRXAnn, *in Resur. Domini* 1. 8; *EC* V, 83-84 (PZ. 183, 278 BC).

pigros excitans. *Ecce,* inquit, *venio cito et merces mea mecum est, reddere unicuique secundum opera sua* [o]*;* et ad Jerusalem : *Cito veniet salus tua ; quare moerore consumeris* [p] *?* Et revera *tempus breve est* [q]*,* maxime uniuscuiusque nostrum, licet longum videatur aestuanti seu pro labore seu prae amore. Ideoque utrumque necesse est : ut et timeamus indicem, qui prope est et forsitan mihi, forsitan tibi, *in ianuis est* [r] ; et longanimiter expectemus si *moram*
14 c *fecerit. Veniens veniet* [s] ille Dominus, timor et desiderium nostrum, requies et merces laborantium, dulcedo et amplexus amantium, beatitudo omnium, salvator noster lesus Christus, qui vivit ct regnat per omnia saecula saeculorum. Arnen.

161 Icsus Christus *transp. d f* ‖ 162 Amen *I o om.* ΛÏ *C(exc. o)*

o. Apoc. 22, 12 p. Responsorium in Dom. 2 Adv. q. 1 Cor. 7» 29 r. Matth. 21, 33 s. Hab. 2, 3

et active les paresseux. « Voici que je viens bientôt, dit-il ; ma récompense est avec moi et je vais rendre à chacun selon ses œuvres °. » Puis, parlant à Jérusalem : « Bientôt viendra ton salut ; pourquoi te laisser consumer par la douleur p ? » Et c'est vrai, le temps est court Q, surtout pour chacun de nous, bien qu'il semble long à qui se consume, soit de peine, soit d'amour. Aussi nous est-il nécessaire à la fois et de craindre le juge qui est proche — peut-être pour moi, peut-être pour toi, est-il à la porte r — et, s'il tarde, de l'attendre avec patience. Il viendra, il viendra 8 certainement, ce Seigneur, objet de notre crainte et de notre désir, repos ct récompense de ceux qui peinent, tendresse et étreinte de ceux qui aiment, béatitude de tous, Jésus-Christ, notre Sauveur, qui vit et règne dans tous les siècles des siècles. Amen.

ITEM DE EODEM SERMO SECUNDUS

1. *Ecce venit rex : occurramus obviam Salvatori nostro* [a].
Pulchre Salomon ait : *Aqua frigida animae sitienti nun-
tius bonus de terra longinqua* [b]. Bonus utique nuntius, qui
adventum Salvatoris nuntiat, reconciliationem mundi,
bona superventuri saeculi. *Quam pulchri pedes annunti-*
14 D *antium pacem, annuntiantium bona* [c]. Multi siquidem, non
unus, multi, inquam, sed in uno spiritu longa serie ab
initio sacculi nobis supervenere nuntii ; ct omnium vox
similis, una sententia : *Venit : ecce venit*[d]. Et unde,
inquis, isti venere nuntii ? Ut scriptum est : *de terra lon-
ginqua,* quia de *terra viventium* «, quae magno interstitio
separata est ab hac terra morientium. Nam inter nos et
illos adhuc chaos magnum firmatum est[f]. Inde tamen
prophetae nobis, sicut et angeli, missi sunt ; quia etsi
corpore hic versabantur, spiritu illuc assumebantur
quando mittendi erant, ut illic audirent et viderent quod
hic nuntiarent. Uniusmodi nuntii aqua refrigerii potusque
15 A sapientiae salutaris sunt animae Deum sitienti, cui nimi-
rum qui annuntiat adventum vel alia mysteria Salvatoris,
haurit ei et propinat *aquas in gaudio de fontibus Salvato-
ris* « ; ut etiam nuntianti sibi, sive Isaiae sive cuilibet ex
prophetis, eadem anima respondere, videatur verbis Elisa-
beth, quia eodem potata Spiritu quo Elisabeth : *Et unde
hoc mihi ut veniat* Dominus meus *ad me ? Ecce enim, ut*

12 quin : ct e om. d | 20 annuntiat *I* : nuntiat M *C*

a. invitatorium in Doni. † Adv. b. !>rov. 25, 25 (ct nuntius V)g)
c. Responsorium ex antiphonario cist, pro officio Apostolorum. Cf. 1$. 52» 7
d. Rz. 39, 8 c. P 26, 13 f. Lc 16, 26 g. Is. 12, 3

IF SERMON POUR L'AVENT

1. « Voici le Roi qui vient, allons au-devant de notre Sauveur [a]. »

Salomon a fort bien dit : « Eau fraîche pour l'âme assoiffée que le messager d'une bonne nouvelle venant d'une terre lointaine[b]. » Bon messager, certes, que celui qui annonce la venue du Sauveur, la réconciliation du monde, les biens du siècle à venir. « Qu'ils sont beaux les pas de ceux qui annoncent la paix, qui annoncent de bonnes nouvelles [c] ! » En effet, ce n'est pas un unique messager, c'en est un grand nombre, mais animés d'un unique esprit, qui nous sont venus depuis le commencement du inonde, formant une longue chaîne ; et tous n'ont eu qu'une seule voix, un seul message : « Il vient. Voici qu'il vient[d]. » Et d'où ces messagers sont-ils venus ? demanderez-vous. Comme il est écrit, « d'une terre lointaine », c'est-à-dire de la terre des vivants [e], qu'une grande distance sépare de notre terre, celle des montants ; car jusqu'à présent, entre eux et nous a été placé un grand abîme[f]. C'est de là pourtant que, comme les anges, les prophètes nous ont été envoyés. Car les prophètes, tout en demeurant ici-bas de corps, étaient, avant d'être envoyés, élevés là-haut en esprit pour y entendre et y voir ce qu'ils devaient annoncer ici-bas. De tels messagers sont une eau rafraîchissante et un breuvage de sagesse salutaire pour l'âme assoiffée de Dieu, car, en vérité, celui qui lui annonce l'avènement du Sauveur ou tout autre de ses mystères, lui donne à boire des eaux qu'il a puisées pour elle dans la joie aux sources du Sauveur [k]. Aussi, à celui qui lui fait cette annonce — que ce soit Isaïe ou quelqu'autre prophète — elle répond, semble-t-il, avec les mots d'Élisabeth, parce qu'elle a bu au même esprit qu'Élisabeth : [a] Et comment m'est-il donné

facta est vox annuntiationis tuae in auribus meis, exultavit in gaudio h spiritus meus in corde meo, gestiens occurrere Deo Salvatori suo.

2. Et revera, fratres, cxultatione spiritus Christo venienti occurrendum est ; et iam nunc a longe salutandus, vel certe resalutandus, qui mandat salutes lacob k *Amicum salutare, non confundaris* J, sapiens ait ; quanta magis resalutare ? O *salutare vultus mei et Deus meus* k ; quanta
15 B dignatio fuit quod servos salutasti, sed quanto maior quod salvasti ? Nec enim integra nobis salus esset, si salutes mandares et non dares. Dedisti autem ; non modo quos salutaveras verbis pacificis postmodum salutando in osculo pacis, videlicet per unionem carnis \ sed etiam salutem operando per mortem crucis. Exurgat igitur spiritus noster alacri gaudio, curratque obviam Salvatori suo, et iam a longe venientem adoret et salutet, acclamans ei et dicens : *O Domine, salvum me. fac : o Domine, bene prosperare. Benedictus qui venturus es in nomine Domini*12. Salve qui venis salvare nos : benedictus qui venis benedicere nos. Igitur, o Domine, *bene prosperare.* qui tam prosper et salutaris advenis generi humano ;
15 C *intende, prospere procede et regna m. Prosperum iter* faciat tibi Pater, *Deus salutarium nostrorum Prosperabitur,* inquit Pater, *in his ad quae misi* illum °, non pro votis carnalium, non pro voluntate Petri qui abhorrebat illum patiP. *Et omnia quaecumque faciet prosperabuntur^,* non

26 annuntiationis : salutationis *d* || 29 spiritus : spero *a* || .30 est *rasum wc videtur a* || 35 nobis salus esset : salus esset nobis *a* salus nobis esset *h* H 38 videlicet *praem.* ut *C* || 40 Salvatori : salutari *k* ·| 43 venturus es : venit *d* y 47 faciat *I M* : faciet *C Mab.*

h. Iz 1, 43-44 (vox salutationis Vlg) I. Ps. 43, 5 j. Sag. Sir. 22,31 (confundar Vlg) k. Ps. 42, 5 1. Ps. 117, 25-26 (qui venit Vlg) m. Ps. 44, 5 n. Pt. 67, 20 o. Is. 55. 11 p. Mattii. 17. 22 q. Ps. 1,3.

que mon Seigneur vienne à moi ? Car dès l'instant où le son de ton message a frappé mes oreilles, mon esprit a tressailli de joie [h] dans mon cœur, impatient de s'élancer au-devant de Dieu son Sauveur. »

2. Et en vérité, mes frères, c'est dans l'exultation de l'esprit qu'il faut aller à la rencontre du Christ qui vient. Il faut dès maintenant, de loin, le saluer, ou plutôt lui rendre son salut, puisqu'il adresse des saluts à Jacob [i]. « N'aie pas honte de saluer un ami [j] », dit le Sage : encore moins s'il s'agit de lui rendre son salut ! O salut de ma face et mon Dieu [k] ! Quelle condescendance d'avoir salué tes serviteurs, et plus encore de les avoir sauvés ! Car il n'y aurait pas eu pour nous de salut, si, nous adressant des saluts, tu ne nous avais pas donné le salut. Mais tu nous l'as donné, non seulement en nous saluant par des paroles de paix, puis par le baiser de paix, c'est-à-dire en t'unissant à la chair [1], mais encore en accomplissant notre salut par la mort de la Croix. Que notre esprit se lève donc dans un transport de joie et s'élance au-devant de son Sauveur ; que de loin il adore et salue celui qui vient; qu'il l'acclame et lui dise : « O Seigneur, sauve-moi ! O Seigneur, à toi le succès ! Béni sois-tu, toi qui vas venir au nom du Seigneur [l][2] ! Salut à toi qui viens nous sauver ! Bénédiction à toi qui viens nous bénir ! Et donc, ô Seigneur, à toi le succès, toi dont la venue est un tel succès, un tel salut pour le genre humain ! Va, avance avec succès et règne [m]. Que te fasse un chemin de succès le Père, Dieu de notre salut [n]. » — « Il aura le succès, dit le Père, en tout ce pour quoi je l'ai envoyé [o] », non selon le vœu des hommes charnels, ni selon la volonté de Pierre, qui répugnait à ce qu'il souffrît [p]. « Et tout ce qu'il fera réussira », non point conformément aux désirs

1. S. Bernard voit dans ce « baiser » le mystère de l'incarnation. *Super Cant.*, 2 ; *EC I,* 8-14 *(PL* 183, 789-794).

2. Voir la note aux lignes 36-37 du Ier *Sermon pour l'Avent.*

ad praeproperam hominum voluntatem, sed ad veram eorum salutem. *Vana* quidem *salus hominis* [r] ; sed *Domini est salus* [s], qui operatus est salutem de sanguine suo, fundens illum in pretium et propinans in potum.

Veni ergo, o Domine, *satuum me fac et salvus ero* [t] : veni et *ostende faciem tuam et salui erimus* [u]. *Te enim expectavi-*
15 D *mus; esto salus nostra in tempore tribulationis* [v]. Sic prophetae et iusti desiderio et affectu tanto ante Christo venturo occurrebant, desiderantes si fieri posset oculis videre quod spiritu praevidebant. Unde Dominus discipulis dicebat : *Beati oculi qui vident quae vos videtis. Dico enim vobis, quod multi prophetae et iusti voluerunt videre quae vos videtis, et non viderunt* [w]. Abraham quoque pater noster cxultavit ut videret diem Christi. *Vidit,* sed apud inferos, *et gavisus est* [x]. In quo utique tepor et duritia cordis nostri sugillatur : si non videlicet cum gaudio spiritali Christi nascentis diem anniversarium expectamus, qui nobis in proximo videndus, Domino annuente, pro-
16 a mittitur.

3. Hoc sane gaudium nostrum tale videtur exigere Scriptura, ut spiritus noster levans se super se [y] Christo venienti quodammodo occurrere gestiat, desiderio se extendens in anteriora, impatiensque morarum iam videre contendat futura.

Ego namque non solum ad secundum adventum sed etiam ad primum arbitror pertinere, quod tot locis scripturarum ei monemur occurrere. Quomodo ? inquis. Quia videlicet, sicut secundo adventui occurremus motu et exultatione corporis, sic et primo occurrendum est affectu

58 salus *pracm.* brachium nostrum o *Mab.* || 67-69 si non... nascentia diem omnes mw : sl non videt eum gaudio spirituali. 3. Christi nascentis diem Afafr. || 80 exultatione *I* : exaltatione *M C*

r. Ps.107,13 s. Ps. 3,9 t. Jér. 17, U u. Ps. 79, 4. 8. 20 v. Is. 33,2 w. Lc 10» 23 (Justi : reges Vlg) x. Jn 8. 56 y. Lam. 3. 28

instinctifs des hommes, mais pour leur véritable salut. Oui, » vanité le salut qu'on attend de l'homme r », alors que « le salut vient du Seigneur 8 », qui de son sang a opéré notre salut, le répandant comme rançon et le donnant comme breuvage.

Viens donc, ô Seigneur ; sauve-moi et je serai sauvé 1 1 Viens, montre-nous ta face, et nous serons sauvés u ! C'est toi que nous avons attendu ; sois notre salut au temps de la tribulation v ! Ainsi les prophetes et les justes allaient à la rencontre du Christ avec un tel désir, un tel élan d'amour, qu'ils auraient voulu, si cela avait été possible, voir de leurs yeux ce que déjà ils voyaient en esprit. C'est pourquoi le Seigneur disait à ses disciples : « Bienheureux les yeux qui voient ce que vous voyez ! Car je vous le dis, bien des prophètes et des justes ont voulu voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu w ! » Abraham aussi, notre père, exulta à la pensée de voir le jour du Christ ; il le vit, mais dans les enfers, et il s'en réjouit \ Il y a bien là de quoi nous faire rougir de la tiédeur et de la dureté de notre cœur, si nous n'attendons pas dans la joie spirituelle le jour anniversaire de la naissance du Christ que l'on nous promet de voir bientôt, s'il plaît au Seigneur.

3. Et, de fait, l'Écriture semble exiger que notre joie soit si grande que notre esprit, s'élevant au-dessus de lui-même y, brûle de s'élancer, en quelque sorte, à la rencontre du Christ qui vient, et que, se portant en avant par le désir, il s'efforce, sans souffrir aucun retard, de voir déjà ce qui est à venir.

Je pense en eiïet que ce n'est pas seulement à propos du second avènement, mais même à propos du premier, que nous sommes invités en tant de passages des Écritures à aller à sa rencontre. Comment cela ? direz-vous. Voici : de même que nous irons au-devant du second avènement par un mouvement et un bondissement de notre corps, ainsi, c'est par un élan d'amour et un bondissement de

et exaltatione cordis [1]. Scitis enim quia, resumptis in resurrectione corporibus novis, secundum doctrinam Apostoli *rapiemur in nubibus obviam Christo in aera, et sic semper cum Domino erimus* [z]. Sic nec modo desunt nubes, quae spiritus nostros, si nimis non fuerint pigri
16 B terraeque affixi, sublevabunt ad altiora ; et *sic cum Domino erimus* vel hora dimidia [a] [2]. Agnoscit, ni fallor, experientia vestra quod loquor : cum aliquando *vocem dederunt nubes*[b], id est sonaverunt in ecclesia prophetarum vel apostolorum voces[3], ad quam sublimia sensus vestri, quasi vehiculo nubis, fuerint subvecti, et eo usque nonnumquam excesserint, ut gloriam Domini quantulumcumque mererentur speculari[c]. Tunc, ni fallor, vobis innotuit veritas illius sermonis, quem Dominus de illa nube pluit, quam cotidie ponit ascensum nobis[d] : *Sacrificium laudis honorificabit me ; et illic iter quo ostendam illi salutare Dei*[e] [4].

Ita ergo fit ut ante adventum suum Dominus veniat ad
16 C vos et antequam mundo generaliter adveniat familiariter invisat vos. *Non vos,* inquit, *relinquam orphanos ; vado, et veniam ad vos* [f]. Et quidem pro merito cuiusque vel studio creber est ad unumquemque iste Domini adventus, hoc tempore medio inter adventum primum et novissimum,

89 sonaverunt : sonuerunt C || 94 vobis : nobis *d om. e* " 95 nobis *I fexc. t)* : vobis *t* M *C* || 99-100 vos *bis* : nos *d*

z. IThess. 4,17 a. Apoc. 8, 1 b. Ps. 76, 18 c. II Cor. 3, 18 d. Ps. IO3, 3 e. Ps. 49, 23 f. Jn 14. 18 (Non rei. vos orph., veniam ad vos Vlg). Citatur fere tamquam antiphona in festo Ascensionis

1. Sur ce double · Avent · : cf. S. Bernard, Ada.. 4 ; *EC* IV. 182-187 *(PL* 183. 17-50).
2. Cf. S. Grégoire LE Grand, *In Eztch..* 1. 2, 2, 14 ; *PL* 76, 957 A.
3. · Vocem dederunt nubes. Quae nubes ? Praedicatores verbi veritatis... Denique npostoli relinquentes Judaeos, Ierunt ad gentes ; in omnibus genti-

notre cœur 1 que nous devons aller au-devant du premier. Vous le savez en effet, après avoir revêtu, dans la résurrection, des corps renouvelés, nous serons, comme l'enseigne ΓApôtre, « enlevés sur les nuées à la rencontre du Christ, dans les airs, et alors nous serons pour toujours avec le Seigneur z ». Mais déjà les nuées ne nous manquent pas pour élever nos esprits vers des régions plus hautes, s'ils ne sont ni trop pesants ni trop collés à la terre ; et alors « nous serons pour toujours avec le Seigneur » ou au moins le temps d'une demi-heure · 2. Vous comprenez, si je ne me trompe, pour l'avoir expérimenté, ce que je dis là. Tel jour ou « les nuées donnaient leur voix b », c'est-à-dire où les paroles 3 des prophètes ou des apôtres avaient retenti à l'église, vers quelles hauteurs sublimes vos esprits, pour ainsi dire portés par des nuées, n'ont-ils pas été élevés ? Ne leur est-il pas arrivé d'être ravis jusqu'à contempler, si peu que ce soit, la gloire du Seigneur0 ? Alors, si je ne me trompe, vous avez éprouvé combien est vraie cette parole que le Seigneur a fait pleuvoir de cette nuée et par laquelle il nous fournit quotidiennement un moyen de nous élever d : « Le sacrifice de louange m'honorera, et c'est là le chemin par lequel je lui montrerai le salut de Dieu ° 4. »

C'est de la sorte que, dès avant son avènement, le Seigneur vient à vous, que dès avant cet avènement pour le monde entier il vous accorde une visite intime. « Je ne vous laisserai pas orphelins, avait-il dit, je m'en vais et je reviendrai vers vous f. » Or la fréquence de cet avènement intime du Seigneur, pendant le temps intermédiaire entre le premier avènement et le dernier, varie selon le mérite et

bus ixjcem *dederunt nubes* ; praedicando Christum, t»occni *dederunt nubes.* » S. Augustin, *Enarr.* in *P$. 76,* 19 ; *CC* 39, 106-1 *(PL* 36, 920-921).

4. « Quomodo in sacrifleto laudis nobis ostenditur Christus ? Quia Christus eum gratin venit nd nos. · S. Augustin, *Enarr. in Px. 49,* 31 ; *CC* 38, 598 *(PL* 3β, 584-585).

conformans nos adventui primo et praeparans novissimo. Ad hoc nempe venit modo in nos, ne primo adventu frustra venerit ad nos, vel ne in novissimo veniat iratus adversus nos. Hoc siquidem adventu satagit reformare sensum superbiae nostrae, configuratum sensui humilitatis suae, quam primo veniens exhibuit ; ut perinde reformet *corpus humilitatis nostrae, configuratum corpori claritatis suae* [g], quam denuo rediens exhibebit. Prorsus
16 D optandus omnibus votis et expetendus studiis adventus iste familiaris, qui nobis gratiam impertiat adventus primi et gloriam promittat novissimi. Quia enim *misericordiam et ueritatem diligit Deus, gratiam et gloriam dabti Dominus* [h], per misericordiam praerogans gratiam, pea veritatem reddens gloriam.

4. Porro sicut dispositione temporis, sic etiam proportione similitudinis, medius est adventus iste spiritalis inter adventum utrumque corporalem, et vehit quidam mediator participat cum utroque. Primus siquidem adventus occultus et humilis ; ultimus manifestus et admirabilis ; iste autem occultus quidem sed mirabilis [1]. Occultus sane dixerim : non quod ignoretur ab eo cui venit ; sed quia secretus ei advenit ; unde et gloriaris illa gloriosa
17 A anima secum dicit : *Secretum meum mihi : secretum meum mihi* [i]. Sed nec ab ipso cui advenit potest ante videri quam teneri, iuxta illud beati lob de se confitentis : Si *venerit ad me, non uidebo eum ; si abierit, non intelligam eum* [j]. Nec veniens quippe videtur, nec recedens intel-

123 mirabilis : admirabilis *e o*

g. Phil. 3, 21 h. Ps. 83, 12 i. Is. 24, 16 j. Job 9. 11

1. Sur le triple . Avent ·, et. S. Bernard, Adt»., 3. 4 ; 5 et 6 *passim; hC* IV, 177. 188-195 *(PL* 183, 45, 50-54). Sur cette doctrine voir cc qu'icrit Gertrud Friscumutu, *Die paulinisehe KonzepUon der Bibel in der Froemmigke U Bernhards von Clalrvaitx,* Gütersloh 1933, p. 57 s. et les allusions

la diligence de chacun ; il nous rend conformes au premier et nous prépare au dernier. Car, s'il vient en nous présentement, c'est pour que son premier avènement jusqu'à nous ne soit pas rendu vain et que, lors du dernier, il n'ait pas à s'irriter contre nous. En cet avènement-là, il s'emploie à réformer notre esprit plein d'orgueil, en le rendant semblable à son esprit rempli de cette humilité qu'il a montrée dans son premier avènement, afin de réformer semblablement a notre corps humilié, en le conformant à son corps revêtu de cette gloire K » qu'il manifestera quand il reviendra une seconde fois. Certes, nous devons désirer de tous nos vœux et rechercher de tous nos efforts cet intime avènement qui nous communique la grâce du premier avènement et nous promet la gloire du dernier. Parce que ◊ Dieu aime la miséricorde et la vérité, le Seigneur donnera la grâce et la gloire h » : par sa miséricorde il donnera la grâce avant tout mérite ; par sa vérité, il donnera la gloire comme un dû.

4. En outre, cet avènement spirituel, et par sa place dans le temps, et par l'analogie que fonde sa ressemblance avec chacun, tient le milieu entre les deux avènements corporels. Comme un intermédiaire, pour ainsi dire, il participe à la nature de l'un et de l'autre. En effet, le premier avènement a été caché et humble, le dernier sera manifeste et admirable ; or celui-ci est caché, certes, mais admirable x. Je peux le dire caché, non que celui qu'il visite l'ignore, mais parce qu'il lui advient secrètement. C'est pourquoi cette grande âme se glorifie en sa gloire et dit en soi-même : « Mon secret est à moi, mon secret est à moi 1l » Mais celui-là même en qui il advient ne peut le voir avant d'en jouir, comme le bienheureux Job le déclare pour sa part : « S'il vient à moi, je ne le. verrai pas, et s'il s'en va, je n'en aurai pas connaissance J. » On ne le voit pas venir,

faites par Joseph Lortz. *Bernhard von Clairvaux Moench u. MysMker* (Kongress» Mainz 1953). Wiesbaden 1955. Elnlcitung, p. xxi.

ligitur[1] ; qui solummodo dum praesens est lumen est animae ct intellectus, quo invisibilis videtur et incogitabilis intelligitur. Ceterum quam admirabilis sit, licet occultus sit, iste adventus Domini ; quam suavi et felici stupore in admirationem sui suspendat et expendat animam contemplantis ; quomodo omnia ossa interioris hominis acclament ei : *Domine, quis similis tui* [k] ; norunt quidem experti : sed utinam satis desiderent experiri non
17 B experti, ita duntaxat ut non temeraria curiositas faciat scrutari maiestatem opprimendos a gloria [l] sed pia caritas suspirare dilectum suscipiendos a gratia. *Suscipiens* enim *mansuetos Dominus, humilians autem peccatores usque ad terram* [m], *superbis resistit, humilibus autem dat gratiam* [n].

Cum igitur primus adventus sit gratiae, novissimus gloriae, iste nimirum gratiae pariter et gloriae, in quo videlicet per consolantem gratiam futuram nobis utcumque datur praelibare gloriam [2]. Cum igitur in primo Deus maiestatis visus sit contemptibilis, in novissimo autem videndus sit terribilis, in isto medio videtur mirabilis et amabilis ; ut nec propter dignationem gratiae, qua se praebet amabilem, possit esse contemptui, sed
17 C admirationi ; nec propter magnificentiam gloriae, qua mirabilis apparet, sit terrori, sed potius consolationi. De primo dicebat ludacus : *Vidimus eum, et non erat ei species neque decor ; unde nec reputavimus eum* [o]. De ultimo expavescit etiam iustus : *Et quis stabit,* inquit, *ad videndum cum* [p] ? De isto autem dicit Apostolus : *Gloriam Domini*

138 satis desiderent *transp. a* || 143 autem *I om, M C*

k. Ps. 34,10 (tibi Vlg) I. Prov. 25, 27 n>. Ps. 146, 6 n. Jac. 4, 6. Cf. Prov. 3, 34 o. Is. 53,2-3 (non est species ei neque decor ; et vidimus eum et non erat aspectus... undo nec reputavimus cum Vlg) p. Mal. 2, 3

1. S. BbANaRD. *Suptr Cant..* 74. 5 ; *EC* II. 242-243 *(PL* 183. 1141).

on ne s'aperçoitl pas de son départ ; uniquement, lorsqu'il est présent, il est pour l'âme ct l'intelligence une lumière qui leur fait voir l'invisible et connaître l'inconnaissable. Par ailleurs, combien cet avènement du Seigneur est admirable, quoique caché ; de quel doux ct joyeux saisissement il suspend et ravit l'âme qui le contemple ; comment tous les os de l'homme intérieur lui crient : « Seigneur, qui est semblable à toi k ? » — ceux-là le savent qui l'ont éprouvé. Quant à ceux qui ne l'ont pas éprouvé, puissent-ils avoir un vrai désir d'en faire l'expérience, pourvu que ce ne soit pas une curiosité téméraire qui les porte à scruter la majesté, au risque d'être accablés par la gloire i, mais que ce soit un amour plein de respect qui les fasse soupirer après le Bien-Aimé, pour être accueillis par la grâce. « Car le Seigneur accueille les doux et abaisse les pécheurs jusqu'à terre™; il résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles n. n

Le premier avènement a donc été celui de la grâce ; le dernier sera celui de la gloire ; celui-ci est à la fois de grâce et de gloire ; il nous procure, par la grâce qui nous console, comme un avant-goût de la gloire [2] future. Si dans le premier le Dieu de majesté s'est montré méprisable, et si dans le dernier il doit apparaître redoutable, dans cet avènement intermédiaire, il apparaît à la fois admirable et aimable : la condescendance de la grâce qui le rend aimable ne l'expose pas cependant au mépris, mais à l'admiration ; ct la magnificence de la gloire qui le fait paraître admirable n'inspire pas la terreur, mais plutôt la consolation. Le premier faisait dire au Juif : a Nous l'avons vu, et il n'avait ni apparence ni beauté ; c'est pourquoi nous n'avons fait nul cas de lui °. » Le dernier épouvante même le juste, qui dit : « Qui se tiendra debout pour le voir p ? » Mais de celui-ci l'Apôtre dit : « Contemplant la

2. Cf. S. BERNARD, *Arlv.*, 5, 1 ; *EC* IV, 188 (PL 183, 50-51).

spéculantes, in eandem imaginem transformamur a gloria in gloriam, tamquam a Domini Spiritu

Mirabile prorsus et amabile : cum Deus amor amantis sensibus illabitur ; cum sponsam Sponsus in unitate spiritus amplectitur 1 ; et in eandem imaginem transformatur, per quam velut per speculum gloriam Domini spccula-
17 D turr 2. Quam beati, quorum ardens caritas hanc praerogativam iam meruit obtinere : sed et illi quam beati, (piorum simplicitas sancta idem quandoque potest sperare. Et illi quidem iam de fructu amoris sui capiunt solatium laboris : isti autem tanto fortasse maiore merito, quanto interim minore solatio, portantes *pondus diei et aestus3* expectantes adventum remunerationis. Nos igitur, fratres, quos nondum consolatur tam sublimis experientia, ut patientes simus usque ad adventum Dominil, consoletur interim certa fides et pura conscientia, quae tam feliciter quam fideliter cum Paulo dicat : *Scio cui credidi, et certus sum quia potens est depositum meum servare in illum diem u,* in *adventum* scilicet *gloriae magni Dei et Salvatoris nostri lesu Christi* v, cui gloria in saecula saeculorum. Arnen.

161 sponsam Sponsus *Iransp. d f* ‖ 165scdom.a ‖ 166 simplicité sancta / *transp. M C* ‖ 177 cul : cul est *a 0*

q. 11 Cor. 3» 18 (a claritate in claritatem Vlg) r. Cf. I Cor. 13, 12 et II Cor. 3, 18 s. Matth. 20, 12 t. Jac. 5, 7 u. II Tini. 1, 12 v. Tite 2, 13

gloire du Seigneur, nous sommes transformés en cette même image de gloire en gloire, comme par l'Esprit du Seigneur q. »

Moment merveilleux et tout aimable que celui où Dieu-amour pénètre dans l'âme qui aime, où l'Époux étreint[1] l'Épouse dans l'unité d'esprit, où elle se trouve transformée en cette même image où elle contemple r [2], comme dans un miroir, la gloire du Seigneur. Qu'ils sont heureux, ceux dont l'ardente charité a déjà mérité d'obtenir cette faveur ! Mais bienheureux aussi ceux dont la sainte simplicité peut espérer de l'obtenir un jour ! Les uns, jouissant déjà du fruit de l'amour, goûtent un soulagement dans leur labeur ; les autres, avec un mérite peut-être d'autant plus grand qu'ils ont pour l'instant moins de consolation, portent le poids du jour et de la chaleur s et attendent l'avènement de la récompense. Pour nous, mes frères, qui n'avons pas encore la consolation d'une expérience aussi élevée, que du moins, afin de garder patience jusqu'à l'avènement du Seigneur t, nous ayons d'ici-là la consolation d'une foi ferme et d'une conscience pure, prête à dire comme Paul, avec autant de félicité que de fidélité : « Je sais à qui je me suis confié, et je suis certain qu'il est assez puissant pour garder mon dépôt jusqu'à ce jour u, c'est-à-dire jusqu'à l'avènement de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ v. » A lui la gloire dans les siècles des siècles ! Amen.

1. S. Bernard. *Super Cant.*, 83. 6; *EC* II, 302 *(PL* 183, 1184).
2. « Speculantes» dixit, per speculum videntes» non de specula prospicientes. Quod in graeca lingua non est ambiguum. · S. Augustin, *Trin.*. 15, 14; *PL* 42, 1067-1068. Voir en sens contraire Richard de Saint-Victor, Trin., 5. 6 ; *SC* 63, p. 312 et la note de G. Salet, p. 491-492 ; *PL* 196. 952 D.

DE EODEM SERMO TERTIUS

18 Λ 1. *Paralus esto Israel in occursum Domini, quoniam venit* [a]

Et vos, fratres, *estote parati ; quia qua hora non putatis Filius hominis veniet*[b]. Nihil certius quam quod veniat ; sed nihil incertius quam quando veniat. Usque adeo siquidem *non est* nostrum *scire tempora vel momenta, quae Paler posuit in sua potestate* [c] ut nec angelis qui assistunt ei de die illa vel hora scire datum sit [d]. Dies quoque noster ultimus, certissimus nobis quod veniat, incertissimus est quando vel ubi vel unde nobis adveniat[2] ; nisi quod, ut ante nos dictum est : senibus est in ianuis, qui iuvenibus
18 b est in insidiis [3]. Et uliriam vel illi se observarent, qui mortem tam paratam intrare, immo iam intrantem vident. An non ex parte iam intravit, quae aliquas partes corporis iam praemortuas occupavit ? In pluribus tamen semimortuis videre est adhuc viventem concupiscentiam mundi ; frigescunt membra, et fervet avaritia : vita finitur, et ambitio protrahitur. Quandoquidem nobis quoque, quibus fortassis actas aut salus aliquid longius promittere videtur, quanto minus mors in prospectu est, tanto magis utique, si sapimus, suspecta est ; ne videlicet dies illa sicut fur in nocte [e] incautos et imparatos nos compre-

5 veniet *I* : venit Af *C*

n. C.f. Amos 4, 12. Versiculus responsorii noni in Doni. 2· Adv. b. Ix 12. 40 c. Act. 1. 7 d. Mntth. 24. 36 e. I Thess. 5. 2

1. Ce neuvième répons pour le II' dimanche de PAvent semble avoir été introduit lors de la réforme liturgique de S. Bernard ; on ne le trouve pas dans le bréviaire de saint Étienne (et, note aux lignes 36-37 du *I*[e] *Sermon pour* r.4uertf).

III[e] SERMON POUR L'AVENT

1. « Israël, sois prêt à aller à la rencontre du Seigneur, car il vient [a] [1] »

Et vous aussi, mes frères, « soyez prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas [b] ». Rien de plus sûr que sa venue, mais rien de plus incertain que le moment de cette venue. Il nous appartient si peu en effet de connaître les temps ou les moments que le Père, en sa puissance [c], a fixés, qu'il n'est même pas donné aux anges qui l'entourent d'en savoir le jour ni l'heure [d]. Notre dernier jour aussi viendra, c'est chose très certaine ; mais quand, où et comment, cela nous est très incertain [2] ; nous savons seulement, comme on l'a dit avant nous, que « vis-à-vis des vieillards il se tient sur le seuil, tandis que vis-à-vis des jeunes gens il se tient à l'affût [3] ». Ah, si, tout au moins, ils veillaient sur eux-mêmes, ceux qui voient la mort toute prête à entrer, bien plus, qui la voient déjà entrer ! En effet, n'est-elle pas déjà en partie entrée, quand certaines parties du corps sont déjà mortes ? Et pourtant, en beaucoup de ces demi-morts, la convoitise de ce monde est encore vivante. Les membres sont froids, mais l'avarice brûlante. La vie s'achève, mais l'ambition se prolonge. Bien plus, nous aussi, à qui l'âge ou la santé semble peut-être promettre un plus long délai, moins la mort se montre à l'horizon, plus, si nous sommes sages, nous devons avoir l'œil sur elle. Il ne faudrait pas, en effet, que ce jour nous saisisse à l'improviste, non préparés, comme un voleur pendant la nuit [e]. Puisqu'il se tient à

2. « Nil mortalibus vel morte certius, vel incertius hora mortis. » S. BERNARD, *Ep.* 105 ; *PL* 182, 240.

3. S. BERNARD, *De conv.* 16 ; *EC* IV, 90 (PL 182, 843).

hendat, quae in insidiis posita, quo minus videri aut caveri potest, eo magis timenda est. Una igitur securitas
18 C est numquam esse securum ; quatenus timor se observans reddat semper paratum, donec securitas succedat timori, non timor securitati. *Observabo me,* inquit sapiens, *ab iniquitate mea* [f], quandoquidem non possum a morte mea ; sciens quia *iustus, si morte praeoccupatus fuerit, in refrigerio erit* [g], immo in morte triumphat, cui non dominatur iniquitas in vita.

Quam pulchrum, fratres, quam beatum, in morte non modo securum sed et gloriosum triumphare ex auctoritate conscientiae ; spiritu ct voce Martini cruentam bestiam, si astare praesumpserit, increpare [l] ; iudici venienti ct pulsanti gratanter aperire [h]. Tum vero videas, heu, similes mei trepidare ; inducias petere, nec accipere ; oleum
18 D conscientiae lamentis poenitentiae velle emere, nec tempus sufficere [i] ; larvales illas facies declinare velle, nec posse ; a facie irae tonantis velle in corpore delitescere, ct cogi exire. Exibit, *exibit spiritus eius, ct revertetur* peccator *in terram suam,* unde sumptus est : *In illa die peribunt omnes cogitationes eorum* [j]. Scio quidem quia conditionis humanae est sub discrimine exitus conturbari ; cum etiam perfecti nolunt exspoliari, sed supervestiri [k], et qui nihil sibi sunt conscii, quia tamen non in hoc sunt iustificati [l], necesse habent indicium quod ignorant vereri. Sed sive conditionis affectu, sive sanctitatis defectu, sive iudicii metu conturbata fuerit anima mea [m], inquit iustus : Tu,

30 refrigerio : refrigerium *f k*

f. Pj. 17, 24 g. SnR. 4, 7 h. Lc 12. 36 i. Matth. 25, 8-10 J. P». 145. 4 k. II Cor. 5. 4 l. I Cor. 4. 4 m. P·. 41, 7

l'affût, on doit le redouter d'autant plus qu'on ne peut ni le voir ni s'cn garder. La seule sécurité, c'est donc de ne jamais s'estimer en sécurité. Que la crainte, demeurant en éveil, nous rende toujours prêts, jusqu'à ce que la sécurité succède à la crainte, et non la crainte à la sécurité. « Je serai vigilant, dit le Sage, à me préserver de mon iniquité f, ne pouvant me préserver de la mort. » Il sait que le juste, en effet, surpris par la mort, trouve le rafraîchissement «, bien plus, qu'il triomphe dans la mort, lui qui n'a pas été pendant sa vie esclave du péché.

Que c'est beau, mes frères ! Quel bonheur ! Non seulement être en sécurité devant la mort, mais encore en triompher avec gloire, fort du témoignage de sa conscience ; dans les mêmes dispositions et les mêmes termes que Martin, invectiver la bête cruelle, si elle ose se présenter 1 ; ouvrir joyeusement au Juge qui est là et qui frappe à la porte h ! Mais alors aussi, hélas ! on verra les hommes tels que moi trembler, demander un délai, et ne pas l'obtenir ; vouloir acheter de l'huile pour leur conscience par des gémissements de pénitence, ct n'en avoir pas le temps 1 ; chercher à se détourner de ces visages de spectres, sans le pouvoir ; tenter enfin de se cacher dans leur corps devant la colère qui tonne, et être contraints d'en sortir. Il sortira, oui, son esprit sortira, et le pécheur retournera à sa poussière, de laquelle il a été tiré : « En ce jour-là toutes leurs pensées périront J. » Je sais bien que c'est le propre de la condition humaine d'être ainsi troublé à l'instant du départ, puisque les parfaits eux-mêmes voudraient ne pas être dépouillés, mais revêtir leur vêtement de gloire par-dessus l'autre k, et puisque ceux qui n'ont rien à se reprocher, ne se trouvant pas pour autant justifiés ï, craignent nécessairement un jugement dont ils ignorent l'issue. Mais que le trouble de mon âme m, dit le

1. Lettre de Sulpicr Sévère à sa belle-mère Bassula, sur la mort de S. Martin : *SC* 133. ep. 3, 16, p. 342 *(PL* 20. 183 A).

Domine, misericordiae memor eris[n], mittesque misericordiam tuam et veritatem tuam, et eripies animam meam
19 a de medio catulorum leonum[o]; et qui prius conturbatus eram, postmodum *in pace in idipsum dormiam et requiescam*[p].

Vocavit Deus terram, et audivit eum cum tremore[q]. Cum enim auditum fecit de coelo indicium, auditu solo terra tremuit et terrore purgata quievit[r]. Beati qui nunc eatenus excoquunt in se omnem scoriam peccati[s], ut tunc solo sufficiant timore purgari. Mecum siquidem, servo inutili et négligeati, bene agitur, si vel per ignem salvus fiam, si crematis lignis, foeno, stipula[t], quae mihi coacervavi, vel semiustus evadam. Et quidem comparatione mali bonum vel per ignem salvari ; sed indubitanter longe melius sola purgatione metus consummari ; optimum autem et felicissimum nec metu turbari.

19 B 2. Idcirco *paratus esto,* o verus *Israel, in occursum Domini,* ut non solum cum venerit et pulsaverit aperias ei[u], sed etiam adhuc illo longe agente alacer et gratulabundus occurras ei, et tamquam fiduciam habens in dic iudicii, regnum eius advenire[v] pleno preceris affectu. Si ergo vis tunc paratus inveniri, *ante iudicium para iusiitiam tibi*[w], iuxta consilium sapientis; paratus sis ad omne opus bonum faciendum[x]; paratus sis nihilominus ad omne malum patiendum ; ut sine reprehensione cordis cantet os tuum : *Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum ;* paratum quidem ut, te coopérante, faciam digna ; paratum ut patiar indigna ; et adeo

5C cum *I* : in Af C || 57 fecit do coelo / o *Iranip. M C(cxc. o)* || 68 ut non solum *l* : non solum ut *M C*

n. Hub. 3, 2 o. Ps. 56, 4 p. Ps. 4, 9 q. Ps. 49,1. Bar. 3,33 r. Ps. 75, 8 s. Is. 1, 25 t. I Cor. 3, 12-15 u. Lc 12, 36 v. Mattii. 6, 10 w. Sag. Sir. 18, 19 x. Tite 3, 1

juste, provienne du sentiment de ma condition ou de la crainte du jugement, toi, Seigneur, souviens-toi de ta miséricorde n, envoie ta miséricorde et ta vérité, et arrache mon âme du milieu des lionceaux °. Ainsi, de troublé que j'étais, dans la paix tout ensemble je m'endormirai et trouverai mon repos p.

« Dieu appela la terre », et « elle l'entendit en tremblant Q ». En effet, lorsqu'il fit entendre du ciel son jugement, à l'entendre seulement, la terre trembla et, purifiée par la terreur, se tint en repos r. Heureux donc ceux qui, dès maintenant, consument en eux-mêmes toutes les scories du péché 8, si bien que la crainte seule suffira à les purifier. Mais pour moi, serviteur inutile et négligent, ce sera beau si je suis tout de même sauvé à travers le feu ; si, lorsque le bois, le foin, la paille 1 que j'ai accumulés seront consumés, je m'en tire tout de même à moitié brûlé ! En vérité, au regard d'un plus grand mal, c'est un bien d'etre sauvé, même en passant par le feu ; mais, sans aucun doute, il vaut mieux être entièrement purifié par la seule crainte ; et il est. encore meilleur et plus heureux de n'être même pas troublé par la crainte.

2. C'est pourquoi, ô véritable Israël, sois prêt à aller à la rencontre du Seigneur ! Non seulement sois prêt à lui ouvrir lorsqu'il sera là et frappera à la porte u, mais encore va-t'en allègrement et joyeusement à sa rencontre tandis qu'il est encore loin, et, ayant pour ainsi dire pleine confiance pour le jour du jugement, prie de tout cœur pour que son règne vienne v. Si donc tu veux alors être trouve prêt, «prépare-toi avant le jugement nue justice w », comme le conseille le Sage. Sois donc prêt à accomplir toute bonne œuvre et ne le sois pas moins à endurer tous les maux, afin que ta bouche puisse chanter, sans que ton cœur le démente : « Mon cœur est prêt, ô Dieu, mon cœur est prêt ! » Prêt avec ton secours à accomplir toute justice, et prêt à supporter toute injustice ; si bien

paratus ad ulrumque, quod *cantabo et psallam in gloria meav,* id est laudabo ct gloriabor pro utroque. El statim in hoc ipsurn se excitat, *Exurge,* inquiens, *psalterium* 19 C *et cithara* [z], id est cor meum et caro mea, ad exultandum in Deum vivum [a] ; cor scilicet propter spiritales actiones, caro propter suas passiones. Cor namque sapiens quae sursum sunt psalterium est sonans de superiori ; caro patiens quae deorsum sunt cithara sonans ab inferiori[1]. Sic et alibi devotionem suam David offerens Deo : *Paratus sum,* inquit, *ut custodiam mandata tua*[b] ; et tam paratus, quod non sum turbatus cum tentatio irrueret et persecutio grassaretur. Cum persequeretur aemulus malediceret servus, animam quaereret filius [c], non sum tamen turbatus quominus custodirem mandata 19 D perfectionis evangelicae, retribuentibus mala pro bonis retribuens bona pro malis [d] sollicitus de persecutorum salute maestus de morte, sustinens a servo exprobrari, non sustinens ab amico vindicari. Ecce ante evangclium evangclica perfectio [2] : caritas scilicet patiens ct benigna [e] etiam erga malignos quos tolerat. Quia igitur tam paratus erat, fiducialiter nimirum Domino occurrebat. *Sine iniquitate,* inquit, *cucurri, et direxi* distortos quantum in me fuit.

Tu igitur *exurge in occursum meum* [f] occurrentis tibi ; quia nec sic pertingere possum ad celsitudinem tuam, nisi tu condescendens *operi manuum tuaium* porrigas

y. Ps. 107, 2 z. Ps. 107, 3 a. Ps. 83. 3 b. Ps. 118. 60 c. I Sam. 16-27. II Sam. 15-18; 16, 5-13 d. Ps. 7. 5; 37, 21 e. I Cor. 13, 4 f. Ps. 58. 5-6

1. « Caro ergo [Christi] divina operans psalterium est ; caro humana patiens Cithara est. » S. Augustin, *Enarr. in Ps. 56,* 16 ; *CC* 39, 706 *(PL* 36, 672).

prêt aux deux, que je chanterai et que je psalmodierai dans ma gloire y, c'est-à-dire que pour l'un et l'autre je me répandrai en louange et me glorifierai. Et aussitôt, il s'y encourage en disant : « Éveillez-vous, harpe et cithare x », c'est-à-dire mon cœur et ma chair, pour exulter en l'honneur du Dieu vivant a. Mon cœur, en raison de ses activités spirituelles ; ma chair, en raison de ses souffrances. Le cœur en effet, qui savoure les choses d'en haut, c'est la harpe avec scs sons aigus, ct la chair qui reçoit les coups d'en bas, c'est la cithare avec ses sons graves.* De meme, David dit ailleurs, en offrant à Dieu sa dévotion : « Je suis prêt à garder tes commandements b, ct je suis même tellement prêt, que je n'ai pas été troublé lorsque la tentation m'a envahi et que la persécution s'est déchaînée. Quand mon rival me poursuivait, quand mon serviteur me maudissait ct quand mon fils ° en voulait à ma vie, je ne sentais cependant aucun trouble, et rien ne m'empêchait de garder les commandements de la perfection évangélique ; rendant le bien pour le mal à qui me rendait le mal pour le bien d, soucieux du salut de mes persécuteurs, m'allligeant de leur mort, supportant d'être injurié par un serviteur, n'acceptant pas d'être vengé par un ami. » Voilà bien la perfection évangélique avant l'Évangile 2 : une charité patiente et bienfaisante e même envers les méchants qu'elle supporte. Parce qu'il était alors tellement prêt, il allait assurément à la rencontre du Seigneur rempli de confiance : « J'ai parcouru ma route sans iniquité, dit-il, ct autant qu'il dépendait de moi, j'ai remis les égarés sur le droit chemin. »

Toi donc, Seigneur, viens à ma rencontre f, moi qui vais au-devant de toi ! Car malgré tous mes efforts, je ne pourrai m'élever jusqu'à ta hauteur que si, en te pen-

2. S. Ambroise, De Joseph potrloreho. 3 ; PL 14. 642. Cf. « ... ante Apostolum ... illud apostoHcum », S. Joon. Βαρi. 3, 4. 127-128.

dexteram [b]. *Exurge in occursum meum et vide si via iniquitatis in me est* [h] ; et si inveneris quam nescio *viam iniquitatis, amove a me,* et lege tua miserius mei [j] *deduc*
20 A *me in via aeterna* [i], id est Christo, qui est via per quam itur, aeternitas ad quam pervenitur, via immaculata, mansio beata.

3. Puto tamen quia et ante mansionem illam beatam, si paraveris Domino viam immaculatam, ipse dignabitur saepius in via ponere gressus suos [k], dilatabilque subtus gressus tuos [l] ut dilatato corde curras viam mandatorum cuius angustum forte causabaris initium [m]. Sapientia namque, ut ipsa perhibet, in viis iustitiae ambulat[n], *et qui continens est iuslitiae apprehendet illam, et obviabit illi quasi mater honorificata* [0] ; dignos scipsa circuit quaerens, et *in viis suis ostendit se illis hilariter, et in omni prudentia occurrit illis* [p]. Si minus aut numquam tibi eam occurrere conquereris,
20 B vide ne forte viam tuam corruperis. Sic enim scriptum habes : *Insipientia viri corrumpit viam suam : Deum autem causabitur in corde suo* [q]. Ipse siquidem stat ad ostium et pulsat, ut si quis aperuerit ei, coenct cum eo coelestis mensae delicias [r]. Loquitur sponsa : Vox *dilecti mei pulsantis : Aperi mihi, soror mea sponsa*[s]. Aperi mihi cor tuum, et cibabo illud ; aperi mihi os tuum, et implebo illud [t]. *Os meum,* inquit David, *aperui, et attraxi spiritum* [u]. *Spiritus* enim *ante faciem nostram Christus*

108 est via *transp.* *k* || 120 prudentia : providentia *b*

g. Job 14. 15 h. Ps. 58, 6 ; 138,24 1. Ps. 118. 29 j. Ps. 138, 24 k. Ps. 84. 14 I. Ps. 17, 57 m. Ps. 118, 32 n. Prov. 8, 20 o. Sag. Sir. 15. 1-2 p. Sag. 6, 17 (o/n. suis; prudentia : providentia Vlg) q. Prov. 19, 3 juxta LXX r. Apoc. 3. 20 s. Cant. 5, 2 (sponsa : amica mea Vlg) t. Ps. 80, 11 u. Ps. 118, 131

chant, tu tends ta droite à l'œuvre de tes mains g. Viens donc à ma rencontre et vois s'il n'y a pas en moi un chemin d'iniquité h ; et si tu trouves en moi un chemin d'iniquité (jue j'ignore, écarte-le de moi et, par ta loi, prends-moi en pitié ;* conduis-moi par la voie éternelle 1, c'est-à-dire le Christ, car il est la voie où l'on marche et l'éternité à laquelle on parvient, voie immaculée et demeure bienheureuse.

3. Cependant, je pense qu'avant même que tu aies atteint cette demeure bienheureuse, si tu as préparé au Seigneur une voie immaculée, il daignera souvent y poser ses pas k et allongera tes propres pas * pour que, le cœur dilaté, tu coures dans la voie des commandements ", dont tu te plaignais peut-être de trouver étroite rentrée L C'est que la Sagesse, selon son propre témoignage, se promène sur les sentiers de la justice " ; et « qui se saisit de la justice, la trouvera, et elle viendra à sa rencontre comme une mère très honorée0 ». Elle s'en va partout à la recherche de ceux qui sont dignes d'elle, et « sur ses sentiers elle leur montre un visage joyeux, allant au-devant d'eux en toute prudence p ». Si tu as à te plaindre de ce qu'elle ne vient à toi que rarement ou jamais, examine si tu n'aurais pas corrompu ta voie. Car il est écrit : « La folie de l'homme corrompt sa voie, et en son cœur Dieu portera plainte Q * » En effet, il se tient à la porte et frappe ; si quelqu'un lui ouvre, il soupera avec lui, et il lui fera goûter les délices de la table céleste r. L'Épouse dit : « C'est la voix de mon Bien-Aimé l il frappe : Ouvre-moi, ma sœur, mon épouse 8. » Ouvre-moi ton cœur, et je le nourrirai, ouvre-moi ta bouche, et je la remplirai * « J'ai ouvert la bouche, dit David, et attiré l'espritu. » En effet, cet esprit devant

1. WÿM S. *Benoît,* Pro!., 19.
2. On Ht ce texte sous la môme tonne dans S. Augustin, *Ep.* 194, *Ad Sixtum Romanum,* 29; *PL* 33, 884.

*Dominus*v \ non modo invitandus, sed et attrahendus quadam violentia precis vehementiaque fervoris, in hospitium cordis, sicut de duobus discipulis in typum 20 c huius rei historia refert evangclii. Et ipse siquidem, non ob aliud nisi ut probet devotionem caritatis tuae, aliquando se fingit longius ire w ; sicut et duo angeli, Lot adorante et obsecrante ut intrarent, dissimulabant tamen dicentes : *Minime, sed manebimus in platea.* Sed quid dicit Scriptura ? *Compulit illos oppido, ut diverterent ad ěum* Pia violentia qua regnum coeleste rapitur y : laudabilis importunitas, quae Christum hospitem aut angelos promeretur.

Sed quid est, inquis, quod lesus fingit se longius ire ? Quid nisi illud quod Ecclesiastes confitetur de se ? Dixi : *Sapiens efficiar; et ipsa longius recessit a me1.* Hoc autem sponsa manifestius exponit nostram utique 20 D quotidianam exprimens querimoniam, ubi ait : *Surrexi aperire dilecto meo ; at ille declinaverat atque transierat. Quaesivi, et non inveni illum ; vocavi et non respondit mihi* a ; sicut nec mulieri Chananaeae. Spiritum quoque sapientiae invocabas ; spiritum gratiae quaerebas in oratione. Si tibi videtur longius recedere, ne desperes, sed importunius insiste, donec respondeatur Libi : *Magna est fides tua ; fiat tibi sicut petisti b.*

4. Cum tamen invitas lesum, vide ne Deum maiestatis ad sordidum et indignum invites hospitium, ubi nec

139 illos : eos *u* || 113 inquis : inquit *be* |; 146-147 nostram... uit : quotid. utique nostr. expr. quacr. ubi ail *h* nostr. utique quotid. expr. ubi ait quacr. o || 149 et non inveni illum : illuni et non inveni *h* o || 150 quoque *l* orn. M *C* H 153 importunius *I h* : importunus M *(cjcc. h) C*

v. Lam. 1. 20 (Sp. oris nostri Chr. Dom. Vlg) w. Lc 24, 28 x. Gen. 19, 2-3 y. Mattii. 11, 12 z. Eccl. 7, 24 a. Cant. 5, 5-6 l>. Matth. 15, 28

1. Guerric cite ce texte sous la forme oü on le rencontre fréquemment

notre face qu'est le Christ Seigneur v il ne s'agit pas seulement de l'inviter, mais de l'attirer, par la violence de la prière et par la véhémence de la ferveur, dans l'hôtellerie du cœur, suivant l'exemple des deux disciples dontl'Évangile nous rapporte l'histoire. Et lui, s'il fait parfois semblant d'aller w plus loin, ce n'est assurément pas pour autre chose que pour éprouver la ferveur de ta charité. De même, les deux anges faisaient semblant de refuser, tandis que Lot, les ayant salués, les conjurait d'entrer : « Pas du tout, disaient-ils, nous resterons sur la place l » Mais que dit ensuite ΓÉcriture ? « Lot les contraignit avec force pour les amener chez lui x. » Pieuse violence, qui s'empare du royaume des cieux *y* l Louable importunité, qui nous permet d'obtenir pour hôte le Christ ou des anges l

« Mais quelle raison, dis-tu, Jésus a-t-il de faire semblant d'aller plus loin ? » N'est-ce pas celle que déclare à son propre sujet l'Ecclésiaste : « Je me suis dit : je deviendrai sage, et la sagesse s'est alors encore plus éloignée de moiz. » Mais l'Épousc exprime ceci de façon plus claire encore, se faisant l'écho de notre plainte quotidienne, quand elle dit : « Je me suis levée pour ouvrir à mon Bien-Aimé, mais il était parti et s'était éloigné. Je l'ai cherché, et ne l'ai pas trouvé ; je l'ai appelé, et il ne m'a pas répondu a. » II en fut de même avec la Chananéenne. Toi aussi, tu invoquais l'Esprit de Sagesse, tu cherchais dans l'oraison le souflle de la grâce : s'il semble s'éloigner de toi, ne désespère pas, mais insiste avec importunité jusqu'à ce qu'il te réponde : « Grande est ta foi ! Qu'il te soit fait selon ta demande b. »

4. Cependant, lorsque tu invites Jésus, prends garde à ne pas inviter le Dieu de Majesté dans une hôtellerie sordide et indigne, où tu ne peux toi-même habiter dans le

dan» S. Bernard, par exemple dans *Super Cant..* 20, 3 ; 31, 8 ; 48, 6-7 ; 72, 5; 75. 2; *EC* 1, 115, 224 ; II, 71, 228, 248 *(PL* 183, 868, 944. 1015, 1131. 1145).

teipsum patiatur habitare quietum uxor litigiosa, seu fumus, aut stillicidium c. Non enim nisi in pace fit locus ẽius ; nec aliud quam *iustitia el iudicium praeparatio sedis* e eius. *Nunc autem me.* inquit, *de die in diem quaerunt,*
21 A *et scire vias meas volunt ; quasi gens quae iusliliam fecerit, el iudicium Dei sui non dereliqueritr. Iustitia* inquit, *et iudicium praeparatio sedis eius.* Noli causari, quasi sumptuosum sit, viresque tuae excedat paupertatis, tam magnifico tamque potenti domum praeparare hospiti. Habes ad manum unde id possis. *Hurnanum dico propter infirmitatem carnis* « tuae vel magis angustiam mentis tuae. Confitere perlecte de praeterito; bonam voluntatem habe de cetero *(pax hominibus bonae voluntatish) ;* et hoc iudicio et iustitia sedem Altissimo praeparasti.

Vis manifestius audire de confessione, quod eam oporteat fieri in praeparationem adventus Domini ? *Justus,*
21 B ait scriptura, *in initio sermonis accusator est sui* ‡ Et quid sequitur ? *Venit amicus eius,* qui modo ante confessionem inimicus absistebat longius. Cum enim dixit, *confitebor adversum me iniusiitiain meam Domino* l, et ipse remisit. *Venit,* inquit, *et investigabit eum k.* Prorsus investigabit eum tamquam potio valida, *scrutans corda et renes pertingens usque ad divisionem animae et spiritus* m, exhauriens noxia de medullis animae mentisque visceribus, purgans affectus *ut frudum plus afferat* “ ; de cuius primitivo fructu confessionis iam gaudet Pater agricola.

162 sui / Af o/n. C || 165 domum praeparare 7 *transp.* Af *C* || 173 praeparationem Jfexc. *d)* : praeparatione *d* A/ *C Mab.* || 176 absistebat *a d f* Λ *k* : assistebat *b e* o |[178 inquit 7 : inquam Af *C* | Prorsus Investigiibit eum om. e j 179 cum /fexe. *e) om, M C*

c. Prov. 19, 13 ; 27,15 d. Ps. 75. 3 e. Ps. 88, 15 L 1$. 58, 2 (Nunc autem me : Me etenim Vlg ; ct quao Judicium BC!) g. Rom. 6,

calme à cause d'une épouse acariâtre, ou de la fumée, ou de la pluie qui pénètre [c]. Sa demeure ne peut être ailleurs que dans la paix [d], et seuls la justice et le jugement lui préparent un trône[e]. « Voici, est-il écrit, qu'ils me cherchent de jour en jour et veulent connaître mes voies, comme une nation qui aurait pratiqué la justice et n'aurait pas abandonné le droit de son Dieu [f]. » « La justice et le droit, est-il encore écrit, lui préparent un trône. » Ne cherche pas à t'excuser, disant qu'il est trop coûteux et trop au-dessus des ressources de ta pauvreté de préparer une demeure à un hôte si noble et si puissant. Tu as sous la main ce qu'il te faut pour cela. Je ne dirai rien qui dépasse les forces humaines, en raison de l'infirmité de ta chair [8], ou plutôt de l'étroitesse de ton esprit. Fais des aveux complets pour le passé, et aie bonne volonté pour l'avenir, puisque la paix est promise aux hommes de bonne volonté [h] ; et par ce jugement et cette justice, tu auras préparé un trône au Très-Haut.

Mais veux-tu entendre dire plus clairement qu'il convient de se confesser pour préparer l'avènement du Seigneur ? « Le juste, dit l'Écriture, commence à parler en s'accusant [i] » Et que lisons-nous ensuite ? « Son ami vient », lui qui, avant la confession se tenait éloigné comme un ennemi. Car aussitôt que le pécheur a dit : « Je confesserai contre moi mon injustice au Seigneur [l] », voici que celui-ci la lui remet. « Il vient, est-il écrit, et il le sondera [k]. » Assurément, il le sondera comme une potion énergique, scrutant les reins et les cœurs [l], atteignant jusqu'au point de division de l'âme et du corps [m], purifiant des humeurs mauvaises la moelle de l'âme et les entrailles de l'esprit, purgeant les affections pour que l'homme porte plus de fruits [n]. Et de ce premier fruit de la confession, le Vigneron qui est le Père, se réjouit déjà.

19 h. Ix 2. 14 1. Prov. 18. 17 (in init. semi. : prior Vlg) j. Ps. 31. 5 k. Prov. 18. 17 1. Ps. 7. 10 m. Hcb. 4. 12 n. Jn 15. 2

Ipse tamen, qui post confessionem, nonnumquam et
antequam invocetur adest [1], nonnumquam expectat ut
tu prior eum invites ; et ut meritum tibi augeat, saepe
diutius dissimulat, ut tu, attentius psallendo, instantius
21 C orando, dulciter violentus intrare compellas. Alioquin
planget propheta, quod *civitates Austri clausae* sint[0],
nullo introeunte. Cum ergo dicere potueris, *paratum cor
meum, Deus,* quia vacuatum a malis, *paratum cor meum* [P],
quia sanctis plenum desideriis, tunc sedulus fac quod
sequitur : *cantabo et psalmum dicam* [n] ; et quicumque sit
sonus cantantis vel psallentis, haec sil. intentio mentis :
Exurge, gloria mea [r] ; exurge in occursum mei ; quia
quantum potui occurri tibi.

O benigne lesu, quam alacer et promptus, quam laetus
et festivus, occurris huiusmodi devotioni ; quam hilarem
te ostendis in viis istis [s]. *Occurristi,* inquit Isaias, *laetanti
21 d et facienti justitiam ; in viis tuis recordabuntur lui* [k] Si
enim psallas sapienter [u] in via immaculata, *veniens
veniet v, (pii et illuminabit abscondita tua* ; ut quae nescis
intelligas mysteria scripturarum [2] ; eritque ut dicis :
*psallam et intelligam in via immaculata, quando venies ad
me w. Excita, Domine, potentiam luam,* quae excitet
pigritiam nostram in occursum tui ; *et veni ut salvos nos
facias* [x], Salvator mundi, qui vivis ct regnas Deus per
omnia saecula saeculorum. Arnen.

203 tua : tenebrarum *d* || 208 Deus *I om. M C*

o. Jcr. 13. 10 p. Ps. 107.2 q. Ps. 20, 6 r. Ps. 107,3 s. Sag. 6, 17 t. Is. 64. 5 u. Ps. 46, 8 v. Hab. 2, 3 w. Ps. 100, 1-2 x. Ps. 79. 3 (facias nos Vlg) ; responsorium 1°" Dom. 1»· Adv.

Cependant, si parfois, après la confession, il se rend présent avant même qu'on l'invoque, d'autres fois il attend, pour que tu l'invites le premier 1 ; et souvent même, pour accroître ton mérite, il dissimule assez longtemps. A toi alors de psalmodier avec plus d'attention, de prier avec plus d'instance, et de le forcer à entrer, en lui faisant doucement violence. Sinon la plainte du prophète se fera entendre : « Les cités du Midi sont fermées0, et personne n'y entre. » Mais quand tu seras en mesure de dire : « Mon cœur est prêt, ô Dieu, parce qu'il est libre du mal ; mon cœur est prêt p, parce qu'il est rempli de saints désirs », alors accomplis avec zèle ce qui est dit. ensuite : « Je chanterai et psalmodierai Q. » Et quelle que soit la mélodie que tu chantes ou psalmodies, voici quel doit en être le thème profond : « Lève-toi, ma gloire r ; lève-toi pour venir à ma rencontre, car, autant que je l'ai pu, je suis allé au-devant de toi. »

O bon Jésus, avec quelle allégresse et quel élan, quelle joie et quel visage de fête, tu te portes au-devant d'une semblable dévotion ! Comme tu te montres radieux sur de telles voies 8. « Tu es venu, dit Isaïe, au-devant de l'homme qui dans la joie accomplit la justice ; sur tes sentiers, ils se souviendront, de toi 1. » C'est pourquoi, si tu psalmodies avec sagesse u sur une voie sans tache, il viendra v certainement et il éclairera tes obscurités pour te faire comprendre les mystères de l'Écriture que tu ignores 2. Alors se réalisera ce que tu récites : « Je psalmodierai, en comprenant, sur la voie sans tache : quand viendras-tu à moi w ? » a Éveille, Seigneur, ta puissance » ; qu'elle stimule notre tiédeur à nous porter à ta rencontre ! « Et viens nous sauver x n, toi le Sauveur du monde, qui, étant Dieu, vis et règnes dans tous les siècles des siècles. Amen.

1. *Régie de S. Benoît,* Prol., 18. Cf *Is.* 58, 9.
2. Voir le *IVe Sermon pour ΓAvent,* 1, 38 $.

ITEM DE EODEM SERMO QUARTUS

1. *Vox clamantis in deserto: Parate viam Domini* [a].

Primo omnium considerandam arbitror gratiam deserti,
22 Λ beatitudinem eremi, quae ab initio gratiae quieti sanctorum meruit consecrari. Consecravit plane nobis habitationem deserti *vox clamantis in deserto, loannes praedicans* et tribuens *baptismum poenitentiae in deserto* [b]; quamquam et ante ipsum quibusque sanctissimis prophetarum vehit adiutorium spiritus amica semper fuerit solitudo [c]. Longe tamen excellentior atque divinior ipsi loco sanctificationis gratia accessit, cum lesus loanni successit; qui etiam antequam praedicare poenitentibus inciperet, locum poenitentibus praeparandum putavit; atque per dies quadraginta, dum versatur in deserto[d], velut purificans locum novumque novae vitae dedicans locum, tyrannum qui incubabat, omnemque malitiam et subtilitatem cius, non tam sibi, quam illis qui accolae eremi
22 B futuri erant, superavit. Si ergo elongasti fugiens et manes in solitudine [e], ibi permane; ibi cxpccta eum qui salvum te faciet *a pusillanimitate spiritus et tempestate* [f]. Quantalibet ingruat tibi tempestas bellorum, quantamcumque patiaris in deserto penuriam etiam victualium, noli pusillanimitate spiritus redire mente in Aegyptum. Felicius te pascet eremus manna, id est pane

IS novumque... loctnn *oui. b* 16 (subti)litatcni cius : *hoc loco incipit textus superstes in ms. y, /. SI'* || 10 manes *a* Þ Ai *C* : permanes *d* manens *e* || 21 ingruat tibi tempestas : tibi ingr. temp- *d* ingr. temp. tibi o

a. Is. 40, 3. Me 1, 3 b. Me 1, 3-4 c. I Rois 17. 2-6 ; 19, 3-14 d. Matth. 4, 1-2 e. Ps. 54, 8 *f.* Ps. 54, 9

IVe SERMON POUR L'AVENT

1. « Une voix crie dans le désert : Préparez la voie du Seigneur [a] [1]. »

Je pense qu'il nous faut en tout premier lieu réfléchir sur la grâce de la solitude, sur la béatitude du désert qui, dès le début de l'ère de la grâce, mérita d'être consacré au repos des saints. Certes, le séjour du désert a été sanctifié pour nous par la voix de celui qui criait dans le désert, de Jean qui y prêchait et y donnait un baptême de pénitence [b]; et avant lui déjà les plus saints des prophètes avaient toujours eu la solitude pour amie, en tant qu'auxiliaire de l'Esprit [c]. Toutefois, une grâce de sanctification incomparablement plus excellente et plus divine s'attacha à ce lieu, quand Jésus y succéda à Jean. Car, à son tour, avant de se mettre à prêcher aux pénitents, il estima devoir préparer un lieu pour les y recevoir; pendant quarante jours, il demeura dans le désert [d], comme pour purifier et consacrer à une vie nouvelle ce lieu renouvelé, et il vainquit le tyran qui le hantait, avec toute sa malice et toute sa ruse, et cela moins pour lui-même que pour les futurs habitants du désert. Si donc tu t'es enfui au loin et t'es fixé au désert [e], restes-y, et attends là celui qui te sauvera de la pusillanimité d'esprit et de la tempête [f]. Quelles que soient les guerres qui fondront sur toi en tempête, quelle que soit la pénurie dont tu auras à souffrir au désert, même en fait de nourriture, ne retourne pas en Égypte par la pensée, cédant à la pusillanimité d'esprit. Le désert te nourrira mieux avec la manne, je veux dire avec le pain des anges, que l'Égypte avec des marmites

1. *Mc* 1. 1-8 était jadis l'évangile lu le 1er dimanche de l'Avent au rite cistercien tel qu'il avait été réformé au temps de S. Bernard.

angelorum, quam Aegyptus ollis carnium 8. Icsus ipse quidem in eremo ieiunavit ; sed multitudinem sequentium se in deserto saepe ct mirabiliter pavit h. Saepius autem et mirabilius te satiabit, qui tanto gratiore merito quanto sanctiore proposito secutus es eum in deserto. Cum enim diutius eum tui oblitum putaveris, ipse suae non immemor
22 c bonitatis consolabitur te, ct dicet tibi : *Recordatus sum tui, miserans adolescendam tuam ct caritatem desponsationis tuae, quando secula es me in deserto* Tunc plane ponet desertum tuum quasi delicias J paradisi ; ct ipse confiteberis quia *gloria Libani data est ei, decor Carmeli et Saron* k. Sicut enim in multis hodie locis etiam iuxta litteram illud propheticum videmus impleri : *pinguescent speciosa deserti* l *; et deserta in ubertatem versa advenae comedent m* ; sic quilibet scripturae locus, qui ante tibi sterilis videbatur et aridus, repente ad benedictionem Dei mira replebitur tibi ubertate ac pinguedine spiritus 1 ; ut de saturitate mentis eructes hymnum laudis *: Confi-*
22 D *icantur,* inquiens. *Domino misericordiae eius, et mirabilia eius /iliis hominum : quia satiavit animam inanem, et animam esurientem satiavit bonis n.*

2. Illud sane mirabili gratia provisum est divinae dispensationis, ut in his desertis nostris et quietem habeamus solitudinis, nec tamen consolatione careamus gratae ac sanctae societatis. Licet cuique sedere solitarium et tacere °, eo quod neminem patiatur interpellantem ;

49 ac *i Mfext., {)* : ct */ (1*

g. Ex. 16, 3-4 h. Mattii. 4, 1-2 ; 14, 13-21 ; 15, 32-38 i. Jér. 2. 2 J. 1». 51,3 k. Is. 35, 2 1. Ps. 64, 13 m. Is. 5, 17 n. ₱ 166, 8-9 o. Lan». 3, 28

1. Cf. Cassien, Co»., 10, 11 ; 14, 11 ; SC 51. p. 93, 197 *(PL* 49, 838-839, 972). S. Bκηνλκο» Missus esi, 1,1; *EC* IV, 14 *(PL* 183.57). Gvekuic» *Adu. 3.*

pleines de viande 8. Au désert, Jésus, lui, jeûna ; mais quant à?la multitude qui le suivait dans la solitude, il l'y a nourrie plusieurs^fois, et d'une façon merveilleuse h. Plus souvent et plus merveilleusement encore, il t'y rassasiera, toi qui l'y as suivi avec d'autant plus de mérite que ton propos était plus saint. Au moment où tu croiras qu'il t'a depuis longtemps abandonné, lui, n'oubliant pas sa bonté, te consolera et te dira : « Je me suis souvenu de toi, ému de pitié au souvenir de ta jeunesse et de l'amour de tes fiançailles, quand tu m'as suivi au désert ? » Alors, en vérité, il fera de ton désert un paradis de délices J, et toi, tu proclameras que la gloire du Liban lui a été donnée, la beauté du Carmel et de Saron k. De même en effet que l'on voit, aujourd'hui, en nombre d'endroits, s'accomplir, même à la lettre, cet oracle prophétique : a Les pacages du désert seront gras et fertiles l », et : « Les lieux désertiques devenus fertiles nourriront des étrangers m », ainsi tout passage de l'Écriture qui auparavant te paraissait stérile et aride regorgera soudain, à la bénédiction de Dieu, d'une étonnante abondance de richesse spirituelle x. Alors, de la satiété de ton âme, jaillira l'hymne de louange : « Que le Seigneur soit glorifié de ses miséricordes et de ses merveilles envers les fils des hommes l Car il a rassasié l'âme avide et comblé de biens l'âme affamée °. »

2. C'est assurément l'effet d'une grâce admirable de la divine Providence que, dans ces déserts où nous habitons, nous ayons la paix de la solitude, sans manquer cependant de la consolation d'une société agréable et sainte. Chacun peut librement s'asseoir solitaire et garder le. silence °, puisque personne ne lui adresse la parole ; et

4. Mais alors que Cession accorde beaucoup à l'activité humaine, notons quo les Cisterciens accordent In part la plus importante Λ la bénédiction divine. Voir la note au § 6 du *IIP Sermon pour l'Annonciation.*

nec tamen *vae soli,* co quod non habeat confoventem, aut si ceciderit sublevantem [p]. In frequentia hominum sumus : et sine turba sumus. Velut in urbe versamur : nullum tamen tumultum patimur, quominus *vox cla-*
ns *maniis in deserto* a nobis audiatur, si modo interius
23 A sicut exterius silentium habeamus. *Verba* namque *sapientium,* ait Salomon, *audiuntur in silentio, plus quam clamor principis inter stultos* [T]. Et nunc quoque, si medium silentium teneant omnia interiora tua, omnipotens sermo tibi secretus illabetur de sede paterna[8]. Felix igitur qui sic elongavit fugiens tumultum mundi, qui tam procul recessit in secretum et solitudinem quietae mentis, ut non modo vocem Verbi sed et Verbum ipsum, non loannem sed Icsum, mercatur audire.

Interim tamen quid vox Verbi nobis clamet audiamus ; ut quandoque de voce ad Verbum proficiamus. *Parale,* inquit, *viam Domino ; rectas facite semitas eius* [l]. Parat viam, qui corrigit vitam ; rectam facit semitam, qui per
23 B arctiorem se dirigit vitam. Plane vita correcta via est recta per quam Dominusveniat ad nos, qui in hoc ipsum praevenit nos. A Domino siquidem *gressus hominis dirigentur* [u] ; et sic viam eius volet, ut gratanter per eam veniens ad hominem cum eo iugiter ambulet. Nisi enim suum ad nos adventum ipse praeveniat[x], qui est via, veritas et vita[v], non potest via nostra corrigi secundum regulam veritatis, ac per hoc nec dirigi ad vitam aeternitatis. *In quo* vero *corrigit adolescenlior viam*

ac.... aeternitatis om. *e*

p. Eccl.4,10 q. Is. 40,3. Me 1,3 r. Eccl.9,17 ·. Sag. 18,14-15
t. Me 1, 3 (Domini Vlg). Cf. Is. 40, 3 u. Pe. 3«, 23 v. .In 14. β

pourtant on ne peut dire : « Malheur à qui est seul, parce qu'il n'a personne près de lui pour le réchauffer, ni pour le relever s'il tombe p. » Nous vivons parmi beaucoup d'hommes, et nous ne sommes pas dans le tumulte de la foule. Nous vivons comme dans une ville, et cependant aucun tapage ne nous empêche d'entendre la voix de celui qui crie au désert «», si du moins à ce silence extérieur correspond notre silence intérieur. Car « les paroles des sages, dit Salomon, sont mieux entendues dans le silence que les cris du prince parmi les insensés r ». Ainsi donc, si tout ton intérieur garde le silence du milieu de la nuit, alors, du trône du Père, la Parole toute-puissante descendra secrètement en toi 8. Heureux donc celui qui, ayant fui loin du tumulte du monde, s'est retiré si profondément dans le secret et la solitude d'une âme en repos, qu'il lui est donné d'entendre non seulement la voix du Verbe, mais le Verbe lui-même ; non plus Jean, mais Jésus !

D'ici là, écoutons cependant cc que nous cric la voix du Verbe, afin qu'un jour nous passions de la voix au Verbe lui-même : « Préparez la voie au Seigneur, dit-elle ; rendez droits ses sentiers 1l » Préparer la voie, c'est rectifier sa vie ; redresser le sentier, c'est mener un genre de vie plus strict. Assurément une vie rectifiée est la voie droite par laquelle le Seigneur viendra à nous, lui qui, même en cela, nous prévient. En effet, c'est le Seigneur qui dirige les pas de l'homme u ; de ce fait, sa voie lui plaît tellement qu'il l'emprunte volontiers pour venir à lui, et il marchera constamment avec lui. Si lui, qui est la Voie, la Vérité et la Vie v, ne prépare pas lui-même son avènement vers nous x, nous ne pouvons ni rectifier d'après la règle de la vérité la voie que nous suivons, ni par conséquent la diriger vers la vie éternelle. Or, a comment le

1. Cf. S. Bernard, *Super Cant.,* 78,5 ; EC II. 269 *(PL* 183,1161). Guerric, *Pent.* 2, 6.

suam, nisi *in custodiendo sermones* [w] eius ; nisi in sequendo
vestigia eius, qui viam se fecit seipsum qua veniamus ad
ipsum ? *Utinam dirigantur viae meae ad custodiendas,*
O Domine, *vias tuas* [x] ; ul propter verba labiorum tuo-
23 C nim custodiam etiam vias duras. Etsi durae videantur
carni, quae infirma est, suaves et pulchrae videbuntur
spiritui si promptus est. *Viae,* inquit, *eius pulchrae,*
et omnes semitae eius pacificae [y]. Non solum pacatae
sed et pacificae sunt viae sapientiae ; quia *cum placuerint*
Domino viae hominis, etiam inimicos eius convertet ad
pacem [z]. *Israel si in viis meis,* inquit, *ambulasset. pro*
nihilo forsitan inimicos eius humiliassem ; et super tri-
balantes eos misissem manum meam [a]. Quare enim
contritio et infelicitas in viis eorum, nisi quia *viam pacis*
non cognoverunt [b] ?

Eapropter si quando vidi hominem inquietum, contu-
macem, litigiosum, gravissima tentatione vexari, vel
tribulatione flagellari, recordabar illius proverbii : *Semper*
23 D *iurgia quaerit malus ; angelus autem crudelis mittetur*
contra eum [c] ; cui traditur forsitan in afflictionem carnis,
ut spiritus salvus sit in die Domini [d]. Si tamen aliquando
prosperatur via impiorum, *noli aemulari in eo qui pros-*
peratur in via sua, in homine faciente iniustitias [e] ; quia
haec via eorum scandalum ipsis [f] ; ut tanto liberius in
morte currant, quanto minus saepitur eis via qua ambu-
lant. De istis sapiens loquitur : *Via peccantium compla-*
nata lapidibus; sed in finem illorum inferi, tenebrae, et

79 se *l (rasum in d) om. λ! C* 84 eius : cius viae *C Mab·* ‖ 90 tribu-
lantes cos *a e* : tribulantem cum *l 'j C* tribulantes eum *bdh*

w. Ps. 118, 9 x. Ps. 118,5 (vias: justificationes Vlg) y. Prov. 3,17
(semitae illius Vlg) z. Prov. 16, 7 (inimicos quoque Vlg) a. Ps. 80,
15 (inimicos eorum humiliassem Vlg ; ot super hostes eorum vertissem

jeune homme rectifîe-t-il sa voie, si ce n'est en gardant les préceptes w » et en suivant les traces de Celui qui a voulu devenir la voie même par où nous irions à lui ? Puissent mes voies être dirigées de manière à garder tes voies x, de sorte que je garde, à cause des paroles de tes lèvres, même des voies dures ! Bien qu'elles semblent dures à la chair, car elle est faible, elles paraissent douces et belles à l'esprit, s'il est prompt. « Ses voies, dit l'Écriture, sont belles, et tous ses sentiers sont pacifiques y. » Telles sont les voies de la Sagesse : non seulement pacifiées, mais pacifiques ; car lorsqu'un homme suit des voies qui plaisent au Seigneur, il convertira à la paix l même ses ennemis, a Si Israël, dit Dieu, avait marché dans mes voies, j'aurais réduit à rien ses ennemis, et j'aurais tourné ma main contre ceux qui l'oppriment a. » Pourquoi en effet le remords et le malheur sont-ils sur leurs voies, sinon parce qu'ils n'ont pas connu la voie de la paix b ?

Aussi, quand il m'est arrivé de voir un homme turbulent, opiniâtre, querelleur, éprouvé par une très grave tentation, ou frappé par l'épreuve, je me souvenais de ce proverbe : « Le méchant recherche toujours les contestations, mais un ange cruel sera envoyé contre lui c » ; peut-être lui est-il livré pour qu'il l'éprouve en sa chair, afin que l'esprit soit sauvé au jour du Seigneur d. Mais s'il arrive parfois que la voie des impies soit prospère, ne jalouse pas l'homme à qui tout réussit dans sa voie, ni l'homme qui commet l'injustice e. Car cette voie les fera trébucherf, et ils courent d'autant plus librement vers la mort, qu'ils rencontrent moins de barrières sur la voie qu'ils parcourent. C'est d'eux que parle le Sage : « La voie des pécheurs est bien pavée, mais ils trouvent au terme les

manum moam BC1) b. Ps. 13, 3 c. Prov. 17, 11 <l. I Cor. 5, 5 e. Ps. 36, 7 f. Ps. 48, 14 (via illorum Vlg)

poenae [g]. *Ducunt in bonis dies suos ; et in puncto descendunt ad inferos* [h].

Beati igitur *immaculati in via, qui ambulant in lege*
24 A *Domini* [i]; quia etsi *de torrente in via* [j] bibunt, propterea exaltabunt caput ; quia caput suum, quod sequuntur per viam passionis, consequentur in fine mansionis[1].

3. Quicquid igitur vobis, fratres, occurrerit in via Domini, lacto ac dilatato corde currite viam mandatorum Dei [k][2]; quia etsi pusillanimis arcta videtur via, tamen recta est ; etsi dura videtur, immaculata est. Plane *beati immaculati in via,* qui sic immaculato calle transeunt viam mundi, ut non inquinent vestimenta sua ; aut certe si inquinaverunt, secundum beatitudinis non amittunt locum, sed lavant vestimenta sua baptismo poenitentiae, quo Ioannes baptizat in eremo, viam parans Domino [l].

Via quippe immaculata castitas, via grata per quam
24 B Dominus gratiae dignanter incedat, cui propheta cantat : *Deus meus, impolluta via eius* [m]. Impolluta castitas Virginis, qua venit in uterum illius : impolluta necesse est sit castitas hominis, qua veniat in animam illius[3]. Felix conscientia cui convenit vox illa : *Deus praecinxit me virtute* continentiae, *et posuit immaculatam viam meam* [n]. Verumtamen, ne de castitate sine virtutibus aliis glorieris, quasi iam viam immaculatam Domino

107 igitur *a M k om, I(txc. a) o* || 111 fratres *I M am. C* || 121 quippe *I* : utique M C || 122 incedat *i* Affw. *g)* : veniat *q C*

g. Sag. Sir. 21. 11 (in fine Vlg) h. Job 21, 13 (ad inferna descendunt Vlg) i. Ps. 118. 1 j. Ps. 109, 7 k. Ps. 118. 32 l. Mc 1, 3-4 m. Ps. 17, 31 n. Ps. 17, 33

1. Cf. S. Augustin. Enarr. in *Ps. 109,* 20; *CC* 10, 1620 *(PL* 37, 1462) ; S. Grégoire le Grand. *Moralia,* l. 40, ch. 4 ; *Hom. in evang.,* 25, 7 ; *PL* 76. 676 C. 1194 B.

enfers, les ténèbres, et les châtiments ». Ils se donnent du bon temps, puis en un instant ils descendent aux enfers h. d

« Bienheureux donc ceux dont la voie est sans tache, qui marchent selon la loi du Seigneur l ! » Bien que sur leur voie ils boivent au torrent J, à cause de cela même ils relèveront le chef ; car, avant suivi leur Chef dans la voie de la souffrance, ils le rejoindront au terme, en sa demeure x.

3. Donc, quoi qu'il vous arrive sur la voie du Seigneur, courez, le cœur joyeux et dilaté, dans la voie des préceptes de Dieu k 2. Elle parait étroite aux pusillanimes, et cependant elle est droite ; elle semble dure, mais elle est sans tache. Oui, bienheureux ceux dont la voie est sans tache, qui traversent la voie de ce monde par un sentier sans tache et ne souillent pas leurs vêtements, ou qui, s'ils les ont souillés, ne perdent pas le second rang dans la béatitude, mais lavent leurs vêtements dans le baptême de la penitence, celui que Jean donne dans le désert pour préparer la voie au Seigneur l.

Assurément, la chasteté est une voie sans tache, une voie agréable par laquelle le Seigneur de la grâce daignera s'avancer, lui à qui le Propheto chante : « Mon Dieu, sa voie est sans souillure m. » Elle était sans souillure, la chasteté de la Vierge, par laquelle il vint en son sein. Elle doit être sans souillure, la chasteté de l'homme par laquelle Dieu viendra en son âme 3. Heureuse la conscience à qui s'applique cette parole : « Dieu m'a ceint de la vertu de continence et a rendu ma voie sans tache n. » Cependant pour que tu ne te glorifies pas de la chasteté sans posséder les autres vertus, comme si elle suffisait à préparer au Seigneur une voie sans tache, il te faut encore savoir

2. *RtgU de S. Benoît,* Prol., 49.
3. Cf. la note sur l'Amc comme mère du Christ, au § 5 du **IIP** *Sermon pour la NatlolU·*

paraveris, scito quia nihilominus necesse est ut via haec etiam recta sit, plana sit, ut etiam tenebrosa vel lubrica non sit. Nam *via* impiorum *tenebrae et lubricum ; el angelus Domini persequens eos* [o]. Et *via impiorum tene-*
24 C *brosa ; nesciunt ubi corruunt* [p]. Putamusne, fratres, in aliquo nostrum inveniatur adhuc pravum aliquid in voluntatibus, asperum in moribus, tenebrosum per ignorantiam sensus, lubricum per inconstantiam actus ? Quomodo autem scripturam de via paranda implebimus, nisi sicut scriptum est faciamus, ut sint *prava in directa et aspera in vias planas* [q] ?

4. Primo itaque necesse est ut, si qua est in nobis prava et distorta voluntas, corrigatur et ad regulam divinae voluntatis dirigatur [1]. Aliter videbimur dicere, sicut impii dicunt : *Non est recta via Domini* [r]. Sed statim refellit nos irrefragabilis veritas et increpat terribilis severitas : *Numquid non viae meae rectae sunt ; et non magis viae vestrae pravae sunt* [s] ? Qui igitur viam Domino
24 d parare festinas : primo omnium bona sit voluntas, *quoniam in malevolam animam non introibit sapientia* [t].

Cum autem hoc modo posueris *prava in directa,* scito quia non minus necesse est ut *aspera* sint *in vias planas* ; ut scilicet omnem morum complanes asperitatem, et in quandam vitae socialis sternas aequalitatem ; ne mitis et suavis ille viator offensus asperitate viae resiliat[2]. Quid ni resiliret ille *mitis et humilis corde* [u], qui nonnisi

134 corruunt *I(exc. e) g* : currunt *e M(exc. g) C. Ct.* lin. 167

o. Ps. 34, 6 p. Prov. 4, 19 (corruant Vlg ; corruant *corrig. manu alia* in corruunt BC1) q. Is. 40. 4. Lc 3, 5 r. Éz. 33, 20 s. Éz. 18.25 (Numquid via mea non est aequa. et non magis etc. Vlg) t. Sag. 1, 4 u. Matth. 11, 29

1. Cf. S. Grégoire le Grand, *Hom. in evang.,* 20. 6; *PL* 76, 1162 D. De même et mot pour mot dans Bède le Vénérable. *Expos, in Lucae evang.,* 1 ; *CC* 120. 76 *(PL* 92, 352 C-D).

que cette voie doit être droite, nivelée, et ne doit être ni ténébreuse ni glissante. Car *a* la voie des impies est ténébreuse et glissante, et l'ange du Seigneur les poursuit ° ». Et : « La voie des impies est ténébreuse ; ils ne savent où ils tomberont p. » Ne pouvons-nous penser, mes frères, qu'il y a encore en nous quelque chose de tortueux dans les vouloirs, de raboteux dans le comportement, de ténébreux du fait de l'ignorance de nos esprits, de glissant du fait de notre inconstance dans nos actions ? Comment alors accomplirons-nous le précepte que donne l'Écriture, de préparer la voie, si nous ne faisons pas ce qui est écrit, « que les voies tortueuses soient redressées, que ce qui est raboteux soit nivelé « » ?

4. C'est pourquoi, en premier lieu, s'il y a quelque chose de tortueux ct de sinueux dans notre volonté, nous devons le redresser et le rectifier selon la règle de la volonté divine L Sans cela, nous paraissons dire comme les impies : a La voie du Seigneur n'est pas droite r. » Mais aussitôt la Vérité irréfutable nous confond et la redoutable Sévérité nous reprend : « Est-ce que mes voies ne sont pas droites '? Ne serait-ce pas plutôt les vôtres qui sont mauvaises 8 ? » Toi donc qui te hâtes de préparer la voie au Seigneur, il te faut avant tout une volonté bonne, car « la sagesse n'entrera pas dans une âme à la volonté mauvaise 1 ».

Ayant ainsi redressé ce qui était tortueux, il ne t'est pas moins nécessaire, sache-lc, de niveler ce qui est raboteux, je veux dire, d'aplanir ce qu'il y a de raboteux dans ton comportement, pour le changer en cette égalité d'humeur qui convient à la vie en société ; sinon notre Voyageur, plein de mansuétude et de douceur, risque d'abandonner la route, incommodé par son aspérité Comment ne le ferait-il pas, lui, le doux et l'humble de cœur u, qui ne prend son repos que chez l'homme doux ct humble,

2. S. Grégoire le Grand. *(bld., 1163 A*. BΛοε lb Vénérable, (bid.

super mansuetum requiescit et humilem ; cum etiam humanus omnis sensus refugiat et horreat hominem iracundum et intractabilem ?

Sed etsi eatenus profecisti in via Domini, ut et proposi-
tum rectitudinis et disciplinam mansuetudinis assecutus
25 A sis, profecisti quidem sed non perfecisti, nisi *lucerna*
pedibus tuis sit verbum Dei et *lumen semitis* tuis[v].
In via enim *qua ambulabam,* ait, *absconderunt laqueum*
mihi[w] ; et *sunt viae quae videntur hominibus rectae;*
novissimum autem earum ducit ad profundum inferni[x].
Via enim *impiorum tenebrosa,* ut Salomon ait, *nesciunt*
ubi corruunt[y]. Hoc et Dominus ait : *Qui ambulat in*
tenebris nescit quo vadat[z]. Atvero *mandatum lucerna est,*
et lex lux, et via vitae increpatio disciplinae[a]. *Qui* enim
increpationes relinquit errat[b] Si igitur sapis, in via
qua numquam ambulasti, non ipse tibi doctor aut ductor
eris ; sed aurem magistris inclinabis, et increpationibus
eorum acquiesces et consiliis, et operam scientiae et
25 B lectioni dabis ; ne sero poenitens dicas : *Cur detestatus*
sum disciplinam, et increpationibus non acquievit cor
meum, nec audivi vocem docentium me, et magistris non
inclinavi aurem meam ? Paene fui in omni malo in medio
ecclesiae et synagogae[c]. Quod enim scientia legis liberet
a laqueis audi confitentem David : *Posuerunt peccatores*
laqueum mihi ; sed de mandatis tuis non erravi. Quomodo
id potuisti ? Quia *hereditate acquisivi testimonia tua*[d] ;
et *in via testimoniorum tuorum delectatus sum, sicut in*

162 pedibus tuis sit Z : sit ped. tuis M C || 107 corruunt *l* : currunt AÏ *C. Ct.* lin. 134 || 171 aut : vel *b* atque d || ISO sed : et *d*

v. Ps. 118, 105 w. Ps. 141, 4 x. Prov. 16, 25 (Est via quae videtur homini recta, et novissima ejus ducunt ad mortem Vlg) y. Prov. 4, 19. *Vide. superlus* § 4 z. Jn 12, 35 a. Prov. 6, 23 b. Prov. 10, 17 c. Prov. 5, 12-14 d. Ps. 118, 110-111

alors que c'est un sentiment naturel à l'homme que de redouter et de fuir un caractère irascible et intraitable ?

Cependant, même si tu as progressé dans la voie du Seigneur jusqu'à posséder une volonté droite et des mœurs douces, tu as avancé, certes, mais tu n'es pas arrivé au terme ; il faut encore que la parole de Dieu soit la lampe qui éclaire tes pas ct la lumière de tes sentiers[v]. Car a dans la voie où je marchais, est-il écrit, ils ont caché un piège contre moi [w] » ; et « il y a des voies qui semblent droites aux hommes, mais dont le terme aboutit au fond de l'enfer [x] [1] ». En effet, comme le dit Salomon, « la voie des impies est ténébreuse ; ils ne savent où ils tomberont [v] ». Le Seigneur lui-même le dit : « Celui qui marche dans les ténèbres ne sait où il va [z]. » Par contre, « le précepte est une lampe, la loi une lumière ; les réprimandes de la discipline sont la voie de la vie [a] ». Car « qui se détourne des réprimandes s'égare [b] ». Ce .sera donc sagesse de n'être à toi-même ni ton propre instructeur, ni ton propre guide sur une route où tu n'es jamais allé ; tu prêteras l'oreille à des maîtres, acquiesçant à leurs réprimandes et à leurs conseils, ct tu t'adonneras à l'étude et à la lecture, pour n'avoir pas à te repentir un peu tard en disant : » Pourquoi ai-je haï la discipline, et pourquoi mon cœur n'a-t-il pas acquiescé aux remontrances ; pourquoi n'ai-je pas écouté la voix de ceux qui m'instruisaient, ni prêté l'oreille à mes maîtres ? Peu s'en faut que je ne sois au comble du malheur au milieu de l'assemblée [c]. » Écoute David confesser que la science de la loi délivre de tous les pièges : « Les pécheurs m'ont posé un piège, mais je ne me suis pas écarté de tes commandements. » Et comment y es-tu parvenu ? « J'ai reçu pour héritage tes témoignages [d], et j'ai trouvé ma joie dans la voie de tes témoignages plus qu'en

1. Guciric se rapproche davantage de la forme que prend In citation dans la *Règle de S. Benoît,* ch. 7, 58-60.

omnibus divitiis [e]. *Me expectaverunt peccatores ut perderent me* ; sed per hoc evasi, quia *testimonia tua intellexi* [f].
Lex Dei, inquit, *in corde iusti* ; et per hoc *non supplantabuntur gressus eius* [g]. Hinc et filius eius Salomon ait :
25 c *Simulator ore decipit amicum suum ; iusti autem liberabuntur scientia* [h].

5. Sed utinam haec via, qua salutem vel Salvatorem suscipere debemus, sicut iam non est tenebrosa per ignorantiam veri, sic nec lubrica sit per inconstantiam operis. Sed sicut Balaam *cadens apertos* habebat *oculos* [i], sic et nos videmus apertis oculis per scientiam et cadimus per negligentiam. Volentes et scientes peccamus, et libentes lubricamus. Nec tam lubricum viae causari possumus, quam propositum mentis, id est pedem cui innitimur. Quis enim non ambulat in lubrico, dum in mundo, dum in corpore vivit luteo ? Non igitur tam via quam pes in culpa est, qui in via Dei minus firmus est. Sed numquid qui cadit *non adiiciet ut resurgat* [j] ? Sep-
25 D ties cadit iustus in die, et septies resurgit [k] ; *Dominus* enim *erigit elisos. Dominus dirigit iustos* [l]. Nam si *dicebam, motus est pes meus, misericordia tua, Domine, adiuvabat me* [m]. Quando igitur aliter non potes, cadens surgens viam ambula, clamans tamen semper ei quem sequi et consequi desideras : *Perfice gressus meos in semitis tuis, ut non moveantur vestigia mea* [n]. Etsi *via iniquitatis in me est,* ut est humana fragilitas, *deduc me in via aeterna* [o] ; quatenus per te, qui es via et veritas, perveniam ad te, qui es veritas et vita aeterna [p] : tibi gloria per aeterna saecula. Amen.

193 nos *l h* : nos et *M(exc. h) C Mab.* ‖ 210 veritas om. *d h* ‖ vita: via *c* ‖ 211 Amen *l h* om. *M(exc. h) C*

e. Ps. 118, 14 f. Ps. 118, 95 g. Ps. 36, 31 (in corde ipsius Vlg) h. Prov. 11, 9 i. Nombr. 24, 16 j. Ps. 40, 8 k. Prov. 24, 16 l. Ps. 145. 8 (diligit justos Vlg) m. Ps. 93, 18 n. Ps. 16, 5 o. Ps. 138, 24 p. Jn 14, 6

toutes les richesses®. Les pécheurs m'ont épié pour me perdre, mais je leur ai échappé, parce que j'ai compris tes témoignages f. » « La loi de Dieu, dit-il encore, est dans le cœur du juste, et grâce à clic ses pas ne seront pas ébranlés k. » C'est pourquoi son fils Salomon dit aussi : « L'hypocrite trompe son ami, mais les justes échappent grâce à la science h. »

5. Enfin, puisse cette voie où nous devons accueillir le salut et le Sauveur, une fois qu'elle n'est plus ténébreuse par l'ignorance de la vérité, n'être pas davantage glissante par le manque de constance dans les actes ! Mais tel Balaam qui, en tombant, avait les yeux ouverts ;* nous voyons, car]a science nous a ouvert les yeux, mais nous tombons par négligence. Nous péchons sciemment et volontairement et nous glissons de bon gré. Et ce n'est pas tant la route glissante qu'il faut accuser, que la décision de notre volonté, qui est le pied qui nous soutient. Qui donc en effet ne marche pas sur un terrain glissant, tant qu'il est dans ce inonde et vit dans un corps de boue ? Ce n'est donc pas tant la voie qui est en faute, que le pied qui manque de fermeté dans la voie de Dieu. Mais celui qui tombe ne se relèvera-t-il pas J ? Le juste tombe sept fois par jour, et sept fois il se relève k. Le Seigneur relève ceux qui ont été renversés, et le Seigneur conduit les justes '. a Et quand je disais : Mon pied a chancelé, ta miséricorde, Seigneur, venait à mon aide m. »« Quand donc lu ne peux rien de plus, va ton chemin, tombant, te relevant, mais criant toujours à Celui que tu désires suivre et rejoindre : « Affermis mes pas dans tes sentiers, afin que mes pieds ne soient pas ébranlés n ! Et, s'il y a en moi une voie d'iniquité, telle qu'est la fragilité humaine, conduis-moi sur la voie de l'éternité o ! Qu'ainsi, par toi, qui es la Voie et la Vérité, je parvienne à toi qui es la Vérité et la Vie éternelle p l » A toi la gloire dans les siècles éternels l Amen.

DE EODEM SERMO QUINTUS

26 A 1. *Parate viam Domino* [a][1]

Viam Domini, fratres, quam parare iubemur, ambulando paratur, parando ambulatur. Et licet multum profeceritis in ea, semper tamen vobis restat paranda, ut de his in quae pervenistis tendatis, et extendatis vos in ulteriora ; quatenus per singulos profectus Dominus, cuius adventui via paratur, quasi novus ac seipso semper maior occurrat. Ideo bene iustus orat : *Legem pone mihi. Domine, viam iustificalionum tuarum ; et exquiram cam semper*[b]. Ideo forsitan via aeterna est dicta, quia licet providentia semitam cuiusque investigaverit, terminumque constituerit quousque proficiat,
26 B terminum tamen non habet illius in quam proficitis bonitatis natura. Itaque sapiens impigerque viator, cum consummatus fuerit, tunc incipiet ; ita scilicet *oblivisceris quae retro sunt* [c], ut cotidie dicat sibi : *Nunc coepi*[d]. Exultât *ut gigas,* quem nil terreat, *ad currendam viam* mandatorum Dei ; Idithunque [e] factus, pigros, qui in via resident, facile transilit in impetu cursus sui[2]. Et licet novissima diei hora venerit, *consummatus in brevi* explet *tempora multa* [f] ; ut repente de novissimo primus inter primos coronam accipiat.

11 est dicta *I transp. M C* || 20 transilit : pertransilit *d*

R. Is. 40, 3. Mc 1, 3 (pomini VJg) b. Ps. 118, 33 c. Phil. 3, 13 (quae quidem retro sunt oblivlscens Vlg) d. Ps. 76, II e. I Chr. 16, 42. Tituli psalmorum 38. 61. 76 *t.* Sag. 4. 13

1. Voir Ia note au IV* *Sermon pour VAvent,* 1, 2.
2. ‹ Mithun transiliens cos sive saliens eos. » S. JrtnÔMe, Lift· *inlerpr.*

V« SERMON POUR L'AVENT

1. « Préparez la voie au Seigneur»1. »

Cette voie du Seigneur que nous avons ordre de préparer, mes frères, c'est en y marchant qu'on la prépare, et c'est en la préparant qu'on y marche. Et quand même vous y auriez beaucoup avancé, il vous reste toujours cependant à la préparer, pour que, du point où vous êtes parvenus, vous alliez de l'avant, tendus vers ce qui est au-delà. Ainsi, à chaque progrès, la voie étant préparée pour son avènement, le Seigneur viendra au-devant de vous, toujours nouveau, en quelque sorte, et plus grand qu'il n'était. C'était donc avec raison que le juste faisait celte prière : « Seigneur, place-moi sur la voie de tes justifications, et je la poursuivrai sans cesse". » Peut-être l'a-t-on appelée a voie éternelle » parce que, si la Providence a prévu la voie de chacun et a fixé un terme à son progrès, il n'y a cependant pas de terme à la nature de la Bonté vers laquelle on progresse. Aussi le voyageur sage et empressé, lorsqu'il sera arrivé au terme, ne fera que commencer, car, oubliant ce qui est en arrière c, il se dira chaque jour : « Maintenant, je commence4. » Il s'élance comme un géant que rien n'effraie pour courir sur la voie des commandements de Dieu ; véritable Idithune, il dépasse facilement dans l'ardeur de sa course 2 les paresseux qui s'arrêtent en route. Quoique venu à la dernière heure du jour, il a atteint la perfection en peu de temps et rempli une longue carrière r ; devenu soudain, de dernier, premier, il reçoit la couronne parmi les premiers.

hebr. nom. De psalterio. CC 72, 119 *(PL* 23, 827-828). « Ex interpretatione hebmeae linguae, ut ad nos pervenit» latine dicitur Idithun transiliens eos... ut moveat qui transilivit pigros ut sequantur. › S. AUGUSTIN, *Enarr. in Ps. 61.* 1 ; *CC* 39, 772 *(PL* 36, 729).

2. Sed nos, qui de profectu viae huius loquimur, utinam vel initium eius apprehenderimus. Meo namque sensu atque iudicio non parum in ea proficit qui coepit ;
26 C si tamen vere coepit, si viam civitatis habitaculi invenit [g]. Quam *pauci sunt,* ait Veritas, *qui inveniunt eam* [h]; quam multi sunt qui in solitudine errant. Prorsus omnes solitarii, id est omnes superbi, qui se solos reputant[1]. Nullus eorum adhuc dicere potest : *Nunc coepi ; haec mutatio dexterae Excelsi* [i]. *Non enim est illis commutatio,* ut desinant esse quod erant, quia *non timuerunt Deum* [j] ; cum *initium sapientiae* sit *timor Domini* [k]. Si initium sapientiae, nimirum et viae bonae. Ipse nempe timor Domini, ipse est qui statim illud sapiens consilium generat in corde viri, ut dicere possit : *Cogitavi vias meas, et converti pedes meos in testimonia tua* [l]. Ipse confessionem
26 D persuadet, quam Psalmista initium boni operis esse docet : *Incipite,* inquit, *Domino in confessione* [m]. Ipse ad poenitentiam superbum inclinat ; ut vocem clamantis in deserto, viamque parari iubentis, et unde incipiendum sit ostendentis, audiat : *Poenitentiam agite ; appropinquabit enim regnum coelorum* [n]. Huic sententia consonat Salomonis, qui manifesta diffinitione rudes instruit, dicens : *Initium viae bonae facere iusta* [o].

Quid est enim iusta facere, nisi poenitentiam agere, nisi de nobis ipsis quod Deo debemus exigere et quod

g. Ps. 106, 4 h. Matth. 7, 14 i. Ps. 76, 11 j. Ps. 54, 20 k. Ps. 110, 10 l. Ps. 118, 59 m. Ps. 146, 7 Juxta LXX (Ἐξάρξατε LXX ; Praecinite Vlg) n. Matth. 3, 2 ; 4, 17 (appropinquavit Vlg) o. Prov. 16, 5 (facere justitiam Vlg)

1. « Solitudo haec superborum est, quia solos se esse reputant. » S. Bernard De diversis. 1. 2 ; *PL* 183, 837.

2. Mais nous qui parlons des progrès dans cette voie, plût à Dieu que nous ayons seulement commencé ! Car, à mon avis, ce n'est pas un léger progrès que d'avoir commencé. Encore faut-il avoir vraiment commencé, et avoir trouve » la voie de la cité où nous demeurerons. Au dire de la Vérité, qu'il y en a peu qui la trouvent h ! Mais qu'ils sont nombreux, ceux qui errent dans la solitude ! Il s'agit assurément de tous les solitaires, c'est-à-dire de tous les orgueilleux, qui s'imaginent être les seuls 1 ! Aucun d'entre eux ne peut encore dire : « Maintenant, je commence ; ce changement est un effet de la droite du Très-Haut :* » Car pour eux, il ne peut y avoir de changement qui leur fasse cesser d'être ce qu'ils étaient, puisqu'ils n'ont pas de crainte de Dieu J ; or, la crainte de Dieu, c'est le commencement de la sagesse k. Et si elle est le commencement de la sagesse, elle est nécessairement aussi le point de départ de la bonne route. Oui, c'est la crainte de Dieu qui engendre aussitôt dans le cœur de l'homme la sage résolution qui lui permet de dire : « J'ai réfléchi sur mes voies, et j'ai tourné mes pas vers tes témoignages h » C'est elle qui provoque la confession, laquelle, selon l'enseignement du Psalrniste, est le point de départ des bonnes œuvres : « Débutez devant le Seigneur, dit-il, par la confession m 2. » C'est elle qui incline l'orgueilleux à la pénitence, et lui permet ainsi d'entendre la voix de celui qui crie dans le désert, ordonne de préparer la voie et montre ce par quoi il faut commencer : « Faites pénitence, car le royaume des cieux est proche n. » Et Salomon lui fait écho en cette sentence par laquelle il instruit les ignorants grâce à une claire définition : « L'entrée dans la bonne voie consiste à accomplir ce qui est juste0. »

Accomplir ce qui est juste, qu'est-ce, en effet, sinon faire pénitence, sinon exiger de nous-mêmes ce que nous

2. Pour ce verset 7 du *Ps.* 146» S. AVGVSTIN Ht *Incipite : Enarr. in Ps. 146.* 14 ; *CC* 37. 2132 *(PL* 37. 1908).

rapuimus exsolvere ? Haec est iustitia quae ante Dominum ambulat, viamque placitam ei parat, sicut scriptum est : *Iustitia ante eum ambulabit ; et ponet in via gressus*
27 λ suos [p]. Sicut enim loannes lesum, sic poenitentia gratiam praecedit, illam scilicet gratiam qua, post satisfactionem reconciliati, suscipimur in osculo pacis. In hac siquidem poenitentiae via grato atque hilari occursu obviant sibi seseque osculantur iustitia et pax[q] ; iustitia scilicet hominis se punientis, et pax Dei ignoscentis ; laetumque ac ineundum celebrant in osculo sancto foedus rcconcilationis.

Denique, ne parvi aestimetur meriti haec iustitia hominis de semetipso facientis *indicium et iusliliam* [r], neve oratiunculae et vota pigrorum se laboribus poenitentiam comparare praesumant, quid de ipsa Salomon sentiat audiant. *Initium,* inquit, *viae bonae facere insta; acceptae autem magis Deo quam immolare hostias*[8].
27 B Si ergo videris hominem, huic poenitentiae professum, regularibus ac sanctis laboribus, quorum debitor est, singulares oratiunculas praeferentem, ingere ei hanc sapientis sententiam : *Initium viae bonae jacere iusta ; acceptae autem magis Deo quam immolare hostias.* Similiter, si videris hominem, adversus quem frater suus aliquid habet, munus seu laudum seu sacramentorum ad altare offerentem ‘, repete ei nihilominus eundem sermonem : *Initium viae bonae facere iusta,* ut fratri reconcilieris, *acceptae autem Deo magis quam immolare hostias.* Nam et illo etiam haec spectat sententia : ut daturus eleemosynam prius, si quem defraudavit, vel

49 Dominum J *f k* : Deum *gho* 50 placitam et *Ifexc. d) (ransp. d M C* ‖ 65 magis Dec» *l(cxc.e) g transp. Mfcxc. g) C* magis quam !>eo *c* |i 76 hncc spectat *1 Iransp. M C*

p. Ps. 84, 14 q. P$. 8-1.11 r. Ps. 118,121 s. Prov. 16,5 (tacere justitiam...apud Deum magis Vlg) t. Mutth. 5,23

devons à Dieu et rendre ce que nous avons dérobé ? Telle est la justice qui marche devant le Seigneur et lui prépare une voie qui lui agrée, selon ce qui est écrit : « La justice marchera devant lui, et il posera scs pas sur la route P. » Comme Jean a précédé Jésus, ainsi la pénitence précède la grâce, cette grâce en vertu de laquelle, réconciliés après satisfaction, nous sommes accueillis dans le baiser de paix. Assurément, c'est sur celte voie de la pénitence que la justice et la paix viennent à la rencontre l'une de l'autre, d'un pas allègre et gai, et s'embrassent Q ; ainsi, la justice de l'homme qui se châtie lui-même et la paix de Dieu qui pardonne célèbrent par un saint baiser le pacte joyeux et doux de la réconciliation.

Mais pour ne pas sous-estimer cette justice de l'homme qui exerce contre lui-même justice et jugementr, et pour ne pas laisser aux maigres prières et dévotions des paresseux la prétention de se comparer aux travaux des pénitents, voici ce qu'en pense Salomon : a L'entrée dans la bonne voie consiste à accomplir ce qui est juste ; c'est chose plus agréable à Dieu que d'immoler des victimes fl. » Si donc tu vois un homme, voué par sa profession à la pénitence, préférer aux saints labeurs de règle, qui sont pour lui une obligation, de pauvres prières particulières, oppose-lui cette sentence du Sage : « L'entrée dans la bonne voie consiste à accomplir ce qui est juste; c'est chose plus agréable à Dieu que d'immoler des victimes. » De même, si tu vois un homme, contre qui son frère a quelque chose, offrir à l'autel un présent de louanges ou de sacrements *, redis-lui la même chose: «I/entrée dans la bonne voie consiste à accomplir ce qui est juste en l'occurrence, te réconcilier avec ton frère — ; c'est chose plus agréable à Dieu que d'immoler des victimes. » En effet, c'est à lui aussi que s'adresse la sentence qui demande qu'avant de faire l'aumône, si l'on a causé du tort à quelqu'un, on lui restitue au moins l'équivalent du

simplum restituat. Sic et tu quoque *voluntaria oris* tui
27 C *beneplacita* [u] nullatenus Deo esse credideris, illa scilicet quae in psalmis vel in orationibus secretis ei obtuleris, si propterea canonein psalmorum ex regula constitutum negligentius exsolveris. *Nonne si recte offeras, et non recte dividas, peccasti* [v] ? *Rectas,* inquit, *facite semitas eius* [w], vos qui paratis viam Domini.

3. O Domine, tu parasti directiones [x] nobis, si modo nos recte ambulemus in illis. Tu *legem* posuisti nobis *viam iuslificationum tuarum* [y], per illum scilicet quem huius sanctae institutionis legislatorem dedisti ; *haec via,* inquiens, *ambulate in ea; neque ad dexteram neque ad sinistram* [z]. Haec via plane, sicut propheta promiserat, *via directa* nobis, *ita ut stulti non errent per eam* [a]. *Junior fui, etenim senui* [b] ; et non vidi, si bene memini, stultum errantem per eam ; cum vix aliquem sapientem viderim, qui rectitudinem eius tenere potuerit. *Vae qui sapientes estis in oculis vestris et coram vobismetipsis prudentes* [c], quos sapientia vestra devios abducit a via salutis nec sinit stultitiam sequi Salvatoris. Non ignorabat ille stultus propter Christum [d] quid haec sapientia terrena, animalis, diabolica, mali faciat, qui dicebat : Si *quis videtur esse sapiens in hoc saeculo, stultus fiat, ut sit sapiens apud Deum* [e]. Optabilis stultitia, quae divino indicio deputatur sapientia, quae hominem non sinit errare de via. Haec stultitia, ni fallor, est illa
28 a desursum sapientia, pudica, pacifica, modesta, suadibilis, bonis consentiens [f] ; a quibus omnibus quam procul

90 propheta *om. b* propheta promiserat *transp.* o 97 stultitiam sequi *transp. d* || 100 videtur esse sapiens *l* : vid. sap. esse *k* sap. esso vid. o ! 104 suadibilis / /i : suasibills *.M(rxc. h) C*

u. Ps. 118, 108 v. Gen. 4, 7 juxta LXX w. Matth. 3. 3 x. Ps. 98,4 y. Ps. 118, 33 z. Is. 30, 21 a. Is. 35, 8 (directa via Vlg) b. Ps. 36,25 c. Is. 5,21 d. I Cor. 4,10 c. I Cor. 3, 18 f. Jnc. 3, 17

dommage causé. Il en est de même pour toi : ne crois surtout pas que l'offrande volontaire de tes lèvres, psaumes ou prières privées, soit agréable u à Dieu, si pour cela tu t'acquittes avec négligence de la mesure de psaumes établie par la règle. « N'est-ce pas pécher que de mal faire les parts, lors même qu'on a bien offert la victime v 1 ? » « Rendez droits ses sentiers * », est-il écrit, vous qui préparez la voie du Seigneur.

3. O Seigneur, tu nous a tracé des voies droites x ; si au moins nous y marchions droit l Tu nous a donné une loi qui est la voie de tes justifications par l'intermédiaire de celui que tu as établi comme législateur de cette sainte institution. Et tu nous dis : « Voici le chemin, suivcz-lc, et n'allez ni à droite, ni à gauchez2. » Et certes, comme le prophète l'avait promis, « c'est pour nous une voie si droite que les insensés mêmes ne s'y égareront pas a. » J'ai été jeune et j'ai vieilli b, mais, si je m'en souviens bien, je n'ai pas vu un insensé s'égarer en la suivant, tandis que c'est à peine si j'ai vu un sage qui pût en garder la rectitude. « Malheur à vous qui êtes sages à vos propres yeux et qui vous estimez avisés c » : c'est votre sagesse qui vous fait dévier hors de la voie du salut, et qui vous empêche de suivre la folie du Sauveur. Mais celui qui pour le Christ d était devenu insensé n'ignorait pas, lui, le mal causé par cette sagesse terrestre, animale, diabolique, ct il disait : « Si quelqu'un se prend pour un sage selon le monde, qu'il se fasse insensé afin de devenir sage devant Dieu ®. » Folie désirable, appelée sagesse au jugement de Dieu, et qui ne laisse pas l'homme s'égarer en dehors de la voie l C'est elle, si je ne me trompe, qui est cette sagesse d'en haut, pure, pacifique, modeste, docile ct ouverte au bien f,

1. $. Ambroise» *De Cain ct AM, 2. 23 ; PL* 14. 352 C. S. Jérôme» *L\b. Mr. quant. in Gen., in hoc loco ; PL* 23, 944 B. S. Augustin, *Dr Civ. Dci,* 15. 7 ; *CC* 48, 460 (PL 41, 443). Cf. S. Bernard, *Super Cant.,* 24, 7 ; *EC* I» 160-161 *(PL* 183, 898).

2. Voir la note suivante.

abhorreat sapiens in oculis suis, utinam numquam experientia ipsa probasset in oculis nostris. Sed si contristat nos arrogantia seu pervicacia huiusmodi sapientium, consolatur abundantius nostrorum pax atque modestia stultorum, qui quanto minus sibi credunt, tanto suadibiliores bonis consentiunt. 'Pales itaque stulti non facile errant de via Dei, sed iuxta vocem prophetae semper audiunt vocem *post tergum monentis : Haec via, ambulate in ea, neque ad dexteram neque ad sinistram « ;* ne scilicet per fervorem excedentes modum, aut per teporem subsistentes citra modum, legem praescriptam viamque deseratis regiam h ». Spiritus ad dexteram, caro
28 B est ad sinistram, et haec sibi collimitantia semper sibi adversantur, ut non quaecumque vult sive iste sive illa faciamus ; ne si plus iusto sequimur impetum spiritus, declinemus ad dexteram, aut si plus iusto carni indulgemus, deviemus ad sinistram.

4. Hanc denique viam iustificationum Domini viam veritatis quam elegistis 1 quanta laude praedicet Isaias delectat me cum caritate vestra recordari. *Et erit,* inquit, *ibi,* id est in antiquis cubilibus draconum, in terra utique deserta et invia, *semita et via* ; sicut hodie cernere est, quia in feris et incultis hominibus, qui sine lege vivebant, in ipsis invenitur ordo vitae et disciplina. *Et haec via,* inquit, *sancta vocabitur i ;* quia nimirum sanctificatio est peccatorum perditorumque salus. Quanta vero
28 C virtute ac reverentia sanctitatis preeminent inde probat

107 nostris : vestris *b h* || 108 nos *I M : vos C* || 111 Itaque /f«ne. *d) g C* : utique *d* igitur Aifiuv. *g)* || 112 vocem prophetae *Ifexc. d) transp. d* verbum prophetae M *C* || 118 collimitantia *a b c i h k* : colluctantia *d g o* || 119 iste sive illa : ista sive illa *b h* ista sive ille *Mab.*

r. Is. 30. 21 h. Nombr. 21,22 i. Ps. 118, 27.30 J. Is. 35, 1. 7.8

toutes choses que déteste, et à quel point, l'homme sage à scs propres yeux. Plût à Dieu que l'expérience ne nous en ait jamais mis la preuve sous les yeux ! Mais si l'arrogance et l'obstination des sages de cette espèce nous constristent, la paix et la modestie de ceux d'entre nous qui sont devenus insensés nous consolent bien davantage, car ils consentent au bien avec d'autant plus de docilité qu'ils ont moins confiance, en eux-mêmes. Aussi des insensés de ce genre ne s'écartent pas facilement de la voie de Dieu, mais, selon la parole du prophète, ils écoutent toujours l'avertissement qui les poursuit : « Voici le chemin, suivez-le, et n'allez ni à droite ni à gauche e. » C'est-à-dire : n'abandonnez pas la loi prescrite, la voie royale, soit en dépassant la mesure par excès de ferveur, soit en restant en deçà par tiédeur h L L'esprit est à droite et la chair à gauche; ils sont limitrophes et toujours en opposition ; aussi ne devons-nous pas faire tout ce que l'un ou l'autre veut, car en suivant plus qu'il ne faut la fougue de l'esprit, on irait trop à droite, et en accordant trop à la chair, on dévierait sur la gauche.

4. Enfin, cette voie des justifications du Seigneur, cette voie de la vérité que vous avez choisie ;* quels éloges Isaïe ne lui décerne-t-il pas ! C'est un plaisir pour moi de les évoquer avec votre Charité : « Il y aura là, dit-il, — c'est-à-dire dans les antiques repaires de dragons, sur la terre déserte et sans chemin — il y aura là un sentier et une voie. » C'est ce qu'on peut voir aujourd'hui, puisque des hommes barbares et grossiers, qui vivaient sans loi, ont mis ordre et discipline dans leur vie. « Et cette voie, poursuit-il, sera appelée sainte J », car elle est en effet la sanctification des pécheurs et le salut de ceux qui sont perdus. Combien aussi elle se distingue par sa vertu et par la

1. S. Bernard. *De diligendo Dco,* 21 ; JEC III, 13G (PL· 182. 98C D). Sur remploi de cette figure» ù la suite d'Orlgène, de Cession, de Rhaban Maur. voir .1. Lbclkkcq, L'amour *lettres el le désir de Dieu.* 1957. p. 102-105.

propheta, quia *non transibit,* inquit, *pollutus per eam* [k].

O mi Isaia, ibunt igitur qui polluti sunt per aliam viam ? Immo potius huc omnes ; huc veniant, hac incedant. Immundis enim praecipue Christus hanc viam stravit, qui *venit quaerere et salvum facere quod perierat*[l] in viis saeculi.

Quid ergo ? Transibit pollutus per viam sanctam ? Absit. Veniat quantumlibet pollutus ad eam ; non tamen transibit pollutus per eam, quia, cum transierit, iam pollutus non erit. Admittit quidem via sancta pollutum ; sed statim abluit admissum, quia diluit omne commissum, tamquam vere baptismus alter poenitentium. Hic plane, hic baptizat [m], non Joannes sed Iesus, baptismo
28 d poenitentiae : hic patet *fons domus David in ablutionem peccatoris et menstruatae*[n]. Propterea enim via haec pollutum admittit, sed pollutum non transmittit, quia via arcta est [o], et quasi foramen illud angustum est, quo serpens innovandus cum exuviis suae vetustatis venire potest, sed cum ipsis transire non potest, sed novum suaque nuditate melius vestitum transitus angustia traicit, extricans omnem quem attulerat squalorem vetustatis *. Bene ergo prudentiam serpentis imitari rogamur, qui nec aliter innovari possumus nisi per angustum coarctemur.

5. Sane quod illius antiqui serpentis insidias evadamus, si per hanc arctam viam huius novi serpentis exemplum
29 a sequamur, Isaias promittit, qui de eadem via subdit : *Non erit ibi leo; et mala bestia non ascendet per eam; nec invenietur ibi*[p]. Securi ergo simus, si de via non

139 ergo Zfcxc. *d)* : igitur *d M C* ‖ 143 abluit admissum *transp. d* ‖ 147 enim *I* : namque Af *C* ‖ 154 rogamur : cogimur *d h* J 155 angustum : angustiam *d*

k. Ibid. l. Lc 19. 10 m. Jn 1. 33 n. Zach. 13. 1 (fons patens domui D. in ablutionem etc.) o. Matth. 7, 14 p. Is. 35. 9

révérence due à sa sainteté, le prophète le. montre en disant : « Aucun impur n'y passera k. »

O cher Isaïe ! Ceux qui sont impurs passeront donc par une autre voie ? Bien plutôt, que tous viennent à celle-ci, qu'ils s'y engagent, qu'ils y avancent ! C'est surtout pour les impurs que le Christ l'a tracée, lui qui est venu chercher et sauver ceux qui, sur les voies du siècle, s'étaient perdus x.

Mais quoi ? L'impur passera donc par la voie sainte ? A Dieu ne plaise ! Quelque souillé qu'il soit en y venant, ce n'est pourtant pas souillé qu'il y passera ; car, dès lors qu'il y passe, aussitôt il n'est plus souillé. La voie sainte, en effet, est ouverte à l'homme encore souillé ; mais, aussitôt introduit, elle le purifie en effaçant tout ce qu'il a commis, tel un second baptême de pénitence. Ici, en vérité, ce n'est pas Jean, mais Jésus qui baptise m du baptême de pénitence. Ici nous est accessible la source de la maison de David pour l'ablution du pécheur et de la femme souillée n. Cette voie accueille donc celui qui est souillé, mais elle ne le laisse point passer ainsi, car elle est la voie étroite ° ct, pour ainsi dire, le trou resserré où le serpent en mue peut s'engager avec sa vieille peau, mais dont il ne peut sortir avec elle : il ressort de l'étroit passage renouvelé et mieux vêtu de sa nudité même, débarrassé de son ancienne saleté ›. C'est donc avec raison qu'on nous demande d'imiter la prudence du serpent, puisque nous ne pouvons être renouvelés autrement qu'en étant mis à l'étroit dans un passage resserré.

5. Que nous échappions aux pièges de l'antique serpent en suivant la voie étroite à l'exemple du nouveau serpent, Isaïe nous le promet, quand il ajoute, au sujet de cette voie : « Il n'y aura point là de lion ; la bête féroce n'y montera pas, et on ne l'y trouvera pas p. » Soyons donc

1. S. Augustin, *De doctrina Christiana,* II, 24 ; *PL* 34, 47. *F.narr. in Ps. 67.* 10 ; *CC* 39, 717 (PL 36, 682). *Quaest. XVII in Ev. sec. MaHh.,* 8 ; *PL* 35, 1366.

exorbitamus. Potest. Ico ille, qui *circuit quaerens quem devoret*[q] iuxta iter scandala ponere[r], laqueos abscondere, viatores rugitu terrere ; sed persistentes in via laedere non potest, quippe cui via ipsa terror et supplicium est. *Fortitudo* nempe *simplicis via Domini : et pavor his qui operantur malum*[s].

Si ergo in via es, hoc solum time ne devies, ne Dominum offendas qui te per viam ducit, ne dimittat te vagum in via cordis tui[t] ; praeter eum vero nc timeas alienum. Quod si nimis arctam viam causaris, prospice finem quo te via ducit. Si enim omnis consummationis videris finem, continuo dices : *Latum mandatum tuum* 30 A *nimis*[u]. Si minus videre potes, crede videnti Isaiae, qui oculus tui corporis est. Ipse utrumque videbat, cum id quod sequitur dicebat : *Et ambulabunt* hanc viam *qui liberati fuerint et redempti a Domino ; et venient in Sion cum laude ; et laetitia sempiterna super capita eorum. Gaudium et laetitiam obtinebunt ; et fugiet dolor et gemitus*[v]. Qui satis hunc finem cogitat, puto quia non solum viam dilatat sibi, sed etiam pennas, ut iam non ambulet sed volet, assumit sibi. Semper ergo, fratres, cogitate finem praemiorum ; et cum omni facilitate et alacritate curretis viam mandatorum. Per ipsam vos deducat et perducat ipse, qui est via currentium et bravium pervenientium, Christus lesus, cui honor et gloria per omnia saecula saeculorum. Arnen.

170 vero *I M om. C Mab.* || 175 utrumque *I* : utcumque *M (sed dubitatur de q) C* || 176 hanc viam *I* : hac via M C || 179 Gaudium : gaudium quoque o *Mab.* || et *om. h o Mab.* || 184 mandatorum : mandatorum Dei u || 187 Amen *I g* O/n. *M (exc. g) C*

q. I Pierre 5, 8 r. Ps. 139, 6 s. Prov. 10, 29 t. Is. 57, 17 u. Ps. 118, 96 v. Is. 35, 9-10 (Domino : *add.* convertentur ; capita : caput Vlg)

sans crainte, si nous ne nous écartons pas de la voie. Le lion qui rôde, cherchant une proie à dévorer ᵎ. peut, il est vrai, mettre sur la route des pierres d'achoppementr, y cacher des filets, et effrayer les passants par ses rugissements ; mais il ne peut blesser tant qu'on reste sur la voie, car elle est elle-même sa terreur et son supplice. En effet, a la voie du Seigneur est la force de l'homme simple et la terreur des malfaisants s ».

Si donc tu es sur la route, ta seule crainte doit être de t'en écarter et d'offenser le Seigneur qui t'y conduit, car il te laisserait alors errer dans la voie de ton propre cœur ' ; mais, en dehors de lui, ne crains personne. Et si tu prétends que c'est une voie trop étroite, considère la fin où elle te conduit. En effet, si tu vois le terme de toute perfection, immédiatement tu diras : « Ta loi est large à l'excès u. » Et si tu ne peux l'apercevoir, crois-cn Isaïe, le voyant, qui est l'œil de ton corps. C'est parce qu'il voyait à la fois son étroitesse et son terme qu'il ajoutait : a Sur cette voie marcheront les captifs libères et rachetés par le Seigneur ; ils viendront à Sion en chantant des louanges, et une joie éternelle sera sur leurs fronts. Ils auront joie et allégresse, tandis que douleur et gémissements s'enfuiront v. » Celui qui pense suffisamment à ce terme, me semble-t-il, non seulement rend sa voie spacieuse, mais il va jusqu'à prendre des ailes, de sorte qu'il ne marche plus, mais vole. Rappelez-vous donc toujours, mes frères, la récompense finale ; alors en toute facilité et allégresse vous courrez sur la voie des commandements. Que par elle il vous conduise et vous fasse parvenir au terme, lui. la Voie de ceux qui courent et la Palme de ceux qui atteignent le but, le Christ-Jésus, à qui soit honneur et gloire dans tous les siècles ! Amen.

IN NATIVITATE DOMINI

29 b 1. *Puer natus est nobis* [a].

Puer antiquus dierum [b]: puer forma corporis et aetate ; antiquus dierum incomprehensibili Verbi aeternitate. Quamquam et. in ipsa sua dierum antiquitate, etsi puer non sit, novus tamen semper sit ; immo non tam novus sit quam ipsa novitas, in se semper manens et innovans omnia [c], a quo quaeque res prout recedit inveteratur, prout reaccedit renovatur. Et novo quodam modo unde antiquus inde novus ; quoniam quidem aeternitas ipsius, sine initio nascendi, sine defectu veterascendi, ipsa est et antiqua novitas et nova antiquitas ipsius. Alia tamen est novitas huius temporalis nativitatis, qua
29 c *puer natus est nobis* innovandis l, qui ab aeterno Deus natus est angelis beatificandis. Illa quidem nativitas amplioris gloriae ; sed ista profusioris misericordiae. Ista siquidem propter me, qui misericordia indigebam ; quoniam miseria circumdatus eram, et miseria quam expiare non poteram [d].

Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam [°], qui nondum idonei sumus videre gloriam tuam. Appareat *benignitas et humanitas Salvatoris nostri Dei*[l] ; ut per hanc digni efficiamur et idonei, quibus appareat maiestas et divinitas Creatoris nostri Dei. *Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam* [s], nostra indutam miseria, et novo

•l dierum *om. d* || 14 Deus : Deo d || 20 Domine *I / g* ŏ e om, *h k* opc || 21 idonei sumus *transi», d*

a. Is. 9, 0 (Parvulus VJg) ; cit. juxta introitum 3M missae in dic Nativ. Dont. b. Dnn. 7, 9 c. Sag. 7, 27 d. Is. 47, 11 ©. Ps. 84, 8. Graduate missae feriae 6 post Dom. 3·· Adv. *t.* Tite 3, 4. Epist. 2»« missae in die Nativ. Dom. r . Ps. 84, 8

Ier SERMON
POUR LA NATIVITÉ DU SEIGNEUR

1. « Un enfant est né pour nous [a]. »

Enfant, et Ancien des jours [b]. Enfant, par l'aspect du corps et par l'âge ; Ancien des jours, par l'éternité sans limite du Verbe. Et si, comme Ancien des jours, il n'est pas enfant, il est cependant toujours nouveau ; bien plus, il est moins « nouveau » qu'il n'est la nouveauté même, immuable en lui-même et renouvelant toutes choses[c]. Chaque être vieillit dans la mesure où il s'éloigne de lui, et tous sont rajeunis dans la mesure où ils se rapprochent de lui. Paradoxalement, ce qui le fait ancien est ce qui le rend jeune : en effet, son éternité, qui ignore tout début d'existence comme tout déclin de vieillesse, est elle-même à la fois sa jeunesse ancienne et son ancienneté toujours jeune. Mais de sa nativité dans le temps résulte une autre jeunesse, nativité par laquelle un enfant est né pour nous rajeunir [1], lui qui de toute éternité naît comme Dieu pour rendre bienheureux les anges. Cette naissance-là est plus glorieuse ; mais celle-ci est plus riche en miséricorde. Elle a eu lieu en effet pour moi, qui avais besoin de miséricorde ; car j'étais enveloppé par la misère, une misère dont je ne pouvais m'affranchir [d].

« Montre-nous, Seigneur, ta miséricorde [e] », puisque nous ne sommes pas encore capables de voir ta gloire. Que soient manifestées la bonté et l'humanité de Dieu notre Sauveur [f], afin que par elles nous soyons rendus dignes et capables de voir la manifestation de la majesté et de la divinité de Dieu notre créateur ! Montre-nous, Seigneur, ta miséricorde [g], revêtue de notre misère et, par un nou-

1. Sur lu nouveauté de ce mystère voir S. Bernard, *Vig. Nativ. Dom.*, 0. 6; *EC* IV. 238 *(PL* 183, 112).

miserendi genere de ipsa miseria miserorum operantem
29 D remedia. Ad hoc siquidem ars misericordiae beatitudinem Dei et miseriam hominis in unitatem mediatoris temperavit, ut, operante sacramento unitatis, per virtutem resurrectionis [h] beatitudo miseriam absorbeat, mortemque vita deglutiat, et totus homo glorificatus in divinae consortium naturae [i] transeat. Usque adeo autem universas infirmitates carnis, quibus ob culpam
30 B humana subiacet natura, absque culpa videlicet, dignatio suscepit divina, ut nec infantiae recusaret iniurias, nec alia quam communis habet conditio sortiri vellet exordia ; excepto sane quod, per Spiritum sanctum immaculatus nascens de immaculata [1] vitia nostrae originis emendabat, atque secundae nativitatis [2] nobis sacramenta dedicabat.

2. Itaque *parvulus natus est nobis* [j]; et Deus maiestatis, exinaniens semetipsum [k], non solum terreno mortalium corpori, sed etiam infirmae ac pusillae infantium se configuravit aetati.

O beata infantia, cuius infirmum et stultum fortius et sapientius est omnibus hominibus ; quia nimirum Dei virtus et Dei sapientia [l] sua in nostris, divina operatur in humanis. Huius siquidem infantis infirmitas
30 C principem mundi triumphat, fortem armatum ligat [m], crudelem tyrannum captivat et captivitatem nostram absolvit et liberat. Huius infantis muta, ut videtur, et elinguis simplicitas *linguas infantium facit disertas* [n], *linguis hominum* loqui facit *et angelorum* [o], linguas

39 emendabat *AI* : emundabat *C*

h. Phil. 3, 10 i. II Pierre 1, 4 j. Is. 9, 6 k. Phil. 2, 7 l. I Cor. 1, 24-25 m. Lc 11, 21 n. Sag. 10, 21 o. I Cor. 13, 1

1. « De qua immaculata immaculatus procederet. » S. Bernard. *Missus est*, 2, 1 ; *EC* IV, 21-22 (PL 183, 61 D).

veau genre de miséricorde, faisant de la misère même un remède pour les misérables. A cette fin, l'art de la miséricorde mélangea la béatitude de Dieu et la misère de l'homme dans un unique médiateur, en sorte que, en vertu du mystère d'unité, par la vertu de la résurrection h, la béatitude absorbât la misère, la vie dévorât la mort, et l'homme glorifié entrât tout entier en participation de la nature divine [i]. La condescendance divine a donc assumé toutes les faiblesses de la chair auxquelles la nature humaine est sujette en raison de la faute, à l'exception toutefois de la faute elle-même. Ainsi, elle n'a pas refusé les déficiences de l'enfance, et elle n'a pas voulu entrer dans l'existence d'une autre manière que ne le comporte la condition commune, — à cette exception près que, naissant immaculé d'une mère immaculée x, par l'opération du Saint-Esprit, il purifiait la souillure de notre origine et instituait le mystère de notre seconde naissance 2.

2. C'est pourquoi un petit enfant est né pour nous l ; et le Dieu de majesté, s'anéantissant lui-même k, s'est rendu conforme non seulement au corps terrestre des mortels, mais encore à l'âge, empreint de faiblesse et de petitesse, des enfants.

O bienheureuse enfance, dont la faiblesse et la simplicité sont plus fortes et plus sages que tous les hommes ! Car, en vérité, la force de Dieu et la sagessel de Dieu accomplissent ici leur œuvre divine à travers nos réalités humaines. Oui, la faiblesse de ce petit enfant triomphe du prince de ce monde ; elle lie m le Fort armé ; elle réduit en captivité le tyran cruel ; elle rompt nos liens et nous délivre de notre captivité. T.a simplicité de cet enfant, laquelle semble muette ct privée de la parole, rend éloquentes les langues des enfants n ; elle leur fait parler les langues des hommes ct des anges °, en leur partageant

2- S. Augustin, *In Joannis evang.. tract.* 11,6; *CC* 36,114 (PL 35, 1478) ; *In* epfcL *Joannis. tract.* 4,11 ; PL 35, 2011.

dividens igneas. Inscius iste, ut videtur, ipse est *qui docet hominem scientiam* [p] et angelum, tamquam vere Deus scientiarum, Sapientia Dei et Verbum. O sacra et dulcis infantia, quae veram humanis innocentiam refudisti ; per quam omnis aetas in beatam redeat infantiam otibique conformis fiat, non pusillitate membrorum, sed humilitate sensus et pietate morum. Prorsus vos, filii Adae, qui nimis grandes estis in oculis vestris, ct in giganteam enormitatem per superbiam
30 D excrevistis [r], *nisi conversi fueritis* ct effecti *sicut parvulus iste, non intrabitis in regnum coelorum* [8]. *Ego sum ostium* [1] regni, ait parvulus iste. Nisi incurvetur altitudo virorum, non cos admittet istius humilitas ianuae[2]. Ideo nimirum *conquassabit capita in terra multorum* [u] ; et qui elati accedunt repulsi capite illiso cadent retrorsum.

31 a Quid enim ? Adhuc tu superbis, terra et cinis, postquam Deus factus est humilis ? Adhuc tu magnus es in oculis tuis, postquam Deus parvus factus est sub oculis tuis ? Ille *semetipsum exinanivit*[v] ut paene videretur esse nihil, *sine* quo *facium est nihil* [w] ; et tu in immensum inflaris ct extolleris, existimans te aliquid esse, cum vere nihil sis ? Ipse te seducis [x], clamat tibi Apostolus, cum etsi aliquid esses, si magnum aliquid esses, tanto magis humiliari te oporteret. *Quanto magnus es,* inquit sapiens, *humilia te in omnibus; et invenies gratiam coram l)eo*[y], qui *superbis resistit, humilibus autem dat gratiam*[z]; qui

65 regni om. *d* || 66 istius humilitas ianuae *l M* : humilitatis innua *C* ' 70 tu *l* Af : tam *k om.* o *Mab.* [] 71 parvus factus est Z Af o : factus est panrus *k* parvulus factus est *Mab.* | 74 nihil sis *i transp.* Af *C* [| 76 humiliari te *transp. d* || 77 magnus es, inquit sapiens / : Inq. sap., magn-es Af *C*

p. Ps. 93. 10 q. I Pierre 2, 2 r. Gcn.6.4 s. Mntth. 18,3-4 (sicut parvuli Vlg) t. Jn 10, 9 u. Ps. 109, 6 v. Phil. 2, 7 w. Jn 1.3 x. Gal. 6, 3 y. Sag. Sir. 3, 20 (coram Deo invenies gratiam Vlg) z. Jac. 4, 6

des langues de feu. Il semble ignorant, cet enfant, mais c'est lui qui enseigne la science» aux hommes et aux anges, lui qui est en réalité le Dieu des sciences, la Sagesse et le Verbe de Dieu. O sainte et douce enfance, qui restitues aux hommes la véritable innocence, grâce à laquelle tout âge peut faire retour à une bienheureuse enfance Q 1 et te devenir conforme, non par la petitesse des membres, mais par l'humilité du cœur et la douceur du comportement 1 Assurément, fils d'Adam, qui êtes si grands à vos propres yeux et que l'orgueil a fait grandir r jusqu'à atteindre la taille démesurée des géants, si vous ne vous convertissez pas et ne devenez comme ce petit enfant, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux 8. a Je suis la porte du Royaume 1 », dit ce petit enfant. Si la haute taille des hommes ne s'incline pas, cette humble porte ne les laissera pas entrer 2. C'est sans doute pourquoi elle brisera sur la terre un grand nombre de têtes u ; et ceux qui l'abordent en portant haut le front seront repoussés ct tomberont à la renverse, la tête brisée.

Eh quoi ? Tu t'enorgueillis encore, terre ct cendre, après que Dieu se soit fait humble ? Tu es encore grand à tes yeux, apres que Dieu se soit fait petit sous tes yeux ? Il s'est anéanti lui-même v, au point de sembler presque n'êtrc rien, lui sans qui rien n'a été fait * ; et toi, tu t'enfles sans mesure et tu t'élèves, croyant être quelque chose, alors qu'en vérité tu n'es rien ? Tu te trompes toi-même x, ainsi que te le crie ΓApôtre ; car même si tu étais quelque chose, même si tu étais quelque chose de grand, tu devrais d'autant plus t'humilier. « Plus tu es grand, dit le Sage, plus tu dois t'humilier en tout ; alors, tu trouveras grâce devant Dieu y », Dieu qui résiste aux orgueilleux, mais donne la grâce aux humbles z ; Dieu qui, pour te servir

1. . Senes Intraverunt, infantes exierunt... infantia autem regenerationis nova vita. · S. Augustin, Jn *epist. Joannis, tract.* 1, 5 ; *PL* 35,1982.
2. S. Behnawd. Super *Cant.,* 37. 7 ; *EC* II, 13 (PL 183, 974 A-B).

et ipse, ut tibi fieret exemplum, cum esset maximus omnium, factus est humillimus et minimus omnium.
31 B Parum erat ei ut fieret minor angelis[a] conditione mortalis naturae, nisi et hominibus minor fieret aetate imbecillis infantiae. Videat igitur pius et humilis ct glorietur ; videat impius et superbus ct confundatur. Videat, inquam, Deum immensum parvulum factum et infantulum adorandum ; stupendum mysterium, redemptionem piorum, gloriam humilium, indicium impiorum, ruinam superborum.

O venerandum ac tremendum mysterium ; quam sanctum ct terribile est nomen tuum[b] ; fons misericordiarum et abyssus indiciorum. Quis de hoc fonte bibit et non amavit ? Quis hanc abyssum consideravit et non expavit ? Qui non amavit nequam et impius est ; sicut qui non expavit vecors et insensatus est. Nihil tamen est cur indicium expavescas, si non adversus
31 C misericordiam insolescas. Et ipse siquidem mallet amari quam serviliter timeri ; magisque probat quod liber ac voluntarius offert affectus filiorum, quam quod coactitius extorquet metus servulorum. Ideo et nunc, cum primo se manifestavit mortalibus, puerum se maluit exhibere, magisque amabilis quam terribilis apparere ; ut, quia salvare veniebat et non iudicare[c], praeferret interim unde provocaret amorem, differret unde incutere posset timorem.

3. *Cum fiducia igitur accedamus ad thronum gratiae*[d] eius, qui nec cogitare sine tremore poteramus de throno gloriae eius. Nihil hic terroris, nihil severitatis, quam
31 D metuas ; sed omnimoda benignitas atque mansuetudo,

99 quod *a b* Λ om. *rei.* 104 differret : differret autem *d*

a. Ps. 8, 6 b. Ps. 110, 9 c. Jn 3, 17 ; cf. 12, 47 d. Héb. 4. 10 (Adeamus ergo cum fiducia... Vlg)

d'exemple, a voulu, alors qu'il était le plus grand de tous, devenir le plus humble et le plus petit de tous. C'était peu pour lui de devenir inférieur aux anges a, en prenant la condition de la nature mortelle ; il a voulu encore devenir inférieur aux hommes, en assumant l'âge et la faiblesse de l'enfance. Que l'homme pieux et humble le voie et s'en félicite ; que l'impie et l'orgueilleux le voie et soit confondu ! Qu'ils voient, dis-je, le Dieu immense devenu enfant, et un tout-petit que l'on doit adorer. Mystère stupéfiant, rédemption des hommes pieux, gloire des humbles, jugement des impies, ruine des orgueilleux !

O mystère adorable et redoutable ! Que ton nom est saint et terrible b, source de miséricorde et abîme des jugements ! Qui a bu à cette source, et n'a pas aimé ? Qui a considéré cet abîme, et n'a pas été épouvanté ? Celui qui n'a pas aimé est mauvais et impie, et celui qui n'a pas été épouvanté est fou et insensé. Cependant, tu n'as aucun sujet de t'épouvanter du jugement, si tu es sans arrogance vis-à-vis de la miséricorde. Lui-même préfère être aimé que craint servilement, et il apprécie davantage ce que des cœurs de fils lui offrent librement et spontanément, que ce que la crainte servile arrache de force. C'est pourquoi, en cette première manifestation aux mortels, il a préféré se montrer sous les traits d'un petit enfant et apparaître plus aimable que redoutable ; ainsi, puisqu'il venait sauver et non juger c, il montrerait pour l'instant ce par quoi il peut susciter l'amour, et il remettrait à plus tard ce par quoi il peut inspirer la crainte.

3. Approchons-nous donc avec confiance du trône de sa grâce d, nous qui ne pouvons pas même penser sans effroi au trône de sa gloire. Il n'y a ici rien d'effrayant, rien de sévère, que tu puisses redouter. Au contraire, tout est bonté et douceur, pour t'inspirer confiance. Et si « la

1. « Noli ergo contemnere Dei misericordiam, si non sentire vis Justitiam. » S. Bernard. *Epiph.*, 1. 4 ; *EC* IV, 295 (*PL* 183, 144).

cie. qua praesumas. Et si *potestas et terror apud ipsum est* [e], totum tamen interim dissimulat ; donec poenitenti parcat, confitenlern recipiat. Ne sit tibi scrupulo quod graviter deliquisti, nescit puer laesus irasci ; aut si irascitur, facile potest placari [1]. Vere nihil placabilius animo huius pueri, qui in hoc ipsum pacem tuam satisfactionemque praevenit, priorque legatos de pace mittit, ut qui reus es velis reconciliari. Tantummodo velis, et vere perfecteque velis [2] ; non modo veniam indulgebit, sed et gratiam cumulabit ; quinimmo lucrum non mediocre deputans ovem recuperasse perditam, diem festum aget cum angelis [f]. Congruebat ergo cum divina mansuetudine aetas innocentis ac facilis infantiae ; satisque convenienter ct commode salutem peccatorum ab hac
32 A exorditus est aetate ; ut, quos reatus propriae terrebat conscientiae, spes consolaretur non difficilis indulgentiae.

4. O puer dulcissime, lesu bone : *quam magna est multitudo dulcedinis tuae, quam abscondisti timentibus te, perficies sperantibus in te* [g] ; qui tantam exhibuisti necdum scientibus te. Prorsus dulcedo incomparabilis et pietas ineffabilis ; ut Deum *qui creavit me* [h] videam puerum creatum propter me ; Deusque maiestatis [i] ct gloriae non solum similis mihi fiat corporis veritate, sed etiam miserabilis et velut humanae indigens opis appareat aetatis infirmitate. Vere tu puer Deus, *salutare vultus mei et Deus meus* [j], cum totus sis dulcedo et desiderium, dulciorem tamen te mihi facit teneritudo mem-

125 indulgentiae *I* M : intclligentiae *C* ‖ 125 perfides *praern.* et Af C

e. Job 25.2 (apud eum Vlg) i. lx 15, 3-7. 10 g. Ps. 30. 20 h. Sag. Sir. 21. 12 i. Ps. 28, 3 j. Ps. 11, 6-7 ; 42, 5

1. · Denique parvulus est ; leviter placari potest. Quis enfin nesciat quia puer facile donat. · S. Bkrnaho, *Epiph.,* 1,4; *EC* IV, 295 *(PL* 183, 144).

puissance et la terreur sont auprès de lui" », il les dissimule toutefois entièrement pour l'instant, jusqu'à ce qu'il puisse épargner celui qui se repent et accueillir celui qui s'accuse. Ne t'inquiète pas d'avoir péché gravement : un enfant offensé ne sait pas s'irriter, ou, s'il s'irrite, il est facile à apaiser *. En vérité, rien n'est plus facile à apaiser que le cœur de cet enfant : il devance tes offres de paix et de satisfaction et envoie le premier des messagers de paix, afin que toi, le coupable, tu consentes à une réconciliation. Il te suffît de le vouloir, de le vouloir vraiment et parfaitement [2]. Non seulement il t'accordera son pardon, mais il te comblera de sa grâce. Bien plus, estimant que ce n'est pas un gain médiocre que d'avoir retrouvé la brebis perdue, il célèbre une fête avec les anges f. Il existait donc une harmonie entre la mansuétude divine et l'innocence et la douceur de l'enfance ; et c'est très heureusement et fort à propos que le salut des pécheurs a eu cet âge pour principe ; ainsi, ceux qu'effraient les reproches de leur conscience seraient réconfortés par l'espérance d'un pardon facile à obtenir.

4. O très doux enfant, bon Jésus, qu'elle est grande, l'abondance de ta douceur, que tu as cachée à ceux qui te craignent, mais dont tu combleras ceux qui espèrent en toi e, toi qui l'as déjà si largement manifestée à ceux qui ne te connaissent même pas ! Oui, douceur incomparable, tendresse ineffable ! Le Dieu qui m'a créé h, je le vois devenu à cause de moi petit enfant créé ; le Dieu de majesté l et de gloire, non seulement se rend semblable à moi en assumant un corps véritable, mais encore se montre misérable et comme ayant besoin du secours de l'homme en raison de la faiblesse de l'âge. Vraiment, Enfant-Dieu, salut de ma face et mon Dieu J, bien que tu sois tout entier doux et désirable, la fragilité de tes membres te rend pour

2. ‹ Parum dare possumus ; attamen reconciliari possumus pro parvo illo, si volumus. › S. Bernard, *ibid.*

32 B brorum. Haec nimirum te capabilem facit sensibus et affectibus parvulorum, qui nondum sunt te solidum idonei capere cibum [k].

Dulce interim, dulce prorsus et sapidum, cogitare et recogitare puerum Deum ; quin etiam efficax et operatorium ad medendum ac dulcorandum, si quis in nobis est, rancorem animorum, sermonum amaritudinem, morum austeritatem. Neque enim crediderim, ubi sensus et memoria fuerit huius divinae dulcedinis, locum irae vel tristitiae inveniri ; sed omnis indignatio et amaritudo cum omni malitia tolletur a nobis [l]. Ita fiet ut *quasi modo geniti infantes* [m] modo genitum infantem Dominum digne laudemus ; et in consonantia morum et vocum
32 C *ex ore infantium et lactentium* perficiatur laus [n] infantis et lactentis Domini Icsu Christi, cui cum Patre et Spiritu sancto laus et jubilatio per aeterna saecula saeculorum. Arnen.

153 Amen *l h om. C / g*

k. Héb. 5· 14 l. ftphés. 4, 31 m. I Pierre 2, 2 (sicut modo Vlg) · clt. juxta introitum Dom. in Albis. n. Ps. 8, 3

moi plus doux encore. Elle te inet en effet à la portée de la connaissance et des sentiments des tout-petits, qui ne sont pas encore capables de te prendre comme aliment k solide.

Il est doux, pour l'instant, il est doux et savoureux de penser, de réfléchir sans cesse à l’Enfant-Dieu. Bien plus, il n’est rien de plus efficace ni de plus agissant pour guérir et adoucir ce qui peut rester d’aigreur dans nos cœurs, d’amertume dans nos paroles, de rudesse dans notre comportement. Je ne puis croire en effet que là où se trouvent la pensée et le souvenir de cette douceur, il y ait encore place pour la colère ou la tristesse. Au contraire, toute mauvaise grâce, toute amertume, toute malice s’éloignent de nous ’. Ainsi, tels des enfants nouveau-nés m x, nous louerons dignement le Seigneur enfant nouveau-nc, et, dans l'accord de la conduite et des voix, sortira de la bouche des enfants et de ceux qui sont à la mamelle, la louange n parfaite du Seigneur Jésus-Christ, enfant nouveau-né à la mamelle, à qui revient, ainsi qu’au Père et à l’Esprit-Saint, la louange et la jubilation dans l'éternité des siècles. Amen.

1. Notre nouvelle naissance est attribuée spécialement à la Nativité du Seigneur par S. LèON le Grand, *Serin.* 21, 3 ; 24, 3 ; 25, 5 ; *SC* 22 bis, p- 72,112, 132 (PL 54,192 C. 206 A, 211 C).

DE EODEM SERMO SECUNDUS

1. *Puer natus est nobis; et filius datus est nobis*[a]. Inde probatur quod *natus est nobis* ; quia scilicet *datus est nobis.* Illis enim recte dicitur *natus,* quibus videtur *datus.* Et omnibus quidem gratia nativitatis huius oblata est, sed non ab omnibus suscepta est. Non *enim omnium est fides* *In propria venit ; et sui eum non receperunt* [c]. Inutiliter autem natus esset, nisi et datus esset ; frus-
32 d traque factus esset filius hominis, si non recepissent eum filii hominum, quibus daret *potestatem filios Dei fieri* [d]. Vae tibi, ludaea incredula, ingrata et impia : ablatum est a te *regnum Dei et* datum est *genti jacienti fructus eius* [e]. Eiectus est lesus de Synagoga [f], sed susceptus est ab Ecclesia. Ereptus est de contradictionibus ludacorum ; constitutus est in caput Gentium. Ecce populus quem non cognovit servivit ei », in auditu auris oboedivit ei ; cum de vobis, filiis alienis [h], filiis sceleratis et parricidis, sit pii patris illa querela terribilis : *Filios enutrivi et exaltavi ; ipsi autem spreverunt me* [i] Sed qui spernit numquid non et ipse spernetur[j] ? *Quia repulistis verbum Dei,* inquiunt Apostoli, *et indignos vos indicastis*
33 A *aeternae vitae, ecce convertimur ad gentes* [k].

O felix gentilitas ; coce affertur tibi lesus ; curre obviis manibus, extende manus, expande sinus. Devotionem tuam praebet tam actus, quam affectus. Filium qui tibi offertur suscipe fide, amplexare affectu ; sem-

2G amplexare : amplectere d *h*

a. Is. 9, 6. Introit. 3· missae in die Natlv, Dom. b. II Thcss. 3. 2 c. Jnl.tl d. Jn 1,12 e. Matth.21.43 L 1x4,29 g. Ps. 17, 44-45 h. Ps. 17, 46 I. Is. 1, 2 j. Is. 33. 1 k. Act. 13. 46

IF SERMON POUR LA NATIVITÉ

1. « Un enfant est né pour nous, et le Fils nous a été donné a. »

Qu'il soit né pour nous se déduit de ce qu'il nous a été donné. C'est à bon droit en effet qu'on le dit né pour ceux à qui on le voit donné. Et la grâce de sa naissance a été offerte à tous, mais elle n'a pas été reçue par tous. La foi en effet n'est pas en tous b. « Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu °, ıı Or sa naissance aurait été inutile, s'il n'avait pas aussi été donné ; et c'est en vain qu'il serait devenu fils de l'homme, s'il n'avait pas été reçu par les fils des hommes auxquels il devait donner le pouvoir de devenir fils de Dieu d. Malheur à toi, Judée incrédule, ingrate et impie : le royaume de Dieu t'a été enlevé, et il a été donné à un peuple qui le fait fructifier ®. Jésus a été rejeté de la Synagogue r, mais il a été accueilli par l'Églisc. Il a été soustrait aux contradictions des Juifs, et il a été placé à la tête des nations. Voici qu'un peuple qu'il n'avait pas connu le sert s ; ils sont tout oreille et lui obéissent, taudis qu'à votre sujet, fils étrangers fils scélérats et parricides, s'élève cette plainte terrible d'un tendre père : « J'ai nourri des fils, je les ai élevés ; mais eux m'ont méprisé ᵗ » Mais celui qui méprise, ne sera-t-il pas lui-même méprisé J ? « Puisque vous repoussez la Parole de Dieu, disent les Apôtres, et que vous vous jugez indignes de la vie éternelle, voici que nous nous tournons vers les nations k. »

Heureuse gentilité ! Voici qu'on t'apporte Jésus ; accours en tendant les mains, ouvre-les, élargis ton sein ! Que tes actes comme l'élan de ton cœur manifestent ta ferveur ! Le Fils que l'on t'offre, reçois-le avec foi, embrasse-le avec amour, et qu'il demeure toujours sur

perque inter ubera tua commoretur [l]. Ecce videor mihi audire vocem exaltationis et confessionis [m] de cunctis partibus orbis ; a finibus terrae laudes audio, gloriam iusli. Est autem ut *sonus multitudinis, ut sonus castrorum* [n] Dei, vox una laudantium et dicentium [o] : *Puer natus est nobis; et filius datus est nobis.* Ipsa est, ni fallor, Ecclesia laetabunda et laudans [p] toto orbe terrarum, pro eo quod sibi natum, sibi datum, amplexatur filium ; quem oblatum sed ablatum merito videt
33 b perfidiae ludaeorum. *Lauda* igitur *sterilis, quae non pariebas ; decania laudem et iubila, quae non parturiebas·,* quia per hunc filium, qui datus est tibi, *multi erunt filii desertae, magis quam cius quae* % vinculo legis Deo maritata, ei videbatur adhaererel. *Tunc mirabitur et dilatabitur cor tuum* T ; tunc *dices in corde tuo : Quis genuit mihi istos ? Ego sterilis et non pariens, transmigrata et captiva ; et istos quis enutrivit ? Ego destituta et sola ; et isti ubi hic*8 *erant-?* O mater incorrupta, virgo foecunda ; filius qui datus est tibi hos tibi dedit. Est enim *Filius Altissimi* cui Pater istos adoptavit; ut sint omnes *conformes imaginis* eius, et *sit ipse primogenitus in multis fratribus* u. *Dilata* itaque *locum tentorii*
33 C *luiv* ab ortu ad occasum, et a mari ad mare; quia *ad dexteram et ad laevam penetrabis, et semen tuum gentes hereditabitw 3.* Iste namque unigenitus Mariae *primogenitus* est *omnis creaturae x,* cui dicitur a Patre : *Postula*

27 Ecce *I praem.* et Ai *C*

1. Cant. 1. 12 m. Ps. 41, 5 n. Êz. 1, 24 o. Lc 2, 13 p. 1«. 35, 2 q. Is. 54, 1 (quae non paris... quae non pariebas... inulti filii desertae Vlg) r. Is. 6(1, 5 s. Is. 49, 21 BC.1 (et isti ubi erant ? Vlg) t. Lc 1, 32 u. Rom. 8, 29 v. Is. 54, 2 w. Is. 54, 3 x. Coi. 1, 15

1. Ainsi S. Augustin parle de la même façon de l'Église et de la Synagogue

ton sein l ! Voici que, de toutes les parties du monde, il me semble entendre un chant d'exultation et de louange m ; des extrémités de la terre, j'entends chanter l'éloge et la gloire du Juste. C'est comme le bruit d'une multitude, le bruit des camps n de Dieu, la voix unanime de ceux qui louent et disent0 : « Un enfant est né pour nous, et le Fils nous a été donné. » C'est, si je ne me trompe, l'Église qui se réjouit et fait retentir la louange » par toute la terre, car elle embrasse le Fils qui est né pour elle et qui lui a été donné, celui qu'elle avait vu offert, puis justement enlevé, aux Juifs infidèles. Loue donc, ô stérile qui n'enfantais pas ; chante des louanges et jubile, toi qui n'as pas été en travail ; car, par ce Fils qui t'est donné, plus nombreux seront les fils de la femme délaissée que ceux de l'épouse n qui, unie à Dieu par le lien de la loi, semblait lui être étroitement attachée l. Alors ton cœur s'émerveillera et s'élargira T ; alors tu diras en ton cœur : « Qui m'a enfanté ceux-ci ? Moi, j'étais stérile et n'enfantais pas. j'étais déportée et captive ; et ceux-ci. qui les a nourris ? Moi, j'étais abandonnée et seule ; et ceux-ci, où étaient-ils 8 2 ?» O Mère vierge, vierge féconde ; c'est le Fils qui t'a été donné qui te les a donnés. Il est en effet le Fils du Très-Haut pour qui le Père les a adoptés, afin qu'ils soient tous conformes à son image, et qu'il soit le premier-né d'une multitude de frères u. Élargis donc l'espace de ta tente v, de J'Orient au Couchant et d'une mer à l'autre ; car tu t'étendras à droite et à gauche, et ta race possédera les nations en héritage w 3. Car ce fils unique de Marie est le premier-né de toutes les créatures x, et c'est à

en maints passades ; par exemple. *Enarr. in Ps.* W. scrm. l» 1 ; 78, 4. 6:101, serm. 2. 6-7 ; *CC* 39 et 40. 900.1102. 1442 *(PL* 36, 840.1013; 37.1307-1308).

2. Sur ce passage d'Isaïe et aussi sur celui qui précède, voir S. Augustin, *Enarr. in Ps. 112.* 8 ; *CC* 40, 1634 *(PL* 37. 1475).

3. Sur l'Église comme mère des nations voir surtout S. Ambroise *Erpositfo erançelil secundum Lucam, 2,* 86-88 ; *CC 14.* 70-71, *SC* 45, p. 112-114, *(PL* 15. 1585).

a me, et dabo tibi gentes hereditatem luam, et possessionem tuam terminos terrae .[y]

2. Sicut autem, suscepto Dei Filio, Ecclesia *sterilis peperit plurimos* ct roborata est ; ita, ipso eiecto, aemula eius Synagoga, *quae multos habebat filios, infirmata est* [z]. Ideo cum hodie Ecclesia, gratulabunda de dato sibi filio, gratiarum actione et voce laudis repleat coelos, illa muta sedet in tenebris, aut certe eiulatu fatigat inferos. Misera et caeca, cur non advertit quam manifeste
33 D Deus eius ad nos transierit[a] ; quam evidenter, ipsa repudiata solumque retinente libellum repudii[b], litteram dico legis quae adulteria ipsius coarguit, universam dotem ipsius ad novam Sponsus nuptam transtulerit ? Ecce in manibus nostris tabulae matrimonii in duobus testamentis ; ecce sacramenta unctionum, dignitas regum, ordo sacerdotum, ministeria levitarum, cultus templi et vasorum, sacrificiorum veritas ; omnis denique ipsorum gloria translata[c] ab ipsis collata est nobis ; quia causa et veritas omnium *Filius datus est nobis* [1]. Ipse calicem legis, quae in manu est mediatoris[d], ex hoc ludaeo in hunc Christianum inclinavit ; et omne quod in ea merum ac verum fuit eliquatum nobis transfudit. *Faex* sola, quae *non est exinanita* [c 2], apud ludaeos remansit ;
31 A ipsam bibunt ; ipsa *pars calicis eorum* [f].

3. Sed quid verbis moror ? Numquid enim potest

62 transierit: venerit d

y. Ps. 2, 8 z. I Snm. 2, 5 a. Ps. 49, 3 b. Deut. 24. 1 c. 1 Smn. 4. 21 d. Gal. 3, 19 c. Ps.74,9 f. Ps. 10.7

1. Pour un dialogue semblable entre l'Pglise et la Synagogue, cL S. Bernaud, Super Cant·, 14, k· sermon presque entier; item 15, 3 ; *EC* 1, 73-81, 83-84 (PL 183. 839-843, 845).

lui que le Père déclare : « Demande-moi, et je te donnerai les nations en héritage, et pour domaine les extrémités de la terre y. »

2. Mais alors que l'Église, qui était stérile, a engendré de nombreux fils après avoir accueilli le Fils de Dieu ct fut fortifiée, à l'inverse, la Synagogue, sa rivale, qui possédait beaucoup de fils, a été affaiblie C'est pourquoi, tandis qu'aujourd'hui l'Église, animée d'une joyeuse gratitude pour le Fils qui lui a été donné, remplit les cieux de son action de grâce et de sa louange, la Synagogue, silencieuse, est assise dans les ténèbres, ou plutôt fatigue les enfers par ses lamentations. Misérable et aveugle ! Comment ne voit-elle pas combien il est manifeste que son Dieu est passé de notre côté a. combien il est évident qu'elle a été répudiée, qu'il ne lui reste que son acte de divorce b, je veux dire la lettre de la Loi qui la convainc d'adultère, et que l'Époux a dévolu toute sa dot à une autre épouse ? Voici dans nos mains le contrat de mariage constitué par les deux testaments ; voici le sacrement de fonction, la dignité royale, l'ordre sacerdotal, le ministère des lévites, le culte du temple et des vases sacrés, la vérité des sacrifices ; enfin, toute sa gloire lui a été enlevée c et nous a été donnée, car le Fils, qui est la cause et la vérité de tout cela, nous a été donné L II a lui-même incliné la coupe de la loi, qui est dans la main du médiateur d, du côté du Juif à celui du Chrétien, et tout ce qui s'y trouvait de vin pur et vrai, il l'a décanté et nous l'a versé. Seule la lie, qui n'a pas été transvasée « 3, est restée aux mains des Juifs. C'est elle qu'ils boivent ; elle est la part de leur coupe r.

3. Mais pourquoi multiplier les paroles ? Est-il pos-

2. S. Augustin l'expose longuement : *Enarr. in Ps. 74,* 10-12 ; *CC* 39, 1032-1034 *(PL·* 36. 953-955). De même S. Aelred, *Sermon* 11. pour le jour de Pâques *(PL* 195, 272 D-275 A). De même, plus tard, Baudouin de Ford. *De Sacramento altari* *SC* 94, p. 382-396 *(PL* 204. 722 B-726 A).

enarrari quae et quanta sunt data nobis, cum istc *Filius datus est nobis?* Nonne *omne datum optimum et omne donum perlectum* ab ipso et cum ipso pariter ad nos descendit?? Nonne universas opes coeli, omnes thesauros Dei, secum nobis advexit ? Qui licet adhuc in ipso contineantur absconditi, multa tamen iam et magna quasi donativum pugnaturis erogavit : sed nihil omnia ad ea quae victoribus reservavit. Quis enumeret tot munera charismatum, tot genera virtutum, nostrorum scilicet varietatem armorum, subsidia sacramentorum, fercula scripturarum, gradus et ordines ministrorum, in omni
34 B aetate, sexu et conditione, natione ct lingua, tot martyrum trophaea, confessorum insignia, virginum coronas ? Si miraris, inquit Ecclesia, unde repente mihi pauperculae haec multitudo divitiarum et magnitudo gloriae ; inde nimirum quia *Filius* Dei *datus est nobis,* Deus gratiae, Dominus virtutum et Rex gloriae[h]. Immo magis mirum esset si non sequerentur Dominum bona sua, cum etiam ipse sit omnia bona. *Inquirentes,* inquit, *Dominum non minuentur omni bono'·,* quanto magis suspicientes ?

Si enim miraris ista nobis per Filium data, ego, ut plus mireris, adiiciam omnia omnino nobis cum illo esse donata. Cum enim Filium, per quem et in quo omnia subsistunt. Pater nobis donavit ; *quomodo non omnia*
34 C *nobis cum illo donavit*[j]? Omnia nostra sunt[k], ait Apostolus, quia noster est Auctor omnium et Dominus ; ut. etsi videamur *tamquam nihil habentes,* inveniamur

83 quasi praem. et *C Mab.* || 86 genera virtutum *transp. d* || 94 Dominus *pratm.* et α *d f*

g. Jac. 1.17 h- Ps. 23,10 t Ps. 33, 11 j. Horn. 8, 32 (cum illo omnia nobis Vlg) k. I Cor. 3, 22

sible d'exprimer et d'énumérer tout ce qui nous a été donné, quand ce Fils nous a été donné ? Tout don excellent et tout présent parfait ne sont-ils pas descendus vers nous par lui et avec lui [s] ? Ne nous a-t-il pas apporté avec lui toutes les richesses du ciel, tous les trésors de Dieu ? Et s'il est vrai que c'est encore d'une manière cachée qu'ils sont contenus en lui, néanmoins, il nous a déjà distribué beaucoup, et de grandes choses, à titre de participation pour ceux qui partent au combat ; mais tout cela n'est rien auprès de ce qu'il a réservé aux vainqueurs. Qui pourrait énumérer les innombrables charismes, les innombrables espèces de vertus — qui sont pour nous autant d'armes diverses —, les renforts des sacrements, le ravitaillement des Écritures, les grades et les catégories des ministres, les innombrables trophées des martyre de tout âge, sexe, condition, nation et langue, les décorations des confesseurs, les couronnes des vierges ? Tu te demandes avec étonnement, dit l'Église, d'où me sont venues soudain, à moi la pauvresse, cette abondance de richesses et cette immensité de gloire ? Tout cela provient assurément de ce que le Fils de Dieu nous a été donné, lui, le Dieu de la grâce, le Seigneur des vertus et le Roi de la gloire [h]. Bien plus, il y aurait lieu de s'étonner si le Seigneur n'était pas accompagné de ses biens, alors qu'il est lui-même tout bien. « Ceux qui cherchent le Seigneur, est-il écrit, ne manqueront d'aucun bien.[*] » Combien plus ceux qui le reçoivent !

En effet, si tu t'étonnes de ce que tout cela nous ait été donné par le Fils, j'ajouterai encore, pour accroître ton étonnement, que tout, absolument, nous a été donné avec le Fils. Le Père nous ayant donné le Fils, par qui et en qui tout subsiste, comment ne nous aurait-il pas tout donné avec lui [J] ? « Tout est à nous [k] », dit l'Apôtre, puisque le Créateur et le Seigneur de toutes choses est à nous. Ainsi, bien que nous paraissions ne rien avoir, nous

tamen *omnia possidentes*[l] Vides igitur quantum et quale datum sit Filius, quamque probabile sit quod de Sapientia quae ipse est legitur : *Venerunt mihi omnia bona cum illa ; et innumerabilis honestas per manus illius*[m].

Quare autem haec ita inculco, fratres mei? Quare; nisi ut discatis gloriari quia *Filius datus est vobis*[n]? Et quicquid mundus potest dare aut promittere vobis, non modo vile et indignum ad illum, sed etiam detrimentum propter illum deputetis[o]. Non *quomodo mundus dat,* ille dat vobis[p]. Tantum *grati estote*[q] quia datus 34 D est vobis et satagite ut amplius et perfectius detur vobis. Qui enim semel datus est mundo in forma carnis, et certis diebus aut horis datur fidelibus in specie panis, scilicet in esu sacramenti sui, saepius et incertis horis datur devotis in gustu Spiritus sui. Primum ad redemptionem, secundum ad sanctificationem, tertium etiam ad consolationem. Primum exigit ut fides sit recta, secundum ut conscientia pura, tertium ut devotio prompta. Haec mentem elevat ut gratiae occurrat, cor aperit ut excipiat, affectum dilatat ut plurimum ipsius capiat. Non solum autem istam sed et *omnem gratiam abundare* faciat *in vobis*[r] *Deus omnis gratiae*[s], *Filius* qui *datus est vobis,* qui est *Deus benedicius in saecula* saeculorum. *Amen*[t]

112 vobis *d* e *M(exc.g) C* : nobis *a b g* || 115 vobis : nobis *d* || 118 certis : ceteris *a* || 124 occurrat : recurrat *k* currat o || 123 vobis : nobis *d* ; 129 Amen *I h om. M(exc. h) C*

l. II Cor. 6, 10 m. Sag. 7, 11 (bona pariter cum illa Vlg) n. Is. 9, 6 (nobis VJg) o. Phil. 3,8 p. Jn 14.27 q. Coi. 3.15 r. II Cor. 9, 8 s. I Pierre 5. 10 t. Rom. 9.5

nous trouvons cependant tout posséder Tu vois la grandeur et l'excellence de ce don du Fils, et combien mérite ton approbation ce qui est dit de la Sagesse, laquelle n'est autre que lui-même : « Tous les biens me sont venus avec elle, et une abondance incalculable par scs mains m. »

Mais pourquoi insister ainsi sur tout cela, mes frères? Pourquoi, sinon pour que vous appreniez à vous glorifier de ce que le Fils vous a été donné D ? Et tout ce que le monde peut vous donner ou vous promettre, non seulement considérez-le comme vil et indigne en face de lui, mais cstimez-le, à cause de lui, comme une perte °. Ce n'est pas comme le monde donne que lui vous donne p. Veillez seulement à être reconnaissants « de ce qu'il vous a été donné, et efforcez-vous d'obtenir qu'il vous soit donné davantage ct plus parfaitement. En effet, lui qui a été donné une fois pour toutes au monde sous la forme de la chair, et qui est donné aux fidèles, à des jours et à des moments déterminés, sous l'apparence du pain, dans la manducation du sacrement, il est donné très souvent et sans détermination d'heure aux fervents dans la saveur de son Esprit. Le premier don est pour notre rédemption, le second pour notre sanctification, le troisième pour notre consolation encore. Le premier requiert de nous une foi droite, le second une conscience pure, le troisième une ferveur pleine d'élan. Celle-ci soulève l'esprit pour qu'il se porte au-devant de la grâce ; elle ouvre le cœur pour qu'il la reçoive ; elle dilate l'amour pour qu'il soit capable d'en saisir la plus grande part possible. Que fasse abonder en vous r, non seulement cette grâce-là, mais toute grâce, le Dieu de toute grâce 8, le Fils qui vous a été donné, lui qui est le Dieu béni dans les siècles des siècles ! ?\men 1.

DE EODEM SERMO TERTIUS

35 A 1. *Puer naius est nobis* [a].

Nobis prorsus ; non enim sibi, non angelis. Sibi, inquam, natus non est ; ut scilicet hac nativitate esse aut melius esse inciperet, qui antequam temporaliter nasceretur aeternaliter erat, et perfecta beatitudo sibi erat ; quia de Deo perfecto Deus perfectus natus erat. Angelis natus non est : quia nec angelus ille qui in veritate stabat reparatione indigebat ; nec illius qui ceciderat casus reparabilis erat.* Ideo *nusquam angelos apprehendit ; sed sernen* A*brahae apprehendit*[b]. Et qui Deus natus erat sibi, *puer natus est nobis,* se quo-
35 B dammodo relinquens ct angelos transiliens [2] ; ut ad nos usque deveniens, unus fieret e nobis, et exinanitus semetipso [c], minoratus ab angelis, aequalis fieret nobis. Qui igitur natus aeternaliter sibi et angelis erat beatitudo, natus temporaliter nobis factus est nobis redemptio ; quia nos solos laborare videbat antiquo nostrae nativitatis praeiudicio.

Quam felix, quam amabilis nativitas tua, puer lesu, quae nativitatem omnium emendat, conditionem reformat, praeiudicium solvit, chirographum damnatae naturae rescindit[d] ; ut si quem piget damnabiliter esse natum, possit felicissime renasci. Quotquot enim te

7 Deus perfectus *I M om. k transp. o* ,| 14 deveniens : veniens d

a. Is. 9. G b. Héb. 2, 16 c. Phil. 2, 7 d. Coi. 2, 14

1. ‹ Parvulus, ait, notus est nobis, et Hilus datus est nobis. Nobis, inquit, non sibi, qui utique ante tempora multo nobilius natus ex patre, nasci tem-

III. SERMON POUR LA NATIVITÉ

1. « Un enfant est né pour nous a. »

Oui, pour nous, car ce n'est ni pour lui, ni pour les anges. Ce n'est pas pour lui. Cette naissance en effet ne lui donnait ni l'existence ni une existence meilleure, puisque, avant de naître dans le temps, de toute éternité il était et était à lui-même sa parfaite béatitude, Dieu parfait né du Dieu parfait. Ce n'est pas non plus pour les anges, puisqu'il n'y avait pas à réparer pour l'ange demeuré debout dans la vérité, et puisque la chute de l'ange déchu était irréparable Voilà pourquoi Dieu n'a jamais pris la nature angélique, mais la nature des fils d'Abraham b. Étant né Dieu pour lui-même, il est né petit enfant pour nous : en quelque sorte, il se quittait lui-même et franchissait d'un bond 2 les anges pour venir jusqu'à nous et devenir l'un de nous ; s'anéantissant lui-même ° ct s'abaissant au-dessous des anges, il se faisait notre égal. Alors que par sa naissance éternelle, il était sa propre béatitude et celle des anges, par sa naissance temporelle pour nous, il s'est fait notre rédemption, car il nous voyait peiner seuls sous l'antique tare de notre propre naissance.

Jésus enfant, qu'elle nous est heureuse, ta naissance, qu'elle nous est aimable ! Elle amende notre naissance à tous, restaure notre condition, fait, disparaître notre tare, déchire la sentence qui condamnait notre nature d. Désormais, qui s'afflige d'être né pour la condamnation a le pouvoir de renaître pour la plus haute félicité. Car à tous ceux qui t'ont reçu tu as donné le pouvoir de devenir

poralitcr non indigebat ex matre. Non angelis quoque, qui cum magnum haberent, parvulum non requirebant. Nobis ergo natus, nobis ct datus, quia nobis necessarius ». S. Bernard, *Missus est,* 3,13 ; *EC* IV, 45 (P/. 183, 78 A)

2. S. Bernard, *Super Cant..* 3. 8; *EC* II, 100-101 (PL 183. 1036-1037)

receperunt, dedisti eis *potestatem filios Dei fieri*[e]. Gratias gratuitae atque gratiosae nativitati tuae, Deus, fili 35 C hominis, per quam *accessum habemus in gratiam istam in qua stamus, et gloriamur in spe gloriae filiorum Dei*[f]. Prorsus *admirabile commercium*[g] : ut sumens carnem largiaris deitatem ; commercium, inquam, caritate non cupiditate contractum, indulgentiae quidem tuae gloriosum, sed indigentiae meae omnino lucrosum. Vere tu puer misericors, quem sola misericordia puerum fecit ; licet pariter *misericordia et veritas* in te *obviaverunt sibi*[h]. Vere, inquam, tu misericors *puer natus es nobis* non tibi. Lucra nostra non augmenta tua nascens de nobis quaesisti ; qui ad hoc solum *nasci dignatus es*[i], ut nos minoratione tua proveheres, humiliatione glorificares. Tu exinanitus nos replesti ; tu enim omnem tuae plenitudinem divinitatis[j] in hominem transfu- 35 D disti. Transfudisti ; sed non confudisti. Transfusum autem Deum in hominem non dicerem, sed ad mensuram datum huic homini Spiritum[k] audirem, si de omni sua plenitudine penes Deum aliquid resedisset, quod non in hominem cui unitus est effudisset.

2. Merito igitur *oleum effusum nomen*[l] Dei hominis, vel certe unguentum exinanitum[m] : cum ita funditus Deus in hominem effusus sit, ut eum semetipsum exinanisse[n] confiteatur fides Apostoli.

Quamquam se utique sic exinanivit, ut in se ipso nihil prorsus minuerit aut mutaverit ; nec alia esse potuit naturae immutabilis exinanitio, quam naturae nostrae,

38 tua ! : tui ;Vf *C* || 41 confudisti : effudisti *d* || 42 iiutvrii *l* : tamen .Vi *C* || 43 sua plenitudine *Sransp. d* || 50 m· utique sic *l* : sic utique se A/ *C*

e. Jn 1, 12 f. Rom. 5, 2 g. Antiphona in festo Circumcisionis Domini juxta antiphonarium Cist. h. Ps. 84, 11 i. Antiph. « O admirabile commercium » ut supra j. Col. 2, 9 k. Jn 3, 34 l. Cant. 1, 3 m. Sic legitur idem textus (Cant. 1, 3) juxta LXX n. Phil. 2, 7

enfants' de Dieu ®. Grâces soient rendues à ta gratuite et gracieuse nativité, ô fils de l'homme l Par elle nous avons accès à cette grâce en laquelle nous sommes établis, et nous mettons notre fierté dans l'espérance de la gloire des fils de Dieu f. Admirable échange « assurément ! Assumant notre chair, tu nous fais don de ta divinité. Échange contracté non par cupidité, mais par charité I Échange tout à la louange de ton indulgence, mais tout à l'avantage de mon indigence. Vraiment Lu es un enfant de miséricorde, toi que seule la miséricorde a fait devenir enfant, même si en toi se sont pareillement rencontrées la miséricorde et la vérité h. Vraiment, je le dis, tu es un enfant de miséricorde né pour nous et non pour toi-même. C'est notre avantage et non ton profit que tu as cherché en naissant de nous, puisque tu as daigné naître l à seule fin de nous élever par ton abaissement et de nous glorifier par ton humiliation. Vidé toi-même, tu nous as remplis, car tu as transvasé en l'homme toute la plénitude de ta divinité h Transvasé, mais non mélangé. Et je ne parlerais pas ainsi de transvasement de Dieu en l'homme, s'il m'était dit que c'est selon une certaine mesure que l'Esprit k a été donné à cet homme-là, si, de toute sa plénitude, Dieu avait retenu quelque chose qu'il n'eût pas répandu en l'homme auquel il s'est uni.

2. On peut donc le dire, le nom de l'homme-Dieu est une huile qui a été versée l, ou encore un parfum qui s'est vidé m l : Dieu s'est si à fond versé en l'homme que la foi de ΓApôtre confesse qu'il s'est vidé lui-même n.

Bien entendu, il s'est ainsi vidé sans amoindrir ou modifier quoi que ce soit en lui-même. Se vider, pour la nature immuable, n'a pu être autre chose qu'assumer notre

t. Voir la note Λ la I. 81 du *IIe Sermon pour la Purification.*

36 A quae *terra inanis et vacua* [o] est, assumptio. Magna prorsus exinanitio ista in oculis videntium : ut *splendor gloriae et figura* paternae *substantiae* [p] nonnisi formam praeferat servilem, et in ipsa non habens speciem neque decorem [q]. Quasi enim parum exinanitus esset si homo solum fieret, etiam humanae carnis gloriam ita funditus in se vacuavit, sapientiam infatuavit, infirmavit virtutem minuitque magnitudinem, ut in nativitate minimum ct in passione se exhiberet *novissimum virorum, unde nec* reputaverunt *eum* [r].

Vis autem videre Deum exinanitum a semetipso ? Vide iacentem in praesepio [s]. *Ecce Deus noster* [t], Isaias ait, qui de tam longinquo vidit et *cognovit praesepe Domini sui* [u], immo Deum in praesepi. *Ecce,* inquit,
36 B *Deus noster.* Obi, quaeso. In illo, inquit, praesepio. Infantulum quidem ibi invenio [v]. Huncinne tu dicis illum esse qui dicit : *Coelum et terram ego impleo* [w], immo cuius maiestati angusta est omnis coeli latitudo [1] ? *Pannis involutum* [x] video. Hunccine tu dicis illum esse, qui gloriam et decorem induit lucis inaccessibilis, *amictus* incircumscripto *lumine sicut vestimento* [y] ? Vagientem audio. Hiccine est qui in coelis tonat sub cuius vocis tonitruo potestates angelicae submittunt alas suas [z] ? Sic est, inquit alius propheta, satisfaciens pro Isaia, omnino sic est : *Hic est Deus noster* [a] ; sed exinanitus est ut te repleat, et a se quodammodo deficere voluit

o. Gcn. 1,2 p. IWb. 1, 3 q. Is. 53. 2 r. Is. 53, 3 s. Ix 2, 7
t. Is. 25,9 u. Is. 1,3 v. 1x2,12 w. Jér.23,24 x. 1x2.12
y. Ps. 103. 1-2 z. Éz. 1, 25 a. Bar. 3, 36

1. ‹ Cui coelum sedes est, duri praesepis angustia continetur, ut nos per coelestis regni gaudia dilatet. › Bé.dr i.r V£NrtiiABt.R, Expos. in *Lucae eixtng.,* 1, ch. 2; *CC* 120. 49 (PL 92, 331). «... in stabulo nascitur Christus ot in

propre nature, terre vide et déserte0. Anéantissement bien grand, certes, aux yeux de qui le contemple : la splendeur de la gloire, figure de la substance p du Père, ne se montre plus que sous l'apparence d'un esclave et n'y présente ni grâce ni beauté Q. En effet, comme si c'eût été trop peu s'anéantir que de devenir seulement homme, il a de plus choisi si pleinement pour son compte l'inanité de la gloire naturelle aux hommes, la folie de leur sagesse, la faiblesse de leur puissance, la petitesse de leur grandeur, qu'il s'est montré en sa naissance le plus petit ct en sa passion le tout dernier des hommes, si bien qu'on n'a fait de lui aucun cas r.

Mais veux-tu voir de tes yeux Dieu vidé de lui-même ? Le voici couché dans une crèche s. « C'est lui notre Dieu ' », dit Isaïe qui de si loin vit ct reconnut la crèche de son Seigneur u, mieux que cela, Dieu dans la crèche. « C'est lui notre Dieu », dit-il. — Où donc, je le demande ? — Là, répond-il, dans cette crèche. — Mais c'est un tout petit enfant que j'y découvre v ! Est-ce bien là d'après toi celui qui dit : « Je remplis le, ciel et la terre w », bien mieux, celui dont la majesté se trouve à l'étroit dans toute l'étendue du ciel1 ? Je le vois enveloppé de langes x. Est-ce bien là, d'après toi, celui qui se vêt de la gloire et de la splendeur de la lumière inaccessible ct qui sc revêt de la lumière sans limite comme d'un manteau >'2 ? Je l'entends qui pleure. Est-ce bien celui qui tonne dans les deux, tandis qu'au tonnerre de sa voix les puissances angéliques replient leurs ailes z ? — C'est exact, dit un autre prophète, répondant pour Isaïe ; parfaitement, exact : c'est lui, notre Dieu a, mais il s'est anéanti, vidé, pour te remplir, et il a voulu en

praesepio reclinatur. Et nonne Ipse est qui «ttc.it : Meus est orbis terrae ct plenitudo ejus ? » S. Bernard, *Natio. Dam.,* 3, 2; *EC* IV, 259 *(Pl.* 183, 123).

2. · Et vere, fratres. Verbum factum est caro... lucem habitabat inaccessibilem, et non crut qui caperet illud. » S. Bernard, *Natio.* Doni., 3, 3; *EC* IV. 259 *(PL* 183, 124 B).

ut te reficiat Conclamat omnis chorus prophetarum uno spiritu eadcmque sententia, etsi aliqui voce diversa :
36 C sic est : *Hic est Deus noster; et non aestimabitur alius praeter eum* [b] ; neque enim est alius praeter eum[c].

Sed scio, inquit David, scio quia non credet signo huic sed contradicet generatio prava et adultera ludaeorum : enarrate, vos apostoli, in progenie altera Gentium [d]. Quid? Quoniam hic, quem ludaeus iacentcm in praesepi nec respicit, pendentem in cruce despicit, cum miro modo nascitur non videt, cum mira operatur invidet, cum dira patitur irridet. *Hic,* inquam, *hic est Deus noster in aeternum et in saeculum saeculi ; ipse regel nos insaecula e.*

3. Et ccce iam praedicantibus apostolis, tcstificantibus prophetis : etsi vellus siccatum est, sed areae
36 n latitudo infusa est[f] ; etsi cucurbita aruit, Ninive salvata est « ; et amissio ludacorum divitiae facta est mundi et salus gentium [h]. Adorant omnes reges terrae parvulum qui natus est nobis ; *omnes gentes serviunt ei*[i] ; quia si qui sunt qui non serviant vel non sint servituri, *quasi non sint sic sunt coram eo* [j]. *Gens enim et regnum quod non servierit* ei *peribit k.* Iam tamen videmus et gaudemus impletum, quod per Isaiam fuerat a Patre promissum : *Viri sublimes ad le transibunt et tui erunt; post te ambulabunt, te adorabunt teque deprecabuntur.*

81 est * *om. d* II 89 hic * *I* M om. C || 1Û2 et *I M om. C*

b. Bar. 3, 36 (adversus cum V!g) c. Dcut. 4, 34 d. Ps. 47, 14 c. Ps. 47, 15 (Hic est Deus, Deus noster Vlg Hic Deus est noster BCl) i. Jug. 6.37-40 g. Jonas 3. 10; 4, 7 h. Horn. 11, 11.15 i. Ps. 71, 11 (servient Vlg) j. Is. 40. 17 k. Is. 60. 12

1. « Ille igitur parvulus, ille infantulus fuit, ut tu vir possis esse perfectus...

quelque sorte défaillir pour te restaurer 1. — Voilà ce que proclame d'un commun accord tout le chœur des prophètes, et si les termes de certains diffèrent, ils n'ont qu'un même esprit et qu'une même voix pour dire : C'est exact : c'est lui notre Dieu, et nous n'avons égard à aucun autre qu'à lui b, car il n'en est pas d'autre que lui c.

a Mais je le sais, dit David, je le sais, la race perverse et adultère des Juifs ne croira pas à ce signe et le contredira. · Allez le dire, vous, les apôtres, à l'autre lignée, celle des Gentils d. — Dire quoi ? Que celui que le peuple juif ne regarde même pas couché dans la crèche, qu'il méprise pendu à la croix — dont il ne voit pas la naissance merveilleuse, dont il jalouse les miracles, dont il tourne en dérision la cruelle passion —, que celui-là, je dis bien, est notre Dieu à jamais, pour les siècles des siècles ; qu'il est notre roi pour l'éternité °.

3. Maintenant, grâce à la prédication des apôtres et aux témoignages des prophètes, alors que la toison s'est desséchée, toute l'étendue de l'aire a reçu la roséef ; alors que le pied de courge a séché, Ninive a été sauvée k : la perte des Juifs est devenue la richesse du monde et le salut des Gentils h. Tous les rois de la terre adorent le petit enfant né pour xious ; toutes les nations le servent car s'il en est qui ne le servent pas ou qui ne doivent pas le servir, elles sont à ses yeux comme si elles n'étaient pas J. Toute nation, en effet, tout royaume qui ne le sert pas périra k. Cependant, nous le voyons avec joie, la promesse du Père faite par Isaïe est maintenant accomplie : « Des hommes distingués viendront à toi et seront tiens ils marcheront à ta suite, t'adoreront et te prieront.

.Maluit sibi egere, ut omnibus abundaret. · S. Ambroise. *Expos, evang. scc Lucam.* 2, 41 ; *CC* 14, 49; SC 45. p. 91 (FL 15.1567-1563). · Qui enfin major est omni Inudo, parvulus natus est nobis, ut nos viri possimus esse perfecti. · BèbK LE Vénérable. *Expos.* in *Lucae tuang..* 1. ch. 2 ; *CC* 120. 49 (PL 92, 331).

Et merito inquit quia *in te, tantum est Deus, et non est*
absque te. Deus. Vere tu es Deus absconditus, Deus Israel,
37 λ *Salvator* [l]. Si umquam manifestius, si expressius potuit
dici Iesus Deus, numquam credat Iudaeus. Aut certe
si derogat haec esse dicta de Iesu, ostendat alium, in
quo sit Deus, et qui sit Deus, nec praeter eum Deus ;
quandoquidem nec Personarum Trinitatem fatetur, ut
assignare possit Deum in quo sit Deus, ita ut alius
Deus praeter eum non sit [m].

Sed hoc te, perfide, scandalizat quod ad pietatem aedificare debuerat : quod scilicet Deus absconditus et homo oculis adhibitus est, tamquam lutum ex sputo quod ad videndum Deum caecum illuminaret[n]. Hoc, inquam, scandalo tibi est : quod in infirmitate carnis abscondita est fortitudo [o] Dei, etiam in infirmitate crucis abscondita est fortitudo hominis Dei ; quod *inglorius inter viros aspectus eius et forma eius inter filios hominum* ; unde
37 B nec reputasti eum [p], sed putasti *quasi leprosum et percussum a Deo et humiliatum ;* cum Deus posuerit *in eo iniquitates omnium nostrum* [q]. Nam et tuam quoque suscepisset, si tu eam vel ad extremum deponere voluisses. At tu miser non deponis ; sed apponis iniquitatem super iniquitatem [r], super sanguinem prophetarum sanguinem Filii Dei et apostolorum[s]. Impone igitur, quandoquidem ita vis impone iugum iniquitatum tuarum [t] tibi et filiis tuis ; mihi enim iugum Christi portare magis sedetu, ut meas ipse portet iniquitates. Tu porta *colli-*

116 illuminaret : illuminavit *d* ‖ 118 etiam : etiam et M *(exc.f)* C et *Mab.* ‖ 119 est *I h k* om. f* C 0 ‖ 129 iugum *I M* : regnum C *Mab.* ‖ 130 sedet *omnes mss* : decet *Mab.*

l. Is. 45, 14-15 (tantum in te Vlg) m. Deut. 32, 39 n. Jn 9. 6-7
o. Hab. 3, 4 p. Is. 52. 14 q. Is. 53, 3. 4. 6 (iniquitatem Vlg)

Et ceci à bon droit, puisque, continue-t-il, « Dieu ne se trouve qu'en toi, et en dehors de toi il n'y a pas de Dieu. Tu es vraiment le Dieu caché. Dieu d'Israël, Sauveur l ! » Si jamais on avait pu dire de façon plus évidente ct plus explicite que Jésus est Dieu, alors le Juif pourrait refuser à jamais sa foi ! Ou alors, s'il nie que ces paroles s'appliquent à Jésus, qu'il montre quelqu'un d'autre en qui Dieu soit, qui soit Dieu, et en dehors de qui il n'y ait pas de Dieu ! D'autant qu'il ne confesse pas non plus la Trinité des personnes, qui lui permettrait de désigner un Dieu en qui soit Dieu, de telle sorte qu'il n'y ait pas d'autre Dieu que lui ra.

Au lieu de cela, tu te scandalises, ô perfide, de ce qui aurait dû édifier la piété : que Dieu se soit caché, et qu'un homme ait été appliqué à tes yeux, tel une boue faite avec de la salive ct destinée à rendre la lumière à l'aveugle pour qu'il voie Dieu n. Oui, il y a là pour toi un scandale. Que la force ° de Dieu soit cachée sous la faiblesse de la chair, et que même la force de l'I-Iomme-Dieu soit cachée sous la faiblesse de la croix ; qu'il soit sans apparence et sans gloire parmi les hommes, et que ses dehors soient communs avec ceux des enfants des hommes ! C'est pour cela que tu n'en as fait aucun cas p et que tu l'as regardé comme un lépreux, frappé de Dieu ct humilié, alors que Dieu lui faisait porter les iniquités de nous tous 11 aurait aussi pris la tienne, si tu avais consenti à t'en décharger, fût-ce au dernier moment. Mais au lieu de te décharger, tu te charges d'iniquités par-dessus tes iniquitésr ; par-dessus le sang des prophètes, du sang du Fils de Dieu el de celui des apôtres e. Chargc-toi donc, puisque tu le veux ainsi, charge-toi du joug de tes iniquités l pour toi ct pour tes fils. 11 me sied mieux, à moi, de porter le joug du Christ u, pour que lui porte

r. Ps. es, 28 s. Act. 8, 52 t. Lam. 1. 14 u. Matth. 11. 29-30

galiones impietatis, fasciculos deprimentes[v] ; ego portem fasciculum myrrhae[w], quem Maria mihi colligavit, pannisque involutum in praesepi reposuit[x].

37 C 4. Vos igitur, fratres mei, qui cognovistis praesepe Domini vestri, Dominumque in praesepi, quem Israel non cognovit[y]; vos, inquam, quibus Salvator ideo non viluit, quia misericors fieri voluit, sed eo vobis tenerior est in affectu quo minor est in aspectu : *cantate et exultale et psallite* [z] : *Puer natus esi nobis : Filius datus est nobis* [a] De ludaeis quidem est natus, sed nobis est natus; quia illis ablatus, nobis est datus. *Cantate Domino canticum novum, quia mirabilia fecit. Notum fecit Dominus salutare suum* [b]; adeo ut asinus de gentibus cognoscat in praesepi Dominum suum faenum sibi factum ; quia *omnis caro faenum* [c][1].

In conspectu namque *gentium revelavit iustiliam suam* [d];
37 D quam ludaeus ignorat, quia velum adhuc habens super faciem suam. Velum habet, quia zelum tenet ; unde nec verum videt, sed invidet quod *Puer natus est nobis ; Filius datus est nobis.* Nec invidet quod cupiat habere sibi, sed quod cupiat perire et mihi ct sibi. Mallet aemula et mala meretrix infantem necari, quam vivum mihi dari ; sed indicium nostri Salomonis, cuius sermo pene

133 e»t 1 *om. o Mab.* || est ' *I om. M C* || 143 asinus *I praem.* ct *M C* || 147 quia *I (abrasum in d) q h om. f C*

v. Is. 58. 6 w. Cant. 1, 12 x. Lc 2. 12 y. Is. 1,3 z. Ps. 97» 4 a. Is. 9,6 b. Ps. 97» 1-2 c. Is. 1.3; 40.6 d. Ps. 97,2

1. « Agnovit ergo asina, species scilicet ct forma gentilium, praesepe Domini sui. · S. Amdhoisb» *Expos. toang. see. Lucam,* 2, 43; *CC* 14, 50; *SC* 45, p. 92, *(PL* 15. 1568 C). Scion S. Augustin, par le bœuf il faut entendre les Juifs, par l'âne les gentils : *Enarr. in Ps. 126,* 11 ; *CC* 40, 1865 *(PL* 37» 1675). Voir aussi *Sermo* 204, *In Epiphania, 2* ; Ser/no 369, *De Nalivttale,* 1

mes iniquités. Toi, porte les fagots d'impiété, les bottes écrasantes v ; puissé-je, moi, porter la botte de myrrhe w que Marie a ligotée pour moi, qu'elle a enveloppée de langes et déposée dans la crèche * !

4. Quant à vous, mes frères, qui avez reconnu la crèche de votre Seigneur et, dans la crèche, le Seigneur qu' Israel n'a pas reconnu y, — vous qui n'estimez pas que le Seigneur se soit avili en voulant devenir miséricordieux, mais qui lui portez d'autant plus de tendresse qu'il a plus pauvre apparence -, chantez, exultez, et psalmodiez z : « L'n enfant est né pour nous. A nous le Fils est donné a. » C'est bien des Juifs qu'il est né, mais c'est pour nous qu'il est né, car il leur a été enlevé et nous a été donné. « Chantez au Seigneur un chant nouveau car il a fait des merveilles ! Le Seigneur a fait connaître son salutb. » Si bien que l'âne, venu de la gentilité, peut reconnaître dans la crèche son Seigneur devenu pour lui du foin, car « toute chair est du foin « 1 ».

En effet, c'est aux yeux des Gentils qu'il a révélé sa justice d, justice ignorée du Juif, car celui-ci a toujours son voile sur le visage. Il a son voile, parce qu'il persiste dans le zèle qui l'empêche même de voir la vérité et le rend jaloux de ce que l'enfant soit né pour nous et que le Fils nous ait été donné. Sa jalousie ne lui vient pas du désir d'avoir pour lui cet enfant, mais du désir de le voir disparaître aussi bien pour moi que pour lui. La prostituée envieuse et méchante préférerait qu'on tue l'enfant plutôt que de me le voir donner vivant. Mais le jugement de notre Salomon, dont la parole est plus incisive que n'importe quel glaive à deux tranchants ct

(qui est (l'uiir authenticité douteuse) : *PL* 38. 1038 ; 39. 1G55. Cf. Origéne. Hom. in *Lucam.* 13 ; SC 87. p. 214 ; *PG* 13. 1832. Également S. Grégoire le Grand. *Moralia.* I. 7. ch. 7; *PL* 75.771 ; *Hom. incvang..8.*1 ; PL70.1104B: • Et quia per prophetam dicitur : Omnis caro faeniitn ; factus homo farnum nostrum vertit in frumentum... unde et natus in praewpio reclinatur. »

trabilior omni gladio ancipiti, *scrutans corda et renes* [e], in invenienda matre non erravit. *Date,* inquit, Ecclesiae *infantem vivum ; haec est enim mater eius* [f] Quicumque enim fecerit voluntatem eius, ipse mater et frater et soror eius est [g].

O Domine Salomon, tu matrem dicis ; ego ancillam profiteor. *Ancilla Christi sum* [h] ; *Fiat mihi,* tamen,
38 a *secundum verbu/η tuum* [i] Et quidem matrem amore et sollicitudine me praestabo quantum potero ; sed conditionis meae semper memor ero.

5. O fratres, hoc nomen matris non est singulare praelatis, quamvis specialis illis incumbat cura maternae sollicitudinis et pietatis ; commune est et vobis qui facitis voluntatem Domini. Utique et vos matres Pueri, qui natus est vobis et in vobis, ex quo videlicet a timore Domini concepistis et parturistis spiritum salutis. Vigila igitur, o mater sancta, vigila super curam recens nati, *donec formetur in* te *Christus* [j] qui natus est tibi; quia quo tenerior est, eo facilius potest perire tibi, qui numquam perit sibi[2]. Spiritus siquidem qui in te est, si tibi
38 B extinctus fuerit, redit *ad Deum qui dedit illum* [k].

Vigila, inquam, super curam recens nati, memor quoniam aemula tua dormiens oppressit filium qui datus erat ei [l] Quae est enim illa, nisi carnalis anima, quae spiritum extinguit negligentia et inertia ? Huiusmodi homines, cum religionis amiserint fervorem, ipsius tamen sibi

157 enim *om. de* || 160 tamen *om. b d Mab.*

e. Ps. 7, 10 f. I Rois 3, 16-28 g. Matth. 12, 50 h. AntipD. In ofllcio S. Agathac i. Le I. 38 j. Gal. 4, 19 k. Eccl. 12, 7 l. I Rois 3, 19

1. Us deux courtisanes sont l'Églisc et hi Synagogue ; Salomon c'cst le Christ. Ainsi S. Jérôme, *Epist. 74 ad Rufinum ; PL* 22, 682-685. Cf. S. Bernard. *Vig. Naîio. Dam.,* 6, 11 ; *PL* 183. 115-116.

scrute les reins et les cœurs c, ne s'est pas trompé en identifiant la mère, a Donnez, dit-il, à l'Églisc l'enfant vivant, car c'est elle sa mère f * » Quiconque, en effet, accomplit sa volonté est sa mère, et son frère, et sa sœur 8.

Salomon, mon Seigneur, tu dis que. je suis la mère ; je proteste, moi, que je suis la servante ! « Je suis la servante du Christ h. Mais qu'il me soit fait selon ta parole * » Certes, par mon amour et ma sollicitude, je me comporterai en mère autant que je pourrai, mais j'aurai toujours en mémoire ma propre condition.

5. O mes frères, ce nom de mère n'appartient pas exclusivement aux prélats, bien que leur incombe spécialement le devoir de la sollicitude et de la tendresse maternelle. Vous aussi, vous avez part à ce nom, vous qui accomplissez la volonté du Seigneur. Oui, vous aussi êtes mères de cet enfant, qui est né pour vous et en vous, du moment que par l'effet de la crainte du Seigneur vous avez conçu et enfanté l'esprit de salut. Veille donc, mère sainte, veille à prendre soin du nouveau-né jusqu'à ce que soit formé en toi le Christ J, né pour toi. Car, plus son âge est tendre, plus facilement il peut périr pour toi, lui qui pour lui-même jamais ne périt 2. En effet, l'esprit qui est en toi, s'il vient à s'éteindre pour toi, fait retour à Dieu qui l'a donné k.

Veille, je le répète, à prendre soin du nouveau-né, te souvenant que c'est en dormant que ta rivale a étouffé le fils qui lui avait été donné * Or, quelle est-elle, cette rivale, sinon l'âme charnelle qui par son inertie et sa négligence éteint l'Esprit ? Les gens de cette espèce, après avoir perdu la ferveur religieuse, s'en arrogent

2. Sur l'âme comme mère du Christ, ci. S. Augustin, *Sermo* 192 (Zn *Natio*.. 9), 2 ; *PL* 38,1012 ; *De sacra virginitate,* 5 ; *PL* 40,399. De Wilde. *De formaHone Christi in nobis.* Westmalle 1935, p. 38-42. Voir notre Introduction p. 40-41.

arrogant gloriam ct nomen. Inde contentiones carnalium adversus spiritales etiam in capitulis, ubi verus Salomon invisibiliter praesidet iudex. *Filius meus,* inquiunt carnales, *uiuit el tuus mortuus est* [m] ; ego spiritum Dei habeo [n], tu non habes ; in me vivit amor Dei, in te mortuus est ; dum scilicet aemulantur sibi religionis auctoritatem, cuius spirituales habent veritatem, ut subducta eis auctoritate consuetudines inducant pro sui sensus
38 C libidine [1]. El revera quidem mater vult aemulae dari vivum et integrum infantem, non invidens ei gloriam dummodo habeat et virtutem. Sed illa, *Nec mihi,* inquit, *nec tibi sit, sed dividatur* [o] ; quia nimirum sanctitatis sibi cupit retinere honorem et aliis relinquere laborem. Sed non errat qui iudicat, etsi aliquandiu dissimulat. Gladius Salomonis matrem invenit, cui adiudicat indivisum sicut affectum caritatis sic effectum potestatis, sicut fervorem operandi sic favorem imperandi.

Vos itaque, fratres, in quibus fides per dilectionem operans [p] nata est de Spiritu sancto, custodite eam, pascite, nutrite, tamquam parvulum lesum, donec formetur in vobis *Puer* qui *natus est nobis* ; qui non solum
38 D nascendo, sed vivendo el moriendo, formam cui informemur tradidit nobis [2] ; memor quippe semper quod nonnisi nobis natus fuit, nec nisi nobis vivere voluit, nec mori nisi pro nobis, qui pro se non habuit ; ut et nos

182 praesidet iudex / *Iransp. M C* || 191 sanctitatis %ibi *transp. k* || 201 informemur / : conformemur Af C

m. I Rois 3, 22 η. I Cor. 7. 40 o. I Rois 3. 20 p. Gai. 5» Ô

1. Sur la théologie morale, pour ainsi dire. qui doit présider nu chapitre des coulpcs, voir les passages nouvellement édités de Julien de Vézelaÿ, ('.rossolano de Milan, Hugues de Barzcllc dans la série *Analecta Monastica* des *Studia An elmiana* : 37, 136 s. ct 141 s. ; 41, 130. Voir aussi Adam dk Peksr ignb. *Ep.* 5, 62-63 ; *SC* 66, p. 126-127 (anciennement *Ep.* 1 ; *PL* 211» 588-589).

cependant la gloire et le titre. De là les disputes entre charnels et spirituels, même au chapitre, où le vrai Salomon, invisiblement, préside en juge, a C'est mon fils qui est en vie, disent les hommes charnels, le tien est mort ‛‛. C'est moi qui ai l'esprit de Dieu n ; toi qui en es dépourvu. C'est en moi que vit l'amour de Dieu ; en toi qu'il est mort. » Ceci lorsqu'ils revendiquent l'autorité sur la vie religieuse, dont les spirituels détiennent la vérité, afin d'introduire, en usant de l'autorité qu'ils leur auront confisquée, des usages dictés par leur propre fantaisie '. Effectivement, la véritable mère veut bien qu'on donne à sa rivale l'enfant vivant et intact, car elle ne lui jalouse pas la gloire, à condition qu'elle ait aussi la vertu. Mais l'autre réplique : « Qu'il ne soit ni à toi, ni à moi, mais qu'on le partage °. » C'est qu'elle ambitionne de garder pour son compte l'honneur de la sainteté ct d'en laisser aux autres le labeur. Seulement le juge ne s'y trompe pas, même s'il dissimule pour un temps. Le glaive de Salomon découvre la mère, à qui est adjugé inséparablement, avec le sentiment de la charité, l'effet de l'autorité ; avec la ferveur du travail, la grâce du commandement.

Ainsi, mes frères, vous en qui l'Esprit-Saint a fait naître la foi qui agit par l'amour p, protégez-la, nourrissez-la, élevez-la comme Jésus tout petit, jusqu'à ce que soit formé en vous l'Enfant qui est né pour nous. Ce n'est pas seulement en sa naissance, mais en sa vie et en sa mort qu'il nous a livré le modèle selon lequel nous devons être modelés '. Rappelons-nous toujours en effet que si ce n'était pour nous, il ne serait pas né, — que si ce n'était pour nous, il n'aurait pas voulu vivre, — que si ce n'était pour nous, il n'aurait pas voulu mourir : pour lui-

2. Cf. Guenruc lui-même : ·... forma scilicet vitae quam In corpore gessit ad informatIonem eorum qui erant credituri. · *Nativ. D.V.M. 2.* 1. De Wil de, *ib(d.9* p. 30-38.

per ipsum renasceremur, secundum ipsum viveremus, in ipso moreremur, qui vivit et regnal per omnia saecula saeculorum. Amen.

207 sacculorum. **Amen** om. / *h* || **Amen** om. *g*

même, il n’en avait pas besoin. C’était pour que nous aussi, nous renaissions par lui, nous vivions selon lui, nous mourions en lui, — lui qui vit et règne dans tous les siècles des siècles. Amen.

ITEM DE EODEM SERMO QUARTUS

1. *Ecce iam uenit plenitudo temporis*[a]

Plenitudo ista temporis apud Paulum accipitur seu propter abundantiam gratiae, seu propter adimpletionem praecedentis prophetiae, seu propter pleniorem
39 A aetatem fidei adultae. De singulis videamus.

Omnium plenitudo bonorum Christus Dominus est, quippe qui omnibus thesauris sapientiae et scientiae[b] Dei totiusque gratiae plenus est, immo in quo *omnis plenitudo divinitatis habitat corporaliter*[c]. Viderunt apostoli *plenum gratiae ct uerilatis,* ct de plenitudine eius omnes acceperunt[d], adeo ut novissimus omnium ct abortivus[e] Paulus, *vas electionis*[f], de plenitudine quam acceperat disseminaret ubique plenitudinem gratiae et veritatis, clamans ct dicens : *Ecce iam venit plenitudo temporis.* Cum enim plenus omnibus bonis natus esset temporaliter auctor temporis, quid ni plenitudinem attulisset temporis ? Cum coeli rorarent desuper et
39 B nubes pluerent iustum, salvatoremque terra germinaret[b], tanta supernae benedictionis ubertas quid ni foecunditatem terris omnibus praestaret ? *Benedixisti, Domine, terram luam ;* dedisti *benignitatem et terra nostra* dedit *fructum suum*[h] : videlicet de uno grano frumenti, quod germinavit alvus virginis, ubique terrarum pullulante copiosa messe fidelium.

Nolo enim hanc plenitudinem temporis requiras in

12 omnium *l M* : eorum *C* '] 16 plenus omnibus /ransp. *d*

». Gal.4.4 (At ubi venit plen. temp. Vlg) ;cit. juxta antiph. in ofT. Nntiv. Dom. b. Coi. 2, 3 c. Coi. 2, 9 (inhabitat omnis plen. divin. Vlg) d. Jn 1» 14-16 e. 1 Cor. 15, 8 f. Act. 9, 15 g. Is. 45. 8 h. Ps. 84. 2. 13

IV" SERMON POUR LA NATIVITÉ

1. « Voici venue désormais la plénitude du temps [a]. » Ces mots « plénitude du temps » sont employés chez Paul par allusion, soit à l'abondance de la grâce, soit à l'accomplissement de la prophétie antérieure, soit à l'âge accompli de la foi adulte. Examinons chacun de ces sens. La plénitude de tous biens, c'est le Christ Seigneur. Il est en effet rempli de tous les trésors de la sagesse et de la science[b] de Dieu, ainsi que de toute grâce. Mieux encore, en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité[c]. Les apôtres le virent plein de grâce et de vérité, et tous reçurent de sa plénitude[d], au point que le dernier d'entre eux et l'avorton [e], Paul, vase d'élection [f], de la plénitude qu'il avait reçue, répandait partout une plénitude de grâce et de vérité, tout en proclamant : « Voici venue désormais la plénitude du temps. » Puisque en effet l'auteur du temps était né rempli de tous biens, qu'aurait-il pu apporter, sinon la plénitude du temps ? Puisque les cieux répandaient d'en haut leur rosée, que les nuées faisaient pleuvoir le juste, et que la terre germait le Sauveur [g], que pouvait procurer une telle opulence de la bénédiction d'en haut, sinon la fécondité à toutes les terres ? Seigneur tu as béni ta terre ; tu as donné ta bienveillance, et notre terre a donné son fruit [h]. Elle l'a donné d'un seul grain de froment éclos dans le sein de la Vierge : c'est la moisson abondante de fidèles proliférant par toute la terre[1].

Je veux en effet te voir chercher la plénitude du temps

1. Au sujet do Marie mère des fidèles, voir S. Augustin, De *Sancta Virginitate. 6 ; PL* 40, 399. Isaac de l'Étoile, *Sermo* 29 ; *PL* 194, 1785 C ; *Sermo* 51 ; *ibid..* 1863 A-B. Guerric lui-même, *Assumpt. I*, 1-4. De Wilde, op. *cit..* p. 98-99.

copia bonorum temporalium, sed aeternorum, non in proventu agrorum, sed coelorum. Si coeli rorant desuper et nubes pluunt iustum, si terra germinat salvatorem et iustitia oritur simul [i]; si denique oritur diebus Domini non solum iustitia sed et abundantia pacis [j], feliciora tempora ne quaesieris ; quando et regnum Dei nihil aliud est quam *iustitia et pax et gaudium in Spiritu*
39 C *Sancto* [k] quod de illis procedit. Nam et nostrorum temporuin ille status indicatur optimus atque pulcherrimus; et iustitia moribus imponit disciplinam ; et abundantia cum pace quietem vitae praestat et laetitiam. Denique *misericordia Domini plena est terra* [l] benedixitque Dominus coronae anni benignitatis suae, et campi eius repleti sunt ubertate [m] totius gratiae spiritalis : quis nisi ingratus plenitudinem neget temporis ? Quae umquam aurea actas simile aliquid habuit huius plenitudini temporis ; quando panis angelorum, omnem habens saporem suavitatis et omne delectamentum [n], apponitur etiam iumentis, et non solum homines sed et iumenta cibo pascuntur
39 D coelesti ? *Homines* enim *et iumenta salvabis. Domine ; quemadmodum multiplicasti misericordiam tuam, Deus* [o]. Infinite multiplex haec tua, Deus, misericordia; ut, qui panis es angelorum, non solum hominum dites ac beatifices mensas, sed etiam faenum factus iumentorum repleas praesepia [1].

29 pluunt *adegit:* pluant *rd.* || germinat : germinet *d* jl 31 et *om. a* || 36 ct| *praem.* cum .W *C* || 38 benedixitque *I* : benedixit M *C* '| 39 cius : tui *d* K 49 es angelorum *fransp. d*

i. Is. 45. 8 j. Ps. 71. 7 k. Rom. 14, 17 l. Ps. 32. 5 m. Ps. 64,12 n. Sag. 16,20 o. Ps. 35. 7

1. « Irrationabili gentes pecudum intro praesepia more viventes alimoniae sacrae ubertate pascendos. » S. Ambroisr, Expos. *euang. src. Lucam.* 2, 43 ; *CC* 14. 50 ; *SC* 45. p. 92 *(PL* 15, 1568 C). · Natus in praesepio reclinatur, ut fideles omnes videlicet sancta animalia. carnis suae frumento reficeret, no

dans la profusion, non des biens temporels, mais des biens éternels, non des récoltes des champs, mais de celles des cieux. Si les cieux répandent d'en haut leur rosée et que les nuées font pleuvoir le juste, si la terre germe le Sauveur ct que la justice naît avec lui ‡ si enfin ces jours du Seigneur voient naître non seulement la justice, mais encore l'abondance de la paix J, ne sois pas en quête de temps plusjieureux. Le royaume de Dieu n'est en effet rien d'autre que la justice et la paix, avec la joie dans l'Esprit-Saint k qui en résulte. Même pour les temps que nous vivons, un tel état de choses est considéré comme le meilleur ct le plus beau : d'une part, Injustice règle les mœurs ; de l'autre, l'abondance, unie à la paix, procure une vie tranquille et joyeuse. Enfin, la terre est emplie de la miséricorde du Seigneur b le Seigneur a couronné l'année de ses bienfaits et ses champs regorgent l,l de toute grâce spirituelle : qui peut nier, à moins d'être un ingrat, que ce ne soit la plénitude du temps ? Y a-t-il jamais eu âge d'or semblable en quoi que ce soit à la plénitude de ce temps où le pain des anges, dont la saveur est tout ce qu'il y a d'exquis et tout ce qu'il y a de délicieux n, est offert même aux animaux, et où non seulement les hommes, mais même les animaux sont nourris de l'aliment céleste ? « Tu sauveras en effet, Seigneur, hommes ct bêtes. Comme tu as multiplié ta miséricorde, ô Dieu ° ' n Elle est en effet multiple à l'infini, ô Dieu, ta miséricorde : toi qui es le pain des anges, tu ne te contentes pas d'enrichir et de rendre heureuses les tables des hommes, mais tu vas jusqu'à devenir un foin qui remplisse les crèches des animaux x.

nb aeternae intelliRcntinc pabulo jejuna renumerent. · S. Grégoire le Grand* Hom. *in euang.,* 8, 1; PL· 76, 1104 B. Cf. *Monilia,* 1. 31.3; *ibid.,* 573 B. ‹ Qui panis est angelorum in praesepio reclinatur ut nos quasi sancta animalia camis suae frumento reficiat. · Bèdb le Vénérable, *Expos. in Lueac toang.,* † ch. 2 ; *CC* 120. 49 *(PL* 92, 331).

Confiteris, o Domine, sapientia misericors, quia *sapientibus et insipientibus debitor* es^; ut, qui utrosque fecisti, utrisque necessariam alimoniam procures, et tam homines quam iumenta, tam spiritales quam animales, suo quemque gradu et ordine salves. *Confiteantur* igitur *Domino misericordiae eius, et miiabilia eius filiis hominum* ⁽¹; quia misit Verbum suum carnem factum, medi-
4u a cinam et escam omnium, ut etiam incapaces verbi sanentur tamen ct satientur carne Verbi. Edant itaque pauperes et saturentur r, ct confiteantur venisse beatam temporis plenitudinem 8 ; quando et in praesepibus suis paratum sine sudore vultus sui * panem inveniunt coelestem. *Numquid* ergo *mugiet bos, cum ante praesepe* sic *plenum steteritu* l 2 Mugiat; sed prae gaudio spiritus ct iubilo cordis, quia praesepe Domini sui immo Dominum in praesepi suo cognovitv.

2. Libet autem adhuc manifestius videre, Christus veniens e coelis quantam plenitudinem temporis advexcrit, quam facili ct exiguo pretio omne pretiosum comparari posse decreverit. Duobus minutis, seu calice aquae frigidae, aut certe sola voluntate bona, iam a
40 B diebus eius emitur regnum coelorum ; quamquam etiam nunc vix inveniat emptorem in tanta multitudine divitum. Pro pudor : etiam nos ipsi, qui iam emere coepimus, iam tabulas emptionis conscripsimus, iam pignus here-

72 voluntate bona *1* *tramp. M C*

p. Rom. 1,14 q. Ps. 1ÛG. 8.15 s. r. Ps. 21, 27 s. Gul. 4, 4 t. Gen. 3, 19 u. Job 6, 5 v. Is. 1, 3

1. « Praesepe enim natus Implevit» qui cibum semetIpsum mentibus mortalium praebuit, dicens : Qui comedit carnem meum ct bibit sanguinem,

O Seigneur, Sagesse miséricordieuse, tu te proclames débiteur des sages et des insensées p ; toi qui as créé les uns et les autres, tu fournis aux uns et aux autres l'aliment nécessaire : aussi bien les hommes que les betes, les spirituels que les charnels, tu les sauves chacun selon leur condition et leur rang. Que le Seigneur soit donc loué pour ses miséricordes et pour scs merveilles envers les fils des hommes «J, car il a envoyé son Verbe fait chair comme remède et comme nourriture pour tous, si bien que ceux mêmes qui sont incapables de parole sont guéris ct rassasiés de la chair de la Parole ! Que les pauvres mangent donc et se rassasientr, qu'ils confessent que la bienheureuse plénitude 8 du temps est arrivée, puisque jusque dans leurs crèches ils trouvent le pain céleste sans l'avoir acquis à la sueur de leur front * l Le bœuf fera-t-il donc entendre son beuglement, placé devant sa crèche ainsi remplie u 1 ? Il peut bien beugler, mais ce sera de joie spirituelle et de cordiale jubilation, car il a reconnu la crèche de son Seigneur, bien mieux, le Seigneur dans sa crèche v.

2. Mais il est bon de voir encore plus clairement quelle parfaite plénitude du temps le Christ a apportée en venant des cieux, ct combien il a voulu qu'on puisse acheter à un prix accessible, à un prix minime, tout ce qu'il y a de plus précieux. C'est pour deux oboles, ou pour un verre d'eau fraîche, ou même au prix de sa seule bonne volonté, que depuis les jours du Christ on achète le royaume des cieux. Et pourtant, maintenant encore, c'est à peine si on trouve un acheteur parmi une telle multitude de riches. O honte ! Même nous, qui avons déjà entrepris l'acquisition, qui avons déjà rédigé le contrat d'achat, qui avons déjà reçu les arrhes de l'héri-

in me manet et ego in co. › S. Grégoire de Grand, *Moralia,* 1. 7, 7 (sur c· passage du livre de *Job* 6, 5) ; *PL* 75, 771.

ditatis [w] accepimus, etiam nos, inquam, totiens a pacto resilimus ac paene complaciti poenitemus, querimur ac murmuramus, quasi in negotio simus circumventi, quasi magnum sit illud prope nihil quod exigitur a nobis. Bene de nobis prophetavit scriptura : *Malum esi, malum est, dicit omnis emptor; et cum recesserit, gloriabitur* [x] An non merito poterit gloriari, qui immensum illud et aeternum pondus gloriae hoc levi et momentaneo tribulationis [v] suae comparaverit ; qui sic pro nihilo salvus
40 C factus fuerit [z] ? At nunc cotidianas hinc inde querelas et molesta murmura audias : malum hoc, malum illud ; grave hoc, importabile illud ; quis tanta ac talia ferat ? Ita nemo fere est, qui digne pro merito suo rem aestimans dicat : *Non sunt condignae passiones huius temporis ad luturam gloriam quae revelabitur in nobis*[a] ; nisi tunc demum cum coeperit revelari. Tunc plane gloriabitur, qui modo detrahit ac de pretio se gravari gemit, cum scilicet de foro, id est de mundo hoc ubi contractus celebratur huius commercii, recesserit, et in domum aeternitatis suae secum ferens rem tantam tantillo emptam redierit.

Homo plane secundum cor Dei erat ille, homo simplex sine querela, qui ab hac arte immo inertia emptorum et infidelitate alienus erat, David loquor qui dicc-
40 D bat : *Quoniam non cognovi negotiationem, Domine, memorabor iuslitiae tuae solius* [b] [x]. lustitiae meae nulla-

79 ne *J* *orn.* *M C* || 85 suae ont. *d* || 98 erat ille, homo : erat, homo ille *d* || 99 emptorum et infidelitate *I* : et infici, empt. ΛΓ *C*

w. Êphés. 1,14 x. Prov. 20.14 (...tuncgloriabitur Vlg) y. 11 Cor. 4. 17 z. Ps. 55. 8 a. Rom. 8. 18 b. Ps. 70. 15-16 (litteraturam Vlg ; γραμματεία LXX)

1. Ce texte des LXX explique rinterprétation de Guerrio (negotiationem)

tage ;* oui, même nous, trop souvent, nous résilions le contrat et sommes près de regretter la transaction. Nous nous plaignons et murmurons, comme si nous avions été circonvenus dans le marché, comme si c'était beaucoup que ce presque rien qui nous est réclamé. L'Écriture a bien prophétisé à notre sujet : « Mauvais J mauvais ! dit tout acheteur ; mais, une fois parti, il se félicitera * I » N'aura-t-il pas lieu de se féliciter, l'acheteur qui aura acquis cet immense et éternel poids de gloire au prix de sa courte et passagère épreuve y, qui possédera ainsi le salut pour rien du tout z ? Et pourtant, à présent, on peut entendre, ici et là, des plaintes quotidiennes et de pénibles murmures : « Mauvais ceci l mauvais cela l Pénible ceci ! Insupportable cela ! Qui pourrait supporter tant et de pareilles peines ? » De fait, il n'est presque personne qui dise, par une juste estimation des choses, d'après le mérite qu'elles comportent : « Les souffrances de ce temps n'ont aucune proportion avec la gloire à venir qui sera manifestée en nous ft. » Ce sera seulement lorsque cette gloire commencera enfin à se révéler. C'est alors que se félicitera pleinement celui qui pour l'instant marchande et se plaint que le prix est trop lourd pour lui. Ce sera lorsqu'il aura quitté le marché, c'est-à-dire le monde présent où se conclut le contrat d'un tel achat, et qu'il sera rentré à la maison de son éternité en rapportant une telle emplette faite pour un prix si minime.

N'était-il pas tout à fait selon le cœur de Dieu, cet homme simple, sans fiel, qui était étranger à cette habileté, que dis-je, à cette inhabileté et infidélité des acheteurs — je parle de David — ? Il disait : « Parce que j'ai ignoré le marchandage, Seigneur, je me souviendrai de ta justice à toi seul b L » Je ne me souviendrai nullement

qui rejoint cello d'Augustin (negol taliones) : *Enarr. in Ps. 70, sermo* 1, 17| *r.C* 39. 954 *(PL* 36, SS6).

tenus memorabor, ut labores meos exaggerem, merita magnificem ; potius memorabor iuslitiae tuae solius, qui gratis obligasti te mihi promissorem. In veritate tua *exaudi me in tua iuslitia, et non intres in indicium cum servo luo* [c] ; qui *si voluero me iuslificare, os meum condemnabit me*[d] Per hoc enim, inquit, *introibo in potentias Domini* [e], quia scilicet iuslitias meas non statuam ; per hoc potentem me faciet et nunc in praelio et tunc in regno, quia semper infirmitates meas confitebor. *Cum enim infirmor, tunc potens sum* [f]. Sicut ergo pruden-
41 a ter apud Deum causam agit, qui iustitiae suae immemor totum misericordiae committit ; sic prudenter emit, qui omnem fictionem atque avaritiam negotiationis scire renuit, qui inventa illa pretiosa margarita non solum omnia sua [g] sed et seipsum ultro ac desideranter impendit. At nos tepidi, ficti, ingrati, indevoti, voluptatum amatores magis quam Dei, vix ab illa voce infidelis et nequissimi murmuris, *Malum est, malum est*[h], valemus compesci; etiam postquam gustavimus et vidimus, sicut de muliere forti scriptum est, quoniam bona est negotiatio nostra [i].

3. Adhuc ferebat me quidam implacabilis zelus adversus ingratitudinem et infidelitatem huius temporis nostri ; sed revocat me, de qua sermonem institui, sancta
41 b ac beata plenitudo temporis Christi, qua etiam hodie plenius pascendi estis. Coniunctim tamen currunt pariterque feruntur haec duo tempora, tam diversa tamque adversa, tempus scilicet gratiae et tempus malitiae, cum tamen nonnisi unum tempus inveniatur utriusque.

c. Ps. 142, 1-2 d. Job 9, 20 (si justificare me voluero Vlg) e. Ps. 70. 16 f. II Cor. 12, 10 g. Matth. 13, -16 h. Prov. 20, 14 i. Prov. 31, 10.18

de nia justice à moi, pour exagérer mes travaux et exalter mes mérites ; je me souviendrai plutôt de ta justice à Loi seul, à toi qui t'es constitué gratuitement mon débiteur. En ta vérité donc, en ta justice, écoute-moi, et n'entre pas en jugement avec ton serviteur®, car si je veux me justifier, ma bouche me condamnera d. « C'est comme ceci en effet, dit-il, que j'entrerai dans les puissances du Seigneur® », car je ne ferai pas étal de mes mérites; c'est comme ceci qu'il me rendra puissant, aujourd'hui dans le combat et demain dans le royaume, car je confesserai toujours mes faiblesses. Oui, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis puissantr. Par conséquent, de même (pie c'est soutenir sagement sa cause auprès de Dieu que d'oublier sa propre justice et de s'en remettre entièrement à la miséricorde, c'est acheter sagement que de se refuser à tout ce qu'il y a de feinte et d'avarice dans le marchandage, de dépenser, la perle précieuse une fois découverte, non seulement tous ses biens «, mais soi-même encore, avec un ardent empressement. Nous, au lieu de cela, tièdes, fourbes, ingrats, indévôts que nous sommes, et plus amis des plaisirs que de Dieu, c'est à peine si nous sommes capables de nous abstenir de ce murmure ingrat et néfaste : « Mauvais I mauvais h I », même apres avoir goûté et vu, comme il est écrit à propos de la femme forte, que notre marché est bon l !

3. J'allais me laisser entraîner par une certaine intransigeance de zèle à dénoncer encore l'ingratitude et l'infidélité de notre temps, mais voici que me rappelle à l'ordre la sainte et bienheureuse plénitude du temps du Christ, dont j'ai commencé à parler et qu'il faut vous donner aujourd'hui pour aliment de façon plus copieuse. C'est de pair, il est vrai, et conjointement que courent et s'écoulent ces deux temps, si divers et si contraires, je veux dire le temps de la grâce et celui de la malice. Et d'ailleurs nous constatons qu'il n'y a pour l'une et

Si enirn modo non esset tempus gratiae, non diceret
Apostolus : *Ecce nunc tempus acceptable ; ecce nunc dies
salutis* [j] Et iterum, si modo non esset tempus malitiae,
non diceret idem Apostolus : *Redimentes tempus, quo-
niam dies mali sunt* [k]. Confligunt igitur in tempore uno
gratia et ingratitudo velut in stadio uno. Iam olim siqui-
dem sapientia pugnat adversus malitiam ; propter quod
et nunc in huius mundi descendit aream. Pugnat, inquam,
41 c nolens vinci a malo sed volens vincere in bono malum *
Abundabat iniquitas; et licet humana congelata esset,
divina tamen non refrigescebat caritas [m]. Magnus ardor
ille caritatis et revera, sicut scriptum est, aquis multis
inextinguibilis [n] : quod cum extremum iam iudicium
postularet multitudo peccatorum, Deus tamen Filium
misit, non ut iudicaret mundum, sed ut salvaretur per
ipsum [o].

Cum igitur iam paene consummata mundi malitia
finem indiceret temporis, Redemptoris adventus novam
et inopinatam plenitudinem temporis rebus infudit
humanis [l]. Cum enim mundus consenuisset atque prope
interitum esset[p] temporis aetate, subito ad adventum
41 D Conditoris sui nova et insperata renovatus est virtutis
iuventute fideique quodam iuvenili calore. Fides siqui-
dem, cuius primaevum tempus velut quaedam pueritia
fuit in patriarchis, qui exorti sunt primo mane Ecclesiae
nascentis, adolescentia vero in prophetis, ad plenitu-
dinem demum iuvenilis excrevit roboris in apostolis,

131 tempus *om.* *k o*

j. II Cor. β. 2 k. Éphés. 5, 16 I. Rom. 12, 21 m. Matth. 24. 12
n. Cant. 8. 7 o. Jn 3, 17 p. H<Sb. 8.13

pour l'autre qu'un seul et même temps. Si en effet ce n'était pas à présent le temps de la grâce, l'Apôtrc ne dirait pas : « Voici maintenant le temps favorable, voici le jour du salut 1. » Et derechef, si ce n'était pas à présent le temps de la malice, le meme Apôtre ne dirait pas : « Rachetant le temps, car les jours sont mauvais k ». Ainsi donc, grâce et ingratitude s'affrontent en un même temps, comme sur un même stade. Voilà bien longtemps, c'est vrai, que la sagesse lutte contre la malice : c'est pour cela encore qu'à présent elle est descendue dans le champ clos de ce monde. Oui, elle lutte, décidée à ne pas se laisser vaincre par le mal, mais à vaincre le mal par le bien.* L'iniquité abondait, mais, quoique la charité des hommes fût glacée, la charité de Dieu ne se refroidissait pasm. Grande était l'ardeur de cette charité divine, et véritablement, comme il est écrit, les grandes eaux ne pouvaient l'éteindre n : alors que déjà la multitude des péchés appelait le jugement final, voilà que Dieu envoya son Fils, non pour juger le monde, mais pour que le monde fût sauvé par lui °.

Ainsi, lorsque la malice du monde parvenue presque à son comble était déjà le signe de la fin du temps, voici que l'avènement du Rédempteur impartit à l'humanité une plénitude du temps nouvelle et inespérée \ Le monde avait vieilli, il était près de la mort», tant il était âgé, et soudain, à l'avènement de son Créateur, il se trouva renouvelé dans une jeunesse neuve et inespérée de sa vertu et comme dans une ardeur juvénile de sa foi. La foi, en effet, connut son premier âge, son enfance pour ainsi dire, avec les patriarches, parus au petit matin de l'Église naissante ; avec les prophètes, ce fut son adolescence; enfin elle grandit jusqu'à la plénitude de force de la jeunesse dans les Apôtres, alors qu'elle donna

1. s. BXHXAJID, *Ado., 1. 9; EC TV,* 187 *(PL* 183, 89).

quando et calorem suae virtutis mundo spectabilem praebuit in tam praeclaris atque fortissimis innumerabilium martyrum triumphis [q]. Hanc adultam ac plenam aetatem fidei vocat Apostolus plenitudinem temporis [r] ; quando scilicet hi qui sub paedagogo legis erant, nihilque a servo differebant, dum erant parvulir, iam adulti libertatem filiorum receperunt per Unigenitum Patris. Qui nimirum, ut nulla plenitudo suo deesset tempori,
42 A plenus tam gratia quam veritate [s] venit, quatenus et per gratiam impleri faceret legis mandata et per veritatem impleret ipse promissa : adeo ut quicquid etiam universis retro sacculis mystice gestum aut dictum fuit, totum verius ac plenius impletum sit in hac plenitudine temporis. Nam et hic ipse dies tot sacramenta, tot oracula, quasi recapitulata in brevi hodie exhibuit, ut de eo vere dici possit : *Consummatus in brevi, explevit tempora multa* [t].

4. Cum igitur tot modis constet quia venit beata plenitudo temporis, recte querelas insipientium Salomon compescuit dicens : A'e *dicas : Quid putas causae est quod meliora fuere tempora priora quam nunc sunt ?*
42 B *Stulta est,* inquit, *huiusmodi interrogatio* [u] ; cum manifeste felicissima tempora fecerit hominibus gratia Dei, ingratitudo autem hominum pessima fecerit ea sibi. O *tempus acccptabile* [v] : cui tam beatum tam auspicatum dedit initium dies iste, quo natus Conditor aeternus temporis aeternitatem mortalibus initiavit. O vere *dies salutis* [w] dies iste : quo nata salus mundi seipsam poculum salutare

173 dici possit *I h trantp. Mfexc. h) C* || 182 dedit Initium *I g transp.* M*(exc. g) C*

q. Gnl.4, 4 r. Gnl. 3, 25 ; 4, 1 ». Jn 1, 14 t. Sag. 4, 13
u. EccJ. 7, 11 (quod priora tempora tuere... hujuscemodi interrogatio Vlg)
v. II Cor. β, *2* w. II Cor. 6. 2

aussi au monde le spectacle de l'ardeur de sa vertu dans les triomphes si éclatants et si valeureux d'innombrables martyrs [1]. C'est cet âge accompli ct adulte de la foi que l'Apôtre appelle la plénitude du temps Q : alors les hommes, qui, aussi longtemps qu'ils étaient petits enfantsr, avaient pour pédagogue la loi et ne différaient en rien des esclaves, ont reçu, maintenant adultes, la liberté des fils par la grâce du Fils unique du Père. Ce Fils, en effet, pour qu'aucune plénitude ne manquât à son temps, est venu plein tout à la fois de grâce et de vérité 8 : par la grâce, il nous ferait accomplir les préceptes de la loi ; par la vérité, il réaliserait personnellement les promesses. De la sorte, tout ce qui dans tous les siècles antérieurs avait été figurativement fait ou dit se trouva entièrement accompli, avec plus de vérité et de plénitude, en cette plénitude du temps. Oui, ce jour-là a fait paraître tant de mystères, tant de prophéties, comme récapitulés en un jour si bref, qu'on peut dire de lui en vérité : « Achevé en un temps si bref, il accomplit de très longs temps [t]. »

4. Puisqu'il est ainsi manifeste à tant de points de vue que la bienheureuse plénitude du temps est venue, Salomon a raison de faire taire les plaintes des insensés en disant : « N'allez pas dire : comment se fait-il, croyez-vous, que les temps anciens aient été meilleurs que ceux d'aujourd'hui ? C'est là une question stupide u. » Il est évident, en effet, que c'est la grâce de Dieu qui a rendu ces temps si heureux pour les hommes, et que c'est l'ingratitude des hommes qui les a rendus si misérables pour eux. Oh ! le temps bienvenu v que celui qui débuta par ce jour où, en naissant, le Créateur éternel du temps fit débuter pour les mortels l'éternité ! Oui vraiment, jour de salut w que ce jour-là, ce jour où, en naissant, le

1. Sur ces âges de l'Église, cf. S. Grégoire le Grand, *Moralia*. 1. 19, 19; *PL* 76, 108 A-B.

miscuit aegrotis. O fratres : de die isto loquebatur, ni fallor, sapiens filio suo : Ne *defrauderis a die bono.* Et exponens quid sit non defraudari : *Particula,* inquit, *boni doni non te praetereat* [x]. Diem quippe bonum pro eo dicit, quia datum est hodie donum bonum, prorsus datum optimum, *donumque perfectum, descendens a Patre luminum* [y]. Quod quale sit, *nemo scit nisi qui accipit* [z].

42 C At vos, fratres, spiritum qui ex Deo est accepistis, ut sciatis quae a Deo donata sunt vobis [a]; quippe qui ex sententia cordium cantatis : *Filius datus est nobis.* Filius iste panis est filiorum, qui de scipso hodie beatum ac sollemne universae familiae Patris exhibet epulum.

5. Gratias tibi, Pater misericordiarum, qui panem nostrum cotidianum das nobis hodie [b], tantaque largitate aperuisti manum tuam ad implendum omne animal benedictione, ut ipsa etiam benedictione [c] plenum inveniatur eorum praesepe.

Quam miserum, quam brutum ac stolidum, immo quam sibi nequam et invidum, illud animal quod se die isto bono defraudat ; ut eum particula doni boni praete-
42 d reat [d] ; ut scilicet expers gratiae coelestis quae ei proposita est fiat, diemque totius refectionis et gaudii tristi ac ieiuno corde praetereat; quasi necdum venerit copiosissima plenitudo temporis, nec praesepia simplicium et humilium panis impleverit coelestis. Uniusmodi hominem sibi nequam et invidum, Deo ingratum et iniuriosum notat Sapientia, cum ait : *Oculus malus ad mala, et non satiabitur pane ; indigens et in tristitia erit super*

187 frauderis *d* ‖ 188 non om. *d* ‖ 190 donum bonum *transp. d* | datum *om. d* ‖ 193 fratres, spiritum *transp. d* | est om, *d* ‖ 194 quippe *I M om. C* ‖ 204 se die isto *I* : sese isto die M *(exc. g) C* sese dic isto *q* ‖ 205 bono om. *d* ‖ doni boni *I Mab. transp. M C* ‖ 212 malus om. *a* ‖ 213 satiabitur *I M* : saturabitur C

x. Sag. Sir. 14, 11 y. Jac. 1. 17 z. Apoc. 2. 17 a. I Cor. 2, 12 b. Ix 11, 3 c. Ps. 144, 16 d. Sag. Sir. 14, 5-6. 14.

salut du monde se servit lui-même aux malades en breuvage de salut. Ah ! mes frères, c'est de ce jour-là, si je ne me trompe, que parlait le Sage à son fils : « Ne te laisse pas frustrer du jour qui est bon d, puis, lui expliquant cc qu'il faut entendre par a ne pas se laisser frustrer » : « Que ne t'échappe aucune parcelle du don qui est bon x. » Il parle donc du jour qui est bon, pour dire qu'en ce jour-là a été donné « le don qui est bon », oui, le don excellent, le don parfait, descendant du Père des lumières y. Quel est-il, ce don ? Personne ne le sait, que celui qui le reçoit2.

Pour vous, mes frères, vous avez reçu l'Esprit qui procède de Dieu, afin de connaître ainsi les dons qui vous viennent de Dieu a. Vous chantez en effet d'un cœur convaincu : a Le Fils nous a été donné. » Ce Fils est le pain des fils : il se sert lui-même aujourd'hui à toute la famille de son Père en un bienheureux et solennel festin.

5. Grâces te soient rendues, Père des miséricordes, de nous donner aujourd'hui b notre pain quotidien ! C'est avec une telle largesse que tu as ouvert la main pour combler tout animal de ta bénédiction, que même leur crèche s'est trouvée pleine de cette bénédiction c !

Combien misérable, combien stupide et sot, mieux encore, combien hostile et nuisible à soi-même, l'animal qui se laisse frustrer de cc jour qui est bon et laisse échapper une parcelle du don qui est bond ! Par là, il se rend étranger à la grâce céleste qui lui est proposée, et laisse passer, le cœur triste et à jeùn, le jour de la réfection et de la joie parfaite. C'est comme si la plénitude surabondante du temps n'était pas encore venue, comme si le pain céleste n'avait pas encore empli les crèches des simples et des humbles. La Sagesse vise un tel homme, hostile et nuisible à soi-même, ingrat et insolent vis-à-vis de Dieu, lorsqu'elle dit : « L'œil mauvais se tourne vers le mal et ne sera pas rassasié de pain. Il restera affamé et

mensam suam ®. Ideo, inquit, non satiabitur bonisl anima ipsius, quia oculus eius ad mala ; nec revertetur oculus eius ut videat bona k, ut cum pietate et fide consideret quae ei apposita sunt in magna divitis mensa. *Nequam,* enim, inquit, *esi oculus lividi, avertens faciem et despiciens animum suam h.*

Procul dubio, fratres, si faciem non avertimus a consi-
43 A deratione illius qui iacct in praesepi, ipso intuitu possumus felicissime pasci, dicemusque : *Dominus pascit me et nihil mihi deerit ; in loco pascuae ibi me collocavit*l x. Tunc plane sciemus quia *venit* desiderantissima 2 *plenitudo temporis, in quo misit Deus Filium suum* J, per quern tanta iam replemur plenitudine bonorum. Ipsi benedictio ct gratiarum actio et nunc et per infinita saecula saeculorum. Arnen.

214 *Item nisi quod* saturabitur in *g* ‖ 218 Nequam enim, inquit, est *ak : k* Ncq. en. inq. *(om.* est) *b* Neq. esi inq. en. *d* Ncq. inq. est *e* Ncq. en. est Inq. *f i)* Ncq. en. est *(om.* Inq.) *h* Neq. est inq. en. rf *o* ‖ 224 desiderantissima *omnes mss* : desideratissima λιαά. ‖ 228 Arnen */ h om. M (exe. h) C*

c. Sag. Sir. 14. 10 (indigens : *proem,* sed Vlg) f. Prov. 13. 2 g. Job 7, 7 h. Sag. Sir. 14, 8 (ct avertens faciem suam Vlg) i. Ps. 22, 1-2 (Dominus regit me Vlg) j. Gal. 4, 4

triste devant sa table e. » Pourquoi son âme ne sera-t-elle pas rassasiée de pain f ? Parce que son œil se tourne vers le mal. Et son œil ne se retournera pas non plus pour voir le bien », pour contempler avec piété ct avec foi les mets qui lui sont servis à la large, table du riche. « Funeste en effet., est-il écrit, l'œil de l'envieux : il détourne sa face ct méprise son âme h. »

N'en doutons pas, mes frères, si nous ne détournons pas notre face de la contemplation de celui qui gît dans la crèche, nous pouvons, par le seul regard, être bienheureusement nourris, et nous dirons : « Le Seigneur me nourrit et rien ne me manquera ; il m'a placé ici dans un vrai pâturage 'x. » Alors nous saurons clairement qu'est venue la toute désirable[2] plénitude du temps auquel Dieu a envoyé son Fils i, grâce à qui nous sommes déjà remplis d'une telle plénitude de biens. A lui la bénédiction et l'action de grâces maintenant et dans l'infinité des siècles des siècles ! Amen.

1. · Hic est Dominus, hoc praesepe, quo nobis divinum mysterium revelatum est... Dominus pascit me ct nihil mihi deerit. · S. Ambroisr, Expos. *evang.* scc. *Lucam. 2.* 43 ; *CC* H. 50 ; *SC* 15. p. 92 *(PL* 15. 1568 C).

2. Sur cc mot · desiderantissima ». cf. S. Aelred. *Dc Institutione Indutarum.* 31 ; SC 76, 142 ; cl aussi Jean de FÉcamp» *Confessio theologica.* III, 26 ; *éd.* J. Leclercq et J.-P. Bonnes, p. 170.

DE EODEM SERMO QUINTUS

1. Convenistis, fratres, ad audiendum verbum Dei. Deus autem aliquid melius providit pro nobis ; ut non 43 B solum audire sed etiam videre datum nobis hodie sit Verbum Dei ; si modo *transeamus usque Bethlehem et videamus hoc verbum, quod fecit Dominus et ostendit nobis*[a] x. Noverat Deus hominum sensus, invisibilium incapaces, coelestium indociles, ad fidem quoque difficiles, nisi res ipsa, de qua fides suadetur, visibiliter ipsis sensibus convincendis ingeratur. Nam etsi *fides ex auditu*[b], multo tamen proclivius ac promptius ex visu, sicut illius exemplo docemur cui dicitur : *Quia vidisti me, credidisti*[c] qui scilicet dum audiebas incredulus fuisti. Quia enim difficilius audita nec visa creduntur, ideo merito fides illorum qui non viderunt a Domino beata praedicatur ; quippe qui plus detulerunt auctoritati sermonis, quam experientiae proprii sensus aut rationis. 43 C Deus tamen, per omnia volens satisfacere tarditati nostrae, Verbum suum, quod prius fecerat audibile, hodie fecit nobis etiam visibile a, immo et tractabile ; ut et quidam ex nobis potuerint dicere : *Quod fuit ab initio, quod audivimus, quod vidimus oculis nostris, quod perspeximus, ct manus nostrae tractaverunt de Verbo vitae*[d].

3 aliquid melius providit : nliq. prov. mei. *d* mei. aliq. prov. Λ || 7 horninum sensus *transp. d* || 14 nec *1* Af : quam *C*

a. Lc 2,15 (... verbum quod factum est, quod Dominus ostendit nobis Vlg) b. Rom. 10. 17 c. **Jn** 20» 29 d. **I Jn** 1. 1 (manus nostrae contrectaverunt Vlg)

1. « Festinant» inquit, verbum videre. Etenim cum caro Domini videtur, Verbum videtur, quod est Filius ». S. Ambroise, Expos. *euang. sec. Lucam,* 2, 53 ; *CC* 14. 54 ; *SC* 45. p. 9<> (P/. 15» 1571 C). « Videamus igitur quomodo hoc

V* SERMON POUR LA NATIVITÉ

1. C'est pour entendre, la parole de Dieu que vous vous êtes réunis mes frères ; mais voici que Dieu nous a préparé mieux : il nous est donné aujourd'hui, non seulement d'entendre, mais de voir la parole de Dieu, si toutefois nous allons à Bethléem voir la « parole » que le Seigneur a accomplie ct qu'il nous a montrée a '. Dieu le savait, les sens de l'homme sont inaptes à saisir l'invisible, rebelles aux influences célestes ct réfractaires à la foi, à moins que l'objet proposé à la foi ne soit lui-même présenté visiblement à ces sens pour les convaincre. C'est qu'en effet, si la foi naît de l'audition b, elle, naît bien plus facilement et plus promptement de la vision, comme nous l'apprend l'exemple de celui qui s'entend dire : « C'est parce que tu m'as vu que tu as cru c », toi qui étais demeuré incrédule à la seule audition. Comme, en effet, il est plus difficile de croire ce qu'on entend dire sans le voir, il est juste que le Seigneur proclame bienheureux ceux qui croient sans avoir vu : ils ont fait davantage crédit à l'autorité de la parole qu'à l'expérience de leurs propres sens ou de leur raison. Dieu néanmoins, dans sa volonté de s'accommoder de toutes manières à notre faiblesse, après avoir d'abord rendu audible son Verbe, nous l'a aujourd'hui rendu visible 2 aussi, et même palpable, de sorte que certains d'entre nous ont pu dire : « Ce qui a été dès le commencement, ce que nous avons entendu, que nous avons vu de nos yeux, que nous avons contemplé ct que nos mains ont touché du Verbe de vie d «. Il a été dès le commencement

ipsum Verbuni, hoc est Dominus, ipso se fecerit, et ostenderit nobis carnem suam. ▪ Bède le Vénérable, *Expos. (n* Lucae *Wang.,* 1, ch. 2 ; *CG* 120, 53 (PL 92» 334).

2. Cf. S. Bernard» *Epistola* 106. 1 ; PL 182, 241.

Fuit ab initio illius quae sine initio est aeternitatis ; *audivimus* promissum ab initio temporis ; *vidimus* et contrectavimus exhibitum in fine temporis.

Alias autem invenies quod non solum visibile et tractabile, sed etiam gustabile et odorabile nobis Verbum Dei factum sit ° ; quippe quod per omnes vias sensuum aditum sibi ad animam quaesierit l ;
43 D quatenus sicut per sensus mors intraverat, sic per eosdem rediret et vita. Quod ergo *Verbum caro /actum est*f, nobis, qui toti sumus caro, factum est ; ut qui antea Verbum Dei tantum poteramus audire, iam carnem factum et videre possimus et. gustare, omnesque sensus in testimonium auditus convocare ; quatenus omnes sensus nostri consensu uno et voce una confiteantur : *Sicut audivimus, sic vidimus*

Incomparabiliter tamen amplius nunc concessum est visui, quam unquam fuerat auditui ; cum modo videatur Verbum quod Deus est h, et antea magnum haberetur audire verbum quodeumque ex Deo est. Et verbum quidem quod ex Deo est vidi aliquando, o fratres, cum
■ii λ taedio audiri ; sed Verbum quod Deus est numquid poterit nisi cum gaudio videri ? In me primum sententiam feram : quia Verbum quod Deus est, cum se hodie mihi videndum praebeat in eo quod sum, si non me laetificat impius sum, si non aedificat reprobus sum.

2. Si quis ergo frater acediosus invenitur inter nos, nolo diutius fatigentur aures eius sermone nostro contemptibili. Transeat usque Bethlehem ; et illud, in quod

31 per sensus mors : mors per sensus *d* per omnes sensus mors Λ || 34 tantum poteramus /r.ni.vp. *d* ' 36 sensus nostri *I transp.* Af *C* || 37 confiteantur : confitentur *k* |l 40 quam unquam : quod nunquam *d* || 49 frater ont. *b* fratres *Mab.*

C. Ps. 33. 9. Cant. 4. 11 f. Jn 1. 14 g. Ps. 47. 9 h. Jn 1. 1

de cette éternité qui n'a pas de commencement ; nous l'avons entendu lorsqu'il fut promis au commencement du temps ; nous l'avons vu ct touché de nos mains lorsqu'il fut présent à la fin du temps.

On peut constater d'ailleurs en d'autres passages que le Verbe de Dieu s'est fait pour nous non seulement visible ct palpable, mais encore perceptible au goût et à l'odorat [c]. C'est ainsi par toutes les portes des sens qu'il s'est frayé un accès jusqu'à notre âme [1] : de même que la mort avait pénétré par les sens, la vie à son tour revenait à travers eux. Si donc le Verbe s'est fait chair [f], c'est pour nous, qui tout entiers sommes chair, que cela s'est fait : pour que nous, qui auparavant ne pouvions qu'entendre le Verbe de Dieu, nous puissions le voir maintenant fait chair, le goûter, et faire appel à tous nos sens pour confirmer le témoignage de l'ouïe. De la sorte, c'est d'un commun accord et d'une seule voix que tous nos sens peuvent proclamer : « Ce que nous avons entendu, nous l'avons vu [s]. »

Cependant, il est accordé aujourd'hui à la vue incomparablement plus qu'il ne l'avait jamais été à l'ouïe; à présent se laisse voir la Parole qui est Dieu [h], tandis qu'aupaiavant c'était beaucoup d'entendre quelque parole qui fût de Dieu. Sans doute, j'ai parfois remarqué, hélas ! mes frères, qu'on éprouvait de l'ennui à écouter la parole qui est de Dieu ; mais la Parole qui est Dieu, pourrait-on la voir sans éprouver de la joie ? Je serai le premier à me condamner : lorsque le Verbe qui est Dieu s'offre à mes regards aujourd'hui en ma propre nature, s'il ne me réjouit pas, je suis un impie ; s'il ne m'édifie pas, je suis un réprouvé !

2. Si donc il y a quelque frère parmi nous qui se trouve dans la tiédeur, je ne veux pas lui fatiguer les oreilles plus longtemps de ma parole sans valeur. Qu'il aille

1. Cf. S. Bernard, *In Natioitate Dornini,* 3, 3 ; *EC* IV, 259 *(PL 133,* 124).

desiderant angeli prospicere. l, prospiciat ibi Verbum Dei, *guod Dominus ostendit nobis* J ; imaginetur animo, Sermo Dei vivus et efficax k qualis ibi iaccat in praesepi. Si tantum pictas oculum illuminet intuentis, quid tam delectabiliter potest videri tam salubriter cogitari ? Quid aeque mores aedificat, spem roborat, caritatem infiammat ?

44 B Omnino *fidelis sermo et omni acceptione dignusl,** omnipotens Sermo tuus, Domine, qui tam alto silentio a regalibus Patris sedibus m animalium illapsus praesepibus melius interim suo nobis silentio sermocinatur. *Qui habet aures audiendi, audiat*n quid nobis hoc pium et mysticum aeterni Verbi loquatur silentium ; quoniam, nisi me fallit auditus, inter alia quae loquitur, loquitur pacem in plebem ° sanctorum, quibus reverentia ipsius et exemplum religiosum imposuit silentium. Et rectissime quidem imposuit. Quid enim tanto pondere tantaque auctoritate disciplinam commendat silentii, quid tanto terrore compescit inquietum malum linguarum procellasque verborum, sicut Sermo Dei silens in medio hominum? *Non est sermo in lingua mea»,* confiteri
44 C videtur omnipotens Sermo, dum matri subditus esto ; et nos qua dementia dicemus : *Linguam nostram magnificabimus ; labia nostra a nobis sunt ; guis noster Dominus est*r ? Liberet mihi, si liceret, obmutescere et humiliari et silere etiam a bonis8 ; ut attentius et diligentius aurem possem adhibere vocibus arcanis sacrisque sensibus huius divini silentii, et vel tanto tempore sub silentio

79 tempore : opere *d*

i. I Pierre 1, 12 j. Lc 2, 15 It. Héb. 4, 12 l. 1 Tim. 1, 15
ni. Sag. IS, 14-15 n. Mattii. 11, 15 o. Ps. 81. 9 p. Ps. 138, 4
q. Lc 2. 51 r. Ps. 11, 5 s. Ps. 38,3

à Bethléem et qu'il y contemple celui que les anges désirent contempler [l], le Verbe de Dieu que. le Seigneur nous a montré [J] ! Qu'il se représente en esprit en quel état la Parole divine vive ct efficace [k] gît là dans une crèche ! A la seule condition que la pieté éclaire l'œil de qui contemple, peut-il y avoir spectacle plus délectable, méditation plus salutaire ? Qu'est-ce qui peut autant réformer la vie, affermir l'espérance, enflammer la charité ?

Assurément, c'est une parole fidèle et digne de tout crédit[l] que ta toute-puissante Parole, ô Seigneur ! Descendue en une telle profondeur de silence du haut des demeures royales du Père [m] jusque dans les crèches des animaux, elle nous parle mieux pour l'instant par son silence. Qui a des oreilles pour entendre entende [n] ce que nous dit ce saint et mystérieux silence du Verbe éternel, car, si mon oreille ne me trompe, entre autres choses dont il parle, il parle de paix au peuple [o] de saints à qui un religieux silence est impose par révérence pour le sien et à l'exemple du sien. Il est très juste que cette obligation vienne de là. Y a-t-il rien, en effet, qui inculque la règle du silence avec autant de poids et d'autorité ; rien qui réprime le mal inquiet de la langue et les tempêtes de la parole par autant de crainte, que la Parole de Dieu silencieuse parmi les hommes ? « Je n'ai pas une parole sur la langue [p] », semble proclamer la Parole toute-puissante lorsqu'elle se soumet [u] à sa mère. Et nous, quelle démence de dire : « Nous vanterons notre langue, nous avons pour nous nos lèvres, et qui est notre Seigneur [r] ? » Il me plairait, si cela m'était permis, de garder le silence, de m'effacer et de me taire, même à propos du bien [8], pour pouvoir prêter une oreille plus attentive et diligente aux mots secrets ct aux significations sacrées de ce divin silence. Je voudrais ainsi passer en silence, à m'instruire à l'école du

discere in schola Verbi [1] quanto Verbum ipsum sub disciplina siluit matris.

3. O fratres : si pie ac diligenter intendamus huic verbo, quod Dominus hodie fecit ct ostendit nobis [t], quanta quamque facile possumus ab eo perdoceri. Verbum siquidem breviatum est ; ita tamen ut in eo
44 D consummatum sit omne verbum quod ad salutem est ; quia nimirum *verbum consummans et abbrevians in aequitate* ipsum est. Et haec *consummatio abbreviato inundavit iustitiam,* sicut promissum meministis per Isaiam, quia de sua plenitudine in participes suos redundavit iustitiam [u] ; ut abundet iustitia ipsorum plus quam scribarum ct pharisaeorum[v], licet illi per tam multiplices se exercitent justificationes legis, isti autem brevi ac simplici contenti sint verbo fidei.

Sed quid mirum, si omnia verba sua nobis Verbum Dei breviavit ; quando et seipsum breviari et quodammodo minui voluit, adeo ut de incomprehensibili immensitate sui ad angustias uteri quodammodo se contraxerit,
45 a et continens mundum in praesepi se passum sit contineri [2] ? In coelo Verbum istud horribili altitudine sua virtutes angelicas stupefacit ; in praesepi simplices et hebetes pascit. Ibi subtilissimis angelorum intellectibus inscrutabile ; hic etiam obtusis hominum sensibus palpabile [3]. Quia enim Deus non poterat loqui nobis *quasi spiritalibus, sed quasi carnalibus*[w], Verbum eius factum est caro[x]; ut non solum audire, sed et videre posset

84 possumus ab eo *I* : possemus ah ipso *M(cxc. y) C* ab ipso possemus *q* J 94 sint *a b* ΛZ : sunt *c* C|! verbo fidei *transp. d* || 100 sua om. *a h* || 106 solum om. *a* || posset : possit *d*

t. Lc 2,15 u. Is. 10, 22-23. Cf. LXX. Rom. 9, 28 v. Matth. 5, 20 w. I Cor. 3, 1 X- Jn 1, 14

1. Ct S. Bernard : ‹ Schola Christi ·, *In Natio.* S. *Joan. BapL*› 1; *EC* V, 176 (PZ, 183. 397 D); · Schola Salvatoris Dit»., 22. *2.5*; *PL* 183, 596 A.597B.
2. S. Bernard, Zn Nα/iυ. *Dom..* 1, 1 ; *EC* IV, 244 *(PL* 183, 115).

Verbe[1], au moins autant de temps que le Verbe lui-même en passa à recevoir en silence l'éducation maternelle !

3. Mes frères, si nous prêtons attention avec une pieuse diligence à cette parole que le Seigneur a accomplie et nous a montrée aujourd'hui[t], que de choses nous pouvons apprendre à fond de lui, et avec quelle facilité ! Certes, la Parole a été abrégée, et pourtant, c'est en elle qu'est totalisée toute parole nécessaire au salut, car c'est elle la parole qui totalise ct qui abrège. « Cette totalité abrégée a répandu la justice », selon la promesse transmise, vous vous en souvenez, par Isaïe, car, de sa plénitude, elle a fait abonder la justice[u] sur les hommes qui ont part avec elle. Dès lors, la justice de ces hommes abonde plus que celle des scribes et des pharisiens[v], quoique ces derniers se fatiguent à tant de prescriptions légales, tandis qu'eux se contentent de la brève ct simple parole de la foi.

D'ailleurs, pourquoi s'étonner que la Parole de Dieu ait abrégé pour nous toutes ses paroles, puisqu'elle a voulu elle-même être abrégée ct en quelque sorte réduite, au point de se resserrer, pour ainsi dire, de son immensité incompréhensible à l'espace étroit du sein maternel, et de se laisser contenir dans une crèche, lui qui contient le monde[2]. Dans le ciel, ce Verbe, par sa sublimité redoutable, remplit de stupeur les puissances angéliques ; dans la crèche, il sert d'aliment aux simples et aux débiles. Inscrutable là-haut aux intelligences angéliques les plus subtiles, il est ici-bas devenu palpable[3], même aux sens grossiers de l'homme. Parce que Dieu, en effet, ne pouvait nous parler comme à des êtres spirituels, mais seulement comme à des êtres charnels[w], son Verbe s'est fait chair[x], afin que toute chair puisse, non seulement entendre, mais également voir la parole sortie de

3. S. Bernard, *In B.V..M. (De Aquaeductu),* 11 ; EC V, 282 (PL 183,443 D).

omnis caro, quod os Domini locutum est [y]. Et quia in sapientia sua non cognovit mundus sapientiam Dei, dignatione ineffabili eadem Sapientia Dei se stultitiam fecit [z], ut quamlibet idiotis vel hebetibus se discibilem praeberet, et *per stultitiam praedicationis salvos* faceret *credentes* [ft].

Confiteor libi, Pater, Domine coeli et terrae ; quia sapien-
•15 B tiarn tuam *abscondisti a sapientibus et prudentibus, et revelasti* eam *parvulis. Ita, Paler, sic fuit placitum ante te* [b] : ut parvulis daretur parvulus, qui natus est nobis [c]; quandoquidem altitudo superborum nimis ab huius abhorret humilitate parvuli, et quod altum est apud homines abominabile est apud eum, qui cum veraciter altus sit parvulus factus est pro nobis. Cum solis nimirum parvulis concordat parvulus iste ; in solis requiescit humilibus et quietis. Sicut igitur parvuli gloriantes de eo cantant : *Parvulus naius esi nobis* [d] ; sic et ipse gloriatur de eis : *Ecce ego,* inquiens, *et pueri mei, quos mihi dedit Deus* [e]. Ut enim parvulo Filio suo Pater sodales daret de coaetaneis suis, stalim primo
45 C omnium ab innocentia parvulorum coepit gloria martyrii [f] ; hoc significante Spiritu sancto, quia nonnisi talium esset regnum coelorum [B].

4. Si tales effici volumus, fratres, iterum atque iterum *transeamus usque Eethlehem* [h] ; et diligentius intueamur hoc Verbum quod factum est caro, Deum immensum qui parvulus factus est ; ut in hoc visibili et breviato Verbo [l] discamus Sapientiam Dei quae tota humilitas facta est. In hanc quippe virtutem illa omnimoda Virtus

113 Pater, Domine *transp. d* || 116 natus : datus *h h* 119 eum *I M* : Deum *C* || 121 parvulus iste / *tranxp. M C* || 125 mihi dedit Deus *a e* : dedit mihi Deus *b d* milii dedit Dominus *M* mihi donavit Dominus *C* | Filfo o/n. I» || Filio suo *iransp. d* || 132 factum est caro *I transp. M C*

y. Is. 40,5 z. I Cor. 1, 21-23 η. I Cor. 1,21 b. Matth. 11,25 c. Is. 9, 6 d. 1$. 9, 6 e. Is. 8, 18. Heb. 2, 13 (dedit mihi Dominus

]a bouche du Seigneur Et puisque le monde, dans sa sagesse à lui, n'a pas reconnu la sagesse de Dieu, cette même sagesse de Dieu, par une condescendance ineffable, s'est faite folie 2 pour pouvoir être comprise des plus ignorants ou des plus stupides, et pour sauver les croyants par la folie de la prédication ».

Je te rends grâces, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché ta sagesse aux sages et aux prudents, et de l'avoir révélée aux tout-petits. Oui, Père, c'est cela qui t'a plu b : qu'aux tout-petis fût donné le tout-petit qui est né pour nous® ! De fait, la grandeur des superbes répugne extrêmement à la petitesse de ce tout-petit, et ce qui est grand aux yeux des hommes est en abomination devant lui, qui, étant véritablement grand, s'est fait tout-petit pour nous. Assurément, ce n'est qu'avec les tout-petits que s'entend ce tout-petit, et cc n'est qu'avec les humbles et les paisibles qu'il prend son repos. EL tout comme ce sont les petits qui chantent fièrement à son sujet : « Un petit enfant est né pour nous d », lui, à son tour, dit fièrement à leur sujet : « Me voici, moi et mes enfants que Dieu m'a donnés « ! n Pour donner en effet à son Fils, devenu petit enfant, des camarades de son âge, le Père a voulu que de tout petits innocents préludent tout de suite à la gloire du martyre J'Esprit-Saint donnait ainsi à entendre que le royaume des cieux κ n'est que pour ceux qui leur ressemblent.

4. Si nous voulons être de ceux-là, mes frères, retournons fréquemment à Bethléemh, et contemplons de plus près ce Verbe qui s'est fait chair, le Dieu immense qui s'est fait tout petit enfant : en cette Parole l visible et abrégée, nous apprendrons à connaître la Sagesse de Dieu devenue toute entière humilité. C'est en cette vertu-

Vlg ; mihi dedit Dom. BC1, sel. *apud* Is., *sed semper* Deus *apud* Hcb.)
f. Mftth. 1. 16 g. Matth. 19. 14 h. Lc 2, 15 I. Is. JO, 23 juxta I,XX. Rom. 9, 28

se intérim totam contulit ; nihil aliud illa summa interim Sapientia scire voluit nisi illam scilicet humilitatem, cuius se postmodum magistrum voluit profiteri. Et
45 D iste quidem, quod nimirum in sugillationem mei ipsius loquor, iste, inquam, digne et iuste magister docendae humilitatis effectus est ; qui licet eam sibi non ignoraret, et originalem a matre et naturalem a Patre, nihilominus tamen ab ipso matris utero didicit eam ex his quae passus est 3. In diversorio viatorum natus est; ut hospites et peregrinos super terram k ipsius exemplo edocti
46 a nos esse confiteremur Ibi quoque novissimum eligens locum in praesepio positus est ; ut et nos illud davidicum, *Elegi abiedus esse in domo Dei mei, magis quam habitare in tabernaculis peccatorum* l, opere disceremus. Pannis involutus est; ut *habentes quibus* tantum *tegamur, his contenti simus m.* Per omnia paupertate materna contentus, matrique per omnia subditus ; ut totius religionis forma iam in eius nativitate nata videretur.

Beata sane simplicium fides pastorum : quae cum invenisset *infantem pannis involutum* n, nequaquam in illis scandalizata est ad incredulitatem, ut minora de eo sentiret, sed aedificata potius ad pietatem, ut tantae dignationi gratior fieret. Quanto namque se pro illis
46 B profundius humiliatam ac funditus exinanitam illa exhibuit maiestas ; tanto facilius ac plenius, si digne de cis sentire volumus, lotos eorum affectus sibi illius rapuit et vendicavit caritas.

136 interim Sapientia / *tramp. M C* | 145 ipsius exemplo: exemplo illius *d* exemplo ipsius || 148 mei Z *M(exc.* o/n. / *C* || 151 contentus : contemptus *d* ❀ || 158 illis *I* : ipsis M *C*

j. IRb. 5, 8 k. Héb. 11.13 I. Ps. 83. 11 m. I Tim. 6. 8 n. Lc2» 12

1. · Ille alium locum in co diversorio non habebat, ut tu plures haberes in

là que la Vertu par excellence a voulu pour un temps résider tout entière ; pour un temps, cette Sagesse souveraine n'a rien voulu savoir d'autre que cette humilité dont elle voulut plus tard être reconnue maîtresse. Lui — je le dis, c'est vrai, à ma propre confusion —, lui s'est constitue, à vrai et juste titre, maître et docteur en humilité, puisque tout en ne l'ignorant pas personnellement — par son origine, il la tenait de sa mère et, par sa nature, de son Père – , il ne l'en apprit pas moins, dès le sein de sa mère, par tout ce qu'il eut à souffrir [j]. Il est né dans un abri pour voyageurs : c'était pour qu'instruits par son exemple, nous nous reconnaissions étrangers et pèlerins sur la terre [k]. Il y a, de plus, choisi la toute dernière place, et il s'est fait déposer dans une crèche : c'était pour que nous soyons instruits en acte de ce qu'avait dit David : « J'ai choisi d'être abject dans la maison de Dieu, plutôt que d'habiter les tentes des pécheurs [l] » Il a été enveloppé de langes : c'était pour qu'ayant de quoi nous couvrir, nous nous estimions contents [m]. En tout, il s'est contenté de la pauvreté de sa mère ; en tout, il s'est soumis à sa mère : c'était pour que l'idéal de toute la vie religieuse parût naître déjà en sa naissance à lui.

Heureuse, certes, la foi des naïfs pasteurs [n] Trouvant l'enfant enveloppé de langes [o], elle ne s'en est nullement scandalisée avec incrédulité, en se faisant de lui une plus piètre opinion, mais elle s'en est édifiée avec piété, en concevant plus de reconnaissance pour une telle condescendance. Autant, en effet, cette Majesté s'est montrée plus profondément humiliée et plus foncièrement anéantie pour eux, autant sa charité — si nous voulons bien nous faire d'eux une idée équitable — s'est plus aisément et pleinement saisie et emparée de toute leur affection.

coelestibus mansiones. » S. Ambroise, *Expos, evang.* sec. *Lucam,* 2. 41 ; *CC* 14. 49 ; SC 45. p. 91 *(PL 15.* 1567 C).

5. Fratres, et vos *invenietis* hodie *infantem pannis involutum et positum in praesepio* altaris [o] Videte ne vilitas tegminis offendat auL perturbet obtutum vestrae fidei, veritatem reverendi corporis sub aliis rerum formis intuentis. Sicut enim mater Maria quibusdam assumentis pannorum involvit infantem, sic mater gratia dispensatoriis speciebus rerum eiusdem sacri corporis nobis obtegit veritatem, sic etiam mater sapientia aenigmatibus et figuris arcanam divini verbi contegit maiestatem ; quatenus et ibi simplicitas fidei et hic exercitium studii meritum sibi cumulet ad salutem. Nam et
46 C ego, fratres, cum vobis veritatem quae Christus est verbis meis enuntio, quid aliud quam Christum pannis satis vilibus involvo ? Beatus tamen cui nec in pannis istis Christus est vilior ; sicut nec merces pretiosae prudenti vilescunt propter veteres quibus amiciuntur sacculos. Christus plane est quem vobis tradere cupio qualibuscumque sermonibus nostris, ut iuxta sermonem Petri apostoli sanctificetis eum in cordibus vestris [p]. *Suscipite in mansuetudine insitum verbum, quod potest salvare animas vestras* [q] ; et *verbum Christi abundanter habitet in vobis* [r], amor scilicet et memoria Verbi incarnati ; quatenus tam feliciter quam fideliter decantetis :
46 D *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* [s]. Tota igitur pietate cogitemus Christum in pannis quibus eum mater operuit ; ut aeterna felicitate videamus gloriam et decorem [t] quem ei Pater induit, *gloriam quasi Uni-*

164-165 nc vilitas tegminis *I* M : vil. tegm. ne *C* || 173 meritum sibi : libi meritum *d* || 176 satis vilibus *transp. d* || 187 eum mater *transp. d o*

o. Lc 2, 12 p. 1 Pierre 3,15 q. Jnc. 1» 21 (in mans. susc. Vlg) r. Coi. 3, 16 (in vobis abundanter Vlg) s. Jn 1» 14 t. Ps. 20, 6

5. Mes frères, vous aussi, vous trouverez aujourd'hui l'enfant enveloppé de langes et déposé à la crèche de l'autel 0.* Prenez garde que la médiocrité de l'enveloppe ne scandalise ou ne trouble le regard de votre foi, lorsqu'il contemple la vérité du Corps adorable sous les espèces d'autres réalités. En effet, tout comme Marie, sa mère, langea l'enfant de quelconques pièces d'étoffe, ainsi la grâce, mère elle aussi, couvre pour nous la réalité de ce même corps sacré d'espèces appropriées ; ainsi aussi la Sagesse, mère également, recouvre d'énigmes et de figures la majesté cachée de la Parole divine. De la sorte, la simplicité de la foi, d'une part, et l'application de l'étude, de l'autre, amassent des mérites pour leur salut. Pour moi, mes frères, quand je vous expose avec mes mots à moi, la vérité qui est le Christ, que fais-je d'autre que d'envelopper le Christ de langes bien vulgaires ? Et pourtant, heureux celui qui, même sous de tels langes, ne trouve pas le Christ plus vil pour autant l C'est ainsi que de précieuses marchandises ne perdent pas leur prix, aux yeux d'un homme sensé, du fait qu'elles sont enveloppées dans de vieux sacs. Certes, c'est bien le Christ que je désire vous transmettre à travers mes mots, quels qu'ils soient, afin que, comme le dit l'apôtre Pierre, « vous traitiez saintement avec lui dans vos cœurs p ». Recevez avec douceur la parole semée en vous, qui peut sauver vos aines a. Et que la parole du Christ — il s'agit de l'amour et du souvenir du Verbe incarné — habite intensément en vous r, pour qu'ainsi vous chantiez avec autant de bonheur que de foi : « Le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous 8. » Pensons donc avec toute notre dévotion au Christ enveloppé des langes dont l'a couvert sa mère, afin de voir, dans l'éternelle félicité, la gloire et la beauté l dont son Père l'a revêtu,

1. « Ilic in praesepibus. ut tu in altaribus. · S. Ambroise, Ezpos. *evang. Lucam.* 2. Il ; *CC* 14. 49 ; SC 45. p. 91 (PL 15. 1567 C).

geniii a Patrc ; cum quo et cum Spiritu sancto honor ei ct gloria per omnia saecula saeculorum. Arnen.

191 Anien Zfcxc. *d)* oni. *d M C*

u. Jn 1,1-1

la gloire qui vient du Père au Fils unique u. A ce Père, avec le Fils et avec l'Esprit-Saint, honneur et gloire dans tous les siècles des siècles ! Amen.

DE EPIPHANIA SERMO PRIMUS

45 D 1. *Afferte Domino (ilii Dei ; afferte*

Satius est illi afferre quam sanguisugae, id est concu-
Iic> d piscentiae, cuius duae filiae, voluptas ct vanitas, non dant ei requiem dic ac nocte dicentes : *Affer, ǎffer 1.* Quid igitur afferemus Domino? *Afferte Domino gloriam*
47 a auri *ct honorem* thuris ; *afferle Domino gloriam nomini eius c, myrrham sepulturae eiusd.* Sed dicit milii discipulus Christi, filius Petri : *Argentum et aurum non est iQrnihi6;* nec sacculi peregrinarum mercium myrrhae et thuris. Ergone vacuus apparebis in conspectu Domini et cunabula novi regis nullis honorabis exeniis ? O dives paupertas, o locuples nuditas, si tamen Christiana et voluntaria. Quibus enim divitiis non abundas, non solum auri, sed etiam auri primi, auri igniti ; non solum myrrhae ct thuris, sed etiain *universi pulveris pigmentarii1?* Immo qui sunt alii qui possint abundare divitiis buiusmodi, nisi pauperes Christi ? *In viis,* inquit, *iustitiae ambulo; ut ditem diligentes me et thesauros eorum repleam* Nec dcesl ei unde id possit. *Mecum*
47 B *sunt,* inquit, *divitiae ct gloria, opes superbae et iustitia .** Bonae opes, prorsus divitiae salutis, in quibus ita superbitur ut iustitia non deseratur.

Fratres, superbia ista est gloria exultantium in Domino; et insultantium mundo, quod nihil habeat tam pretiosum ut paupertati valeat comparari sanctorum. O qui pusillo

3 mi *a b d h* : ei c *f o C* |j 5 ei / *om.* Af *C* || ‹5 igitur afferemus Domino : ergo aneretis Deo *d*

a. Ps. 28,1 b. Prov. 30, 15 c. Ps. 28, 2 d. Antiph. in 2'» vesperis Epiphaniae c. Act. 3, 6 f. Carit. 3. 6 g. Prov. 8, 20-21 h. Ibid. 18

1er SERMON POUR L'ÉPIPHANIE

1. « Apportez au Seigneur, fils de Dieu, apportez[a]. » Oui, il est préférable d'apporter au Seigneur, plutôt qu'à cette sangsue qu'est la concupiscence, à qui deux filles, Volupté et Vanité, ne laissent de repos ni jour ni nuit, en disant : « Apporte, apporte[b] ! » Qu'apporterons-nous donc au Seigneur ? « Apportez au Seigneur la gloire » de l'or, « et l'honneur » de l'encens, « apportez-lui la gloire de son Nom[c] », la myrrhe pour sa sépulture[d][1]. Mais le disciple du Christ, le fils de Pierre m'objecte : « Je n'ai ni or, ni argent[e], ni sacs remplis de ces produits exotiques que sont la myrrhe et l'encens. » Te présenteras-tu donc les mains vides devant le Seigneur, sans honorer d'aucun présent le berceau du nouveau roi ? O riche pauvreté ! O nudité opulente ! Si toutefois tu es chrétienne et volontaire ! N'as-tu pas, en effet, abondance de richesses, non seulement de l'or, mais de l'or fin passé au feu ; non seulement de la myrrhe et de l'encens, mais encore toutes les poudres des parfumeurs[f] ? Bien mieux, qui donc pourrait regorger de telles richesses, sinon les pauvres du Christ ? « Je marche, dit-il, dans les voies de la justice, pour enrichir ceux qui m'aiment et remplir leurs trésors[g]. » Et il est à même de le faire : « Avec moi, dit-il encore, sont les richesses et la gloire, des biens qui remplissent d'orgueil, et la justice[h]. » Certes, ce sont des biens excellents que les richesses du salut, dont on peut s'enorgueillir sans faillir à la justice !

Un tel orgueil, mes frères, est la gloire de ceux qui exultent dans le Seigneur et qui se rient du monde, lequel n'a rien d'assez précieux pour rivaliser avec la pauvreté

1. Voir chez S. Bernard un texte assez proche sur la « vetula furens » : De conn., 9, 10 ; *EC* IV, 81-84 (*PL* 182. 839-840).

animo estis, cur non superbitis mecum in opibus istis ?
Superbiam istam non damnat sed remunerat Magister
humilitatis, si videlicet ita magnanimus sis in contemptu
mundi, ut omnem gloriam eius quasi de sublimi despicias,
et nihil pendas prae amore et gloria tuae nuditatis.
Omnino dives es si in paupertate gloriaris [i] ; et de te
quoque gratias aget congratulatio Apostoli : *Gratias,*
47 C inquit, *ago Deo meo, quod in omnibus divites facti estis*
in illo, in omni verbo et scientia, ita ut nihil vobis desit
in ulla gratia[j]. Longe aliter illum alloquitur Dominus
qui sibi applaudebat de affluentia mundi huius : *Tu,*
inquit, *dicis quia dives sum et nullius egeo ; et tu miser*
es et miserabilis et pauper et caecus et nudus [k].

2. Sane inter divitias huiusmodi, pro quibus Paulus
congratulatur discipulis, non dubitaverim aurum thus
et myrrham posse reperiri, quae digne et grate Christo
nato queant offerri.

At ego, inquies, non sum mihi conscius tale quid acce-
pisse, nec aliquid tam pretiosum ut est aurum thus et
myrrha penes me inveniri posse. *Ego* enim, *vir videns pau-*
47 D *pertatem meam* [l] vix mendicando stipem cotidianam,
pauperem exigens vitam. Putas, inquis, te nil tale acce-
pisse. Vide magis ne acceptam a patre substantiam dis-
sipaveris vivendo luxuriose [m]. Sed omitto istud. Non enim
improperandum est, ut sapiens ait, homini avertenti se a
peccato [n]. Vellem magis ut non pigeret te tentare et
quaerere si forte vel minimum aliquid paternae substan-
tiae resedisset apud te, unde initium posses recuperandi
capere. Vellem foderes intra te ; solent namque pretiosi

27 istis : vestris rf ‖ 41 congratulatur : Af : congratulabatur *C* ‖ 43 queant : possint *d* ‖ 47 mendicando : mendicabo *d* ‖ 54 initium posses recuperandi *l(exc. d)* : poss. init. recup. *d* init. recup. poss. *A(exc. h) C* init. recup. possis *h*

i. Sag. Sir. 10, 34 j. I Cor. 1, 4-7 k. Apoc. 3, 17 (... nescis quia tu es miser... Vg) l. Lam. 3, 1 m. Lc 15, 13 n. Sag Sir. 8, 6

des saints. O vous, les âmes timides, pourquoi ne pas vous enorgueillir avec moi de ces biens ? Le maître de l'humilité ne condamne pas un tel orgueil ; il le récompense au contraire, pourvu que tu sois assez magnanime en ton mépris du monde pour regarder de haut toute sa gloire sans en faire aucun cas, à cause de l'amour et de la gloire de ton dénuement. Tu es bien riche, si tu te glorifies dans la pauvreté l ; et les félicitations de l'Apôtre valent aussi pour toi : « Je rends grâce, dit-il, à mon Dieu, de cc que vous avez été, en lui, comblés de toutes les richesses, celles de la parole et celles de la science, car ainsi rien ne vous manque en fait de grâce I. » Mais le Seigneur interpelle tout autrement celui qui se félicitait d'avoir en abondance les biens de cc monde : a Tu dis : Je suis riche et n'ai besoin de rien n ; tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu k.

2. Assurément, au nombre de ces richesses pour lesquelles Paul félicitait ses disciples, je ne doute pas qu'on trouvera de l'or, de l'encens et de la myrrhe, à présenter au Christ nouveau-né en offrande digne et agréable.

Mais moi, me diras-tu, je n'ai aucunement conscience d'avoir reçu quelque chose de ce genre, et l'on ne peut rien trouver chez moi d'aussi précieux que l'or, l'encens et la myrrhe. « Je suis un homme qui voit sa pauvreté l », et c'est à peine si je parviens à vivre pauvrement, en mendiant l'obole quotidienne. — Tu penses, dis-tu, n'avoir rien reçu de tel ? Demande-toi plutôt si tu n'as pas dissipé, en vivant dans le désordre, les biens reçus de ton père m ? Mais laissons cela : « Il ne faut pas, dit le Sage, adresser des reproches à un homme qui s'éloigne du péché n. » Je désirerais plutôt que tu aies le courage de t'examiner et de rechercher si, par hasard, il ne te resterait pas si peu que ce soit des biens paternels ; ce serait pour toi un point de départ pour recouvrer le tout. Je voudrais que tu creuses en toi-même, car les

latere thesauri in abditis terrae. In agro absconditus erat thesaurus ille, qui desiderio sui compulit hominem omnia sua vendere [o]. In agro se dicebant thesauros absconditos
48 A habere decem viri Israelitae ; et per hoc gladium evaserunt homicidae [p].

O quanti thesauri bonorum operum, quantae divitiae piorum fructuum, absconditi latent in agro humani corporis ; et quanto plures in abdito cordis ; si modo sit qui exerceat et fodiat. Neque illud platonicum dico : quod anima ante corpus artes didicerit, (piae, oblivione et mole corporis obrutae, disciplina et industria refodiendae sint[1] ; sed quod ratio hominis et ingenium, iuvante gratia, omnium sit virtutum seminarium. Si igitur ad cor redeas et corpus exerceas[r], non diffidas te inventurum thesauros desiderabiles, et si non auri statim in initio, aut thuris, certe vel myrrhae non inutilis. Inutilem aut vilem tu ne dixeris, quam Christus acceptat in munere, qua sui corpo-
48 B ris sepulturam non solum praesignari cum ei offerretur, sed etiam consummari voluit cum ex ea perungeretur.

3. Si ergo manifestius vis audire : myrrha in corde tuo dolor est ; myrrha in corpore Luo labor est ; si tamen iste vel ille poenitenlialis est. Myrrham siquidem utrumque esse non solum probat etymologia nominis aut qualitas saporis, sed etiam medicinalis operatio virtutis. Myrrha namque amarissimum gustum sui etiam nomine prodit ; effectu autem, praeter alias sui utilitates, corruptioni

68 igitur *l M* : ergo *C* || 70 thuris, certe : certe thuris *d* || 75 ergo : modo *d*

o. Matth. 13, 14 p. Jér. 4t, 8 q. Is. 46, 8 r. I Tini. 4, 8

1. Platon, *Phfdon,* 72 e-77 b. Voir S. Augustin, De *Trinitate,* 12, 24 ; PL 42. 1011.

trésors précieux sont d'ordinaire cachés dans les profondeurs de la terre. C'est dans un champ qu'il était caché, ce trésor qui contraignit un homme à vendre tous scs biens par désir de l'acquérir 0 ; et les dix Israélites échappèrent au glaive du meurtrier en prétendant avoir des trésors cachés dans un champ p.

O que de trésors de bonnes oeuvres, que de richesses en fruits de piété sont cachés dans ce champ qu'est le corps humain, ct combien davantage encore dans le secret du cœur ! Oh, si on s'y appliquait, si on y creusait l Je n'exprime pas ici l'opinion platonicienne selon laquelle, avant d'être unie à un corps, l'âme aurait appris les sciences : ensevelies par l'effet de l'oubli et par le poids du corps, on devrait les dégager par la disciplinė et le travailx. Non, mais je prétends que la raison et les dispositions naturelles de l'homme sont, avec l'aide de la grâce, une pépinière de toutes les vertus. Si donc tu rentres dans ton cœur % si tu disciplines ton corpsr, alors, n'en doute pas, tu trouveras des trésors d'un grand prix. Si tu ne découvres pas aussitôt l'or et l'encens, il y aura du moins la myrrhe, qui n'est pas sans utilité. Ne la déclare pas, toi, inutile ou de peu de valeur, puisque le Christ l'accepta comme présent, lui qui voulut, non seulement qu'elle préfigurât sa sépulture lorsqu'on lui en offrit, mais aussi qu'elle servît à l'accomplir lorsqu'on l'embauma.

3. Si donc tu veux l'apprendre plus clairement : dans ton cœur, la myrrhe est la douleur ; dans ton corps, la myrrhe est l'ascèse — si toutefois l'une et l'autre ont un caractère pénitentiel. Que toutes deux soient vraiment de la myrrhe, non seulement l'étymologie de son nom et la nature de sa saveur le prouvent, mais encore l'efficacité de sa vertu médicinale. La myrrhe en effet, par son seul nom, fait pressentir un goût très amer ; et par sa vertu, sans compter ses autres propriétés, elle empêche

resistit. Et quid gustu amarius, quid effectu salubrius, quam dolor quo peccator ad poenitentiam contristatur ? Recogitat annos suos in amaritudine animae suae [s], dicens Deo : *Noli me condemnare* [t] ; sed omnis haec amaritudo 48 C nihil aliud est quam myrrha, vendicans a corruptione tam luxuriarum in quibus computruit, quam vermium immortalium quos meruit.

Quid vero labor corporis ? Non tam myrrha est utique quam fasciculus myrrhae ; si credere volumus his qui nuper de saeculo venere, quibus regula ieiuniorum et vigiliarum, cotidianum opus manuum, asperitas vestium, ct omnia paene amara quia insolita, vehit in unum colligata fasciculum imposita sunt ad ferendum. Et quidem amarissime portarent hunc myrrhae fasciculum ; nisi quia, etsi nondum gaudent communicare passionibus dilecti, ut dicant : *Fasciculus myrrhae dilectus meus mihi* [u] x; dulce tamen nimirum habent amaritudinem cordis amaritudine 48 D mitigare exteriori, tamquam choleram stomachi potu absinthii. Sicut enim stomachus, immoderato usu dulcium corruptus, potione purgatur amara ; sic eorum, qui suaviter vixerunt, inamaricata conscientia numquam melius quam contrario, id est vita et consuetudine curatur austera ; maxime autem si saepius detur cis bibere vinum myrrhatum dominicae passionis, id est potentur vino compunctionis [v], quod quanto amarius est ex recordatione peccati tanto salubrius est peccatori. Ideo lesus noluit bibere [w] ; quia peccatum non fecerat quod ei crucifixor imputabat, qui de amaritudine vitis alienae ei propinabat,

86 est quam myrrha *I* : quam myrrha est *M(exc. h) C* est om. Λ || 89 est om. /i]| utique om. o || 91 nuper de sacculo *1 transp. M C*

s. Is. 38, 10 t. Job 10, 2 u. Cant. 1, 12 v. Ps. 59, 5 w. Matth. 27, 34

la corruption. Or. quoi de plus amer au goût, mais qui soit doué d'une vertu plus salutaire, que la douleur qui, en attristant le pécheur, l'invite à la pénitence ? Dans l'amertume de son âme, il repasse ses années [8] et dit à Dieu : « Ne me condamne pas [k] » Or toute cette amertume n'est autre que la myrrhe qui l'arrache à la corruption des débauches où il pourrissait, comme à celle que provoquent les vers qui ne meurent pas et qu'il a mérités.

Que dire maintenant de l'ascèse corporelle ? C'est de la myrrhe, et même, à en croire les nouveaux venus du siècle, c'est, plus encore, un faisceau de myrrhe ! Pour eux, en effet, jeûnes et veilles de règle, travail manuel quotidien, grossièreté des vêtements, ct presque toutes les observances, qui sont pour eux choses amères, car ils n'en ont pas l'habitude, leur sont données toutes ensemble à porter, liées comme en un faisceau. Et en vérité, il leur serait bien amer de porter ce faisceau de myrrhe, si — bien qu'ils n'en soient pas encore à se réjouir de communier aux souffrances du Bien-Aimé et à dire : « Mon Bien-Aimé est pour moi un faisceau de myrrhe [u] [1] » — il ne leur était doux de tempérer, par cette amertume externe, celle de leur cœur, comme on calme une aigreur d'estomac avec une potion d'absinthe. De même qu'apres s'être abîmé l'estomac en le surchargeant de friandises, on le purge par une potion amère, ainsi une conscience regrettant amèrement sa vie de mollesse ne se guérit jamais mieux que par le contraire, une vie d'habitudes austères ; et cela surtout si on lui donne souvent à boire le vin mêlé de myrrhe de la passion du Seigneur, autrement dit, si on l'abreuve du vin de la componction [v], qui est d'autant plus salutaire au pécheur que le souvenir du péché le rend plus amer. C'est pourquoi Jésus refusa de boire car il n'avait pas commis le péché que lui imputait celui qui le crucifiait ; on lui présentait le

1. Cf. s. Bernard, Super *Cant.*, 43, 1 ; *EC* II, 41 (PL 183, 993-994).

qui de genimine vitis verae vinum novum cum amicis in regno Patris habebat bibere x.

49 λ 4. Ceterum quamquam perfectis, qualis Timotheus erat, *exercitatio corporalis ad modicum utilis y* sit comparatione pietatis ; quantum tamen rudibus et imperfectis, quales nos sumus, utilis sit, vos ipsi fratres vobis testes estis, quomodo scilicet redimit de corruptione vitam nostram z amaritudo parsimoniae et laboris. Ipsi etenim scitis quomodo vermescerent corda, quomodo vermescerent corpora, si non cotidie de manibus laborantium distillarct myrrha 3. An non vermis luxuria ? Nescio si alter nocentior J. Ingreditur blandiendo, mordet ridendo, transforat delectando, perimit consensu voluntario. An non vermis acedia et tristitia ? *Sicut linea,* inquit, *vestimento et vermis ligno, ita tristitia viri nocet cordi* b. Quid omnia desideria mala ? An non vermes et. ipsa ? At in desideriis est omnis
49 D otiosus ; et *desideria occidunt pigrum* c.

Beatus igitur, cui ad mortificandos vermes huiusmodi manus propriae distillant myrrham per universum sui, iamque praevenit ungere corpus suum in sepulturam d. Sed suum dicam an Icsu ? Immo et Icsu. Corpus enim illius membrum est Icsu c. Quisquis ille est qui sic unctus est, non est quod timeat vermem qui non moritur f ; quia iam mortuus est ei vermis unde ille oritur.

5. Myrrham itaque ct myrrham electam atque probatissimam « Domino cum regibus, rex et ipse, obtulisti ; si

116 nostram *I* o : vestram Af *k* || 133 ille oritur *I* Affcxc. pec) : ille moritur *C* (*j*™ illi moritur Aiab.

x. Mntth. 26, 29 y. 1 Tim. 4, 3 z. Jonas 2, 7 n. Oint. 5, 5 b. Prov. 25, 20 c. Prov. 21, 25 d. Mc 14, 8 e. I Cor. 6, 15 f. Me 9,43 g. Sag. Sir. 24,20. Cant. 5. 5

1. · Myrrham ergo Deo offerimus, quando hoc mortale corpus a luxuriae

vinaigre d'une vigne étrangère, mais il devait boire le vin nouveau, fruit de la vraie vigne, avec ses amis, dans le royaume du Pèrex.

4. D'ailleurs, si pour les parfaits, comme Timothée, « l'ascèse corporelle s'avère peu utile y », comparée à la piété, elle est fort avantageuse pourtant aux apprentis, aux imparfaits que nous sommes. Vous pouvez vous en rendre le témoignage, mes frères : c'est l'âpre rigueur de nos privations et de notre travail qui nous délivre de la corruption.* Oui, vous le savez bien par vous-mèmes, nous serions corps et âme en proie aux vers, si chaque jour la myrrhe ne coulait de nos mains laborieuses B. La luxure, en effet, n'cst-ce pas des vers ? .Je n'en sais pas de plus nuisibles l. Elle pénètre en caressant, mord en souriant, transperce en flattant notre goût, tue avec le consentement de sa victime. Et n'est-ce pas des vers que l'acédie ct la tristesse ? a Comme la teigne, dit l'Écriture, nuit au vêtement, et le ver au bois, ainsi la tristesse de l'homme nuit à son cœurb. » Et tous les mauvais désirs ? Ne sont-ils pas des vers, eux aussi ? Tout homme oisif est livré à ses désirs, et « les désirs tuent le paresseux c n.

Bienheureux, donc, celui qui de ses propres mains distille la myrrhe sur tout son être pour faire périr tous ces vers ! Il prélude ainsi à l'embaumement de sa sépulture d. Mais que dis-je : son embaumement, ou celui de Jésus ? Plutôt celui de Jésus, car son corps est membre de Jésus e. Quel qu'il soit, celui qui a reçu cette onction de myrrhe n'a pas à craindre le ver qui ne meurt pas f, car en lui est déjà mort le ver qui donne naissance à ce ver-là !

5. C'est donc une myrrhe, et une myrrhe de choix, garantie s, que tu as offerte au Seigneur avec les rois — toi

putredine per condimentum continentiae custodimus. › S. GiâtooinR 1r Grand, *Hom. tn evang.,* 10, 6 ; *PL* 76, 1113 C.

interim, dum non sufficit manus tua ad offerendum aurum sapientiae aut thus devotionis [*] saltem cor contritum [h] 49 C corpusque afflictum cum amaritudine poenitentiae Domino sanctificasti.

Existimo enim, sine praeiudicio tamen melioris intellectus, myrrham esse primam oblationem incipientium, deinde thus proficientium, demumque aurum perfectorum ; atque idcirco, cum simul ab evangelista nominata sunt pretiosiora quaeque et digniora, pro merito sui praelata esse in ordine nominum. Alias namque secundum ordinem profectuum myrrham thuri praepositam invenis, ut est illud : *Sicut virgula fumi ex aromatibus rnyrrhae et thuris* [*] ct : *Vadam ad montem rnyrrhae. et ad collem thuris* [1].

Non parvus siquidem profectus est, cum dc myrrha ad thus proficitur, cum de ista quae ad usus humanae est infirmitatis ad illud quod divinis et festivis deputatum est 49 D sacrificiis pervenitur ; ut qui sacrificium spiritus contribulatik corporisque humiliati offerebat non sine myrrha amaritudinis, iam sacrificium laudis offerat cum thure devotionis ; et iuxta promissionem Domini tanta consolatio immittatur lugentibus Sion, ut det eis *coronam pro cinere, oleum gaudii pro luctu, pallium laudis pro spiritu moeroris* k Tunc cantat qui lugebat : *Convertisti planctum meum in gaudium mihi; conscidisti saccum meum,* spiritum moeroris, *et circumdedisti me laetitia,* pallio laudis ;

150 humanae est infirmitatis *I Mfexc. h)* : hum. inf. est *h* est inf. hum. *C* II 156 immittatur *a e h* : imitatur *b d* immutatur *Mfexc. h) C*

h. Ps. 50» 19 1. Cant. 3. 6 J. Oint. 4» 6 k. Ps. 50» 19 Lis. 61» 3

qui es aussi un roi — si, n’étant pas encore à même présentement d’offrir l’or de la sagesse ou l’encens de la dévotion ’, tu as du moins sanctifié pour le Seigneur un cœur contrit [h] et un corps mortifié, avec l’amertume de la pénitence.

A mon avis, sans préjudice cependant d'une meilleure interprétation, la myrrhe est la première offrande, celle des débutants ; l’encens, celle des progressants ; enfin l’or, celle des parfaits. Voilà pourquoi l’Évangéliste les énumère ainsi, selon leur ordre de valeur, les plus dignes et les plus précieuses les premières. Ailleurs, il est vrai, selon l'ordre des progrès spirituels, la myrrhe est nommée avant l’encens : « Comme une traînée de fumée s’élevant des parfums de myrrhe et d’encens ’... » De même : « J’irai à la montagne de la myrrhe et à la colline de l’encens [J]. »

En vérité, ce n’est pas un petit progrès que de passer de la myrrhe à l’encens, de parvenir, de cet ingrédient à l’usage de l’humaine infirmité, à une substance réservée aux sacrifices des jours de fête en l’honneur de la divinité. Ce n’est plus le sacrifice d’un cœur contrit [k] et d’un corps humilié, où l’amertume de la myrrhe ne fait pas defaut, que l’on offre désormais, mais un sacrifice de louange avec l’encens de la dévotion. La promesse du Seigneur se réalise enfin. La consolation accordée à ceux qui pleuraient en Sion est telle, qu'on leur donne « une couronne au lieu de cendre, l’huile de joie au lieu de larmes, un manteau de louange en échange de la tristesse affligeante [l] ». Alors celui qui pleurait se met à chanter : « Tu as changé en joie mon chagrin ; tu as déchiré mon cilice, cette tristesse qui m’affligeait ; tu m’as enveloppé d’allégresse, du manteau de louange, pour que ma gloire te chante et que je ne sois plus dans

1. Voir la dernière note du présent sermon.

ut cantet tibi gloria mea el non compungar[m]. *Gaudens* enim *gaudebo in Domino, et exultabit anima mea in Deo meo;*
50 a *quia induit me vestimento salutis, et indumento laetitiae circumdedit me*[n].

6. O fratres, quibus minus sufficiunt vestimenta vestrae paupertatis in hac asperitate hiemis ; qui dicitis : *Ante faciem frigoris* huius *quis sustinebit*[o] ? cur non induimini, quaeso, hoc vestimento laetitiae et salutis, hoc pallio laudis ? Si Dominum laudat, *in Domino laudabitur anima* nostra[p] ; et pallio laudis, quo opertus est laudabilis nimis, vos quoque operiet et confovebit, *quemadmodum gallina pullos suos sub alas,* si modo velitis. Ah quotiens voluit ; ct noluistis[q]. Numquid enim hoc pallium breve est ; ut utrumque operire non possit[r] ? *Non angustiamini,* inquit, *in nobis ; angustiamini autem in visceribus vestris.*
50 B *Dilatamini et vos*[s], et pallium dilatabit se usque ad vos. *Non est abbreviata manus* cius *ut salvare nequeat*[t] ; nec grande est ei ut consoletur nos, nisi pravitas nostra prohibeat. O qui algetis : pallium hoc calidum est, quia calor est, qui non modo interius sed et exterius calefacere potest. *Nonne vestimenta tua calida sunt, cum terra tua perflata fuerit austro*[u] ; immo ignis missus in ossibus[v] ac vehementer accensus ? Hoc igne thus illud adole, quod cum regibus obtuleris, ut dirigatur oratio tua sicut incensum in conspectu Domini[w]. ct cum de sacrificio tuo odoratus fuerit odorem suavitatis[x], dicat tibi : *Odor vestimentorum tuorum sicut odor thuris*[y].

7. lamvero de auro sapientiae, quae oblatio, ut diximus, perfectorum est, loquatur vobis qui illud assecutus
50 C

168 et salutis *om.* d || 170 nostra Ifexc. *a) o* : vestra *a M k* || 172 Ah quotiens : At quotiens d Aliquotlens o

m. Ps. 29, 12-13 n. Is. 61, 10 o. Ps. 147, 6 p. Ps. 33, 3
q. Matth. 23. 37 r. Is. 28. 20 s. II Cor. 6, 12-13 t. Is. 59, 1
u. Job 37, 17 *(post* terra *om,* tua VJg) v. Lam. 1, 13 w. Ps. 140,2

la componction m. » Oui, « j'exulte de joie dans le Seigneur, et mon âme jubile en mon Dieu, car il m'a revêtu du vêtement du salut et m'a drapé dans un manteau de joie n. »

6. Mes frères, vos vêtements de pauvres sont insufiisants dans la rigueur de cet hiver, et vous dites : « Qui pourra tenir par un tel froid 0 ? » Pourquoi, je vous le demande, ne prenez-vous pas ce vêtement de joie et de salut, ce manteau de louange ? Si elle loue le Seigneur, notre âme sera louée dans le Seigneur p ; ct du manteau de louange qu'il porte, le Dieu digne de toute louange vous couvrira, vous aussi, et vous réchauffera comme une poule rechauffe ses petits sous ses ailes ; il vous suffit de le vouloir. Hélas ! Que de fois il l'a voulu, lui, mais vous l'avez refusé « ! Son manteau serait-il trop court pour vous couvrir tous deux r ? « Ce n'est pas en nous que vous êtes à l'étroit, est-il dit, mais en vous-mêmes ! » Dilatez-vous, vous aussi8, et son manteau s'élargira pour vous. Sa main ne s'est pas raccourcie, qu'il ne puisse vous sauver Ce n'est pas grand chose pour lui de nous consoler, si notre méchanceté n'y met pas obstacle. O vous qui souffrez du froid, voilà un chaud manteau, car il est la chaleur même, ct il peut réchauffer tant au dehors qu'au dedans l « Ne sont-ils pas chauds, tes vêtements, lorsque sur ta terre souille le vent du midi u », lorsque, surtout, le feu entre en tes os v et y brûle avec ardeur ? Fais brûler sur ce feu ton offrande d'encens présentée avec les rois, pour que ta prière monte comme l'encens en présence de Dieu w ; alors, à l'odeur exquise de ton sacrifice x, il te dira : « Le parfum de tes vêtements est comme l'odeur de l'encens »

7. Pour ce qui est de l'or de la sagesse, offrande des parfaits, avons-nous dit, que celui qui l'a acquise vous en parle lui-même, car nul ne le connaît à moins de le possé-

x. Gen. 8,21 y. Cant. 4, Il

est ; quia nec novit illud nisi qui accipit [z]. Qui ergo sapientiam didicit, sapientiam loquatur inter perfectos [a], et de auro quod possidet murenulas aureas [b] auribus vestris fabricet. *Ego* enim *non arbitror me comprehendisse ; sequor autem, si quo modo comprehendam* [c]. Magnus prorsus ac beatus, qui invenit sapientiam et affluit prudentia : sapientiam in contemplatione aeternorum, prudentiam in administratione temporalium [1] ; vel ut moderatius sapientem diffiniam : qui novit seipsum regere et alium. Pretiosius est hoc aurum cunctis opibus, etiam thure et myrrha ; et omnia quae desiderantur in virtutibus vel gratiis huic non
so D valent comparari. Denique sapiens, tamquam vir virtutum dives in omnibus, etsi praevalet aurum offerre in sublimi contemplatione vel prudenti administratione, non tamen negligit offerre thus in devotione operis divini, myrrham in mortificatione sui.

Nos igitur, fratres, quod habemus offeramus in gloriam novi regis ; quod minus habemus, ab ipso petamus cui offerre cupimus. Si *quis indiget sapientia, postulet a Deo, qui dat omnibus affluenter* Munera mea, data mea, ait Pater luminum, a quo *omne donum perfectum et omne datum optimum* [«]. Ipsi gloria in saecula saeculorum [2].

198 seipsum regere et alium : et al. et seips. regere *d* ‖ 201 vir virtutum om. A· ‖ 201 devotione operis divini / : dev. div. op. Mfexc. *h) C* div. op. dev. *h*

z. Apoc. 2, 17 a. I Cor. 2, 0 b. Cant. 1, 10 c. Phil. 3, 12-13 d. Jac. 1, 5 e. Jac. 1, 17

der z ! Que celui qui a appris la sagesse parle donc sagesse aux parfaits a, et qu'il confectionne, avec son or, des boucles d'or pour vos oreilles b ! Pour moi, je n'estime pas l'avoir atteinte, mais je la poursuis pour en saisir quelque chose c. Grand et bienheureux, certes, celui qui a trouvé la sagesse et est riche en prudence : sagesse pour la contemplation de ce qui est éternel ; prudence pour l'administration de ce qui est temporel [1]. On pourrait donc en termes assez exacts définir le sage comme celui qui sait se diriger lui-même et diriger les autres. Cet or est le plus précieux de tous les biens, plus précieux que l'encens et que la myrrhe ; et tout ce qu'on peut désirer comme vertus ou comme grâces est sans comparaison avec lui. De plus, si le sage, pourvu comme il l'est de vertus et de toutes richesses, peut offrir l'or d'une contemplation sublime ou d'une prudente administration, il ne néglige pas cependant d'offrir l'encens de sa dévotion à l'œuvre de Dieu, ni la myrrhe de sa propre mortification.

Pour nous, mes frères, offrons à la gloire du nouveau Roi ce que nous avons. Ce qui nous manque, demandons-le à Celui à qui nous voudrions l'offrir : « Si la sagesse vous fait défaut, demandez-la à Dieu qui donne largement à tous d. » — « Ce qui m'est offert, ce sont mes propres dons », dit le Père des lumières, de qui vient tout don parfait et tout présent excellent e. A lui la gloire dans les siècles des siècles [2] !

1. Cf. S. Augustin : « sapientiam esse rerum humanarum divinarumque scientiam. » *Contra Academicos,* 1. 16 ; *PL* 32. 914.

2. On trouvera, des trois présents, une interprétation très semblable à celle qui vient d'être donnée par Guerric dans S. Grégoire le Grand, *Hom. in* eaanp., 10. G; *PL* 76, 1113. Une interprétation légèrement différente dans S. Bernard. *Epiph.,* 3, 5-6 ; *EC* IV» 307 *(PL* 183. 151).

ITEM DE EODEM SERMO SECUNDUS

5i a 1. *Surge, illuminare, Jerusalem; quia venit lumen tuum* a.

Hodiernum diem luminum illuminavit nobis et conseoravit *lumen de lumine* b ; quod hodie, cum lateret incognitum, ad illuminationem omnium gentium scse dignatum est mundo revelare. Hodie namque se revelavit Chaldaeis novi sideris indicio ; cum in eorum primitiis omnium fidem gentium dedicavit61. Hodie se revelavit Judaeis, non modo loannis sed et Patris et Spiritus sancti testimonio ; ubi in Iordane baptizatus baptisma omnium consecravit 2. Hodie manifestavit gloriam suam coram discipulis suis ; quando mutatione aquae in vinum illud ineffabile. praeostendit mysterium, in quo verbo ipsius substantiae mutantur rerum °3. His omnibus Dei apparitionibus praevidens Spiritus illuminandam Ecclesiae fidem, alloquitur eam sub typo et nomine Jerusalem dicens : *Surge, illuminare, Jerusalem; quia venii lumen tuum.* Venerat quidem lumen ; *in mundo erat, et mundus per*

51 b

10 modo *I q* : solum *M(exc. g)* C

a. Is. 60, 1. In oftlclo Epiphaniae passim. b. Symbolum nicacnuin c. Matth. 2, 1-12 ‹l. Matth. 3, 13-17. Jn 1, 29-34 o. .In 2, 1-11

1. ‹ Hodie enim parvulus rex noster, paucis n nativitate diebus transactis, stella declarante primitiis gentium apparuit. · S. Behnard, EpipΛ., 3,2; *EC* IV. 305 (F/. 183, 150).

2. « Fontes aquarum sanetificati sunt» Christo apparente in gloria. » Ofilcc cistercien pour l'octave de l'Épiphanie. On trouve fréquemment la même idée dans d'autres passages. Voir aussi S. Ignace d'Antioche, *Ad Ephesios,* 18 ; *SC* 10, p. 73. Tertulmf.n, *Contra ludaeos,* 8, 14 ; *CC* 2, 1362

IF SERMON POUR L'ÉPIPHANIE

1. « Lève-toi, resplendis. Jérusalem, car elle est venue, ta lumière a ! »

Ce jour des lumières que nous célébrons aujourd'hui fut pour nous revêtu de lumière et sanctifié par Celui qui est Lumière de Lumière b ; car en ce jour, lui qui était encore caché et inconnu, il daigna se révéler au monde pour illuminer toutes les nations. Aujourd'hui, en effet, il se révéla aux Chaldécns au moyen d'un astre nouveau, lorsque dans ces prémices il inaugura la foi de tous les peuples c x. Aujourd'hui, il se révéla aux Juifs, non plus seulement sur le témoignage de Jean, mais sur celui du Père et de l'Esprit-Saint, quand, par son baptême dans le Jourdain, il consacra le baptême de tousd2. Aujourd'hui, il manifesta sa gloire devant ses disciples, lorsque, par le changement de l'eau en vin, il préfigura le mystère ineffable où, sur sa parole, la substance des êtres est changée e 3. Aussi, prévoyant que la foi de l'Église serait illuminée par ces différentes manifestations de Dieu, l'Esprit-Saint l'exhorte en ces termes, sous la figure de Jérusalem : « Lève-toi, resplendis, Jérusalem, car elle est venue, ta lumière ! » Elle était venue, en effet, la lumière ; elle était dans le monde, et le monde fut fait

(PL 2, 654 B). S. GnAdOiRR de Nazianze, Or. 39, *In sancla lumina,* 15-16 ; *PG* 36, 351-354. S. Ambroise, Expos. owip. sec. *Lucam,* 2, 83, 91 ; *CC* 14. 67, 73 ; *SC* 45, p. 110. 115 *(PL* 15, 1582 D, 1586 D). . Redemptor noster in hoc flumine baptizari dignatus est... in quo hoc ipsum contigit sacramentum baptismatis inchoari. · S. GRéCotrr le Grand, *Moralia,* 1. 33, cli. 6, 12 ; *PL* 76, 677 A. BΛηκlr Vénérable, *Expos, in Lucae evang.,* 1, ch. 3 ; *CC* 120, 83-31 *(PL* 92, 358 B). « Joannes... baptizavit Agnum Dei, et aquas lavlt. Nos abluti sumus, non ille ; quia nobis luvundis aquae cognoscuntur ablutae. · S. Bernard, *Epiph.,* 1,6; *EC* IV, 298 *(PL* 183, 146 B).

3. Sur le triple lien de la fête de rfCpiphanic avec la foi, le baptême et l'eucharistie, cf. *Epiph. 4,* 1, 7-15. Sur la préfiguration de l'eucharistie voir la note au § 1,1. 13-15, du /Ve *Sermon pour l'Epiphanie.*

ipsum factus erat ; sed mundus ipsum non cognoscebat[f]. Erat natus, sed non erat notus ; donec declarare eum coepit luminosa dies ista. Ait ergo propheta : O lerusalem nova, civitas magna novi regis, *mons Sion, latera aquilonis* [g], id est dc utroque aedificanda pariete, circumcisionis et praeputii : *sarge, illuminare, quia venit lumen tuum.* Surgite, qui sedetis in tenebris ; intendite lumini, quod exortum est in tenebris, sed non comprehenditur a
51 C tenebris. *Accedite ad eum et illuminamini* [h], et in lumine eius videbitis lumen [i] ; diccturquc vobis : *Fuistis aliquando tenebrae; nunc autem lux in Domino* [j]. Intendite lumini aeterno, quod se vestris aspectibus temperavit ; ut qui *lucem habitat inaccessibilem* [k] infirmis quoque et lippientibus oculis possit accedi. Advertite lumen in lucerna testae, solem in nube, Deum in homine, in luteo vasculo carnis vestrae splendorem gloriae, candoremque lucis aeternae [l].

2. Latet quidem maiestas in humanitate, virtus in humilitate ; sed signa virtutum erumpentia unde haec prodeant non sinunt ambigere. *Opera,* inquit, *quae ego facio testimonium perhibent de me* [m]. Magnum quidem tes-
51 D timonium loannis qui venit ut testimonium perhiberet lucerna dc lumine [n]. At enim multo maius illud testimonium coeleste, quod Pater et Spiritus sanctus Filio perhibuere, Pater in voce, Spiritus in columbae specie ; cum *in ore duorum testium stet omne verbum* [o]. Sed et hoc ipsum, si minus accipitur : *opera,* inquit, innumerabilia ct irrefra-

23 novi regis *Ifexc. a) tramp. a* M *C* |' 29 videbitis *I* M : videbimus *C* II 33 possit *I(exc. b)* : posset *b* M *C* || accedi : accendi *a* || 35 vestrae *I* : nostrae MC 'I 37 virtus in humilitate *transp. d* || 44 columbae / *ont.* Λi *C*

f. Jn 1. 10 (ct mundus cum non cognovit Vlg) g. Ps. 47, 3 h. Ps. 33, G i. Ps. 35, 10 j. Êphcs. 5, 8 (Eratis Vlg) k. i Tim. 6, 16 (inhabitat Vlg)). Sag. 7, 26 m. Jn 5, 36 n. Jn 1,7 o. Dcut. 19, 15. Mftth. 18, 16. Cf. Jn 8 17-18

par cile, et le monde ne l'a pas connue f. L'enfant était né, mais il resta inconnu, jusqu'à ce que ce jour de lumière commençât à le révéler. « O Jérusalem nouvelle, dit par conséquent le prophète, grande cité du nouveau roi, montagne dc Sion, parois de ΓAquilon » — c'est-à-dire, toi qui dois être construite avec ces deux murs que sont la circoncision et l'incirconcision —, lève-toi, resplendis, car elle est venue, ta lumière l » Levez-vous, vous qui êtes assis dans les ténèbres ! Regardez la lumière qui s'est levée dans les ténèbres, mais que les ténèbres n'ont pas saisie l Approchez-Ia, et vous serez illuminés h ! Dans sa lumière, vous verrez la lumière et l'on vous dira : « Autrefois vous étiez ténèbres ; désormais vous êtes lumière dans le Seigneur l. » Regardez la lumière éternelle, qui s'est accommodée à votre vue : celui qui habite une lumière inaccessible k s'est rendu accessible à vos yeux faibles et chassieux. Découvrez la lumière dans une lampe d'argile, le soleil dans une nuée, Dieu dans un homme, la splendeur de la gloire et l'éclat dc la lumière éternelle dans votre chair, ce vase de boue l l

2. Son humanité, il est vrai, cache sa majesté, et son humble apparence dérobe sa puissance, mais les signes et les prodiges qui en jaillissent ne laissent place à aucun doute sur leur source. « Mes œuvres, dit-il, me rendent témoignage m. » Le témoignage de Jean, certes, fut grand ; il vint, comme un flambeau, rendre témoignage à la lumièren. Cependant, bien plus considérable fut le témoignage céleste que le Père et l'Esprit-Saint rendirent au Fils, le Père en faisant entendre sa voix, l'Esprit en se montrant sous la forme d'une colombe ; car « la voix dc deux témoins décide d'une affaire ° l ». Mais, si l'on refuse même ce témoignage, « mes œuvres, dit-il,

1. « Eccc testimonium majus Joanne, testimonium advenientis columbae... cccc testimonium Dei Patris. » S. Bernard, EpιρΛ., 1,7; EC IV, 298-299 (PL 183. 146).

gabilia, *quae ego facio testimonium perhihe.nl de me.* Plane incorruptus et irrevincibilis testis : cum creatura insensibilis sensum quemdam accipit in confessionem Creatoris sui, voluntatem cius exaudiens ac nutui incunctanter oboediens. Quid enim divinius poterat exhiberi sensibus mortalium quam hodiernae novitatis signum, quod etiam
52 A ante signorum suorum praemisit lesus initium '? Vagit puer novus in terris, et sidus novum creat in supernis ; ut lumen testetur de lumine, stella de sole 1 ; ct reges in splendore ortus sui p ad exortum quoque aeternum splendorem, ab oriente ad verum Orientem, id est virum cui nomen Oriens o, stella perducat, non quasi stella, sed quasi rationale animal, in via praecedens, in fine viae consistens, ac velut digito ipsum qui quaerebatur ostendens.

Sed esto : calumnietur infidelis hanc stellam non esse opus Christi, dummodo confiteatur opus esse Patris in testimonium Filii. Attamen obruet eum infinita multitudo ac magnitudo mirabilium plane divinorum, quae absque contradictione lesus noster operatus est in carne sed non ex carne.

52 B 3. Sed operiant *tenebrae terram el caligo populos* T, qui, cum *lux venii in mundum, dilexerunt magis tenebras quam lucem* 8 ; dummodo tu illumineris, Icrusalem, civitas coelestis, quae in omni terra et populo Deo paritura es filios lucis 2, quos de potestate tenebrarum transferet in regnum claritatis suae lumen verum.

Gratias tibi, Pater luminum, qui de tenebris nos vocasti in admirabile lumen tuum l. Gratias tibi, qui dixisti de

p. Is. 60, 3 ‹l. zach. 6,12 r. Is. 60, 2 s. Jn 3,19 t. I Pierre 2, 9

I. · Sua igitur ipse luce se signat. › S. Ambroise, Expo*. *wang.* &cc. *Lucam,* 2. 45 ; *CC* 14, 51 ; SC 45. p. 93 (PL 15, 1569 C).

me rendent témoignage » ; or elles sont innombrables et incontestables. Voici donc un témoin incorruptible et irrécusable : une créature insensible devient pour ainsi dire sensible et confesse son Créateur ; elle reconnaît sa volonté el lui obéit au moindre signe. Pouvait-on présenter aux regards des mortels un signe plus divin que celui que Jésus envoie pour annoncer l'avènement nouveau accompli aujourd'hui, avant meme qu'il ne commence ses miracles ? Enfant nouveau-né, il vagit sur la terre, et il crée dans les cieux un astre nouveau ; une lumière rend ainsi témoignage à la lumière, une étoile au Soleil 1. Et l'étoile, se comportant non comme une étoile, mais comme un être doué de raison, guide des rois, les précède sur la route, s'arrête à son terme, leur montre du doigt, pour ainsi dire, l'objet de leur recherche ; l'éclat de son lever » les conduit au lever même de la splendeur éternelle ; elle les mène de l'Orient à l'Orient véritable, la personne de Celui dont le nom esta Orient » ‹i.

Supposons que l'infidèle prétende que cette étoile n'est pas l'œuvre du Christ — pourvu du moins, qu'il y reconnaisse le témoignage du Père envers le Fils. Même alors, la multitude infinie et la grandeur des merveilles manifestement divines accomplies, sans contestation possible, par Jésus, dans la chair, mais non par la puissance de la chair, ont de quoi le convaincre.

3. Mais si les ténèbres couvrent la terre et l'obscurité les peuples r qui, à la lumière venue dans le monde, préfèrent les ténèbres ", toi du moins, resplendis, Jérusalem, cité céleste, destinée à enfanter à Dieu, de tout pays et de toute race, des fils de lumière 2, que la vraie lumière fera passer de la puissance des ténèbres au royaume de sa clarté !

Nous le rendons grâces, Père des lumières, de nous avoir appelés des ténèbres à ton admirable lumière *

2. Voir lu note au § 1.1. 51» du Π· *Sermon pour la Xatloité.*

tenebris lumen splendescere, et illuxisti in cordibus nostris ad illuminationem scientiae in faciem Christi lesu [u]. Haec siquidem est lux vera, immo vita aeterna : ut cognoscamus te, unum Deum, et quem misisti lesum Christum [v]. Cognoscimus te, quia cognoscimus lesum ; quoniam Pater
52 C et Filius unum ". Cognoscimus quidem per fidem ; ipsam tenentes arrham fidelem, quia cognoscemus et per speciem. Interim tamen auge nobis fidem [x], deducens nos ex fide in fidem [y], a claritate in claritatem, tamquam a tuo Spiritu [r] ; ut de die in diem thesauros luminis profundius ingrediamur ; quo fides amplior, scientia plenior, caritas ferventior fiat et diffusior ; donec per fidem perducamur ad faciem, tamquam per stellam praeducent ad nostrum bethlehemiticum ducem ; qui egressus de Bethlehem regit Israelem [a] et regnat in Jerusalem, non ista quae occidit prophetas [b], ipsumque Dominum prophetarum, sed illa in qua coronat occisos idem Dominus, causa, virtus et gloria martyrum *

52 n 4. O quanto gaudio ibi tripudiat fides magorum, cernentium in illa lerusalem regnantem, quem in Bethlehem adoraverunt vagientem. Hic visus est in diversorio pauperum, ibi in palatio videtur angelorum ; hic in pannis parvulorum, ibi in splendoribus sanctorum ; hic in gremio matris, ibi in solio Patris. Plane digna beatorum fides magorum, ut tam felici visione remuneretur ; quae, cum in eo nihil nisi infirmum et contemptibile videret, non tamen scandalizari potuit, quominus Deum in homine et

87 per fidem om. h || 97 In palatio videtur *Iratixp. d*

u. II Cor. 4, 6 v. .In 17, 3 w. Jii 10,30 x. I.c 17, 5 y. Item. 1, 17 x. 11 Cor. 3, 18 a. Midi. 5. 2. Matth. 2, 6 b. Matth. 23, 37

Nous te rendons grâces d'avoir, par ta parole, fait jaillir la lumière des ténèbres, et de l'avoir fait briller dans nos coeurs pour nous éclairer de la connaissance de la face du Christ Jésus [u]. Oui, la vraie lumière, bien plus, la vie éternelle, c'est de te connaître, toi le seul Dieu, et ton envoyé Jésus-Christ[v]. Nous te connaissons, puisque nous connaissons Jésus, car le Père et le Fils sont un Nous te connaissons par la foi, c'est vrai, et nous la Lenons comme un gage assuré de la connaissance dans la vision. D'ici là, pourtant, augmente notre foi[x] ; conduis-nous de foi en foi de clarté en clarté, comme sous la motion de ton Esprit [z], pour que nous pénétrions plus avant chaque jour dans les profondeurs de la lumière ! Ainsi notre foi se développera, notre science s'enrichira, notre charité deviendra plus fervente et plus universelle, jusqu'à ce que la foi nous conduise au face à face et que, semblable à l'étoile, elle nous guide vers notre chef né à Bethléem. Il est ce roi d'Israël [a], venu de Bethléem, qui règne à Jérusalem, non pas celle d'ici-bas qui tue les prophètes[b] et le Seigneur des prophètes, mais la Jérusalem d'en haut où ce même Seigneur, cause, force et gloire des martyrs, couronne ceux qui ont été mis à mort

4. Quelle joie, quelle exultation pour la foi des mages, lorsqu'ils verront régner en cette Jérusalem celui qu'ils adorèrent quand il vagissait à Bethléem ! Ici, ils l'ont vu dans l'auberge des pauvres ; là, on le verra dans le palais des anges. Ici, dans les langes ; là, dans les splendeurs des saints. Ici, sur le sein de sa Mère; là, sur le trône de son Père. Assurément, très méritante fut la foi des mages bienheureux, puisqu'elle fut récompensée par une telle vision ; car, n'ayant vu en lui que faiblesse et pauvreté, elle ne s'en scandalisa pas et n'en fut pas détournée

t. La péricope précédente résume parfaitement la théologie de l'illumination. que professe Guerric. Voir la note à la fin du sermon suivant.

hominem in Deum veneraretur. Proculdubio *Stella ex*
Iacob[c] illuxerat in cordibus eorum, stella inquam matutina,
lucifer qui nescii occasum [d] ; qui etiam foris stellam matu-
53 a tini ortus sui indicem accenderat cordibus eorum. De his
omnino convenienter inlelligi potest quod apud Salomo-
nem scriptum est : *Iustorum semita quasi lux splendescens*
procedit, ct crescit usque ad perfectum diem [c]. Primo namque
semitam iustitiac ingressi sunt ad lucem splendescentis
sideris, cuius ductu profecerunt ad videndum novum
ortum matutinae lucis ; sicque demum pervenerunt ad
contemplandam faciem meridiani solis in die virtutis suae
rutilantis.

5. Pulchre igitur signanterque in his gentium primi-
tiis, in his nascentis Ecclesiae primordiis, praeostensus est
fidei profectus in singulis : unde scilicet incipiat, quo-
modo proficiat, et quo demum perveniat ; ut facile ipso-
53 B rum qui patres sunt in filiis agnoscantur vestigia. Sicut
enim illi coeperunt a visione sideris, profecerunt ad visio-
nem Pueri, pervenerunt ad visionem Dei ; sic in nobis
fides nascitur supernorum praedicatione himinarium,
roboratur visione quarumdam imaginum, *per speculum*
in aenigmate[f] Deum velut incarnatum nobis exhiben-
tium. Consummabitur cum praesens et nuda videbitur
veritas rerum, *facie ad faciem* « contemplantibus quod vix
tenuiter ct raptim in aenigmate nunc attingitur [1] ; cum et
ipsa fides transibit in cognitionem, spes in possessionem,
desiderium in fruitionem.

103 Deum *I* : Deo ΛZ *C* 10-1 in *I* y om. *Mfexc. q) C* 106 cordibus proem. in o *Mab.* || 110 sunt ad lucem *transp. a* i| 116 est *om. a* || 120 enim *I om.* Af *C* || 123 speculum *I* : speculum ct ΛI *C*

c. Nombr. 24, 17 d. Ex praeconio paschali *Exullct* e. Prov. 4, 18 (splendens Vlg) i. I Cor. 13» 12 g. Ibid.

1. «Rapida cogitatione... momentum intelllgentiae. » S. Augustin, *Confessione^* 9, 25 ; *PL* 32, 774. · Raptus desiderio... perstrictini et raptim. ·

d'adorer Dieu dans cet homme, et cet homme comme Dieu. L'étoile issue de Jacob c avait sans aucun doute jeté sa lumière en leurs cœurs, elle, l'étoile du matin, l'astre sans déclin d, qui avait aussi fait briller extérieurement l'étoile annonciatrice de son lever matinal. On peut fort à propos interpréter dans ce sens le texte de Salomon : « Le sentier du juste est comme la lumière qui se lève, progresse et grandit jusqu'au plein jour e. » D'abord, au lever de l'étoile, les mages entrèrent dans le juste chemin ; puis, sous sa conduite, ils progressèrent jusqu'à voir le nouveau lever de la lumière du matin ; ct ainsi, ils parvinrent enfin à la contemplation de la face du Soleil de midi, étincelant au jour de sa puissance.

5. C'est donc avec bonheur et de façon très expressive que nous a été montré à l'avance, dans ces prémices des nations, dans ces débuts de l'Église naissante, le progrès de la foi en chaque âme : son point de départ, son développement, son terme ; ainsi on retrouve facilement dans les fils l'itinéraire de leurs pères. De même qu'ils commencèrent par la vision de l'étoile, progressèrent jusqu'à celle de l'enfant, puis parvinrent à celle de Dieu, ainsi notre foi naît de la prédication des luminaires célestes, se fortifie à la vue de certaines images qui nous montrent dans un miroir et en énigmer Dieu comme incarné, et parviendra à sa consommation quand les réalités véritables, présentes ct dévoilées, seront vues par ceux qui contempleront face à face * cc que l'on n'atteint maintenant que d'une manière peu distincte, fugitive, en énigmel ; quand la foi elle-même se changera en connaissance, l'espérance en possession, le désir en jouissance.

*Enarr. in Ps. 41,*10 ; *CC* 38. 167-488 *(PL* 36,471). S. Bernard. Super *Cant.,* 18. 6 ; 41,3 ; EC 1,107 ; II. 30 *(PL* 183,862 B-C, 986 A-B). *De ilillff- Deo,* 27 ; *De gratia et libero arbitrio,* 15 ; *EC* HI. 142-143, 177 *(PL* 182. 990 C, 1010 A). *Dom. Palm.,* 2, 7 ; Aw., 2. 6 ; *EC* V. 50. 130 *(PL* 183, 259 C, 304 B-C).

Lucent namque et nobis stellae, non una sed multae; nisi quia multae sunt una, quarum scilicet *cor unum* est *et anima una* [h], fides eadem, praedicatio consona similisque
53 C vita. Quae sint hac stellae si dubitas, Danielem interroga. *Qui ad iuslitiam,* inquit, *erudiunt multos, fulgebunt quasi stellae in perpetuas aeternitates* [i]. Paulus etiam *luminaria* vocat eos qui lucent *in medio nationis pravae ct perversae* [j], continentquc verbum vitae, tamquam splendorem mutuatum ab aeterna luce, quo et noctem huius mundi visi sunt illuminare Ideo Dominus, fons et origo lucis, cum ordinaret *lunam et stellas in potestatem noctis* [k], dicebat illis : *Vos estis lux mundi* [l] ; et iterum : *Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona et glorificent Patrem vestrum qui in coelis est* Lucent itaque verbo,
53 D lucent exemplo, et utroque lucis radio ortum aeternae lucis annuntiant ; dum coelestem, quem voce praedicant, etiam coelestis vitae similitudine commendant.

6. Suspicite, fratres, in coelum ; in coelo siquidem est conversatio eorum [n]. Suspicite et intendite mentis oculos, si necdum potestis in rotam solis, saltem in fulgorem siderum. Admiramini splendorem sanctorum ; imitamini fidem ; aemulamini sanctitatem. Stellae istae sicut flamma coruscant [o], et lumen luminum ortum demonstrant; ducunt ad cunabula novi regis, ad cubiculum virginis matris, quod est inviolabile fidei mysterium ; immo per-

131-132 est ct anima una : ct an. una est *d* est *om. e* | 134 fulgebunt *J om.* Af *C* |' 135 Paulus *I (cxc.r)* : Paulus autem e M *C* || 13S visi *I* : tussi Af *(exc. g) C* missi *g* D 143 in ccelis est *(ransp. a g*

h. Act. 4, 32 i. Dan. 12, 3 j. Phil. 2. 15 k. Ps. 135, 9 l. Matth. 5, 14 m. Matth. 5» 16 n. Phil. 3, 20 o. Antiph. in festo Epiphaniae

1. Les étoiles signifient les prédicateurs : S. Grégoire le Grand.

Pour nous aussi, en effet, brillent des étoiles. Nous en avons plus d'une, à moins qu'on ne dise que toutes ne font qu'un, car elles n'ont qu'un cœur et qu'une âme h, une même foi, une même prédication, une même vie. Pour savoir quelles sont ces étoiles, interroge Daniel : « Ceux qui ont enseigné la justice à un grand nombre, dit-il, brilleront comme des étoiles dans les éternités sans fin ! » Et Paul donne aussi le nom d'astres à ceux qui brillent au sein d'une nation corrompue et pervertie I. Ils portent la parole de vie comme un rayonnement emprunté à la lumière éternelle et grâce auquel on les a vus illuminer la nuit de ce monde x. C'est pourquoi le Seigneur, source et principe de la lumière, en établissant sur la nuit la lune et les étoiles k, leur dit : « Vous êtes la lumière du monde l », et encore : « Que votre lumière brille aux yeux des hommes pour que, voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient votre Père des cieux m. » Ils brillent par la parole, ils brillent par l'exemple, et par ce double rayon de lumière ils annoncent le lever de la lumière éternelle, manifestant par l'image de leur vie céleste l'Être céleste qu'ils prêchent de bouche.

6. Mes frères, regardez en haut, vers le ciel, car c'est dans le ciel qu'est leur vie °. Oui, regardez en haut ct dirigez les yeux de votre âme, sinon sur le disque du soleil, du moins vers le scintillement des étoiles. Admirez la splendeur des saints, imitez leur foi, et rivalisez de sainteté avec eux. Ces étoiles brillent comme des flammes °, et elles nous indiquent le lever de la lumière des lumières ; elles nous conduisent au berceau du nouveau roi, à la chambre de la vierge mère, ce qui est l'impénétrable mystère de foi ; bien plus, elles nous introduisent

Moralia, l. 9, 8 ; *PL* 75, 862-883. Cf. S. Augustin, *Enarr. in Px. 146,* 9 ; *CG* 40, 2127 *(PL* 37, 1904). En un sens légèrement diflérent, S. Léon lb Grand, « quicuinque in Ecclesia pie vivit ct caste. · *Sermo* 33 *(Epiph.* 3), 5; *SC* 22 bis, 236 *(PL* 54. 244 A-B).

ducent in templum regis, in sanctuarium Dei Patris, quod est incogitabile fidei praemium. Interim autem, dum idonei non sumus *sapientiam Dei quae in mysterio abscondita*
54 A *est*[p] scrutari, vel maiestatem quae in praemium reposita est contemplari, contenti simus sanctorum claritatem mirari, sanctitatem imitari.

Fili, inquit, *concupisti sapientiam ; serva mandata, et Dominus praebebit illam libi*[q]. *Altiora autem te ne quaesieris, et fortiora te ne scrutatus fueris ; sed quae praecepit libi Dominus ipsa conserva semper*[r]. *Praeceptum* namque *Domini lucidum, illuminans oculos*[s] ; quibus postmodum ipsum corpus luminis valeas intueri, cum in luce radiorum id est in opere mandatorum versari consueveris.

Dulce quidem *lumen,* ut ait Salomon ; *et delectabile oculis videre solem*[t]. Dulce prorsus et delectabile ; sed illis quibus tolerabile. Sanos oculos fovet ; infirmos tor-
54 B quet. Et quis est tam sano et acuto visu, ut in aspectu illius invisibilis solis non caecutiat ? Quis ille scrutator maiestatis, qui non opprimatur a gloria[u] ? Mirabilis facta est, o Domine, claritas tua, tum ex se, tum etiam ex me ; quia *confortata est* adversum me, dum acies mea infirmata est in me ; *et iam non potero ad eam*[v], sicut poteram in Adam. Potero forsitan ad claritatem siderum, qui non possum ad solem ipsum. Per hanc quandoque confortabor ad illum.

7. Eia, surge, illuminare anima mea, quae sedebas in tenebris[w] ; suspice luminaria coeli ; leva oculos tuos in montes, unde veniet auxilium tibi[x], si vereris ad illum

157 abscondita est *transp. b d* |' 172 caecutiat : caecus Hat *b* |' 181 suspice : suscipe *b c d* || 182-181 si vereris... auxilium tibi om. c·0 *propter homoioMeuton ; suppletur in margine inferiori ab ipso scriba sed om.* inquam veniet

p. I Cor. 2, 7 (Dei sap. in myst. quae absc. est Vlg) q. Sag. Sir. 1, 33 Juxta LXX r. Sag. Sir. 3, 22 (tibi Deus Illo cogita semper Vlg)

dans le temple du Roi, dans le sanctuaire de Dieu le Père, ce qui est la récompense inimaginable de la foi. D'ici là, tant que nous sommes inaptes v à scruter la sagesse de Dieu cachée dans le mystère et à contempler la majesté qui nous est réservée pour récompense, contentons-nous d'admirer la clarté des saints et d'imiter leur sainteté.

« Mon fils, dit le Sage, si lu convoites la sagesse, garde les commandements, et Dieu te la prodiguera ‹'. — Ne recherche pas ce qui est trop haut pour toi, ct ne scrute pas ce qui dépasse tes forces, mais observe toujours ce que le Seigneur t'a ordonné r. — Le commandement du Seigneur est limpide, il illumine les yeux 8. » Si donc tu t'habitues aux rayons de la lumière, c'est-à-dire à l'observance des commandements, tu pourras par la suite contempler de tes yeux le foyer même de la lumière.

« La lumière est douce, dit Salomon ; ct c'est un charme pour les yeux de voir le soleill. » Douceur et charme, certes, mais pour ceux qui le supportent. C'est une caresse pour des yeux sains, un supplice pour des yeux malades. Et qui a l'œil assez limpide ct assez pénétrant pour ne pas être aveuglé, face à ce soleil invisible ? Qui peut scruter la majesté sans être écrasé par la gloire u ? O Seigneur, ta clarté est merveilleuse, à la fois en elle-même ct en raison de ce que je suis. Elle est en effet trop forte pour moi, depuis que la pénétration de mon regard s'est affaiblie, ct je ne puis plus y atteindre" comme je le pouvais en Adam. Mais peut-être serai-je en état de soutenir la lueur des étoiles, si je ne puis contempler le soleil lui-même ; et par elle, j'obtiendrai un jour la force de le regarder.

7. Allons, lève-toi, resplendis, mon âme, toi qui étais assise dans les ténèbres l Regarde les astres du ciel, lève les yeux vers les monts d'où te viendra le secours x,

s. Ps. 18.9 t. Eccl.11,7 u. Prov. 25, 27 v. Pu. 138,6 w. 1«. 60,1. bel, 79 x. Ps. 120, 1

54 C qui habitat in coelis id est in montibus ipsis. A montibus, inquam, veniet auxilium Libi ; quia lux tibi inaccessibilis illuminat mirabiliter a montibus aeternis». Susceperunt montes lucem populo b, a quibus ad valles camposque descendat subiectosl. Hoc itaque dico, fratres : optimum est, nostraeque infirmitati congruum, illuminationis initium, si attendamus in eos qui illuminati sunt. Rectissima via est inveniendi lesum, si praecedentium patrum sequamur lumen praevium. *Semita iusti reda est ; rectus callis iusti ad ambulandum* c. Qui iustum sequitur, *non ambulat in tenebris ; sed habebit,* non modo videbit, *lumen vitae* d. Videbit ad consolationem praesentis vitae; habebit in possessionem hereditatis aeternae.

54 C *Pietas* quippe *promissionem* habet *vitae quae nunc est et futurae* e. Exerceamur ad pietatem l ; et neutro nos fraudabit, qui se ultro nobis fecit debitorem. Exerceamur in operibus lucis ; et qui abscondit lucem in manibus suis R, annuntians de ea amico suo quod possessio eius sit, ct ad eam possit, ascendere, et nunc aliquando in solatium operis eam nobis demonstrabit, et postmodum in praemium dabit, ipse lux nostra, Christus lesus, qui vivit et regnat per omnia saecula saeculorum. Arnen.

184 inquam : Inquit 4 ‖ 189 attendamus *l* : intendamus Af *C* ‖ in : add ‖ 196 quippe *I (exc. d) h* : quidem *d* nempe Ai *(exc. h) C* ‖ 203 Christus Icxus *tranxp. h o Mab.* ‖ 204 Amen *a* e *y a* ont. *b d/h k*

y. Ps. 122. 1 z. I Tiin. 6,16 a. Ps. 75. 5 b. Ps. 71,3 c. Is. 26» 7 d. Jn 8. 12 e. I Tirn. 4. 8 f. I Tim. 4, 7 g. Job 36. 32

1. · Quia ergo solem Justitiae in seipso videre non possumus, illustratos montes claritate illius videamus, sanctos videlicet apostolos... quos nati

si lu redoutes de les lever vers Celui qui habite au ciel y, c'est-à-dire dans ces montagnes elles-mêmes. C'est des montagnes, dis-je, que te viendra le secours, car la lumière, pour toi inaccessible z, resplendit merveilleusement de ces monts éternels a. Ce sont eux qui ont reçu la lumière pour le peuple h, et de là elle descendra dans les vallées et les plaines qui sont à leurs pieds ». C'est pourquoi je vous dis, mes frères, que fixer ses regards sur ceux qui ont déjà reçu la lumière est une excellente initiation à la lumière, tout à fait en rapport avec notre faiblesse. La route la plus directe pour trouver .Jésus est de suivre la trace lumineuse de nos Pères. « Direct est le sentier du juste, il est tout droit sous ses pas c. — Qui suit le juste ne marche pas dans les ténèbres, mais il possédera — ce qui est mieux que de voir seulement — la lumière de vied. » 11 la verra, pour sa consolation dans la vie présente, il la possédera comme son héritage éternel. u C'est en effet à la piété que sont faites les promesses de la vie présente et de la vie future «. » Appliquons-nous donc à la piété f, et nous ne serons frustrés ni de l'une, ni de l'autre, puisque le Seigneur lui-même s'est fait notre débiteur. Appliquons-nous aux œuvres de lumière, et celui qui cache la lumière dans ses mains « et annonce à son ami qu'elle est son bien et qu'il peut s'élever vers elle, nous la montrera de temps en temps, dès maintenant, comme un réconfort dans l'action ; ensuite, il nous la donnera comme récompense, lui, notre lumière, le Christ Jésus, qui vit et règne dans tous les siècles des siècles. Amen.

soifs claritas perfudit ; et cum in seipso sit invisibilis, per cos nobis quasi per illustratos montes sc visibilem praebuit. › S. Grégoire le Grand. *Hom. in Euang..* 30. 10 : *PL* 76, 1227 A. Toutefois» et bien que celte image du soleil s'appuie sur une expression du Prophète Malachie, S. Augustin ne l'utilise qu'avec prudence pour désigner le Christ, ou même il l'évite tout â fait, Λ cause de l'erreur des Manichéens : *Enarr. in* Ps. 25, 2. 3 ; in *Ps. 93.* 5 ; *CC* 38, 143 ; *ibid.,* 39. 1305 *(PL* 36, 189 ; 37. 1194). *Id.. Sermo* 292, 4 ; *PL* 38. 1322.

ITEM DE EODEM SERMO TERTIUS

1. *Surge, illuminare, Jerusalem; quia venit lumen tuum* [a].

Benedictum lumen, quod *venit in nomine Domini, Deus Dominus, ct illuxit nobis* [b]; de cuius munere etiam dies
55 a iste sanctificatus de illuminatione Ecclesiae illuxit nobis [c]. Gratias tibi lux vera, quae illuminas *omnem hominem venientem in hunc mundum* [d], quae ad hoc ipsum venisti homo in hunc mundum. Illuminata est Jerusalem, mater nostra, mater omnium qui illuminari meruerunt[1]; adeo ut iam luceat omnibus qui in mundo sunt. Gratias Libi, lux vera, quae lucerna facta es, ut Jerusalem illuminares, et *lucerna pedibus meis* verbum Dei fieret62. Gratias, inquam, tibi quoniam ipsa Jerusalem illuminata facta est lucerna, ut luceat omnibus qui sunt in domo [f] magni patrisfamilias. Non solum enim illuminata est; sed et exaltata super candelabrum, illud totum aureum [e]. Sita
55 b est civitas super montem montium [h], illa quondam *derelicta et odio habita*; posita est *in superbiam saeculorum* [i]; ut tam longe lateque fulgeat eius evangeliurn, quam longe latequc mundi vigebat imperium.

6 sanctificatus *a d c h proem.* dies *b / C* || 7 quae *add. inter lineas* sicut dicit loannes evangelista *a* || 14 inquam, tibi *transp. d a*

a. Is. (W), 1 b. Ps. 117» 26-27 c. Versus cum Alleluia in missa, 3 Nativ. Domini d. Jn 1, 9 e. Ps. 118, 105 f. Matth. 5, 15 g. Ex. 5, 31 h. Is. 2, 2. Midi. 4, 1 i. Is. 60, 15

1. Cf. S. Cypiurn : « O beatam Ecclesiam nostram, quam sic honor divinae dignationis Illuminat. » *Ep.* 8, *Ad Martyres*; PL 4. 255 B. Voir aussi

111« SERMON POUR L'ÉPIPHANIE

1. « Lève-toi, resplendis, Jérusalem, car elle, est venue, ta lumière a ! »

Lumière bénie, venue au nom du Seigneur ; le Seigneur est Dieu, et il a brillé pour nous b ; et par sa faveur, ce jour sanctifié par l'illumination de l'Église a brillé pour nousO! Nous te rendons grâce, lumière véritable qui illumine tout homme venant en ce monded, et qui, pour cela précisément, est venue comme homme en ce monde. Elle resplendit, Jérusalem, notre mère, mère de tous ceux qui ont mérité l'illumination \ et elle éclaire désormais tous ceux qui sont dans le monde. Nous te rendons grâces, Lumière véritable, devenue lampe pour éclairer Jérusalem, et pour que la parole de Dieu soit a la lampe de mes pas e 2 ». Nous te rendons grâces, dis-je, de ce que Jérusalem elle-même, illuminée, soit devenue la lampe qui éclaire tous les habitants de la maison l du grand Père de famille. Car elle n'a pas seulement été illuminée, mais encore posée sur un candélabre, tout en or massif K. La voilà devenue la cité placée au sommet des montagnes b, elle qui était jadis abandonnée et objet de haine ! La voilà devenue l'orgueil des siècles ;* pour que son évangile brille dans toutes les directions aussi loin que l'empire du monde s'étendait l

une homélie attribuée non sans vraisemblance à Bècte le Vénérable : *PL* 94, 450 C (J. Leclercq, *Ktch. thtol. one. Méd.*, 14 (1947), p. 211-218). Voir aussi le répons de la fête de In Toussaint. Les Pères parlent fréquemment de la maternité de PÊglisc. par exemple S. Ambroise, *Expos. eirang.* sec. *Lucam*9 2. 57, 86; *CC* 14. 55, 70; *SC* 45, p. 98. 112 ; *(PL* 15, 1573, 1584).

2. Sur le Verbe Incarné comme lumière des hommes, ci. *Epiph.* 2, 1, 6. S. Augustin, *De Trtn.*, 4, 3-4 ; *PL* 42, 888-889. Dr Wilde, *De formatione Christi* in *nobis,* Wcstmallo 1935, p. 113-116.

Etsi opertum est euangelium eius, *in his qui pereunt opertum est ; in quibus deus huius saeculi excaecauit mentes infidelium, ut non fulgeat* eis Ecclesia *gloriae Christi* J. Quibus tamen non fulget ut videant, fulget ut invideant; et Ecclesiae torquentur gloria, qui ipsius illuminari nolunt gratia. Verum Ecclesia, nec propter gloriam qua floret superbiens, nec gratiam qua pollet invidens, etiam illis quos molestos tolerat lumen quod accepit implorat dicens : *Quoniam tu illuminas lucernam meam, Domine ;*
55 C *Deus meus, illumina tenebras meas* k. Mei forsitan sunt, quia praedestinati ; sed adhuc tenebrae sunt, quia nondum vocati aut iustilicati '. Voca et ipsos in admirabile lumen tuum m ; et praedicabunt mccum admirabile nornen tuum.

Quamquam iustus quisque ac sanctus in Ecclesia ita se illuminatum gaudeat, ut adhuc se non minima ex parte tenebrosum videat et dolcat ; et ideo necessarie, cum illuminatus sit, adhuc se illuminari petat. Quanto namque amplius lucerna cius illuminata fuerit, tanto verius ex ipsa lucerna tenebras suas deprehendit. Nec statim contrarium putaveris, quod in evangelio Veritas ait : *Lucerna corporis tui est oculus tuus. Si oculus tuus simplex fuerit,*
55 D *lotum corpus tuum lucidum erit* n. Non enim quia ex oculo sincerae intentionis totum opus nostrum lucidum sitx, ideo consequens est ut statim omnes tenebrae errorum et

22 evangelium cius *I(exc. a) M (ransp. C a* || 24 cis : cius *a b* || 30 illuminas : illuminat *a* illuminasti *b* | 43 simplex fuerit *Iransp. b* o

j. II Cor. 4,3-4 k. Ps. 17. 29 I. Cf. Rom. 8, 30 m. I Pierre 2, 9
n. Matth. 6 , 22 {fuerit simplex Vlg)

1. Cette Interprétation dc *Mallh.* 6, 22 sc trouve dans S. Grégoibr le Grand. *Moralia,* I. 28, 30 ; J/orn. in *Ezrch.,* I, 7; PL 76, 465 C, 841 C. Voir

Et si son évangile est caché, il ne l'est que pour ceux qui se perdent, pour ces infidèles dont l'esprit a été aveuglé par le dieu de ce siècle, afin qu'ils n'aperçoivent pas l'éclat de l'Église de la gloire du Christ κ Mais si l'éclat de l'Église ne leur donne pas de voir, il sert à exciter leur envie ; et la gloire de l'Église cause le tourment de ceux qui ne veulent pas être éclairés de sa grâce. L'Église cependant, sans orgueil pour la gloire qui l'illustre, ni jalousie pour la grâce qui fait sa force, implore en ces termes la lumière qu'elle a reçue pour ceux dont elle subit les persécutions : « Puisque c'est toi qui éclaire ma lampe. Seigneur, mon Dieu, éclaire mes ténèbres k ! Peut-être ces malheureux m'appartiennent-ils, s'ils sont au nombre des prédestinés ; mais ils sont encore ténèbres, n'étant pas encore appelés ct justifiés L Appelle-les aussi à ton admirable lumière m, et avec moi ils célébreront ton Nom admirable. »

Mais s'il est vrai que quiconque est juste et saint dans l'Église se réjouit d'avoir été illuminé, il n'en reste pas moins qu'il s'afflige de constater ainsi que la part de ténèbres qui demeure en lui n'est pas minime. Aussi, nécessairement, après avoir été illuminé, il demande à l'être encore. Plus, en effet, sa lampe est éclairée, plus il aperçoit avec vérité, grâce à cette lumière, les ténèbres qui sont en lui. Et ne va pas aussitôt penser que cela est contraire à ce que dit la Vérité dans ł Évangile : n La lampe de ton corps, c'est ton œil ; si ton œil est simple, tout ton corps sera dans la lumière n. « Ce n'est pas en effet parce que l'œil de notre intention pure met toute notre action dans la lumière \ que toutes nos ténèbres, erreurs et ignorances se trouvent aussitôt dissipées. Et assurément, telle est pour l'instant la mesure de notre illumination : nous pourrons estimer avoir

aussi S. Augustin. *Enarr. in Ps. 118,* sermo 12» 2 ; *CC* 40,1701-1702 (PL 37, 1532-1533).

ignorantiarum nostrarum illuminatae sint. Is nempe modus est adhuc illuminationis nostrae, ut in lumen veritatis multum existimetur profecisse, qui defectum suum potuerit nosse et scire quid desit sibi. Inde est quod et apud sapientes huius mundi, qui magis sobrie disputarunt de scientia, primus numeratur gradus scientiae scire quod nescias [x].

2. Fratres, omnes vos *filii lucis eslis et filii dici. Non sumus noctis neque tenebrarum* [°]. *Nox* enim *praecessit; dies autern appropinquavit* [p]. Etsi fuimus *aliquando tenebrae, nunc autem lux in Domino* [Q]. Verumtamen si, quo-
56 A niam non sumus tenebrae nec filii tenebrarum, dixerimus nos nihil pati tenebrarum, nosipsos seducimus, et tenebras mortis quae illuminari non mereantur nobis inducimus. Quid enim ait Lux mundi, quae in iudicium venit in hunc mundum, *ut qui non vident videant, et qui vident caeci fiant ? Quia,* inquit, *dicitis : Videmus ; peccatum vestrum manet*[r]. Video quantulumcumque, *quoniam tu illuminas lucernam meam, o Domine ;* sed quia parum est quod video, *Deus meus, illumina tenebras meas* [8]. Videmus ut multum *per speculum et in aenigmate* [l] ; sed multum longe est hoc ipsum a vera claritate claraque veritate quae videbitur in facie. Ideo forsitan caecus, quem apud Marcum Dominus illuminare coeperat, homines quasi
56 B arbores ambulantes videbat, quia scilicet nonnisi *per speculum el in aenigmate* videbat ; sed secundo imponens manum restituit eum, ita ut clare videret omnia [u] ; quod

71 scilicet *I M* : videlicet *C* ||73 clare videret *I transp. M C*

o. I Thess. 5, 5 p. Rom. 13. 12 q. Épbés. 5. 8 r. Jn 9, 39-11 s. Ps. 17. 29 t. I Cor. 13. 12 (et BC1 orn. Vlg) u. Mc 8. 22-25

1. «... ipse (Socrates] sc nihil scire; id unum sciat ; ob eamque rem se arbitrari ab Apolline omnium sapientissimum esse dictum quod hacc esset una omnis sapientia, non arbitrari sese scire quod nesciat. · CicénoN,

beaucoup progressé dans la lumière de la vérité, quand nous aurons pu prendre conscience de notre imperfection et savoir ce qui nous manque. C'est pourquoi les sages de ce monde qui ont le plus raisonnablement traité de la science ont considéré que le premier degré de la science est de savoir qu'on ne sait rien *

2. Tous, mes frères, vous êtes des fils de lumière et des fils du jour. Nous ne sommes pas fils de la nuit ni des ténèbres °. La nuit en effet est passée, et le jour est venu P. Bien que nous ayons été autrefois ténèbres, nous sommes maintenant lumière dans le Seigneur o. Cependant, si, pour n'être pas ténèbres, ni fils de ténèbres, nous prétendions ne rien souffrir de leur part, nous nous séduirions nous-mêmes et nous introduirions en nous les ténèbres de la mort, qui ne méritent pas la lumière. Que dit, en effet, la Lumière du monde qui est venue en ce monde pour y opérer un jugement, afin que ceux qui ne voient pas voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles ? a C'est parce que, déclarc-t-clle, vous dites : Nous voyons, que votre péché demeurer. n Je vois quelque peu, parce que tu éclaires ma lampe, Seigneur ; mais comme ce que je vois est peu de chose, ô mon Dieu, éclaire mes ténèbres R ! Nous voyons tout au plus comme dans un miroir et en énigme l ; mais cela est bien loin de la vraie clarté et de la claire vérité que l'on verra face à face ! C'est peut-être pourquoi l'aveugle que le Seigneur, en saint Marc, avait commencé à éclairer, voyait les hommes comme des arbres en marche, car il ne voyait que dans un miroir et en énigme. Mais ensuite, en lui imposant la main, le Seigneur le rétablit si bien, qu'il vit clairement toutes choses u. C'est ce qui nous adviendra

Academica, I, 4. 16. Cf. Platon, *Ajwlogic de Socrate,* 23 b. S. Jérôme : • Socraticum illud assumens : Scio quod nescio. Pars enim scientiae est scire quod nescias. » *In Ezcch.,* 13, ch. 42 ; *PL* 25. 468 B. Cf. S. Grégoire le Grand. *Moralia.* 1. 27, 62 ; *Horn,* in *etxmg..* 7. 4 ; *PL* 76. 436. 1102 B.

in nobis fiet, cum nos reficiet ct sanitatem perficiet impositionc manuum secunda, quam coepit prima, restituens nos in claritate perfecta.

3. Sed hoc ipsum, *per speculum el in aenigmate,* cui aut quando vel quamdiu potest contingere ? Quam misericorditer mecum ageretur, quam feliciter mihi viderer illuminatus, si peccata mea possem videre, cui cotidie necesse est plangere. *Circumdederunt me mala quorum non est numerus ; et non potui ut viderem* v. Nam *delicta quis intelligit* w ; quando etiam specie virtutis vitium decipiens
56 C interficit, quasi vere angelus tenebrarum transfigurans se in angelum lucis x ? Magnus utique multumque illuminatus, qui delicta intelligere ad liquidum potuit et voluit; nam neque et dolosus potuit, ct *noluit intelligere ut bene ageret* y. Deus illuminator omnium gentium de te nobis cantabatur : *Ecce veniet Dominus, et illuminabit oculos servorum suorum* z. Ecce venisti, o lumen meum ; *illumina oculos meos, ne umquam obdormiam in morte* * *;* ne peccatum ad mortem oculos delectatione claudat et ad consensum illiciat, aut vehit Isboseth dormientem inveniens transfodiatl». Venisti, o lumen fidelium, et ecce hodie de illuminatione fidei, id est lucernae nostrae, dedisti
56 d nobis gaudere. Da etiam de illuminatione tenebrarum nostrarum quae residuae sunt semper gaudere. Dedisti lumen fidei : da et lumen iustitiac : da lumen scientiae : da etiam et sapientiae.

4. His profecto gradibus proficiendum, hac via proficiscendum tibi, puto, o anima fidelis ; quo mundi huius tenebris exuta pervenias ad patriam claritatis aeternae,

86 intelligere nd liquidum *I M* *transp. C* || 87 neque ct a" *b e M M o :* nequam et ǎ* et o;n. *d* ǩ·

V. Ps. 39, 18 w. Ps. 18, 13 χ. H Cor. 11. I I y. Ps. 35, 4 x. Ex antiphonis Dom. ǂ ct 2»· Adv. Jud. 14 a. Ps. 12, 4 b. II Sam. 4, 7

lorsque, par la seconde imposition de ses mains, il nous refera el achèvera de nous rendre la santé que la première imposition avait déjà commencé de nous donner, nous rétablissant dans la clarté parfaite.

3. Mais cette vue comme dans un miroir et en énigme, à qui, quand, et pour combien de temps peut-elle être accordée ? De quelle miséricorde je bénéficierais, et que je serais heureux de la lumière dont je jouis, si elle me permettait de voir mes péchés, sur lesquels il me faut pleurer chaque jour ! « Des maux sans nombre m'ont environné, et il m'a été impossible de voir v. » Car ses péchés, qui les comprend w ? Le vice même nous trompe ct nous tue sous l'apparence de la vertu, tel, en vérité, un ange de ténèbres se transformant en ange de lumière x. Habile et bien éclairé, celui qui a pu et voulu comprendre clairement scs péchés, puisque le rusé lui-même n'a ni pu ni voulu comprendre pour bien agir y. O Dieu, toi qui illumines toutes les nations, voici ce qu'on nous chantait à ton sujet : « Voici, le Seigneur va venir, et il illuminera les yeux de ses serviteurs z. » Te voici venue, ô ma Lumière ; illumine mes yeux, que je ne m'endorme jamais dans la mort a ; que le péché ne me conduise à la mort en fermant mes yeux par le plaisir ; qu'il ne m'entraîne jusqu'au consentement, ni ne me perce de part en part, me trouvant endormi comme Isboseth b. Tu es venue, ô Lumière des fidèles, et en ce jour tu nous as donné de nous réjouir de l'illumination de la foi, qui est notre lampe. Donne-nous toujours aussi la joie de voir s'éclairer ce qui reste en nous de ténèbres. Tu nous as donné la lumière de la foi ; donne-nous aussi la lumière de la justice, celle de la science et celle de la sagesse.

4. C'est assurément, je pense, par ces degrés que tu dois t'élever ; c'est dans cette voie que tu dois t'engager, àmc fidèle, pour parvenir, dépouillée des ténèbres de ce monde, à la patrie de l'éternelle clarté où tes ténèbres

ubi *tenebrae tuae erunt sicut meridies* [c], *et nox sicut dies illuminabitur* [d]. *Tunc* prorsus, *tunc videbis et afflues, et mirabitur et dilatabitur cor tuum* [e]; quando replebitur maiestate incircumscripti luminis omnis terra, *et gloria eius in te videbitur* [f]. *Domus Iacob : venite, ambulemus in*
57 A *lumine Domini* [g]; ut filii lucis ambulemus [h] de claritate in claritatem, tamquam praeducente Domini Spiritu [i]; et per singulos gradus virtutum regnum claritatis ulterius invadamus.

Qui igitur iam per fidem sumus in lumine, ex ea et per eam in amplius et serenius lumen progrediamur, primo iustitiae, dein scientiae, demumque sapientiae. Quod enim credimus per fidem, consequenter operandum vel promerendum est per iustitiam, post intelligendum per scientiam, ac postremo contemplandum per sapientiam.

Primo namque omnium accensa est lucerna fidei, ad quam operemur in nocte huius saeculi. Inde scriptum est in laude mulieris fortis, quae *de nocte surrexit,* et de die ac nocte operans manibus suis *panem otiosa non comedit :*
57 B *Non extinguetur,* inquit, *in nocte lucerna eius* [j]; id est non deficiet in tentatione fides eius. Ad hanc lucernam non fiunt opera tenebrarum ; sed extinguitur cum fiunt. *Qui enim male agit, odit lucem* [k]; ideoque extinguit lucernam fidei, postponit memoriam Dei, *non est timor Dei ante oculos eius* [l]; et de tenebris, quas sibi fecit, arbitrorumque absentia, blanditur sibi dicens : *Quis me videt ? Tenebrae circumdant me et parietes cooperiunt me, et nemo circumspi-*

118 Primo *l(exc. c)* : primi» c *M C* 120 dic ac nocte *I transp. M C* || 123 in *I M* : de C || 129 circumdant me *transp. d*

c. Is. 58, 10 d. Ps. 138, 12 e. Is. 60, 5 f. Is. 60, 2 g. Is. 2, 5 h. Éphés. 5, 8 i. II Cor. 3, 18 j. Prov. 31.15.27.18 k. Jn 3, 20 l. Ps. 35, 2

seront comme le midi c, et où la nuit sera claire comme le jour d. Alors, en vérité, alors tu verras et tu seras dans l'abondance, et ton cœur s'émerveillant se dilatera °, quand toute la terre sera remplie dc la majesté de la lumière infinie et quand sa gloire sera manifestée en toif. Maison de Jacob, venez, marchons à la lumière du Seigneur s, afin qu'en fils de lumière nous allions h de clarté en clarté, comme conduits par l'Esprit du Seigneur l, et qu'à chaque pas dans la vertu nous pénétrions plus avant dans le royaume de la clarté l

Nous donc, qui par la foi sommes déjà dans la lumière, à partir d'elle et grâce à elle, avançons vers la lumière plus éclatante et plus sereine de la justice d'abord, puis dc la science, enfin dc la sagesse. Ainsi, ce que la foi nous fait croire, nous devons successivement l'accomplir et le mériter par la pratique de la justice, puis le comprendre par la science, et enfin le contempler par la sagesse.

En premier lieu, en effet, la lampe dc la foi a été allumée, et c'est à sa lumière que nous travaillons dans la nuit de ce siècle. C'est pourquoi l'Écriture fait en ces termes l'éloge de la femme forte qui se lève de nuit ct, travaillant dc scs mains jour et nuit, ne mange pas son pain dans l'oisiveté : « Sa lampe ne s'éteindra pas dans la nuit i » ; ce qui signifie que sa foi ne fera pas défection dans la tentation L Ce n'est pas à cette lumière que sc font les œuvres de ténèbres ; elles l'éteignent au contraire quand on les pratique. « Celui qui agit mal, en effet, hait la lumière k. » Aussi éteint-il la lampe dc la foi, met-il de côté le souvenir dc Dieu, et la crainte de Dieu n'est plus devant ses yeux k II se félicite alors de l'obscurité qu'il s'est créée et de l'absence dc témoins, et il se dit : a Qui me verra ? Les ténèbres m'environnent et les

1. On trouve la mémo Interprétation dims le J*r *Sermon pour la Purifleatton,* 4, 126-127.

cit me ; quem vereor ? Delictorum meorum non memorabitur Altissimus. El non intelligit quoniam omnia videt oculus eius m. Bona vero opera, etsi aliquando propter vanitatem declinandam in abscondito fiunt, ad lucem tamen
57 C internam ct aeternam, id est sub indicio fidei et testimonio Dei fiunt, quia opera lucis sunt, lucernae utique ardentes in manibus operantium et expectantium adventum Sponsi n 1 ; qui *educet quasi lumen iustitiam luam* 0 ad conspectum hominum et angelorum, etsicu/ *lux meridiana clara est* p, clarescere faciet opera tua, *quia in Deo sunt facial,* ut Deum in te ct tc in Deo clarificent omnium indicia.

5. Quanta vero claritate iustitia resplendeat etiam in praesenti, quanta luce laetificet conscientiam iusli, familiarius ac suavius conscientiae vestrae quam linguae nostrae testimonium vos docebit. Saepe autem ct fides radiat et iustitia coruscat, et adhuc tamen intellectus caligat ; ut *mysterium fidei*r, quod vehit involutum tenens veneratur,
57 D explicare nesciat ; signatus sit ei liber Scripturae, quasi litteras nesciat ; sed nec ad discretionem boni ct mali, veri et falsi, sensus exercitatos habeat 8. Et tales quidem multi in Ecclesia, quorum fides multa, abundat iustitia, scientia fere nulla 2.

Quod tamen meritum et experientia iustitiae lumen accendat scientiae, docet sermo prophetae, qui cum prae-

132 eius Z : illius Λi C. || 137 educet : educit ἀ»0 *d* || 151 abundat ? : abundans *M C* H 153 iustitiae lumen *1 M transp. C* || 153-155 meritum... ostenderet : nier. et cxp. lumen justitiae attendat scientiae, donec senno proph. impicatur, qui cum praemisisse <t> : Sem. vob. ad just, ut ostendat o ad lumen justitiae accedere oporteat lumen scientiae *etc. ut rei. mss* Λιαδ.

m. Sag. Sir. 23. 26-27 (oculus illius BC! Vlg) n. Ec 12. 35 o. Ps. 36, 6 p. Is. 18, 4 (meridiana lux V!g) q. Jn 3, 21 r. I Tim. 3,0 i. Héb.5,14

murs me mettent à couvert, et personne ne me regarde. Qui craindrai-je ? Le Très-Haut ne se souviendra plus de mes fautes. » Et il ne comprend pas que son œil voie lout m ! Quant aux bonnes œuvres, bien que parfois on les fasse en secret pour éviter la vanité, elles sont cependant accomplies dans la lumière intérieure ct la lumière éternelle, car elles sont soumises au jugement de la foi ct ont Dieu pour témoin ; car ce sont des œuvres de lumière, des lampes ardentes dans les mains de ceux qui les font et qui attendent la venue de l'Époux n L Celui-ci fera briller ta justice comme une lumière0 devant les hommes et les anges, et il fera resplendir tes œuvres comme la claire lumière de midi p, parce qu'elles ont été faites en Dieu °, si bien qu'au jugement de tous. Dieu sera glorifié en toi, et toi en Dieu.

5. Mais de quelle clarté resplendit, même dès maintenant, la justice, de quelle lumière se réjouit la conscience de l'homme juste, le témoignage de votre propre conscience vous l'apprendra de manière plus intime et plus douce que celui de nos paroles. Cependant, il arrive souvent que la foi rayonne, que la justice brille, mais que l'intelligence n'en est pas moins encore dans l'obscurité ; alors, elle vénère le mystère de la foir qu'elle tient pour ainsi dire enveloppé, mais elle ne peut l'expliquer ; le livre des Écritures lui est scellé, comme si elle ne savait pas lire ; elle n'a pas le sens intime exercé pour discerner le bien ct le mal, le vrai et le faux s. 11 y en a beaucoup de ce genre dans l'Église : ils ont une grande foi, leur justice abonde, mais leur connaissance est presque inexistante 2.

Cependant, que le mérite et l'exercice de la justice donnent naissance à la lumière de la connaissance, le

1. Cf. S. Grégoire le Grand, Hom. *in evang.,* 13, 1 ; PL 76. 1124 A.
2. Cf. S. Grégoire le Grand, *Horn. in evang.t* 6. 6 ; PL 76. 1098 B.

misisset : *Seminate vobis ad iustitiam* [1] ; ut ostenderet quas interim primitias colligamus, de hoc semine subiunxit : *Illuminate vobis lumen scientiae* [u]. Sic et Apostolus : *Fructificantes,* ait, *in opere bono, crescentes in scientia Dei*[v]. Tu quoque, David, *sedens in cathedra, sapientissimus princeps inter tres”,* quomodo super senes intel-
58 A lexisti : *Quia mandata,* inquit, *quaesivi*[x]. A mandatis prorsus intellexi [y], quia intellectus bonus omnibus facientibus [z] timorem Domini. Nam et unctio, docens de omnibus [a], sciens nimirum quo ordine, quidque apud eam discendum sit, prius docet bonitatem et disciplinam et postmodum scientiam [b], si tamen qui docendus est primo omnium crediderit, id est elementa exordii sermonum iustitiae didicerit. Ideo ille discipulus unctionis tam prudenter precem ordinabat atque allegabat : *Bonitatem,* inquit, *ct disciplinam et scientiam doce me ; quia mandatis tuis credidi* [c] ; ac si diceret : Didici prima elementa, id est fidem non fictam ; iam quod sequitur doce iustitiam, id est bonitatem ct disciplinam, ut sic demum provehar ad
58 b sanctorum scientiam. Vocasti ad gratiam fidei ; iam iustifica per bonitatem amoris ct disciplinam casti timoris ; ut post magnifices munere scientiae spiritalis. *Quos enim vocavit, hos et iuslificavit ; et quos iuslificavit, illos et magnificauit* [d].

158 crescentes *I praem.* et Ai *C* || 165 discendum : dicendum *d* | 168 Ideo *om. d* d 173 provehar : provehat *b A/ab.* || 174 iam : Ideo *d* etiam o

t. Os. 10,12 (in justitia Vlg) u. Ibid, juxta LXX v. Col. 1, 10 (ct crescentes 11CI Vlg) w. II Sam. 23, 8 x. Ps. 118, 100 y. Ibid. 104 2. Ps. 110, 10 η. I Jn 2, 27 b. Ps. 118, 66 c. Ibid. d. Rom. 8. 20 (magnitlcavit : glorificavlt Vlg)

1. C'est la version d'Osée 10, 12 que l'on trouve dans S. Jérôme, *Corn, in Osemn,* 3; *PL* 25, 910 C. Voir aussi S. Amhhoisk, In ps. *11S,* sermo 1, 3 ;

Prophète l'enseigne ; en effet, après avoir dit : « Faites-vous des semailles pour la justice l », il ajoute, pour montrer quelles prémices nous récolterons dès ici-bas de cette semence : « Allumez pour vous la lumière de la connaissance ll ⁑ » De même, ΓApôtre dit : « Portez les fruits de toutes sortes de bonnes œuvres, et grandissez dans la connaissance de Dieu v. » Et toi, David, qui sièges sur une chaire et qui des trois es le premier et le plus sage w, comment as-tu eu plus d'intelligence que les vieillards ? « Parce que j'ai cherché tes commandements x », dit-il. Assurément, c'est par les commandements que j'ai acquis l'intelligence y', car une bonne intelligence est donnée à tous ceux qui agissent2 selon la crainte du Seigneur. Et en effet, l'onction qui instruit de tout », sachant assurément ce que l'on doit apprendre à son école et en quel ordre on doit l'apprendre, enseigne en premier lieu la bonté et la discipline, et ensuite la connaissanceb, si toutefois son disciple a commencé par croirc, c'est-à-dire par apprendre les premiers éléments de la doctrine de justice. Aussi David, en disciple de l'onction, priait-il selon un ordre plein de prudence, et il en donnait les raisons : « Enseigne-moi, disait-il, la bonté, la discipline ct la connaissance, car j'ai cru à tes commandements c. » C'était dire en quelque sorte : J'ai appris les premiers éléments, c'est-à-dire la foi sincère ; enseigne-moi maintenant la justice, qui leur fait suite, c'est-à-dire la bonté et la discipline, pour que je parvienne enfin par là à la science des saints. Tu m'as appelé à la grâce de la foi ; justifie-moi maintenant par la bonté de l'amour et par la discipline d'une chaste crainte, pour me faire ensuite le don magnifique de la science spirituelle. « Ceux, en effet, qu'il a appelés, dit l'Apôtre, il les a aussi justifiés, ct ceux qu'il a justifiés, il les a magnifiés d. n

PL 15, 1200 A.

6. Sciendum sane quod, cum sit haec scientia sanctorum [c], non tamen omnes sancti docentur eam, sed illi duntaxat in quibus nec industria gratiam, nec gratia destituit industriam, sed utrumque mutuo sibi suffragio cooperatur, ut et docibilis sit homo discipulus, et Spiritus adsit doctor sedulus. Cum autem varia charismata contineat haec scientia, Spiritus tamen moderator non in unum facile confert haec omnia ; sed dividit singulis prout
58 C vult : alii notitiam mysteriorum, alii intellectum scripturarum, alii interpretationem sermonum, alii discretionem spirituum [f], alii illam, quae pernecessaria est vehit in gustu, dignoscentiam ac diiudicationcm virtutum et vitiorum, ne fallant vitia specie virtutum. Aron *nocebunt,* inquit, *et non occident in universo monte sancto meo ; quia repleta est terra scientia Domini* [g].

7. Iamvcro si quis post haec et per haec tria, fidem, iustitiam atque scientiam, proficiat ad sapientiam, id est saporem et gustum aeternorum ‘, ut possit vacare et videre [h], videndoque gustare, quam suavis est Dominus [i] et *quod oculus non vidit et auris non audivit et in cor hominis non ascendit,* ei per Spiritum reveletur [j] ; hunc omnino dixerim illuminatum magnifice et gloriose, tamquam qui
58 d gloriam Domini revelata facie speculetur [k] et super quem gloria Domini saepius oriatur [l]. Huic dicere utique habet

186 haec *i* ô/n. Ai *C* || 192 monte *I Ai om. C* || 197 est *I g* o/n. *A!(exe. g) C* || 202 dicere utiquo habet *a b* : die. lmb. ut. *d* ut die. hnb. *c Ai C*

c. Sag. 10, 10 f. I Cor. 12. 10-11 g. Is. 11. 9 h. Ps. 45. II
I. Ps. 33, 9 J. I Cor. 2, 9-10 k. II Cor. 3,18 Lis. 60. 1

6. Mais bien que ce soit là la science des saints °, il faut savoir, certes, que tous les saints ne sont pas instruits par elle, mais seulement ceux en qui l'activité personnelle n'a pas fait défaut à la grâce, ni la grâce à l'activité, mais en qui grâce et activité se prêtent un mutuel concours. L'homme alors se montre disciple docile, et l'Esprit l'assiste en maître zélé. Cependant, comme la science spirituelle renferme des charismes divers, l'Esprit, en tant que répartiteur des dons spirituels, ne les accumule pas volontiers tous sur une même personne, mais il les partage entre chacun comme il veut. Les uns reçoivent la connaissance des mystères, d'autres l'intelligence des Écritures ; d'autres ont le don d'interpréter, d'autres le discernement des espritsf ; d'autres enfin ont ce pouvoir, qui est très nécessaire, de reconnaître et de juger d'après leur saveur, pour ainsi dire, les vertus et les vices, pour que les vices ne viennent pas à nous tromper sous couleur de vertu. « Ils ne pourront nuire ni tuer sur toute ma sainte montagne, dit le Prophète, car la terre a été remplie de la science du Seigneur K. »

7. Qui plus est, si quelqu'un, à la suite de ces trois degrés que sont la foi, la justice et la science, ct grâce à eux, parvient à la sagesse, c'est-à-dire à la saveur et au goût des choses éternelles >, et qu'il puisse prendre du loisir ct voir h, et en voyant, goûter comme est doux le Seigneur ;* — et que l'Esprit lui révèle ce que l'œil n'a pas vu, ni l'oreille entendu, et qui n'est pas monté au cœur de l'homme J —, d'un tel homme, je pourrai dire assurément qu'il a été illuminé d'une manière magnifique et glorieuse, car il contemple à découvert la gloire du Seigneur k ; car sur lui se lève bien souvent la gloire du Seigneur h C'est à lui certainement que

1. *Ct.* s. Bbknakd, *Super Cant.,* 9, 3 ; 85. 8 ; *EC* 1, -il ; II. 312 *(PI.* 183, 816, 1191).

non propheta, sed prophetarum Spiritus : *Surge, illuminare, Jerusalem ; quia venit lumen tuum, et gloria Domini super te orta est* [m].

Fratres, non omnes capimus verbum hoc ; sed *qui potest capere, capiat* [n]. Non condemnatur qui non capit ; sed qui non cupit teporis arguitur. Qui autem cupit, noverit quia hoc lumen sapientiae fervens accendit oratio, sicut et lumen scientiae frequens lectio ; si tamen cum legis, lucernam ardentem adhibueris, id est iustitiam operum piorumque experientiam sensuum.

Tu autem. Domine, Pater luminum, qui lumen'de te
59 Λ lumine [o] unicum tuum misisti illuminare tenebras mortalium ; da nobis per viam luminum pervenire ad lumen aeternum, ut placeamus coram te in lumine viventium [p], qui vivis et regnas per omnia saecula saeculorum. Arnen [x].

206 cnpiinus verbum hoc *1 /i* : capimus hoc verbum M*(cxc. h)* capiunt hoc verbum *C* || 208 teporis / *praem.* utique *M C* || 217 Amen / Afferc. *f)* om. / *C*

m. Ibid. n. Matth. 19. 12 o. Symbolum nicaenum p. Ps. 55, 13

s'adresse non plus le Prophète, mais l'Esprit des prophètes quand il dit : « Lève-toi, resplendis, .Jérusalem, car elle est venue ta lumière, ct la gloire, du Seigneur s'est levée sur toi m. »

Mes frères, nous ne pouvons pas tous comprendre cela, mais que celui qui peut comprendre, comprennen l Qui ne le saisit pas n'est pas condamné, mais qui ne le désire pas est convaincu de tiédeur. Et qui le désire doit savoir que c'est par l'oraison fervente que s'allume cette lumière de la sagesse, comme c'est l'assiduité à la lecture qui produit la lumière de la connaissance, si toutefois, en lisant, on se sert d'une lampe ardente, c'est-à-dire de la pratique de la justice et de l'expérience du sens spirituel.

Mais toi, Seigneur, Père des lumières, qui nous a envoyé ton Fils unique, Lumière née de ta Lumière °, pour illuminer les ténèbres des mortels, donne-nous de parvenir par la voie des lumières à la lumière éternelle, afin que dans la lumière des vivants nous soyons agréés de toi p, qui vis et règnes dans tous les siècles des siècles. Amen x.

1. Sur toute la doctrine de l'illuminâtion que présente cc sermon, surtout sur la science spirituelle ou sagesse·, voir par exemple les références suivantes: S. Augustin, *De Trinitate,* 12, 22-23; 13, 21; 11, 3; *PL* 42, 1009-1010, 1033-1034, 1037-1033. Cassif.n, *Coll..* 11, 10; SC 54, p. 195-197 (PL 49. 970-972). S. Bkrnaiid, *Super Cant..* 09, 6 ; *EC* II, 205 (PL 183, 115 B-C). De Wilde, op. *cil.,* ch. 5-0. p. 113-161.E. Picheiiy, Introduction aux *Conférences* de Cassien, *SC* -12. p. 36-39. A. Decabootbr, « L'Optimisme de Guerric d'Igny ·. *Collectanea O.C.R.,* 19 (1957), p. 219-272.

DE EODEM SERMO QUARTUS

1. Secunda nobis hodie, fratres, nativitas celebratur, quae de illa prima nativitate tamquam de causa effectus consequenter nata videtur. Illa siquidem quam usque hodie celebravimus nativitas Christi est ; ista quam hodie celebramus nativitas nostra est. In illa namque Christus natus est ; in ista christianitas nata est. Cum enim tria sint quae nos faciunt Christianos, fides, baptismus et alta-
59 B ris participatio, hodierna dies fidem nobis initiavit, baptisma consecravit ac mensae coelestis miracula praeformavit [1]. Quomodo sane prima gentium illuminatio fidem nobis initiaverit, quomodo Christus baptizatus baptisma nostrum consecraverit, qualiter illa conversio aquae in vinum mutationem rerum in convivio mensae dominicae praeostenderit[2], nequaquam iam opus est ut doceamus; sed illud arbitror operae pretium ut nosmetipsos commoneamus, ne fides in nobis a suis degeneret initiis, ne vacuetur in nobis gratia baptismatis, ne cedat nobis in indicium participatio calicis Christi [a].

2. Et ipsa quidem fides qualis ab illis magis, primis videlicet auctoribus suis, nobis hodie tradita sit, qualiter maximum fidei sacramentum mysticis insinuaverint
59 c munerum figuris, satis abundeque disseruere patres nostri[3];

6 celebramus : celebravimus d

a. I Cor. 11. 29

1. Sur le triple lien de la fête de l'Épiphanie avec la foi, le baptême et l'Eucharistie, cf. Ep<p/i. 2, 1 et la note sur les lignes 7-15.

2. Cf. S. Cyrille de Jérusalem. *Catéchèses mystagogiques,* 4, 2; *PG* 33, 1098 B. S. Ambroise, De *Virginibus,* 3, 1 ; *PL* 16. 219-220. S. Bernard semble du même avis : Dom. *I post Octav. Epiph.,* sermo 1,5; *EC* IV. 318 *(PL* 183, 157 B). Voir H. Leclercq, article *Cana, Miracle* de, *DACL* 2 (2). 1802-1819.

3. « Aurum regi, tus Deo, murra defuncto. » S. Ambroise, Expos. *evang.*

IV SERMON POUR L'ÉPIPHANIE

1. C'est une seconde nativité que nous célébrons aujourd'hui, mes frères. Elle semble née de la première comme reflet vient de la cause. Car la nativité que nous avons fêtée jusqu'à ce jour, c'est celle du Christ ; mais aujourd'hui, c'est notre propre naissance que nous célébrons. Dans la première en effet, c'est le Christ qui est né ; dans celle-ci, c'est le peuple chrétien. Trois choses en effet nous constituent chrétiens : la foi, le baptême et la participation à l'autel ; or, ce jour que nous célébrons a inauguré la foi, sanctifié le baptême et préfiguré les miracles de la table céleste \ Certes, comment la première illumination des gentils a inauguré notre foi, comment le Christ baptisé a sanctifié notre baptême, comment le changement de l'eau en vin a préfiguré le changement des réalités au banquet du Seigneur ;* il n'est plus nécessaire de vous l'apprendre. Par contre, je crois qu'il est nécessaire de nous mettre en garde pour que la foi, en nous, ne dégénère pas de scs prémices, pour que la grâce de notre baptême ne soit pas vaine, et que la participation au calice du Christ ne se tourne pas pour nous en condamnation a.

2. A la vérité, ce qu'est cette foi que les mages ont les premiers professée et qu'ils nous ont aujourd'hui transmise ; comment, par leurs présents symboliques, ils nous ont enseigné le plus grand mystère de la foi, nos Pères l'ont suffisamment et abondamment expliqué 3.

jee. *Lucam,* 2, 44 ; *CC* 14» 50-51 ; *SC* 45, p. 03 (PL 15, 1569 A). De même S. Léon le Grand» *Scrmo* 31 *(Epiph.* 1), *2 ; SC* 22 bis, p. 214 *(PL* 54, 236-237). Prudence, strophe « Regem Deumque... · de l'hymne chanté à la fête de rftpîphnnic, *PL* 59, 905 A. De mémo plus tard et au sens moral S. Grégoire le Grand, Z/oni. in 10, 6; *PL* 76. 1112-1113; de même Guerric lui-même, *Epiph.* Z, S. Bernard, *Epiph..* 2. 1 ; *RC* IV, 3ui *(PL* 183, 147 C).

ut ex ea parte nullus iam alius labor quami n labores eorum introire nobis resederit[b].

Sed neque magnopere postulat status immo ruina temporis huius ut de mysterio fidei disputetur, sed ut magis id modis omnibus elaboretur, ut sicut Apostolus ait : *In conscientia pura* idem *mysterium fidei* habeatur[c]. Ecce enim hodie, si de mysterio fidei interroges, omnes fere invenis christianissimos ; si conscientias discutias, paucos admodum invenies vere Christianos. Totus fere mundus confitetur verbis se /iossc *Deum, factis autem negat*[d] ; adeo ut et qui speciem pietatis videntur habere, virtutem eius saepius inveniantur propemodum abnegare[e].

59 D Quid putatis autem, fratres mei, quos in hoc significare voluerim, quos scilicet dicam pietatis habere speciem sed abnegare virtutem ? Si illos qui spatiosam saeculi viam[f] ambulant intclligitis ; quid illi vel de sola praeferunt specie pietatis, qui solo nomine Christiani, atque in vanum assumentes nomen[R] sanctum Christi, tota ac libera professione sectantur *quae huic inimica sunt nomini*[h], qui omni specie conversationis et modo vitae se protestantur *inimicos crucis Christi*[l] ? Haeccine est species pietatis quam in eis videmus : habitus et incessus meretricius, sermo scurrilis, oculus impudicus, venter qui pro Deo colitur[J], et omnis illa vitae contumelia quae publice ct gloriabunde vehit in faciem pietati irrogatur ? *Quae enim*
60 a *in occulto ab ipsis fiunt turpe est et dicere*[k]. Fodiat parietem eorum qui ad ipsos missus est prophetare, ut adhuc maiores abominationes videat[›], quas non erubescunt aut verentur coram illa tremenda maiestate perpetrare. Quid

29 mysterium fidet *I(cxc. d) transp. d* ***M*** *C* |! 37 voluerim : voluerimus *d* U speciem : formam *d* ! 40 solo nomine ***I*** Ai *transp. C*

b. Jn 4, 38 c. I Tim. 3» 9 d. Tite 1, 1C e. II Tim. 3, 5 f. Matth. 7, 28 R. Ex. 20, 7 h. Or. Dom. 3 post Pascha i. Phil

Désormais, sur ce sujet, il ne nous reste plus d'autre travail que de mettre à profit leurs travaux b.

Mais l'état, que dis-je, la ruine de notre temps ne demande guère qu'on disserte sur le mystère de la foi ! Elle nous engage plutôt à faire tous nos efforts pour que, comme le dit l'Apôtre, a on garde dans une conscience pure, ce meme mystère de la foi c ». Aujourd'hui en effet, si Lu t'enquiers du mystère de la foi, presque tous paraîtront très chrétiens ; si tu examines les consciences, lu ne trouveras que très peu de vrais chrétiens. Presque tout entier, le monde confesse en paroles connaître Dieu, mais il le nie par ses actes d ; celui-là même qui semble avoir l'apparence de la piété, trop souvent en refuse à peu près complètement la réalité effectivee.

De qui croyez-vous que j'ai voulu parler, mes frères, en disant qu'ils ont l'apparence de la piété ct en rejettent la réalité effective ? Pensez-vous qu'il s'agisse de ceux qui empruntent la voie f large du siècle ? Ont-ils même un semblant de piété, eux qui ne sont chrétiens que de nom, et qui prennent en vain le saint Nom « du Christ, puisqu'ils se déclarent librement et pleinement sectateurs de ce qui est ennemi de son Nom ll ; eux qui, par toute leur existence et leur manière de vivre, se déclarent ennemis de la croix du Christl ? Ce que nous voyons en eux, est-ce apparence de piété : habit et démarche de courtisanes, propos bouffons, œil impudique, ventre qu'ils vénèrent comme un dieu J, et toute une vie qui est un outrage public et fanfaron jeté en plein visage à la piété, si l'on peut dire ? Car ce qu'ils font en secret est chose honteuse même à dire k. Qu'il perce leurs murs, celui qui leur a été envoyé pour prophétiser, et il verra les abominations, plus grandes encore >, qu'ils ne rougissent ni ne craignent de commettre devant la Majesté redoutable. Car est-ce à moi, qui fais figure de moine,

3, 18 j. Phil. 3. 19 k. P.pliis. 5, 12 1. Éz. 8, 6-15

enim mihi qui monachus videor de his qui foris hoc monasterio sunt iudicare [m] ? Utinam nec de ipsis his qui hic intus sunt mihi esset iudicare. *Ad meipsum* namque *conturbata est anima mea* [n] ; dum scilicet vereor ne haec ipsa species pietatis, quam utcumque vobiscum gero, gravius me incipiat accusare, si pietatem ipsam me convicerit abnegasse.

3. Omnino, fratres, verendum est mihi, an vero et vobis vos videritis, ne ad nos praecipue speciet ille sermo qui
60 B per Apostolum prophetatus est de temporibus novissimis ; ubi, cum malitiam describeret hominum tunc futurorum, qualis nunc manifeste legi potest in vita et moribus eorum, longum tandem sic conclusit malorum catalogum : *Habentes,* inquit, *speciem pietatis, virtutem autem eius abnegantes* [o]. Quid enim ita speciem pietatis habet sicut haec, quam praetendimus, humilitas tonsurae et habitus, parsimonia cibi et polus, labor fere continuus et ordinatissimus per omnia vivendi modus ? Ceterum de virtute ipsa pietatis, quam haec species exterior promittit, quam prope nihil in me mihique similibus valeat inveniri, pudor mihi esset confiteri, si non omnibus essemus manifesti. Quae est enim virtus pietatis nisi caritas non ficta [p], humilitas vera, patientia longanimis, oboedientia non segnis ?
go C In his virtutibus carumquc similibus quantum vobis liceat gloriari, vestro fratres relinquimus iudicio ; de me siquidem ingenue confiteor, quia nomina quidem earum scio, saporem adhuc ignoro. Merito itaque pudorem mihi pariter et timorem incutit habitus iste quem gero religionis, cui fere nullum suffragatur testimonium virtutis. Numquid enim tuto mihi possum usurpare monachi nomen et honorem, cuius non habeo meritum et virtutem ; cum,

63 describeret hominum *I transp. M C* || 64 nunc om. *d* tunc *q*

m. I Cor. 5, 12 n. Pe. 41,7 o. IIThn. 3. 5 p. II Cor. 6, 6

de juger de ceux qui sont, hors de ce monastère m ?

Ah, si je. n'avais pas même à juger ceux qui sont dedans ! C'est à mon sujet, en effet, que mon âme se trouble n ; car je crains que l'extérieur de piété que je laisse paraître tant bien que mal devant vous ne vienne à me mettre gravement en accusation, s'il démontre que j'ai rejeté la piété elle-même.

3. J'ai tout à fait lieu de craindre, mes frères, — à vous de voir s'il n'en serait pas de meme pour vous — que la prophétie de l'Apôtre au sujet des derniers temps ne nous concerne, nous, tout spécialement. En effet, après avoir décrit la malice des hommes en ces jours à venir, malice que l'on peut manifestement reconnaître dans la vie et les mœurs actuelles, il conclut ainsi son long catalogue de vices : « Ils ont, dit-il, l'apparence de la piété, mais ils en refusent la réalité effective °. » Or, y a-t-il rien qui ait autant l'apparence de la piété que notre comportement extérieur : humilité de la tonsure et de l'habit, abstinence dans la nourriture et la boisson, travail presque continuel ct manière de vivre très réglée en tout point ? Mais quant à la piété effective que cet extérieur annonce, combien elle se réduit presque à rien en moi et en mes semblables, j'aurais honte de l'avouer, si tout le monde ne nous connaissait bien ! Qu'est-ce en effet que la piété effective, sinon la charité sans feinte p, l'humilité véritable, la patience longanime, l'obéissance sans retard ? Dans quelle mesure vous est-il permis de vous glorifier pour ces vertus et d'autres semblables, nous l'abandonnons à votre jugement ; car pour moi, j'avoue naïvement que j'en connais bien le nom, mais que j'en ignore encore la saveur. Il est donc bien juste que l'habit religieux que je porte m'inspire à la fois honte et crainte, quand presque aucun témoignage de vertu ne le corrobore. Puis-je, en effet, m'attribuer sans péril le nom et la dignité de moine, alors que

sicul ante nos dictum est, simulata sanctitas duplicata sit iniquitas [1], et lupus sub ovina pelle deprehensus graviore sit. sententia percellendus ?

so D Propterea vos quoque, fratres, ut tuto gloriari possitis in hac qua corpora vestra decorata sunt specie pietatis, *ponite corda vestra in virtute eius*<i ; ut species in corporibus, virtus in cordibus, probatos vos exhibeant tam angelis quam hominibus ; sitque sicut scriptum est : *Omnes qui viderint eos cognoscent illos, quia isti sunt semen cui benedixit Dominus* T.

i. Haec est, fratres, Christianae fidei pietas vera : hoc est habere *mysterium fidei in conscientia pura* s.

Ut enim *mysterium fidei,* quod hodie nobis mystica commendaverunt magorum munera, fideliter et digne conservaremus immaculatum *in conscientia pura,* hodie itidem Christus, baptizatus non sibi sed nobis [2], aspersit, sicut Apostolus ait, corda nostra a conscientia mala, et abluit corpora aqua munda [1]. Quam felix, o fratres, anima
61 a illa, quae sic lota in salutem mox e vestigio subsecuta est Salvatorem, ut deinceps adhaerens ei cum apostolis illam meruerit audire vocem : *Qui lotus est, non indiget nisi ut pedes lavet, sed est mundus totus* u. Ceterum *qui baptizatur a mortuo, ct iterum tangit eum, quid proficit lavatio illius* v ? Ego, postquam baptismo lotus fui, non unum mortuum

q. Ps. 47, 14 r. Is. 61. 0 s. I Tini. 3. 9 t. lUb. 10, 22
u. Jn 13» 10 v. Sag. Sir. 34, 30

1. S. Augustin, *Enarr.* in *Ps. 63,* 11 ; CC 39. 814 *(PL* 36, 765).

je n'en ai ni le mérite, ni la réalité effective ? On l'a dit avant nous : « Sainteté simulée est double iniquité 1 », et : « Loup surpris sous peau de brebis est à châtier plus durement. »

Aussi, mes frères, afin de pouvoir, à votre tour, vous glorifier sûrement de l'apparence de piété dont vos corps sont revêtus, attachez vos cœurs à sa réalité effective *, ct qu'ainsi l'apparence au dehors et la réalité au fond du cœur garantissent votre authenticité, tant aux anges qu'aux hommes. Alors se vérifiera cette parole de l'Écriture : « Tous ceux qui les verront reconnaîtront qu'ils sont la race bénie du Seigneur r.»

4. C'est là, mes frères, la vraie piété conforme à la foi chrétienne ; c'est là conserver le mvstèrc de la foi dans une conscience pure s.

Ainsi donc, pour que nous conservions fidèlement et dignement, sans souillure, le mystère de la foi dans une conscience pure ce mystère que les présents symboliques des mages évoquent aujourd'hui —, le Christ a été baptisé aujourd'hui aussi, non pour lui, mais pour nous 2, et, comme le dit ГApôtre, « il a purifié nos cœurs de toutes les souillures d'une conscience mauvaise ct a lavé nos corps avec une eau pure * ». O mes frères, qu'elle est heureuse, l'âme qui, lavée de la sorte en vue de son salut, s'est mise aussitôt à suivre les traces du Sauveur, ct, s'attachant ensuite à lui en compagnie des apôtres, a mérité d'entendre cette parole : « Qui a été purifié n'a plus besoin que de se laver les pieds, car il est entièrement pur ". » Mais « qui sc lave apres avoir louché un mort et le touche à nouveau, à quoi lui sert-il de s'être lavév ? » Quant à moi, après avoir été lavé par le baptême, ce n'est pas un mort que j'ai touché : j'ai touché autant de morts que j'ai accompli d'œuvres

2. S. BBRNARD, ZipipΛ., 1, 6 ; *EC* IV, 298 *(Pl.* 183, 116 B). Voir la note au J/e *Sermon pour l'tipiphanie,* 1. 9-12.

sed tot mortuos quot opera mortis tetigi, et iuxta Petrum apostolum contigit mihi illud veri proverbii : *Canis reversus ad vomitum suum, et sus lota in volutabro tuli* [w]. Quid igitur faciam ? Quibus ulterius aquis sordes tantas diluam ? Audio quia sicut *una fides* sic *unum baptisma* [x] est, nec secundo baptismati locus est ; quoniam qui-
61 B cumque baptizamur in morte Christi baptizamur [y], qui sicut semel mortuus est [z] sic et semel baptizatus est, ut et nobis unici modum et formam baptismatis praescriberet.

Diffiderem forsitan ulterius posse mundari, nisi quia desperantem reducit in spem inter alias Scripturae consolationes etiam fidele consilium Elisei ; etiam si totus Naaman Syri lepra sim perfusus ac veterno incurabili possessus. *Vade,* inquit, *et lavare septies in Iordane et mundaberis* [a]. Si dixisset, lavare ter et mundaberis, continuo intellexissem trinam mersionem qua mundantur baptizati, dieeremque totum illud miraculum gratiam prophetare baptismatis ; ut iam tunc Iordanis de virtute dominici baptismi coepisset ad salutem gentium operari. Nunc
61 c autem cum signanter dicat, *lavare septies in Iordane,* quid sibi vult septenarius iste, aut quis est Iordanis ille ? Iordanis, ut aiunt, interpretatur descensus eorum Quorum ? Illorum utique qui humiliantur ad poenitentiam ; qui nimirum, quanto profundius descendunt per gradus humilitatis, tanto se penitus mergunt et plenius abluunt spiritalis alveo Iordanis,

123 trinam : ternam *b g h* || 126 baptismi : baptismatis *d*

w. II Pierre 2. 22. Prov. 26, II x. Êphéx. 4, 5 y. Rom. 6. 3
z. I Pierre 3, 18. η. II Rois 5. 10

mortes, et il m'est arrivé ce que dit justement le proverbe, selon la remarque de l'apôtre Pierre : a Le chien est retourné à ce qu'il avait vomi et la Lruie lavée s'est vautrée dans le fumier w. » Que ferai-je donc ? Avec quelles eaux laverai-je encore tant de souillures ? Comme il n'y a qu'une seule foi, il n'y a, je le sais, qu'un seul baptême ;* et il n'y a point place pour un second baptême ; quiconque en effet reçoit le baptême, est baptisé dans la mort du Christ y. Or le Christ n'est mort qu'une fois ;* ct n'a été également baptisé qu'une fois, nous fixant, pour nous aussi, la mesure et le modèle d'un baptême unique.

.Je désespérerais sans doute d'etre à nouveau purifié, si, parmi les autres consolations que me donne l'écriture, le sûr conseil d'Élisêe ne me rendait une espérance dans mon désespoir, quand bien même je serais tout entier couvert de la lèpre de Naaman le Syrien et frappé d'un mal invétéré : « Va, lui dit-il, te laver sept fois dans le Jourdain, et tu seras guéri a. » S'il lui avait dit : a Lave-toi trois fois et tu seras guéri », j'aurais tout de suite songé à la triple immersion du baptisé, et je dirais que ce miracle est absolument une prophétie de la grâce du baptême ; ainsi, dès cette époque, en vertu du baptême que le Seigneur devait y recevoir, le Jourdain aurait commencé à agir efficacement pour le salut des gentils. Mais ici, le prophète dit expressément : *a* Lave-toi sept fois dans le Jourdain. » Que signifie ce septénaire, ct quel est ce Jourdain ? Λ ce qu'on dit, Jourdain signifie : 0 Leur descente 1 ». De qui donc ? Assurément, de ceux qui s'humilient en faisant pénitence ; de ceux qui s'immergent d'autant plus complètement et sont purifiés d'autant plus pleinement par le bain du Jourdain spirituel, qu'ils descendent plus bas grâce aux degrés d'humilité.

1. S. Jérôme, *Lib. de nominibus hebraich ; CC* 72, B7 *(PL* 23, 731). S. Ambroise, *De fuça saeculi,* 12; *PL* 14» 575.

5. *Ad meipsum conturbata est,* o Dcus, *anima mea,* memor peccatorum suorum ; *propterea memor ero tui de terra Iordanis* b ; quomodo scilicet in descensu humiliationis mundaveris Naaman leprosum. *Descendit,* inquit, *el lavil septies in Iordane iuxta sermonem viri Dei et mundatus*
61 D *est* °. Descende et tu, o anima mea, de curru superbiae in salubres aquas Iordanis, qui de fonte domus David toto iam profluit orbe *in ablutionem peccatoris el menstruatae* Haec est nimirum humilitas poenitendi, quae dono pariter et exemplo profluens Christi, toto iam praedicatur orbe totiusque purgat crimina mundi.

O vos, Naaman Syri, non enim unus sed innumeri ; o, inquam, divites sed leprosi, superbi sed criminosi, quare tam vehementer abhorretis lavari his medicinalibus aquis ? Cur vobis ita viluit noster iste Iordanis prae fluviis Damasci ? Dicitis enim, si forte quaerentibus aliquando consilium salutis imitanda praedicetur humilitas et paupertas Christi : *Numquid non meliores sunt fluvii Damasci omnibus aquis Israel, ut laver in eis et munder* ° *?* Numquid
62 λ non melius est et ad purgationem peccatorum efficacius cotidie benefacere de allinentia mundi, quam semel omnia relinquendo pauperem fieri ? Sed enim audi, Naaman : *Fluvium* Damascenum *absorbebit Leviathan et non mirabitur* ; nam de Iordane, si habeat *fiduciam quod influat in os eius l,* spes eum frustrabitur. Neque enim grande reputat, quantiscumquc praeter humilitatem Christianam virtutibus affluas ; cum etiam pauperes Christi devorare se

134 conturbata est. o Deus 7 Affcxc. *q)* : o Deus, cont. est *g C* || 135 suorum : meorum à || 142 dono *I* : de dono Af de dumo *C Mab.* || 147 vehementer abhorretis *tramp. d*

b. Ps. 41, 7 c. II Rois 5, 14 d. Zach. 13, 1 c. II Rois 5, 12 f. Job 40, 18

5. « Mon âme se trouble en moi, ô Dieu, au souvenir de ses péchés. Aussi me souviendrai-je de toi à propos de la terre du Jourdain b », c'est-à-dire en me rappelant comment tu as purifié Naaman le lépreux dans son humble descente. « Il descendit, est-il dit, et se lava sept fois dans le Jourdain, comme l'avait prescrit l'homme de Dieu, et il fut purifié c. » Descends, toi aussi, ô mon âme, descends du char de l'orgueil dans les eaux salutaires du Jourdain, qui, de la source de la maison de David, coule maintenant sur le monde entier pour la purification du pécheur et de la femme souillée d ! Cette source, assurément, c'est l'humilité de la pénitence, qui coule à la fois grâce à un don du Christ et grâce à son exemple, et qui, prêchée désormais sur toute la terre, lave les péchés du monde entier.

O vous, les Naaman de Syrie, — car il n'y en a pas qu'un, ils sont innombrables ! — ô vous qui êtes riches, mais lépreux ; ô hommes altiers, mais coupables ; pourquoi avez-vous tant de répugnance à recevoir le bain de ces eaux médicinales ? Pourquoi, auprès des fleuves de Damas, notre Jourdain perd-il à vos yeux sa valeur ? Vous dites en effet, si par hasard à vos demandes d'un conseil de salut, on vous répond d'imiter l'humilité et la pauvreté du Christ : « Est-ce que les fleuves de Damas ne sont pas meilleurs que toutes les eaux d'Israël pour m'y laver et m'y purifier0 ? N'est-il pas meilleur et plus efficace, pour expier scs péchés, de faire tous les jours du bien avec les richesses de ce monde, plutôt que de tout abandonner en une seule fois pour se faire pauvre ? » Mais, Naaman, écoute ceci : « Le fleuve de Damas, Léviathan l'absorbera, sans s'en émouvoir » ; mais pour ce qui est du Jourdain, « eût-il même la confiance qu'il pourra l'engloutir f, son espoir sera déçu ». Il fait peu de cas en effet des plus grandes vertus dont on peut être riche en dehors de l'humilité chrétienne, car il se fait fort de dévorer même les pauvres du Christ ; mais l'ennemi ne réus-

posse confidat, sed nihil in eis inimicus proficiet ». Damascus secundum nomen suum civitas sanguinis est, ct aquae eius sanguine mixtae suntx; quia opera etiam bona carnalium ct saccularium vix a quocumque peccato pura sunt. Et quomodo id quod infectum est sanguine sanguinem
62 B mundabit ? Qua ratione lepram id quod leprosum est curabit ? At Iordanis noster ipse quidem purum profluit ; nec te calumniari poterunt superbi, si totus in eo mersus fueris ac vehit conscpultus humilitati Christi.

6. Audi saltem, o Naaman, domesticos tuos, humiles amicos, fideles consiliarios. Naaman recedebat indignans adversus virum Dei quem consuluerat. At illi : *Paler,* inquiunt, *et si rem grandem dixisset tibi propheta, certe jacere debueras* h. Fidele prorsus verbum rationis et sapientiae plenum, quippe suggestio est rationabilium hominis sensuum, quos sibi Deus testes retinuit adversus hominem ipsum. *Paler,* inquiunt, *et si rem grandem dixisset tibi*
62 C *propheta, certe jacere debueras.* Non credere namque prophetae Dei est iniuria : non tentare omnia pro salute odium est sui ipsius et invidia. Quid enim grande esse potest in praecepto, ubi salus est in promisso ? Quanto magis non debet videri grande vel difficile discere ab Icsu *quia mitis* est *et humilis corde* ;* cum in eo pariter inveniatur ct requies animae et praesens medela spiritalis leprae pignusque salutis aeternae? Tandem vix aegreque obtinetur a superbo peccatore, ut descendat ct lavet in Iordane. Si tamen septies lavat totumque se plenius et sae-

16! proficiet *I(exc. e)* : proficiat *c M C* ‖ 172 virum : hominem *d* [| 173 propheta om. *b* 1175 rationabilium *I* : rationalium A/ *C* ‖ 186 descendat ct lavet in Iordane : desc. in Iordanem et lavet o *Mab,*

g. Ps. 88, 23 h. II Rois 5, 13 1. Matth. 11, 29

1. « Damascus, sanguinis potus, sive sanguinis osculum, vel sanguis sacci. · S. .IÉR0MB, *Lib. dc nominibus hebraicis ; CC* 72, 64 *(PL* 23, 777-778).

sira à rien contre eux * Damas, d'après son nom, est la cite du sang, et ses eaux sont mêlées de sang x, parce que, chez les hommes charnels et mondains, il est difficile que les œuvres bonnes elles-mêmes soient pures de tout pêché. Et comment une chose imprégnée dc sang pourrait-elle laver du sang ? Comment guérir la lèpre par ce qui est lépreux ? Mais notre Jourdain, lui, est un fleuve pur ; il sera donc impossible aux superbes de t'accuser, si tu te plonges entièrement en lui, si tu t'ensevelis, pour ainsi dire, dans l'humilité du Christ.

6. Écoute du moins, ô Naaman, les gens de ta maison, tes humbles amis, tes fidèles conseillers. Naaman s'en retournait, indigné contre l'homme de Dieu qu'il avait consulté ; mais eux dc lui dire : « Père, même si le prophète t'avait demandé une chose considérable, tu aurais certainement dû la faire h. » Cette parole digne dc foi, pleine de raison et dc sagesse, est assurément une suggestion dc ce bon sens humain que Dieu se réserve comme témoin contre l'homme lui-même. « Père, disent-ils, si le prophète t'avait demandé une chose considérable, tu aurais certainement dû la faire. » C'est en effet une injure quede ne pas donner foi au prophète dc Dieu ; ne pas tout tenter pour son salut, c'est se haïr soi-même et se vouloir du mal. Quel précepte, en effet, peut être lourd, lorsque s'y joint la promesse du salut ? Λ bien plus forte raison, apprendre de Jésus qu'il est doux ct humble de cœur l ne doit pas sembler chose lourde et difficile, puisque l'on trouve aussi en lui le repos de l'âme, le remède actuel contre la lèpre spirituelle, et le gage du salut éternel. On finit par obtenir, mais difficilement et non sans peine, que le pécheur orgueilleux descende et se lave dans le Jourdain ; cependant, s'il s'y lave sept fois, et s'il s'y plonge tout entier,

Co/ri. in *Isaiam,* 7, ch. 17; *PL* 24» 240 D. BftnR i.R VÆnérable. Exp. in *Acta Apostolorum,* 9 ; *PL* 92, 964 C. Cf. aussi S. Af.lred, *Sermo in Ada. de XI oneribus Isalae9*1.8; *PL* 184. 821 C.

pins incisai, non moratur effectus salutis fidem prophetico facere sermoni. Sed, pro dolor, quanta est huius nostri miseria temporis, quia non solum divites sed etiam
62 D leprosi pauperes ita inveniuntur delicati, ut vix usque ad talos salubribus intingui patiantur aquis ; aut si semel laverint mox sibi plenissime videantur mundati.

7. At Eliseus non ita sentit, sed signanter exprimit : *Septies lavare et mundaberis.* Sciebat nimirum humilitatem Christi, quae nobis imitanda est si perfecte volumus mundari, septemplicis esse virtutis. Prima virtus quod *cum dives esset pauper factus est* [j] ; secunda quod paupertati extremitatem adicicns in praesepi positus est [k] ; tertia quod matri subditus [l] ; quarta quod servi manibus hodie inclinavit caput [m] ; quinta quod discipulum furem sic tulit et proditorem [n] ; sexta quod sic mansuetus ante iniquum indicem [o] ; septima quod pro crucifixoribus tam
63 λ clemens intercessor fuit apud Patrem [p]. His vestigiis licet satis a longe gigantem sequeris, si paupertatem diligis, si inter pauperes extremitatem eligis, si monasterii subditus es disciplinae, si minorem tibi pateris praeesse, si falsos fratres aequanimiter tuleris ; si mansuetudine *vincas cum indicaris* [q], si caritatem rependas illis a quibus iniuste pateris. Haec humilitas plane sine iniuria unici baptismi rebaptizat ; quia mortem Christi non iterat, sed mortificationem ct sepulturam criminum instaurat, et quod in

188 mersat *I M* : mergat *C* || effectus salutis *transp. b d* h || 191 leprosi pauperes *transp. M C* || 203 iniquum : antiquum *b*

j. II Cor. 8. 9 k. Lc 2. 16 l. Lc 2, 51 m. Lc 3, 21 n. Lc 6, 16 o. Lc 23, 3 p. Lc 23, 24 q. Ps. 50, 6

plus complètement et plus fréquemment encore, l'effet salutaire de ce bain ne tarde pas à justifier la parole du prophète. Mais, hélas ! qu'elle est grande, la misère du temps où nous vivons, car non seulement les lépreux riches, mais même les pauvres sont maintenant si délicats que c'est à peine s'ils supportent que les eaux salutaires leur mouillent les talons ; ou bien, après un seul bain, ils s'imaginent être arrives à la pureté la plus parfaite !

7. Mais Élisée ne partage pas cet avis, et il dit expressément : « Lave-toi sept fois et tu seras guéri. » Il savait sans doute que l'humilité du Christ, que nous devons imiter si nous voulons être parfaitement purifiés, devait avoir sept effets : premièrement, de riche qu'il était, le Christ s'est fait pauvre J ; secondement, poussant la pauvreté à l'extrême, c'est dans une crèche qu'il fut déposé k ; troisièmement, il fut soumis à sa mère l ; quatrièmement, en ce jour il courba la tête sous les mains de son serviteur m ; cinquièmement, il supporta même un disciple voleur et traître n ; sixièmement, il se montra extrêmement doux face à un juge inique 0 ; septièmement, il se fit l'intercesseur de ses bourreaux auprès du Père avec une très grande bonté p. Tu mettras tes pas dans ces empreintes et tu suivras ce géant, d'assez loin il est vrai, en aimant la pauvreté, en choisissant la dernière place parmi les pauvres, en te soumettant à la règle du monastère, en acceptant d'avoir pour supérieur un plus jeune, que toi, en supportant les faux frères avec égalité d'âme 1, en triomphant des critiques par la douceur «, en répondant par la charité à ceux qui te font souffrir injustement. Sans préjudice pour l'unique baptême, une telle humilité rebaptise ; elle ne réitère pas, en effet, la mort du Christ, mais elle accomplit la mortification et la sépulture du péché, et ce qui a été célébré sacramentellement au

1. *Riole de S. Renott,* 7, 43.

illo baptismo gestum est specie hic rursus impletur veritate.

Haec siquidem humilitas coelos aperit, spiritum adoptionis restituit ; Pater agnoscit filium, quippe in innocentia ct puritate pueri regenerati reformatum. Unde bene
63 B de Naaman Scriptura meminit, quia *restituta est caro eius*
64 A *sicut caro pueri parvuli Tl,* significans, ut arbitror, quia eorum qui sic se abluunt non solum corda recuperant innocentiam parvulorum, sed etiam corpora secundum quemdam modum puerilem sibi vendicant puritatem mortificatione membrorum. Sic enim de quodam sanctorum legitur, quia in membris defuncti septennis quodammodo pueri gratia videbatur 2.

Ecce, fratres, qui primi gratiam baptismatis tantis volutati sordibus amisimus : ecce verum Iordanem, descensum scilicet humilium ubi pie rebaptizari licet invenimus. Hoc tantum est ut non parcamus nobis de die in diem descendere profundius, et plenius mergi Christoquc penitus consepeliri. Ipsi gratias agamus, cuius humilitas et formam baptismi hodie dedicavit credentibus, et gratiam
64 b non disparem reservavit poenitentibus : *ipsi gloria in saecula saeculorum* 8.

226 volutati ǎ' *b h k* : voluptati a»« *e f* voluptatis *o* voluptatum *Mab.* Ħ 233 in saecula sacculorum *1* : per omnia sacc. sacc. *M C add.* Arnen e ρ Λ o

r. II Rols 5, 14 s. Apoc. 1. 6

baptême trouve sous cette nouvelle forme son plein achèvement dans la réalité.

Oui, une telle humilité ouvre les cieux, et rend l'esprit d'adoption ; le Père reconnaît son fils, reformé dans l'innocence et la pureté d'un enfant régénéré. Aussi l'Écriture mentionne-t-elle à juste titre que la chair de Naaman fut rétablie comme celle d'un enfant nouveau-né r x. Elle veut signifier par là, je pense, que ce ne sont pas seulement les cœurs de ceux qui se lavent dans ce bain qui retrouvent l'innocence des petits enfants, mais que leurs corps eux-mêmes acquièrent, d'une certaine façon, une pureté enfantine, grâce à la mortification des membres. C'est ainsi que l'on peut lire, au sujet d'un saint, que les membres du défunt paraissaient avoir la grâce d'un enfant de sept ans 2.*

Mes frères, nous qui avons perdu la grâce de notre premier baptême en nous roulant dans tant de souillures, voici que nous avons découvert le vrai Jourdain, c'est-à-dire la « descente » de l'humilité où l'on peut légitimement être baptisé une seconde fois. A nous, seulement, de ne pas craindre de descendre plus profondément chaque jour ct d'être entièrement submergés et complètement ensevelis avec le Christ. Rendons-lui grâces, car son humilité a inauguré aujourd'hui le rite du baptême des croyants, et elle a réservé aux pénitents une grâce semblable. A lui la gloire dans les siècles des siècles 8 !

1. Sur les sept plongées dans le Jourdain» cf. S. Bernard» Pc*.» 3 ; *EC* V, 103-109 (PL 183. 288-292).

2. Sulpice Sévère. Lettre à Bossula sur la mort de S. Martin, PL 20» 183 B (texte different de celui de SC 133» p. 342).

ITEM SERMO PRIMUS IN PURIFICATIONE

63 B 1. *Sint lumbi vestri praecincti, et lucernae ardentes in manibus vestris*

Sint lumbi nostri praecincti ut purificationem Mariae aemulemur ; sint lucernae ardentes in manibus ut gaudium Simconis, lumen in manibus portantis, etiam visibili signo in nobis repraesentemus. Simus videlicet casti corpore et mundi corde, et purificationem Mariae expres-
63 C simus ; simus ardentes devotione et lucentes opere, et cum Simeone Christum portamus in manibus[b].

Maria tamen non tam purificata fuit, quam mysterium purificationis commendavit, implendo legalem, significando spiritalem. Quid enim in ea purificandum esse potuit, quae virgo concepit, virgo peperit, virgoque permansit[c]; immo quae ipso conceptu plene purificata fuit, si quid forte minus ante puritatis habuit[1] ? Quid, inquam, mundandum habuit conceptus ille, qui solus *potest facere mundum de immundo conceptum semine*[d], qui fontem in quo mundus immundus purificctur edidit, fontem domus David, qui hodieque patet indefesseque scatet *in ablutionem peccatoris et mens-*
63 D *truatae* [e] ? Suscepit tamen mater totius puritatis purga-

3 vestris *I h* o : nostris */ g k* || 6 portantis : portantes d

a. Lc 12, 35 b. Lc 2, 28 c. Antlph. in ofllc. cist. Purif. d. Job 14, 4 e. Zach. 13,1

1. C'est ainsi que parfois, parce que le privilège de l'immaculée Conception n'avait pas encore été clairement perçu, a été compris le témoignage do l'Èc-riture (/.c 1, 35) ou celui des Pères anciens : S. Cvrille de Jérusalem; *Catéchèses,* 17, G: *PG* 33, 976 A-B. S. GRÉGOIRE de Nazianze, *Oratio,* 38,

1er SERMON POUR LA PURIFICATION

1. « Ayez aux reins votre ceinture et en mains vos lampes allumées a. »

Ayons aux reins notre ceinture, afin d'imiter Marie en sa purification ; ayons en mains nos lampes allumées, afin de faire paraître en nous, même par un signe visible, la joie de Siméon portant en scs mains la lumière. Autrement dit : soyons chastes de corps et purs de cœur, et nous représentons la purification de Marie ; soyons ardents en dévotion et rayonnants en œuvres, et avec Siméon nous portons le Christ en nos mains b.

A vrai dire, Marie a moins été purifiée elle-même qu'elle n'a mis en valeur le mystère de la purification, en accomplissant celle de la loi, en donnant à entendre celle de l'esprit. En elïet, que pouvait-il y avoir à purifier en elle ? Vierge elle conçut ; vierge elle enfanta ; vierge elle demeura c ; mieux encore, cette conception même l'a pleinement purifiée, si par hasard quelque chose avait manqué auparavant à sa pureté1. Que pouvait-il y avoir à purifier dans cette conception, seule capable de rendre pur l'homme conçu d'une semence impure ? N'est-ce pas de là qu'a jailli la source capable de purifier le monde immonde, la source de la maison de David, encore ouverte aujourd'hui et coulant sans arrêt pour l'ablution du pécheur ct de la femme souillée c ? Et pourtant, la mère

13; *PG* 30. 325 B. S. Jean Damascene : « πνεὺμα ἁγιον.... ἐπηλΘεν ἐπ Λὺτην κατὰ τον κυρίου λόγον δν εἶπεν ὁ ἀγγελο , καΘαιρον αυτήν' ». *De fide, orthodoxa.* 3, ch. 2 ; *PG* 94. 985 B. S. Léon le Grand : · Et cum in omnibus matribus non flat sine peccati sorde conceptio, haec Inde purgationem traxit, undo concepit. · *Sermon 22 (In* Afafip. *Dom.).* 3 ; *SC 22* bi$, p. 82 (PL 54, 196 C). Bède lr Vénérable : « Superveniens in Virginem Spiritus Sanctus... mentem illius adeo quantum humana fragilitas patitur Rb omni vitiorum sorde castiflcavit. » *Hom.* 1, 3, *in Adu.* ; CC 112,18 (PL 94, *12* C-D).

tionis legitimae speciem, ut simul et oboedientissimae humilitatis virtutem et cvangclicac purificationis insinuaret veritatem. Ubi nunc ille, qui tam fallaciter quam contumaciter praesumens de sanctitate detrectat purgatoria poenitentium remedia subire ? Esto quod sanctus sit. Numquid sicut sanctarum sanctissima, quae Sanctum sanctorum peperit, Maria ? Utinam, fratres mei, utinam nos illam haberemus humilitatem in peccatis nostris, quam vere sancti habuerunt in virtutibus suis. Sed omittamus nunc istud, ut quod coepimus prosequamur.

64 b Ac primo quidem de illa spirituali purificatione, quam Maria, offerens pro se et pro Filio *par turturum aut duos pullos columbarum* f, nobis commendavit, prosequeremur ; nisi quia patres nostri, sicut vobis notissimum est, omnia ad liquidum prosecuti sunt, ct quomodo turtur ad castitatem carnis, columba ad simplicitatem mentis pertineat, diligenter disseruerunt «l ; nec illud quidem practereuntes quid sit sacrificium de uno turture vel pullo columbino, quid holocaustum de altero2. Hoc unum
64 C tamen adicimus quod, quanto notiora nobis sunt mysteria, tanto districtius et iustius eorum a nobis exiguntur opera ; *quia scienti bonum et non facienti peccatum est illi h ;* et servus sciens voluntatem domini sui ct non faciens digna vapulabit multis *

2. Relinquentes igitur quod tractatum est sufficienter, illud potius tractemus, si placet, quid haec pulcherrima Ecclesiae consuetudo luminarium hodie gestandorum

31 sancti habuerunt *transp. o Mab.* I| 46 vapulabit *praem.* plagis o Λια&.

f. 1x2,24 g. Matth. 10. 16 h. Jac.4,17 1. Ix 12. 47

1. Cf. S. Ambroise, *Hcxacni.,* 5, 62; *PL* 14, 232-233. S. Augustin, *Sermo* 61. *De uerbis coang.,* 4 ; *PL* 38, 426. S. Isidore, *Elym..* 12; *PL* 82. 467. Bèo* le Vénérable, *Hom.* 18, *In Purif. H. M·» CC* 122, 129. S. Bernard, Ca/rt., 40, 4 ; 59. 7'; EC II. 26. 139 *(PL* 183, 983 C ; 1064 D - 1065 A). J. Morson

de toute pureté s'est soumise aux formes de la purification légale, pour nous faire saisir à la fois la valeur de l'humilité pleinement obéissante et la réalité de la purification apportée par l'Évangile. Que dire alors de l'homme qui s'appuie aussi trompeusement qu'obstinément sur sa sainteté et qui refuse de se soumettre à la purgation de la pénitence ? Admettons qu'il soit saint : l'est-il autant que la plus sainte des saintes, que la mère du saint des saints, que Marie ? Ah ! mes frères ! si nous avions au milieu de nos péchés l'humilité que les saints ont eue réellement au milieu de leurs vertus ! Mais laissons cela pour l'instant, afin de continuer ce que nous avons commencé.

Nous pourrions, certes, nous étendre sur le sujet de la purification spirituelle que Marie nous a recommandée en offrant pour elle ct pour son Fils une paire de tourterelles ou deux petits de colombes f. Mais nos Pères, vous le savez bien, ont déjà exposé tout cela clairement et expliqué avec précision comment la tourterelle représente la chasteté du corps, la colombe la simplicité de l'àmc * ; Ils n'ont pas omis non plus de préciser ce que symbolisent le sacrifice de l'une des tourterelles, ou de l'un des petits de colombe, et l'holocauste de l'autre 2. Ajoutons néanmoins cette seule remarque : plus les mystères nous sont connus, plus sont requises de nous en stricte justice les œuvres qui s'en réclament. Car qui connaît le bien et ne l'accomplit pas commet un péché b, et le serviteur qui connaît la volonté de son maître et ne l'accomplit pas recevra beaucoup de coups ;

2. Laissons donc de côté ce qui a été suffisamment traité, ct traitons plutôt, si vous le voulez, de la coutume si belle qu'a l'Église de nous faire porter aujourd'hui des

• The English Cistercians and the Bestiary », *13tilledn of John Hylands Library*. 39 (1956). p. 162-163.

2. CL Bède le Vénérable, *Expos, in Lucae evany..* 1 ; *CC* 120, 63-6-1 *(PL* 92, 342-343).

aut factum repraesentet, ant faciendum demonstret. Quamquam ne id quidem puto vobis incognitum etiamsi numquam sit auditum. Quis enim hodie, cereum ardentem gestans in manibus, non statim illius beati senis rccordc-
64 D tur, qui hodie accipiens Icsum in ulnas suas, Verbum in carne tamquam lumen in cera, ipsum esse lumen ad illuminationem gentium perhibebat [j] ? Erat profecto et ipse *lucerna ardens cl lucens* [k] testimonium perhibens de lumine [l], qui ad hoc ipsum in Spiritu, quo plenus erat, venit in templum [m] : ut suscipiens *misericordiam tuam, Deus, in medio templi luin,* praedicaret ipsam esse misericordiam ct lumen populi tui. Vere tu, senex serene, lumen portabas non modo manibus sed ct sensibus ; qui sic eras illuminatus, ut tanto ante futuram illuminationem gentium tam clare videres, et iam tunc inter tenebras iudaicae infidelitatis hodierna claritas fidei
65 a nostrae tibi coruscaret. Laetare iam, senior iuste, vide iam quod praevidebas : discussae sunt tenebrae mundi, ambulant gentes in lumine tuo [o], *plena esi omnis terra gloria* [p] luminis illius quod occultum in sinu fovebas, immo quo sensus tuos refovebas.

O fomes amoris, ipse amor suavis et dulcis *ad refocillandam animam* [q] ; prorsus suavis et dulcis etiam cum crucias et affligis ; cruciatus feliciter delectans, sicut ignis salubriter refrigerans. Ignis iste, fratres, si in sinu absconditus fuerit, vestimenta non comburit ; immo illum ignem extinguit qui, in sinu celatus, non modo vesti-

51 quidem puto *transp.* o *Mab.* || 61 sereno : serenum *d* || 67 iam quod *transp. d* |' tenebrae mundi / .W *transp. C*

j. Lc 2, 28.32 k. Jn 5, 35 l. Jn 1, 7 m. Ix 2, 26 n. Ps. 47, 10 o. Is. 60, 3 p. Is. 6, 3 q. Lam. 1, 11

cierges. Quelle est l'action passée ainsi représentée, ou quelle est l'action à accomplir ainsi proposée ? Ne l'auricz-vous jamais entendu dire, que vous ne seriez pas sans en avoir connaissance, je suppose. Car qui donc aujourd'hui tenant le cierge allumé en scs mains ne se souvient immédiatement du bienheureux vieillard qui, prenant à pareil jour dans ses bras Jésus, le Verbe présent en la chair, pareil à la lumière luisant en la cire, témoignait que c'était lui la lumière destinée à éclairer les nations l ?* Il était, certes, lui-même une lampe ardente et luisante k rendant témoignage à la lumière \ et c'est pour cela qu'il était venu au Temple m, conduit par l'Esprit dont il était rempli : pour recevoir, ô Dieu, ta miséricorde au milieu de ton temple n et proclamer qu'elle était la miséricorde et la lumière de ton peuple. En vérité, radieux vieillard, tu ne portais pas seulement la lumière en tes mains, mais en tes sens : tu étais si bien illuminé, que tu voyais avec pareille clarté, si longtemps à l'avance, l'illumination des nations, ct que dès lors, au sein des ténèbres de l'infidélité juive, resplendissait pour toi l'éclat de notre foi d'aujourd'hui. Réjouis-toi à présent, ô saint vieillard ; vois à présent ce que d'avance tu prévoyais : les ténèbres du monde se sont dissipées ; les nations marchent à ta lumière0 ; toute la terre est emplie de la gloire p de cette lumière que tu cachais ct entretenais dans ton sein, ou plutôt dont tu réchauffais tes sens.

O aliment de l'amour l Amour même, suave et doux à l'âme que tu réconfortes « ! Totalement suave ct doux, même quand tu tourmentes ct affliges ! Tourment qui charmes bienheureusement, et feu qui rafraîchis salutairement ! Mes frères, ce feu fût-il caché dans votre sein, il ne brûle pas vos vêtements. Bien mieux, il éteint l'autre feu qui, recelé en notre sein, non seulement brûle le vêtement,

1. Voir la note au *III* Sermon pour rËpiphanie,* 1, 13.

mentum adurit, sed et quod vestitum est depascit, id est corpus et animam pariter consumit. *Deus,* inquit,
65 B *noster ignis consumens est*[r] sed ignem consumentem ; nam animam refovet, demulcet mentem, spiritum recreat, reparatque pereuntem. Huius ignis vim Simeon non ignorabat, qui in sinu suo eum portare gaudebat, pectusque senile fotu illius calefaciebat. Quam salubrius et suavius ignis iste senem nostrum calefecit, quam regem David Abisag Sunamitis[s] ; nisi forte Abisag hic idem ignis fuit, sapientia scilicet cuius amplexu non solum recalescunt frigidi, sed etiam reviviscunt mortui.

3. Amplectere igitur, o beate senex, Sapientiam Dei ; et recalescent atque recanescent quasi de novo sensus tui. Astringe uberibus tuis Misericordiam Dei ; et erit *senectus* tua *in misericordia uberi*[t]. *Inter ubera,*
65 C inquit, *mea commorabitur*[u]. Etiam cum reddam illum matri suae, manebit apud me ; et cum inter ubera materna continebitur, nihilominus *infer ubera mea commorabitur ;* et ubera mea inebriabit misericordia uberi, etsi non quantum ubera matris. Illa quippe, sicut singulariter mater est summae misericordiae[1] sic excellenter habet ubera uberis misericordiae. Gratulor et congratulor tibi, *gratia plena*[v], quae misericordiam genuisti quam suscepi, cereum praeparasti quem accepi. Tu ceram ministrasti suscepto lumini, virgo virginem virgini,

86 idem ignis *transp.* o *Mab.* || 89 recalescent atque recanescent *I g* : rccxinescant et recalescant *h* recalescant atque rccancscant / *C* || 95 ubera J : ubera quoque M *C* [| 98 congratulor *I* : gratificor *M C*

r. Héb. 12. 29 s. I Rois 1. 2-4 t. P$. 91, 11 u. Cant. 1. 12 v. Lc 1, 28

1. Cette expression ‹ mater misericordiae » ne se trouvait pas alors dans

mais dévore ce qu'il revêt, c'est-à-dire consume pareillement le corps et l'âme. « Notre Dieu, dit l'Écriture, est un feu consumantr », mais c'est ce feu consumant qu'il consume : l'âme, au contraire, il la réchauffe ; l'intelligence, il la charme ; l'esprit, il le réconforte ; le mourant, il le ranime. Siméon n'ignorait pas la vertu de ce feu, qu'il se réjouissait de porter en son sein et à la flamme duquel il réchauffait son vieux cœur. Certes, ce feu-là réchauffa plus efficacement ct plus suavement notre vieillard qu'Abisag la Sunainite 8 ne l'avait fait pour le roi David ' A moins qu'Abisag n'ait été précisément ce feu, je veux dire la Sagesse, dont l'étreinte non seulement réchauffe les engourdis, mais rend la vie aux morts.

3. Embrasse donc, ô bienheureux vieillard, la Sagesse de Dieu, et que tes sens y retrouvent, comme à nouveau, chaleur et maturité. Serre sur ta poitrine la Miséricorde de Dieu, et ta vieillesse se passera dans une opulente miséricorde *. « Il demeurera, est-il dit, sur ma poitrine u. » Meme lorsque je le rendrai à sa mère, il restera avec moi, et quand il sera tenu sur la poitrine de sa mère, il demeurera néanmoins sur ma poitrine et gonflera ma poitrine d'une opulente miséricorde, même si ce n'est pas autant que la poitrine de sa mère. Pour elle, en effet, puisqu'elle est, à un titre unique, mère de la souveraine Miséricorde x, sa poitrine se trouve excellemment pourvue de l'opulence de la miséricorde. Je te complimente et te félicite, ô pleine de grâce v, toi qui as mis au monde la Miséricorde que j'ai reçue, qui as confectionné le cierge que j'ai pris en mains. C'est toi qui as fourni la cire à la lumière que j'ai reçue — toi Vierge, une cire vierge, à la lumière vierge — lorsque

l'antlcnnc du Salve Reglna, niais elle était devenue assez commune avant les Cisterciens. Voir par exemple *Vita Odonis Cltmiacensis ; PL* 133. 47 B, 72 A-B. S. Pierre Damien. *Sermo* 46, *Hom. in Natio. D.V.M. ; PL* 144, 761 B. Chez S. Bernard lui-même voir *Dorn. 1 post Epiph.*, 2, 4; *Assumpt. B.* V., 1. 1 ; *Dorn, infra Oct.* zlss.» 15 ; *EG* IV, 322 ; V, 229, 274 *(PL* 183, 159 D. 415 C. 438 B).

dum incorrupta mater incorruptibile Verbum incorrupta carne vestisti.

Eia, fratres mei, ecce ardet cereus in manibus Simeonis ; accendite et vos cereos vestros de illius mutuatione
65 D luminis ; lucernas dico quas Dominus iubet ardentes esse in manibus nostris. *Accedite ad cum et illuminamini*[w], ut non tam lucernas feratis quam ipsi lucernae sitis, lucentes intus et foris, vobis et proximis. Sit ergo lucerna in corde, sil in manu, sit. in ore. Lucerna in corde luceat vobis ; lucerna in manu vel orc luceat proximis. Lucerna in corde est pictas fidei ; lucerna in manu exemplum operis ; lucerna in ore sermo aedificationis. Non solum autem coram hominibus lucere nos necesse est per oporationem et sermonem, sed et coram angelis per orationem, coram Deo per intentionem. Lucerna quippe nostra coram angelis est pura devotio, cum in conspectu ange-
66 λ lorum psallimus sapienter[x] vel oramus ardenter; lucerna coram Deo simplex intentio[y] ut ei soli placeamus cui nos probavimus

4. Et ne putemur in his quae dicimus sensus nostri somnia secuti fuisse, probemus nos potius in omnibus adhaesisse testimoniis Scripturae. Quod enim fides lucerna sit, testatur Salomon loquens dc muliere forti : *Non extinguetur in nocte lucerna eius*[z] quod utique intelligimus : non deficiet in tentatione fides eius s. Nam et de caritate, quae nihil aliud est quam fides operans per dilectionem[a], apud eundem legimus Salomonem :

106 ardentes *i* Λ/ *om. C* ‖ 107 nostris Z : vestris ΛZ *C* ‖ 116 quippe : ergo /i *om. Mab.*

w. P$. 33. 6 x. Ps. 46. 8; 137. 1 y. I Tim. 2» 4 z. Prov. 31» 18 a. Gol. 5. 6

tu as vêtu, Mère immaculée, le Verbe immaculé, d'une chair immaculée.

Eh bien ! mes frères, le cierge brûle à présent entre les mains de Simeon. Allumez, vous aussi, vos cierges en puisant à cette lumière ; je parle des lampes que le Seigneur nous ordonne d'avoir en mains tout allumées. « Approchez-vous de lui, et soyez illuminés w. » Ainsi, mieux que des porteurs de cierges, vous deviendrez vous-mêmes des lampes rayonnant au-dedans et au-dehors, pour vous et pour le prochain. Qu'il y ait donc une lampe dans votre cœur, dans votre main, sur vos lèvres ! Qu'une lampe brille dans votre cœur pour vous ; qu'une lampe brille dans votre main ou sur vos lèvres pour le prochain ! La lampe dans le cœur, c'est la piété de la foi ; la lampe dans la main, l'exemple de l'action ; la lampe sur les lèvres, la parole d'édification. D'ailleurs, ce n'est pas seulement devant les hommes que nous avons à briller, par l'action et la parole, mais aussi devant les anges, par la prière ; devant Dieu, parl'intention. Notre lampe devant les anges, c'est en effet la pureté de notre dévotion, lorsque en présence des anges nous psalmodions avec sagesse x ou prions avec ardeur ; notre lampe devant Dieu, la simplicité de notre intention 1 de plaire à celui-là seul qui nous a enrôlés y.

4. Et afin que vous n'alliez pas penser qu'en ceci nous avons suivi nos propres imaginations, donnons la preuve que sur tous les points nous nous sommes au contraire conformés aux témoignages de l'Écriturc. Que la foi soit une lampe, Salomon l'atteste, en parlant de la femme forte : « Sa lampe ne s'éteindra pas durant la nuit z. u Nous comprenons, bien sûr : sa foi ne lui fera pas défaut durant la tentation 2. Quant à la charité, qui n'est rien d'autre que la foi opérant par l'amour a, nous lisons chez

1. Voir plus loin la note à la ligne 177.
2. Cf. *Eplph.* 3. 4, 122.

Lampades cius lampades ignis algue flammarum. Aquae mullae non poterunt exlinguere caritatem, nec (lumina obruent illam b. Quod opus bonum lucerna sit Lux ipsa veritatis indicat, cum ait : *Sint lumbi vestri praecincti* 66 b *et lucernae ardentes in manibus vestrisc,* ct : *Luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona d.*

Quod sermo aedificationis lucerna sit, David dicit : *Lucerna pedibus meis verbum tuum el lumen semitis meis «.* Et Petrus apostolus de sermone prophetico, *cui bene facitis,* inquit, *intendentes tamquam lucernae lucenti in obscuro loco f. Declaratio* quoque *sermonum* Dei *illuminat el intellectum dat parvulis* e ; sive cum sermones evangelici declarant umbram legis ; sive cum ipsi sermones, tam evangelii quam legis, declarantur expositionibus dilucidis, qui non intclligcntibus parvulis videbantur obscuri, et in lumine dicimus quod dictum 66 C nobis erat in tenebris h. Ideo et Philippus in figura cuiuslibet ecclesiastici doctoris dictus est os lampadis 1 ; eo quod de ore ipsius ad illuminationem audientium coruscaret ignitum eloquium Domini *. Sermonem autem Dei intelligo, fratres mei, quidquid Spiritus eius dignatione sua loquitur in vobis J, omnemque utique sermonem qui *bonus* est *ad aedificationem fidei k in provocationem caritatis* ›. Si *quis* ergo vestrum *loquitur, quasi sermones Dei* m ; ut etiam in privatis colloquiis *omnis sermo malus non procedat de ore vestro, sed si quis bonus est ad aedi-*

139 obscuro : caliginoso *b*

b. Cant. 8» 6-7 c. Lc 12. 35 d. Matth. 5, 16 e. Ps. 118, 105 f. II Pierre 1, 19 (in caliginoso loco Vlg) g. Ps. 118. 130 h. Matth. 10, 27 i. Ps. IIS. 140 J. Matth. 10, 20 k. Êphés. 4, 29 1. Héb. 10, 24 m. I Pierre 4, 11

1. S. Jékôme, *Dc nomin. hrbraic., CC* 72, 146 (PL 23, 847-848). Bèdk le

le même Salomon : « Ses lampes sont des lampes de feu et de flammes. Les grandes eaux ne pourront éteindre la charité, ni les fleuves la submerger [b]. » Que l'action bonne soit une lampe, la Lumière de vérité en personne le déclare, en disant : « Ayez aux reins votre ceinture et en mains vos lampes allumées [c] », et encore : « Que votre lumière brille devant les hommes, pour qu'ils voient vos œuvres bonnes [d]. »

Que la parole d'édification soit une lampe, David le dit : « Ta parole est une lampe pour mes pas, une lumière sur mes sentiers [e]. » De même, l'Apôtre Pierre dit au sujet de la parole prophétique : « Vous faites bien d'y prêter attention, comme à une lampe brillant en un lieu obscur [f]. » De plus, « l'explication des paroles de Dieu illumine, et elle donne l'intelligence aux petits [g] », ce qui se vérifie, soit lorsque les paroles de l'Évangile jettent la clarté sur l'ombre de la Loi, soit lorsque ces paroles, tant de l'Evangile que de la Loi, sont mises en pleine clarté par de lumineux commentaires, alors qu'elles paraissaient obscures aux petits sans intelligence : alors nous disons dans la lumière ce qui nous avait été dit dans les ténèbres [h]. Pour cette raison, Philippe fut appelé, en tant que type de tout docteur de l'Église, « bouche de la lampe [1] » ; de sa bouche fulgurait en effet la parole enflammée du Seigneur [i] pour éclairer ses auditeurs. D'ailleurs, par parole de Dieu, j'entends, mes frères, tout ce que son Esprit daigne vous dire intérieurement [j] et, bien sûr, toute parole bonne pour édifier la foi [k] et stimuler la charité [l]. « Si donc l'un de vous parle, que ce soit comme des paroles de Dieu [m] », si bien que, même dans vos entretiens privés, aucune parole mauvaise ne sorte de votre bouche, mais au contraire quelque parole bonne pour édifier la

Vénéuaule. *Expos. in Ada Apostolorum,* 8 ; *PL* 92, 963 A. Cette étymologie du nom de Philippe, tirée des mots hébreux, P/, *lappid.* est purement fantaisiste.

ficalionem fidei ut det gratiam audienti [n], ct qui audierit dicat, gratias agens tibi : Benedictus sermo oris Lui, quia *lucerna pedibus meis aerbum tuum et lumen semitis meis* [o].

66 D De oratione autem quod et ipsa lucerna sit, maxime si divinitus illuminata sit, ex eo colligimus quod Salomon ait : *Lucerna Domini spiraculum hominis, quae investigat omnia secreta ventris* [p]. Lumen namque, quod nobis orantibus vel psallentibus desuper aperitur, spiraculum vitae [Q] est, in quod suaviter respiramus. Huius lucernae videtur lob recordari, cum in moerore tentationis recolens cum suspirio laetitiam praeteritae consolationis ait : *Quis mihi tribuat ut sim iuxta menses pristinos, secundum dies quibus Deus custodiebat me, quando splendebat lucerna eius super caput meum, et ad lumen eius ambulabam in tenebris*[r] *?* Ceterum quod lucerna haec dicitur
67 a investigare omnia secreta ventris, id est mentis, non illud esse putandum est quod Dominus comminatur se scrutaturum in lucernis [8] ; cum istud gratiae sit illuminantis, illud iudicii exquirentis. Nam et aliter investigat secreta ventris potio medici, aliter gladius carnificis. Jamvero de intentione, quod et ipsa dicatur lucerna, nemo est qui ambigat, si tamen cvangelicum illud intclligat : *Lucerna corporis tui est oculus tuus* [t] ».

5. Ut igitur tot lucernas vobis, fratres, illuminetis, accedite ad fontem luminis et illuminamini[u] : lesum dico qui lucet in manibus Simconis ; ut scilicet fidem

155 det gratiam *1 g transp. M(exc. g)* C || 172 scrutaturum : scrutaturum Jerusalem *b*

n. tëphés. 4, 29 o. Ps. J18, 105 p. Prov. 20, 27 q. Gcn. 2, 7 r. Job 29, 2-3 s. Soph. 1, 12 t. Mattii. 6, 22 u. Ps. 33, 6

1. Cf. S. Augustin, *Enarr, in Ps. 118.* sermo 12, 2 ; *CC* 40. 1701 (PL 37, 1533-1534). *De opere monachorum,* 34 ; PL 40, 573-574. *De term· Dom. in*

foi ct faire du bien à celui qui entend n. Qu'après avoir entendu, il te rende grâces en disant : « Bénie soit la parole de ta bouche, car ta parole est une lampe pour mes pas, une lumière sur mes sentiers0 ! »

Quant à la prière, qu'elle soit elle aussi une lampe, surtout si elle est divinement illuminée, nous le déduisons de. cette phrase de Salomon : « La lampe du Seigneur est pour l'homme comme un soupirail ; elle scrute tous les recoins de scs entrailles p. » En effet, la lumière qui d'en haut s'ouvre pour nous quand nous prions ou psalmodions est un soupirail vivifiant0 vers lequel nous aspirons délicieusement. Il semble que ce soit de cette lampe que Job fasse mémoire lorsque, dans l'amertume de l'épreuve, il dit en soupirant, au souvenir de la consolation passée : « Qui me. donnera de me trouver comme aux mois anciens, comme aux jours où Dieu me gardait, quand resplendissait sa lampe au-dessus de ma tête et que je marchais à sa lumière parmi les ténèbres r ? » Par ailleurs, s'il est dit que cette lampe scrute tous les recoins des entrailles, c'est-à-dire de l'âme, ne pensez pas qu'il s'agisse de la menace que]c Seigneur profère de venir tout scruter avec des lampes ", puisque dans le premier cas il est question de grâce illuminante, dans le second, de jugement exigeant. C'est d'autre façon que la potion du médecin pénètre les recoins des entrailles, et d'autre façon le glaive du bourreau ! Enfin, pour ce qui est de l'intention, il n'est personne qui mette en doute qu'elle ne soit dite une lampe, elle aussi, pour peu qu'il comprenne la parole de l'Evangile : « La lampe de ton corps, c'est ton œil1

5. Ainsi, mes frères, si vous voulez allumer tant de lampes, approchez-vous de la source de la lumière et soyez illuminés u. Je parle de Jésus qui brille entre les mains de Siméon. Il allumera votre foi, fera briller votre exemple,

monte, 2, 45 : PL 34» 1289. Bède le Vénérable, *Expos. in Lucaeevang.,4* ; *CC* 120. 239 *(PL* 92. 482 A-B).

illuminet, opus illustret, sermonem bonum subministret, orationem inflammet, intentionem purget ; ut sive
67 B opere, sive sermone vel oratione, quaeratis placere *coram* eo *in lumine viventium* v;* qui scrutari habet lerusalem in lucernis w suis et examinare etiam lumen nostrum. His omnibus lucernis accensis, o fili lucis, non iam ambulabis in tenebris x, nec timenda tibi erit illius sententia maledicti *: Qui maledixerit patri vel matri, exiinguetur lucerna eius in mediis tenebris* ›' *:* id est deficiet consolatio huius lucis, irruentibus undique hinc exterioribus, hinc interioribus tenebris. Tibi enim, cui tot interius ardent lucernae, cum extincta fuerit lucerna huius vitae, orietur lux inextinguibilis vitae ; *et quasi fulgor meridianus consurget libi ad vesperum ; et cum te consumptum putaveris, orieris ut luciferz, el*
67 c *tenebrae tuae erunt sicut meridies ». Non* tamen *erit tibi sol amplius ad lucendum per diem aut splendor lunae illuminabit te, sed Dominus erit libi in lucem sempiternam* b, quia Agnus lucerna est novae lerusalemc, cui *benedictio et claritas in saecula saeculorum. Amen* A

186 non Uun *I Iransp.* Af *C* || 188 maledicti : illius maledictio *d* || 191 hinc */* : inde Ai C

v. Ps. 55.13 "· W'· ». 12 *-·'" 8' ,2·CL Is· °'2 i'· Matth. 15, ▮l. Prov. 20,20 z. Job. 11, 17 a. Is. 58, IU b. Is. 60,19 c. Apoc. 21, 23 ‹l. Apoc. 7, »2

vous suggérera la bonne parole, enflammera votre prière, purifiera votre intention. Soit par l'action, soit par la parole ou la prière, vous chercherez à plaire, dans la lumière des vivants v, à celui qui doit scruter Jérusalem avec ses lampes w et examiner même notre propre lumière. Toutes ces lampes une fois allumées, ô fils de lumière, tu ne marcheras plus dans les ténèbres x et n'auras plus à craindre la sentence de malédiction : « Qui aura maudit son père ou sa mère verra sa lampe s'éteindre au milieu des ténèbres y »; autrement dit, il sera privé de la consolation de cette lumière et submergé de partout par les ténèbres du dehors et du dedans. Mais pour toi qui possèdes intérieurement tant de lampes allumées, lorsque s'éteindra la lampe de cette vie, se lèvera la lumière de la vie qui ne peut s'éteindre. Ce sera pour toi comme l'apparition de l'éclat du midi vers le soir. Au moment où tu croyais t'éteindre, tu te lèveras comme l'étoile du matin z, et tes ténèbres auront l'éclat du midi a. Et pourtant il n'y aura plus de soleil à briller durant le jour, et l'éclat de la lune ne t'éclairera plus ; mais le Seigneur sera pour toi lumière éternelle b, car la lampe de la nouvelle Jérusalem °, c'est l'Agneau, à qui soit bénédiction et clarté dans les siècles des siècles ! Amen d.

DE EODEM SERMO SECUNDUS

1. Sicut ad diem nativitatis, id est adventus dominici, pertinuit illa gratiarum actio et vox laudis : *benedicius qui venit in nomine Domini* a 1 ; et ad diem apparitionis, id est nostrae illuminationis, illud quod sequitur : *Deus Dominus et illuxit nobis ;* sic etiam quod sequitur : *Constituite diem sollemnem in confrequenlationibus usque* 67 D *ad cornu altaris*b 2, non absurde, ut arbitror, pertinere dicitur ad hunc diem nobis utique celebrem frequentia sollemni, diem scilicet dominicae praesentationis, quando a Matre sollemniter ad altare praesentatus est Patri. Nam et in eo quod adiungitur : *Deus meus es tu et confitebor libi ; Deus meus es tu et exaltabo te ; confitebor tibi, quoniam exaudisti me et factus es mihi in salutem* c, quid tam convenienter et proprie quam fidem et confessionem accipimus Simeonis et Annae, quae et *ipsa hora superveniens confitebatur Domino, et loquebatur de illo omnibus qui expectabant consolationem Israel*d *?* Bene ergo citharista noster monebat laetari Jerusalem et conventum facere in die tam sollemni *: Constituite,* 68 λ inquiens, *diem sollemnem in confrequenlationibus usque ad cornu altaris* e. Non mediocris aut parum sollemnis illa frequentia fuit, cum inde venit lesus et Maria cum turba parentum inducentium Puerum, *ut jacerent secundum consuetudinem legis pro eo l* ; inde occurrit Simeon

4 apparitionis : reparationis *d* || 6 sequitur / *M (exc. f)* : subsequitur / *C* || 9 dicitur / : dicetur Λ/ C

a. Ps. 117, 26 b. Ps. 117, 27 juxta LXX c. Ps. 117, 28 d. Lc 2. 38 c. Ps. 117, 27 f. Lc 2, 27

1. Voir la note du /·» *.Sermon pour l'Avent,* 1, 36-37.

11« SERMON POUR LA PURIFICATION

1. C’était le jour de la Nativité, c’est-à-dire de l'avènement du Seigneur, que concernait ce chant d’action de grâce ct de louange : « Béni soit Celui qui vient au Nom du Seigneur a ’. » C’était le jour de l’Épiphanie, c’est-à-dire de notre illumination, que concernait le passage qui fait suite : « C’est le Seigneur Dieu et il nous a éclairés. » De même encore, ce qui suit : « Célébrez une fête solennelle où des foules nombreuses viendront jusqu’au coin de l’autel b 2 », passe pour concerner, et à bon droit, je pense, la fête d’aujoui d’hui, que nous célébrons vraiment par une assemblée solennelle ; je veux dire, le jour de la Présentation du Seigneur, où il fut solennellement présenté à son Père, par sa Mère, à l’autel. Quant à ce que le psalmiste ajoute encore : « Tu es mon Dieu et je te rendrai gloire ; tu es mon Dieu et je t’exalterai ; je te rendrai gloire de m’avoir exaucé et de t’être fait mon salutc », comment interpréter ces paroles avec plus de convenance et d’à-propos qu’en les appliquant à la foi et à la louange de Siméon et d’Anne, Anne qui « survenant clic aussi à cette heure, rendait gloire au Seigneur et parlait de l’enfant à tous ceux qui attendaient la consolation d’Israëlll »? Notre joueur de cithare faisait donc bien d’exhorter Jérusalem à se réjouir et à convoquer une assemblée en un jour aussi solennel : « Célébrez, disait-il, une fête solennelle, où des foules nombreuses viendront jusqu’au coin de l’autele. » Elle ne fut pas quelconque ct ne manqua pas de solennité, cette assemblée où vinrent d’un côté Jésus et Marie, avec la foule des parents accompagnant l’Enfant « pour accomplir à son sujet les rites de la loil » ; où, de l’autre, vinrent

2. Cette lecture du *Ps.* 117. 27 est celle de S. Augustin (ci. LXX : τιζζἀζονσ-.ν). *Enarr. in Ps. 117. 22 ; CC* 40. 1003 *(PL* 37, 1500).

et Anna cum turba expedantium consolationem Israel quibus testificati sunt de eo.

2. Non crediderim ego de hac sollemnitate quae tam pium, tam laetum conventum habuit, illam fuisse prophetae querelam lacrimabilem : *Viae Sion lugent et non est qui veniat ad sollemnitatem* [8]; nisi forte arguat paucos venisse de tanto populo qui erat in omni ludaea et lerusalem. Ad comparationem siquidem tantae multi-
68 B dudinis pauci venerunt, et de ipsis paucis paucissimi, ut arbitror, eum receperunt cum praesentem viderent diu expectatum, sicut voce Patris per Malachiam fuerat repromissum : *Ecce,* inquit, *veniet ad templum suum Dominator quem vos quaeritis et angelus testamenti quem vos vultis* [h].

O ludaei, adest ecce Dominator quem vos quaeritis; cur offerentem se vobis non recipitis ? Quaeritis et non quaeritis. Sed *si quaeritis, quaerite ; convertimini et venite* [*] Quaeritis qui redimat de manu hominum, non quaeritis qui redimat de manu daemonum. Quaeritis qui eruat de servitute Romanorum, non quaeritis qui eruat de captivitate vitiorum. Si vere utique libertatem quaeritis, quaerite liberatorem animarum vestrarum qui salvum
68 C faciat populum suum a peccatis eorum. Si quaeritis sublimem, quaerite prius humilem, quoniam ut ait Daniel : *Humillimum hominem constituet Deus super omne regnum* [i]. Si quaeritis dominatorem potentiae, quaerite prius doctorem iustitiae ; quia *iustitia firmabitur thronus eius* [k], et *iustitia et indicium praeparatio sedis* [l] eius. Quia enim perfecte non quaeritis, ideo nec

37 templum : templum sanctum *b d c* | 46 libertatem *1* : liberatorem Af *C* || 48 faciat : faciet *b* h || 49 prius : potius *d*

g. Lnm. 1.4 h. Mal. 3. 1 i. Is. 21. 12 j. Dan. 4.14 k. Prov. 25.5 1. Ps. 88» 15

à leur rencontre Simeon ct Anne, avec la foule de ceux qui attendaient la consolation d'Israël et devant lesquels ils rendirent témoignage à l'enfant.

2. Je ne sais, quant à moi, s'il convient d'appliquer à cette solennité, où se fit une assemblée si pieuse et si joyeuse, la plainte éplorée du prophète : « Les chemins de Sion sont en deuil, car personne ne vient à la solennité R. » A moins qu'il ne formule là le reproche que peu de personnes soient venues, sur la population si nombreuse qu'il y avait dans toute la Judée et à Jérusalem. Assurément, en comparaison d'une telle multitude, il en est venu bien peu, et, même sur ce peu, il y en eut extrêmement peu, ce me semble, à le recevoir, alors qu'ils le voyaient présent après l'avoir longtemps attendu, selon la promesse énoncée par le Père parlant par Malachie : « Voici que viendra à son Temple le Dominateur que vous cherchez ct l'Ange de l'alliance que vous désirez h. »

O Juifs, le voici présent, le Dominateur que vous cherchez : pourquoi ne le recevez-vous pas quand il s'offre à vous ? C'est que vous cherchez tout en ne cherchant pas. Eh bien ! « si vous cherchez, cherchez ; convertissez-vous et venez 1 ! » Vous le cherchez capable de vous délivrer de la main des hommes ; vous ne le cherchez pas capable de vous délivrer de la main des démons. Vous le cherchez capable de vous arracher à la servitude des Romains ; vous ne le cherchez pas capable de vous arracher à la captivité des vices. Mais si vraiment c'est la liberté que vous cherchez, cherchez le libérateur de vos âmes qui peut sauver son peuple de ses péchés. Si vous le cherchez sublime, cherchez-le d'abord humble, car, comme le dit Daniel, « c'est l'homme le plus humble que Dieu établira sur tout le royaume 1 ». Si vous cherchez un souverain puissant, cherchez d'abord un docteur de justice, car « c'est par la justice que son trône s'affermira k » ct que « justice et jugement seront la base de son trône 1 ». Mais parce que

praesentem invenitis, sicut de vobis ipse praedixit : *Quaerent me mali et non invenient me, quia oderunt me* [m] ». Quaerent absentem, nec invenient etiam praesentem, quia oderunt lucem mala eorum opera arguentem [n], cum sapientia nonnisi per dilectionem possit quaeri nedum inveniri.

c>8 d Simeon namque, quia pio et fideli quaerebat desiderio, quaesitum invenit et inventum agnovit sine alterius indicio, sine humano scilicet testimonio. Nam *Spiritus est qui testificatur quoniam Christus est veritas* °, virtus utique quae de ipso procedit, unctio docens de omnibus, quae de illo singulariter secundum nomen suum uncto multipliciter produit.

3. Quid autem putamus, fratres mei : unctus iste, qui ungit etiam quos non tangit, quomodo candidum et sanctum pectus senis nostri perunxerit, cum suscipiens eum in ulnas suas [p] astringeret eum uberibus suis et gestiret includere, si posset, in intimis cordis sui ? Quid,
69 a inquam, putamus : ille suavis et mitis qualem insinuabat seipsum castissimo sinui pii senis, qualis illabebatur medullis, quam delectabilem et salubrem, immo quam omnino ineffabilem se implicabat ossibus, inspirabat sensibus ? Prorsus liquescebat unctus in unctionem quasi ad ignem resolutus ad amplcctcntis amorem, ut nimirum doceret unctio quod dicit lectio, sed non discit nisi dilectio. Quomodo enim legis ? *Unguentum,* inquit, *exinanitum nomen tuum*(l 2. Hoc siquidem unguentum

55 de vobis Ipse : ipse dc vobis *d* dc vobis ipsis *h* j| 61 et lldell quaerebat desiderio *l M* : quacr. ct fld. des. *C* || 66 uncto d e .V : unctio ă c *b C*

m. Prov. 1, 28-29 Juxta LXX (ubi tamen terminatur : {μίσησαν τὴν σοφίαν n. Jn 3, 20 o. I Jn 5. ὐ p. Lc 2, 28 q. Cant. 1. 2 juxta LXX (oleum elTusum nomen tuum Vlg ; ixXtveoOlv LXX)

1. Même leçon dans S. AUGUSTIN, *Enarr. in Ps. J03. sernxo* 3. 21 ; *in* Ps. *US,* sermo 1, 2 ; *CC* 40, 1517, 1667 *(PL* 37, 1374. 1503).

vous ne cherchez pas parfaitement, vous ne le trouvez pas, même lorsqu'il est present, comme il l'a lui-même prédit de vous : « Les méchants me chercheront, mais ils ne me trouveront pas, car ils m'ont eu en haine m.* » Absent, ils le chercheront ; présent, ils ne le trouveront meme pas, parce qu'ils ont haï la lumière qui leur reprochait leurs œuvres mauvaises n. C'est qu'on ne peut chercher la sagesse, ct encore moins la trouver, autrement que par l'amour.

Mais Siméon, lui, cherchait avec un désir pieux et fidèle. Aussi trouva-t-il celui qu'il cherchait et le reconnut-il lorsqu'il l'eut trouvé, sans que personne l'ait renseigné — entendez : sans l'attestation d'aucun homme. C'est en effet l'Esprit qui atteste que le Christ est vérité °, l'Esprit, vertu procédant de lui, onction qui enseigne tout et qui découle de multiples façons de celui qui, d'après son nom, est d'une façon unique l'Oint du Seigneur.

3. Pouvons-nous concevoir, mes frères, à quel point l'Oint du Seigneur, qui dispense son onction même à ceux qu'il ne touche pas, a imprégné dc son onction la poitrine pure ct sainte de notre vieillard, lorsque celui-ci, le recevant dans scs bras p, l'étreignait sur sa poitrine ct brûlait de l'enclore, si c'était possible, au plus profond dc son cœur ? Pouvons-nous concevoir, dis-je, comment ce Christ suave ct doux s'insinuait lui-même dans le sein très chaste du pieux vieillard, comment il se glissait en ses moelles, comment, délicieux et bienfaisant, ou plutôt totalement inexprimable, il se mêlait à ses os, s'insufllait à scs sens ? En un mot, l'Oint se liquéfiait en onction, comme s'il fondait au feu sous l'effet dc l'amour de celui qui l'embrassait : ainsi l'onction enseignait-elle ce que dit la leçon, mais que seule peut apprendre la dilection. Et que dit la leçon ? « Ton nom est un onguent qui s'est exhalé Q 2. »

2. Voir S. Ambroise, *Exp. in* Ps. *118,* senno 1,5; PL 15, 1201 D.

exinanitur, cum a quadam duritia sui resolvitur, non ut pereilluat substantia illius, sed ut *fluant aromata illius*[r], ut quasi nihil habens solidi sentiri possit, teneri non possit.

Aut ccrtc magis anima senis liquescebat in amplexu
69 B huius uncti vel unguenti, ut diceret : *Anima mea liquefacta eslB,* ut dilectus meus infusus est mihi. Infusio itaque unctionis testimonium est uncti. Haec seni testabatur de Puero, Simconi de Christo, tanquam Spiritus veritatis et caritatis, veritate docens, caritate unguens ct accendens[1], et omnia interiora gelidi senis ponens *quasi cum unguenta bulliunt* Motus bullientium unguentorum aestus desideriorum ; sonus eorum iubilus affectuum pariter dicentium, si tamen aliquid exprimere valentium : *Deus meus es tu et confitebor tibi; Deus meus es tu et exaltabo te*[u] *; lumen ad revelationem gentium et gloriam plebis tuae Israel*[v] annuntians te. *Confitebor,* inquam, *tibi; quoniam exaudisti me*[v] cotidie cum lacrimis dicentem : *Quando consolaberis *me* [2] Exaudisti
69 c me et nunc demum Simeonem,[x] id est exauditum fecisti mc ; quia *factus es mihi in salutem*[y] Iesus mihi *factus ex semine David secundum carnem*[z], qui David et omnia fecisti secundum divinitatem.

Omnibus quidem generaliter factus es in Salvatorem[a], sed *mihi* specialiter *factus es in salutem*[b], pectus morbidum perungens, vitalemque resuscitans calorem, animam refocillans, et oculos illuminans. Defecerat enim

104 divinitatem *I* : deitatem Af *C*

r. Carit. 4, 16 S. Cant. 5, 6 t. .Job 41, 22 u. Ps. 117, 28 v. I.c 2, 32 w. Ps. 117, 28 x. Ps. 118, 82 y. Ps. 117, 21 z. Rom. 1, 3 a. Is. 63, 8 b. Ps. 117, 21

Cet onguent, en effet, s'exhale lorsqu'il se défait de sa consistance, non pour laisser perdre sa substance, mais pour répandre son arômer, si bien que, n'ayant pour ainsi dire plus rien de palpable, il peut être senti, mais non saisi.

A moins que ce ne fût plutôt l'âme du vieillard qui se liquéfiât au baiser de cet Oint ou de cet onguent, ce qui lui faisait dire : « Mon âme s'est liquéfiée 8 lorsque mon aimé, en moi, s'est répandu. » Ainsi l'effusion de l'onction atteste la présence de l'Oint. Elle rendait au vieillard témoignage de l'Enfant ; à Siméon, du Christ. Étant l'Esprit de vérité ct de charité, elle l'instniisait par la vérité, et, par la charité, l'oignait, l'enflammaitl, et rendait tout l'intérieur de ce vieillard glacé « tels les onguents en ébullition * ». Le mouvement des onguents en ébullition, c'était la ferveur des désirs ; leur bruit, c'était l'allégresse des affections disant toutes ensemble, si toutefois elles étaient capables d'exprimer quoi que ce soit : ‹ Tu es mon Dieu et je te rendrai gloire, tu es mon Dieu et je t'exalterai u en annonçant que tu es la lumière pour éclairer les nations, et la gloire d'Israëlv, ton peuple. » Oui, je te rendrai gloire, car Lu m'as exaucé w, moi qui chaque jour demandais avec larmes : Quand donc me consoleras-tu x ? Tu m'as exaucé, ct tu as enfin fait de moi aujourd'hui « Siméon », c'est-à-dire l'Exaucé, puisque tu t'es fait mon salut y, Jésus, fait pour moi descendant de David selon la chair z, toi qui selon ta divinité as fait David et toutes choses !

Certes, c'est pour tous que tu t'es fait universellement le Sauveur a, mais pour moi tu t'es fait particulièrement le salutb, en pénétrant de ton onction ma poitrine malade, en me rendant la chaleur vitale, en ranimant mon âme, en éclairant mes'yeux. Car'mon âme tombait en'défaillance

1. «Ungit ûiTeclus, quia caritas est; illuminat intellectus quia veritas est. › SS. *Pétri ct Pauli* 4» 94-95.

anima mea in salutare tuum [c], o Domine, Pater Domini mei Iesu Christi [d], defecerant *oculi mei in eloquium tuum dicentes : Quando consolaberis me ? Factus* eram *sicut uter in pruina* [e], frigidus corpore, aridus corde, spiritu mar- r.9 d eidus, et totus desiderio languidus. Sed quia in verbum tuae promissionis supersperavir, non visurum scilicet me mortem nisi viderem Christum tuum [g], quod speravi iam video, quod desideravi teneo, quod concupivi complector [h]. Video Deum Salvatorem meum in carne mea, *et salva facta est anima mea* [*] *Viderunt oculi mei salutare* Dei[i], et illuminati sunt interiores oculi mei, qui languebant prae inopia [k]. Omnino ad tactum huius pueri, huius hominis novi, renovata est ut aquilae inventus mea,[*] sicut paulo ante mihi loquens pollicebar : *Introibo ad altare Dei,* ubi Maria Iesum offert Patri, *ad Deum qui laetificat* senectutem meam, immo renovabit *iuventutem meam* [m].

70 a 4. Nec minore fortassis gaudio exultabat cor Annae in Domino [n] ; quae, ut arbitror, tanto maioris fuit meriti, quanto altioris propositi et sanctioris desiderii, quam illa Anna mater Samuelis ; cum illa cogitaret quae mundi sunt quomodo placeret viro, haec quomodo Deo [o] ; illa de toro viri quaereret sobolem, haec de sinu Patris peteret Salvatorem. Haec igitur quodam praesagio gratiae excellentis quae in vita eius effloruit, qua etiam gratiam Redemptoris agnoscere et praedicare meruit, gratiae nomen accepit, exemplar verae viduitatis, speculum sanctitatis et vivum in emortuo corpore simu-

116 video...teneo/ransp. d || 122 pollicebar a d .Vf : pollicebatur e polii-ccbsil *b C* 121 senectutem : juventutem ă c || 125 iuventutem *add. supra lineam* et senectutem *a*

c. Ps. 118. 81 d. Éphés. 1, 3 e. Ps. 118, 82-83 f. Ps. 118. 81 g. Lc 2, 26 h. Antiph. in officio S. Agnetis. i. Conflatur ex

dans l'attente de ton salut c, ô Seigneur, Pore de Jésus-Christ mon Seigneur d. Mes yeux tombaient en défaillance dans l'attente de ta parole. Ils demandaient : Quand me consoleras-tu ? J'étais devenu comme une outre gelée e, froid de corps, aride de cœur, desséché d'esprit, et tout entier languissant de désir. Mais pour avoir mis toute mon espérance dans la parole de ta promesse f, d'apres laquelle je ne devais pas voir la mort avant d'avoir vu ton Christ g. voici que désormais je vois l'objet de mon espérance, je tiens l'objet de ma convoitise, j'embrasse l'objet de mon désir b. Je vois Dieu mon Sauveur revêtu de ma chair, ct c'est le salut de mon âme f. Mes yeux ont vu le salut de Dieu J, et les yeux de. mon âme, qui languissaient de privation, ont été éclairés k. Au contact de cet enfant, de cet homme nouveau, ma jeunesse s'est totalement renouvelée ›, comme celle de l'aigle, ainsi que je me l'étais promis peu auparavant, en disant : J'irai à l'autel de Dieu, où Marie offre Jésus au Père. J'irai au Dieu qui réjouit ma vieillesse, ou plutôt, qui renouvellera ma jeunesse m.

4. Ce n'était pas d'une moindre joie, sans doute, qu'exultait dans le Seigneur le cœur d'Anne n. A mon avis, si on la compare avec Anne, mère de Samuel, son mérite fut d'autant plus grand que son propos fut plus sublime et son désir plus saint. Celle-là pensait à ce qui est du monde, en cherchant à plaire à son mari ; celle-ci cherchait à plaire à Dieu °. Celle-là, de la couche conjugale, désirait un enfant ; celle-ci, du sein du Père, attendait le Sauveur. C'est donc en présage de l'excellence de la grâce qui allait s'épanouir dans sa vie, ct qui lui valut de reconnaître et de proclamer la grâce du Rédempteur, qu'elle reçut le nom de « grâce », elle, type de la veuve parfaite, image fidèle de la sainteté, ct. dans son corps épuisé, portrait vivant de toute vertu. Sentant approcher

Job 19. 20 et Gcn. 32, 30 j. Le 2, 30. k. Ps. 87, 10 l. Ps. 102.5
ni. Ps. 42, 4 η. 1 Soin. 2, 1 o. 1 Cor. ", 32-33

lacrum lotius virtutis. Haec finem legis et initium evangelii sentiens propinquare, ritus iudaicos Christiana iam
70 b coeperat pietate mutare ; ieiuniis potius ct orationibus serviens nocte ct dic, quam *cibis et potibus et variis baptismatibus, iuslitiis carnis* v non animae. Inde erat quod, benedictione liliorum quae in lege magni habebatur contempta, *nomen melius a filiis et filiabus*q elegerat ; et iam per annos octoginta quatuor r lignum esse aridum lignoque insidere arido, tanquam turtur amisso semel coniuge \ gaudebat.

5. Ecce habes par turturum, senem iustum et viduam anum, utrumque castum, utrumque desiderio Redemptoris gemebundum, qui utique semetipsos hostiam vivam, sanctam, Deo placentem8, Domino et pro Domino obtulerunt. Par turturum sane dico, non coniugum sed coniunctorum, non copula matrimonii sed sacra-
70 C tioris mysterii, pares nimirum fide, aequales castitate, similes devotione, consortes praedicatione gratiae, ambos provectae aetatis, ambos perfectae sanctitatis ; qui etiam ante evangelium evangclicac puritatis ac pietatis in utroque sexu primitias dedicarunt.

Hi duo vario decore virtutum adornaverunt thalamum tuum, Sion, ad suscipiendum Christum regem ·, non parietes templi tui sed penetralia cordis sui, secreta cubiculi ; ubi adorare *Patrem in spiritu et veritate*u iubemur, ubi et suscipitur qui in manufactis se nequaquam habitare" testatur. In istis itaque suscepit Chris-

p. H<b. 9, 10 (justitiis : *praem.* et Vlg) q. Is. 56, 5 r. Lc 2. 37
s. Phil. 4, 18 t. Responsorium injofllcio Purificationis u. Jn 4, 23
v. Act. 7, 48

la fin de la Loi et le début de l'Évangile, elle avait déjà commencé à transformer les rites judaïques par la piété chrétienne ; elle servait nuit et jour par les jeûnes et les prières, plutôt que par des observances touchant les aliments, les boissons et les ablutions variées, qui sont justices de la chair p et non de l'âme. C'est pour cela qu'elle n'avait fait nul cas de la bénédiction de la fécondité, si estimée par la loi, et avait choisi un nom qui valait mieux que des fils et des filles o : elle se réjouissait d'être demeurée pendant quatre-vingt-quatre ans r un arbre stérile et de se tenir sur un arbre desséché, comme fait la tourterelle une fois qu'elle a perdu son compagnon 1.

5. Te voilà donc en présence d'un couple de tourterelles : ce vieil homme juste et cette vieille femme veuve, chastes l'un ct l'autre, gémissant l'un et l'autre dans le désir du Rédempteur ; sans aucun doute, ils s'offrirent eux-mêmes au Seigneur, et au lieu et place du Seigneur, en victime vivante, sainte et agréable à Dieu s. Je dis bien : un couple de tourterelles ; non de conjoints : s'ils se trouvent joints, ce n'est pas par le lien du mariage, mais par celui d'un mystère plus saint ; ils sont en effet, pareils en esprit de foi, égaux en chasteté, semblables en dévotion, associés pour la proclamation de la grâce ; ils sont tous deux d'un âge avancé, tous deux d'une parfaite sainteté ; ils ont, même avant l'Évangile, consacré, chacun en son sexe, les prémices de la pureté et de la piété évangélique.

Ces deux personnages, ô Sion, ont décoré ta couche nuptiale, de l'éclat varié de leurs vertus, pour recevoir le Christ roil : non pas les murs de ton temple, mais l'intérieur de leur cœur, leur chambre secrète. C'est là qu'il nous est prescrit d'adorer le Père en esprit ct en vérité u, là que l'on reçoit celui qui déclare ne pas habiter" dans

1. Voir la note au *Sermon pour la Purification*^ 1, 39.

tum lidelis Sion ; in istis gaudens et laetabunda occurrit Deo suo [w]. Alias vix habet ubi reclinet caput suum [x],
70 D et secundum Isaiarn : *Aporiatus est, et non est qui occurrat* [y]. Sufficit tamen istorum occursus ad omnem sollemnitatem et laetitiam, eo quod *consummatio abbreviata* inundet *iusliliamz,* et consummata atque abundans iustitia paucorum facile compenset infidelitatem multorum.

6. Mihi omnino celebris est iste conventus, mihi sollemnis ista processio omnique festiva gaudio, ubi hinc advenit Puer et puerpera, Icsus et Maria, inde occurrit senex et vidua, Simeon el Anna ; hinc Dominus et domina, inde servus et ancilla ; hinc Mediator et mediatrix 1, Filius et genitrix ; inde tam fideles tamque devoti ipsorum testes et ministri. In hoc denique conventu
71 a *misericordia et veritas obviaverunt sibi,* misericordia scilicet redemptionis in lesu, veritas confessionis in senibus. In hoc occursu *iustitia et pax osculatae sunt* [a], dum iustitia piorum senum et pax reconciliantis mundum invicem in osculo affectuum et gaudio spiritus consociatae sunt.

Recte ergo, quod hac nocte cantavimus, ad laetitiam huius diei pertinere credimus, salvo dumtaxat alio profundiore intellectu : *Laetare, Jerusalem ; et diem festum agite, omnes qui diligitis earn* [b] ; ac si diceretur : Lactata

164 occurrit : occurrens ◁ ‖ 183 ergo : igitur *d o*

w. Invitatorium in oificio Purificationis x. Matth. 8, 20. Cant. 1, 6 y. Is. 59. 16 z. Is. 10. 22 a. Ps. 84, It b. Is. 66, 10 juxta antiquum vcrsioiicm ohm pro cantico in Nallv. Dorn, a cfeterctensibus adhibitam

des maisons faites de mains d'hommes. Voilà pourquoi c'csl en leur personne que la fidèle Sion a reçu le Christ ; en leur personne que, joyeuse et allègre, elle vint au-devant de son Dieu [w]. Ailleurs, c'est à peine s'il trouve où reposer sa tête [x], et, comme dit Isaïe, « il est en peine, et personne ne vient à sa rencontre [y] ». La venue de Siméon et d'Anne suffit pourtant à la plénitude de la solennité et de la joie, puisqu' « un accomplissement raccourci fait déborder la justice [z] », et que la justice accomplie et surabondante d'un petit nombre compense facilement l'infidélité de beaucoup.

6. Pour moi, je trouve tout à fait solennelle cette assemblée ; parfaitement célébrée et emplie de la joie festive, cette procession où d'un côté s'avancent l'enfant et sa Mère, Jésus et Marie, et de l'autre viennent à leur rencontre le vieillard et la veuve, Siméon et Anne ; d'un côté, le Seigneur et la Dame, de l'autre, le serviteur et la servante ; d'un côté, le Médiateur et la Médiatrice[1], le Fils et la Mère, de l'autre, leurs si fidèles et si dévoués témoins et assistants. En somme, en cette assemblée, la miséricorde et la vérité se sont rencontrées [a] : la miséricorde de la rédemption, en Jésus ; la vérité de la confession. chez les vieillards. En cette rencontre, la justice et la paix se sont embrassées, puisque la justice de ces pieux vieillards et la paix de Celui qui réconciliait le monde se sont unies l'une à l'autre dans un affectueux baiser et dans la joie de l'Esprit.

Nous croyons donc, et à juste titre, que ce que nous chantions cette nuit se rapporte à la joie de ce jour — sans préjudice cependant de quelque interprétation plus profonde — : « Réjouis-toi, Jérusalem ; et célébrez un jour de fête, vous tous qui l'aimez [b] ! » C'est comme si l'on disait :

1. Cf. S. Bernard, *Dom. Infra Oct. Assumpt.*. 2 et 15 ; *PL* 183, 429 D, 438 C.

est Nazareth de annuntiatione, Bethlehem de nativitate,
laetare et tu, lerusalem, de purificatione ; quoniam qui
in Nazareth conceptus et in Bethlehem est natus, in
lerusalem est susceptus et praedicatus. *El diem,* inquit,
festum agite, sive conventum facite, *omnes qui diligitis*
71 B *eam,* scilicet lerusalem ; id est festiva devotione convenite
in templum ad suscipiendum Redemptorem, omnes qui
expectatis redemptionem Israel [c].

7. lamvero, fratres, si moraliter, sicut mos vester est,
aedificari vestra quaerit sanctitas, quattuor illas illustres
in hac processione consideret personas, quarum vita
non solum ecclesias illustrat[d] sed et coelos adornat,
lesum loquor et Mariam, Simeonem et Annam. Et ut
ab inferioribus ad superiora progrediatur sermo : in Anna,
quae *ieiuniis et obsecrationibus* serviebat *nocte ac die*[e],
ieiunium nobis commendatur et oratio ; in Simeone,
qui tanto lesum amplectebatur gaudio, pietas et devotio ;
in Maria, quae, cum nihil deberet legi, in hac scilicet
parte purificationis, legem nihilominus implevit, humili-
71 c tas et oboedientia ; in Domino autem lesu, qui factus
ex muliere factus est etiam sub lege, *ut eos qui sub lege*
erant redimeret[f], caritas et misericordia. Nam castitatis
sanctimonia, cuius laus ut comperi vestram semper
puritatem delectat, in omnibus effulsit communiter,
licet satis dissimiliter ; cum in senibus fuerit labore
continentiae, in puella munere gratiae, in Puero iure
et proprietate naturae, non pueritiae recens natae sed
puritatis innatae.

In ipso non solum huius virtutis sed etiam omnium origo et perfectio, ab ipso singularum distributio, per

c. I-c 2, 38 d. Cf. : ‹ Cujus vita Inclyta cunctas illustrat ecclesias.» Antiph. in oillclo Nativ. B. M. V. e. Lc 2, 37 *L* Gal. 4» 4-5

Nazareth s'est réjouie de l'Annonciation, Bethléem de la Nativité ; à ton tour, Jérusalem, de te réjouir de la Purification, car celui qui fut conçu à Nazareth et qui naquit à Bethléem, a été à Jérusalem accueilli ct proclamé ! « Célébrez un jour de fête, dit le prophète, ou bien : assemblez-vous — vous tous qui l'aimez » · entendez : Jérusalem. Autrement dit : « Assemblez-vous au Temple, le cœur en fête, pour y recevoir le Rédempteur, vous tous qui attendez la rédemption d'Israël c. »

7. Et maintenant, mes frères, si votre Sainteté désire, comme vous en êtes coutumiers, s'édifier par une interprétation morale, qu'elle considère en cette procession les quatre éminents personnages dont la vie n'est pas seulement la gloire des églises d, mais l'ornement des cieux ; je veux dire, Jésus et Marie, Siméon ct Anne. EL pour parler en progressant du moindre au plus élevé, en la personne d'Anne, qui servait nuit et jour « par les jeûnes et les prières, c'est le jeûne et l'oraison qui nous sont recommandés ; en la personne de Siméon, qui embrassait Jésus avec tant de joie, c'est la piété et la dévotion ; en la personne de Marie, qui, ne devant rien à la loi sur ce point précis de la purification, se conforma cependant â la loi, c'est l'humilité ct l'obéissance ; enfin, en la personne du Seigneur Jésus, qui, né d'une femme, est né aussi sous la Loi pour racheter ceux qui étaient sous la Loif, c'est la charité et la miséricorde. Quant à la sainteté de la chasteté, dont la louange, je le sais, réjouit toujours votre propre pureté, elle a resplendi également en eux tous, quoique assez différemment ; chez les vieillards, elle résulta d'une laborieuse continence ; chez la jeune. Vierge, d'un don de la grâce ; chez l'enfant, d'un droit ct d'une propriété de sa nature, non celle de l'enfant nouveau-né, mais celle de la pureté incréée.

En lui sont le principe ct l'achèvement, non seulement de cette vertu, mais de toutes ; par lui se fait la distribu-

ipsum earum conservatio, apud ipsum remuneratio. Ad ipsum igitur ambiamus tam virginis Mariae quam
71 d Simeonis et Annae meritis suffragantibus, ut quod minus habeamus virtutis largiatur, quod largitus fuerit tueatur, ut depositum ipsius per tutelam ipsius integrum ei reconsignantes, remunerationem consequamur ipsius, qui vivit et regnat per omnia saecula saeculorum.

222 habeamus *I* : habemus Af *C* ‖ 225 regnat : regnat Deus d j sarculorum : sacculorum. Amen c *g* ?i

tion de chacune ; grâce à lui elles se maintiennent ; auprès de lui elles sont récompensées. Faisons donc cercle autour de lui, appuyés sur les mérites, aussi bien de la Vierge Marie que de Siméon et d'Anne, pour qu'il nous dispense ce (pii nous manque de vertu, qu'il protège ce qu'il nous aura dispensé : ainsi, en lui restituant son dépôt à lui, maintenu intact par sa protection à lui, nous obtiendrons sa récompense à lui, qui vit et règne dans tous les siècles des siècles.

DE EODEM SERMO TERTIUS

1. *Senex puerum portabat*[a]. Senex plenus dierum[b]
puerum antiquum dierum[c]. Longitudine dierum adim-
pleverat Deus senem istum, ut ostenderet ei salutare
suum[d] in vultu nostro; sed adhuc aliorum longitudine
dierum adimpleturus erat, ut ostenderet ei salutare
72 λ suum in vultu suo. Plenus ergo dierum temporalium
portabat antiquum dierum antiquorum, atque spei
aeternae pignus fidelissimum tenebat in sinu repositum,
quod videlicet dies suos super dies regis adiceret[e] puer
ille, iuventutemque eius renovaret ut aquilae[f]. Quam-
quam senem quoque istum, sicut Abraham, cum dicitur
plenus dierum[g], libentius accipiam plenum virtutum
quam temporum, cum tempora nullum statum habeant,
suoque accessu decedentia hominem potius exhauriant
quam adimpleant. Sed neque magnum est, imino magis
malum est, multis vixisse diebus si non senueris virtu-
tibus, cum *puer centum annorum* moriturus sit *ct peccator
centum annorum* maledicendus[h]. Ideo *si annis multis
vixerit homo,* ut ait Salomon, *ct in omnibus laetus fuerit,*
72 B *meminisse debet tenebrosi temporis et dierum multorum,
(pii cum venerint, vanitatis arguentur praeterita*[i]. Cete-
rum e contrario *senectus venerabilis est non diuturna,
neque numero annorum computata. Cani sunt enim sensus
hominis, el actas senectutis vita immaculata*[j]. Si hac

5-7 sed adhuc... vultu suo / *M ont. C* || 10 regis / *Xlab.* : senis *a et b add. supra lineam M C* || 16 adimpleant / : Impleant *M C* || 22 arguentur *I* : arguuntur A/ C

a. Antiphona in ofllcio Purificationis apud cistcrcienses b. 1 Chr. 23, 1 c. Dan. 7, 13 d. Ps. 90, 16 e. P$. 60, 7 f. Ps. 102, 5

III° SERMON POUR LA PURIFICATION

1. « Le vieillard portait l'enfant [a] »: le vieillard, comblé de jours [b], portait l'enfant, Ancien des jours [c]. Dieu avait comblé de longs jours ce vieillard, pour lui montrer son salut [d] devant notre face ; mais il allait encore le combler d'autres longs jours, pour lui montrer son salut devant sa propre face. Ainsi, comblé des jours temporels, il portait l'Ancien des jours éternels et tenait en dépôt sur son sein le gage très assuré de l'espérance éternelle, sûr que cet enfant, en prolongeant ses jours plus que les jours du roi [e], renouvellerait sa jeunesse comme celle de l'aigle [f]. Cependant, quand le vieillard Siméon, tout comme Abraham, est dit « comblé de jours [g] », je comprendrais plus volontiers « comblé de vertus » que « comblé d'années », car les années n'ont aucune subsistance : disparaissant du fait même qu'elles apparaissent, elles épuisent l'homme plutôt qu'elles ne le comblent. Et ce n'est pas non plus une gloire, mais plutôt un pire malheur, que d'avoir vécu de longs jours, si l'on n'a pas vieilli en vertu, car « l'enfant de cent ans est destiné à la mort, et le pécheur de cent ans est à maudire [h] ». C'est pourquoi, comme le dit Salomon, « si un homme a vécu de longues années et a trouvé la joie en tout, il doit songer à l'heure des ténèbres et aux longs jours qui, lorsqu'ils seront là, convaincront de vanité le passé [i] ». Par ailleurs, et tout au contraire, « une vieillesse honorable ne dépend pas d'une longue durée et ne se mesure pas au nombre des années, car les cheveux blancs pour l'homme consistent en la sagesse, et la longue vieillesse en une vie sans tache [j] ». Certes, si ce n'avait été de cette vieillesse-là qu'avait vieilli Siméon, il n'aurait pas

g. Gen. 25, 8 h. Is. 65, 20 i. Eccl. 11, 8 j. Sag. 4, 8-9

utique senectute Simeon non consenuisset, numquam coronam senum, *Sapientiam Dei Christum*[k], portare meruisset. Sic namque scriptum est : *Corona dignitatis senectus, quae in viis iustitiae repentur*[l]. Et quae est illa *senectus, quae in viis iustitiae reperitur,* quae reperienti in coronam aptatur, nisi Sapientia Dei Christus[m] ? Ipse namque merito iustorum operum tribuit canos
72 C sensus sapientiae, quam postmodum formabit iustis in coronam gloriae.

Sanctus itaque senex Simeon, ut sanctius senesceret adhuc, senectutem sapientium sive Sapientiam senum factam puerum in viis iustitiae, cum scilicet *in spiritu venit in templum*[n], reperit et comperit in veritate[o] ; quia senectus erat in lactente, sapientia in infante, virtus in infirmitate[p], Verbum in carne. O infantia, o senectus, quam bene vobis pariter convenit in huius pueri sensibus et moribus, quo utique nihil innocentius sed nihil sapientius, nihil iucundius sed nihil maturius, nihil mitius sed nihil iustius.

2. Vobis, o filii hominum, vobis iam tunc ipso suo silentio loquebatur Dei Sermo[q], ut videlicet *malitia*
72 D sitis *parvuli, sensibus autem perfecti*[r]. Alii siquidem ex vobis, *columba seducta non habens cor*[s], simplicitatem non salientes prudentia, relinquuntur fatui ; alii sapientes sunt ut faciant mala, bene autem facere nesciunt, et prudentiam non dulcorantes bonitate, efficiuntur acerbi. Prorsus congruum et gratum utrisque temperamentum atque condimentum Puer iste antiquus dierum, in pueritia praeferens ingenitam sibi innocen-

45 ipso : populo *b*

k. I Cor. 1, 24 l. Prov. 16, 31 (reperietur Vlg) m. I Cor. 1, 30
n. Lc 2, 27 o. Act. 10, 34 p. II Cor. 12, 9 q. Cf. Sag. 18, 14-15
r. I Cor. 14, 20 s. Os. 7, 11

mérité de porter la couronne des vieillards, le Christ Sagesse de Dieu [k]. Il est écrit en effet : « C'est une couronne d'honneur que la vieillesse que l'on trouve sur les chemins de la justice [l]. « Or, quelle est cette vieillesse que l'on trouve sur les chemins de la justice et qui forme une couronne pour qui l'a trouvée, sinon le Christ Sagesse de Dieu [m] ? C'est lui en effet qui accorde au mérite des œuvres de justice les cheveux blancs de la sagesse, dont il fera ensuite pour les justes une couronne de gloire.

Ainsi, le saint vieillard Siméon, pour parvenir à une vieillesse plus sainte encore, trouva sur les chemins de la justice, c'est-à-dire en venant au Temple poussé par l'Esprit [n], la vieillesse des sages, ou la sagesse des vieillards, devenue enfant, et il la reconnut en toute vérité [o]: la vieillesse résidait en ce nourrisson, la sagesse en cet enfant, la force en cette faiblesse [p], le Verbe en cette chair. Enfance, vieillesse, que vous allez bien de pair dans l'esprit et dans la vie de cet enfant ! Assurément, il n'y a pas plus innocent que lui, mais il n'y a pas plus sage ; il n'y a pas plus charmant, mais il n'y a pas plus mûr ; il n'y a pas plus doux, mais il n'y a pas plus juste.

2. Quant à vous, enfants des hommes, dès ce temps-là déjà, par son silence même, la Parole de Dieu [n] s'adressait à vous, vous exhortant à être de petits enfants quant à la malice, mais des hommes faits quant au jugement [r]. Or les uns parmi vous, semblables à la colombe naïve et sans cervelle [8], n'assaisonnent pas la simplicité avec le sel de la prudence et demeurent insensés ; d'autres ont de la sagesse pour faire le mal et ne savent pas faire le bien : n'adoucissant pas la prudence en la mêlant de bonté, ils deviennent durs. Or voici précisément, pour les uns comme pour les autres, l'adoucissement et le condiment convenable et bienfaisant : cet Enfant qui est ΓAncien des jours; en son enfance, il fait paraître l'innocence, née avec lui ; de l'an-

tiam, et de antiquitate dierum referens primogenitam omnium sapientiam.

Si quis se imperfectum sensibus aut inconditum intelligit moribus, veniat in templum cum Simeone et puerum, quem mater affert Maria, accipiat in manibus, id est Verbum Dei quod mater offert Ecclesia complecta-
73 A tur affectibus. Ipsum utique, repositum in sinu, sensus aedificabit, mores dulcorabit, totumque statum mentis et ordinem vitae grata et salubri suavitate temperabit. Non solum autem mater Ecclesia in audiendo, sed multo magis mater gratia in orando Puerum tibi dabit amplectendum, si modo frequens ct devotus orator venias in templum, ut dicas cotidie Deo : *Adorabo ad templum sanctum tuum in timore, tuo*[t] ! Quem enim Ecclesia praedicans offert auribus, gratia illuminans infert cordibus, eo utique praesentiorem ct suaviorem quo nudam veritatem puris tradit sensibus. Veritatem quippe, quae Christus est, Maria vestitam carne, Ecclesia vestitam sermone, gratia nudam tradit amplectendam Spiritus
73 b infusione ; quamquam hoc ipsum diverso modo fiat, pro captu scilicet suscipientis animae, sive pro arbitratu dispensantis misericordiae.

Licet enim ipsam summae veritatis faciem non facile videamus ;* magnusque habeatur cui vel *per speculum et in aenigmate*[u] eam intueri datur, quiddam tamen ipsius, cum Spiritus nobis illabitur, veluti nudum sentimus, sensusque noster in amorem ipsius veluti ad mulum confricatur. Tunc prorsus ex sententia dicere possumus

t. Ps. 5. 8 u. I Cor. 13. 12 (ικχ/α BCI *om.* ct Vlg)

cienneté des jours, il apporte la Sagesse, née avant toute chose.

Si quelqu'un se rend compte que son jugement est défectueux ou sa conduite mal réglée, qu'il vienne au Temple avec Siméon, ct qu'il prenne en ses mains l'enfant qu'apporte Marie, sa more, c'est-à-dire, qu'il s'empare avec amour du Verbe de Dieu que lui offre l'Église, sa mère. Sans aucun doute, ce Verbe, serré sur son sein, formera son jugement, pacifiera sa conduite, et réglera avec une bienfaisante et salutaire douceur tout l'équilibre de son âme et toute l'ordonnance de sa vie. Et ce ne sera pas seulement l'Église, ta mère, lorsque tu écoutes, mais bien davantage la grâce, ta mère, lorsque tu pries, qui te tendra l'Enfant à embrasser, pourvu que tu viennes assidûment et dévotement au Temple pour y prier, en disant chaque jour à Dieu : « J'adorerai en ton saint Temple, pénétré de ta crainte 4. « En effet. Celui que l'Église offre à nos oreilles par sa prédication, la grâce l'introduit en nos cœurs par sa lumière, d'autant plus présent et plus doux qu'elle livre aux âmes pures la Vérité nue. Oui. la Vérité qui est le Christ, que Marie a revêtue de chair, que l'Église a revêtue de parole, la grâce la livre nue à nos embrassements par l'infusion de l'Esprit, cela à la mesure de la capacité de l'âme qui reçoit, ou du bon plaisir de la miséricorde qui distribue.

Sans doute, il ne nous est pas facile de voir 1 la face même de la souveraine Vérité, et l'on tient pour grand celui à qui il est donné de la contempler, ne fût-ce qu'en un miroir ct en énigme u. Cependant, lorsque l'Esprit nous pénètre, nous ressentons quelque chose d'elle, pour ainsi dire à nu, et à ce contact, pour ainsi dire à nu, notre âme s'échauffe en son amour. C'est alors, à coup sûr, que nous pouvons dire en connaissance de cause, et chanter avec

1. cr. *Purif.* 5, 6, 185-188.

et cantare laetabundi : *Suscepimus, Deus, misericordiam luam in medio templi tui*v.* Beatus qui, ut dignius et crcbrins eam suscipiat, congruum ei locum in cordis penetralibus parat. Beata Sion illa quae thalamum suum diligenter ac decenter adornat, ut cum digno ac placito Christum regem honore suscipiat

73 C 3. O sancta Sion, anima spcculans aeterna, considera quae sit illa maiestas suscipienda, cogita qua cura ac diligentia te illi praeparare locum oporteat. Si quis dixerit : *Et ad haec quis idoneus* x ? quis esse potest magnificentiae et gloriae tanti regis congruus ornatus ? Frustra, inquit David, paupertatem quispiam causetur : *In pace factus est locus eius* y ; et *iustitia et indicium praeparatio sedis eius* z.

Simeon utique quia huiusmodi palliis thalamum adornavit, ideo Christum cum multa suscipere gratia dignus fuit. Vis videre quia in pace invenerat locum Domino, quia sedem praeparaverat ei in iustitia et indicio ? *Homo,* inquit, *erat in lerusalem, cui nomen Simeon,*
73 D *ct homo iste iusius et timoratus* ". In pace erat domus Simeonis, qui habitabat in lerusalem, id est in visione et amore pacis ; de qua scilicet lerusalem audierat David promittentem : *Non commovebitur in aeternum qui habitat in lerusalem* b. Et ut noveris quia pacis habitator et amator erat, pacemque imperturbabilem illius stabilis et aeternae lerusalem prae omnibus requirebat, cum pacem Dei et hominum lesum, qui pacem super pacem dare veniebat, sinu recepit, haec prima vox de pectore senis iam dudum pacem meditantis erupit :

HIO praeparaverat ei *I o Iransp. M k*

v. Ps. 47, 10 w. Responsorium in off. Purif. x. 11 Cor. 2, 16
y. Ps. 75, 3 z. Ps. 88. 15 a. Lc 2, 25 b. Ps. 124. 1

allégresse : « O Dieu, nous avons reçu ta miséricorde au milieu de Ion Templev. d Heureux qui pour la recevoir plus dignement et plus fréquemment lui prépare une demeure convenable dans l'intime de son cœur ! Heureuse, cette Sion (pii pare sa chambre nuptiale avec soin et avec goût, pour y recevoir le Christ roi selon l'honneur qui lui est dû et qui lui agrée w !

3. O sainte Sion, âme qui guette les biens éternels, considère quelle est la Majesté que tu dois accueillir ; médite avec quel soin ct quelle attention il te faut lui préparer une place ! On dira peut-être : Mais qui en est capable x ? Quelle parure peut convenir à la magnificence ct à la gloire d'un si grand roi ? « Il est vain, dit David, d'alléguer sa pauvreté : c'est dans la paix que s'est établie sa demeure y, et ce sont la justice et le jugement qui lui préparent un trône z. »

Assurément, c'est pour avoir orné sa chambre de telles tentures, que Simeon s'est rendu digne de recevoir le Christ avec abondance de grâces. Veux-tu te rendre compte que c'est dans la paix qu'il avait trouvé une demeure pour le Seigneur, que c'est par la justice ct le jugement qu'il lui avait préparé un trône ? « Il y avait à Jérusalem, est-il dit, un personnage du nom de Siméon, homme juste et pénétré de la crainte de Dieu a. » Ainsi, la maison de Siméon était dans la paix, puisqu'il habitait à Jérusalem, c'est-à-dire dans la vision et l'amour de la paix. C'est qu'il avait entendu la promesse de David au sujet de Jérusalem : « Il ne sera jamais ébranlé, celui qui habite à Jérusalem b. » Et pour que tu saches qu'il était l'hôte et l'ami de la paix, et que, par-dessus tout, il recherchait la paix imperturbable de la Jérusalem immuable et éternelle, voici qu'en recevant sur son sein Jésus, paix de Dieu et des hommes, qui venait apporter paix sur paix, la première parole jaillie de la poitrine de ce vieillard qui, depuis longtemps déjà, méditait sur la paix, fut celle-ci :

Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace ; postquam viderunt oculi mei salutare tuum c,
71 A qui *est pax nostra* faciens *utraque unum a,* non solum iudaeum et gentilem, sed etiam Deum et. hominem, et in homine spiritum et carnem. Iam hoc solum superest desideriis servi tui, ut *in pace in idipsum dormiam et requiescam* ®, *et pax Dei, quae exuperat omnem sensum f,* me totum in illius summae et simplicis unitatis absorbeat consensum. Venit pax quam sustinui ; *requiescat in pace* qui pacem quaesivit, et quae pacis sunt sectari semper studuit. Sic quippe Isaias ait : *Veniat pax; requiescat in cubili suo qui ambulavit in directione sua* s. In pace utique Simeon straverat cubile suum, qui omnibus aliis curis eiectis solum in corde meditabatur lesum, ubi et reclinavit susceptum. In directione quoque sua ambulaverat, qui *iustus et timoratus* erat ; et *expectans*
74 B *consolationem Israel* h, adventanti cotidie desideriis occurrebat.

4. In eo igitur quod *iustus* dicitur *el timoratus,* iustitiam et indicium intelligc quo sedes Dei praeparatur *. Et iustitia quidem suo nomine demonstratur ; indicium vero nomine timoris, vel timor nomine indicii, ideo recte accipi posse putatur, quia scilicet timor non solum nascitur de futuri consideratione iudicii, sed etiam operatur nunc in nobis quamdam formam illius et excucutionem iudicii. Qui enim prohibemur iudicare ante tempus de proximis J, iubemur dc nobis ; ut dum nosinetipsos diiudicamus, a Domino non indicemur k. Porro timor iste sanctior est cum iustitiam sequitur, quam cum

119 me totum in illius: nic in illius totum *d* totum me in illius *h* 136 formam illius Z *lran$p. M C*

c. Lc 2, 29-30 (quia viderunt Vlg) d. Éphés. 2, 14 c. Ps. 4, 9 f. Phil. 4. 7 g. Is. 57, 2 h. Le 2, 25 I. Ps. 88, 15 J. I Cor. 4. 5 k. I Cor. 11, 31

« Maintenant, Seigneur, laisse aller en paix ton serviteur selon la parole, après que mes yeux ont vu ton salut °, qui est notre paix et qui fait Vanité d, non seulement entre le Juif et le gentil, mais encore entre Dieu et l'homme, et, en l'homme, entre l'esprit et la chair. Désormais, Ion serviteur ne conserve plus qu'un seul désir : de dormir et reposer en l'unité de la paix °, et que la paix de Dieu, qui surpasse tout sentimentf, m'absorbe tout entier dans l'harmonie de cette suprême et simple unité. Elle est venue, la paix que j'ai attendue. Que repose en la paix celui qui a cherché la paix et s'est toujours appliqué à poursuivre ce qui touche à la paix ! » Car ainsi parle Isaïe : « Vienne la paix ! Que repose sur sa couche celui qui a marché dans la droiture « ! » Siméon, certes, avait dressé sa couche dans la paix, puisqu'il avait rejeté tout autre souci et ne pensait plus qu'à Jésus en son coeur ; ce fut là aussi qu'il le fit reposer après l'avoir reçu. De même, il avait marché dans la droiture, puisqu'il était juste el pénétré de crainte, et que, dans l'attente de la consolation d'Israël h, il allait chaque jour par le désir au-devant de celui qui venait.

4. Ainsi, lorsqu'il est dit que Siméon était juste et pénétré de crainte, comprenons qu'il s'agit de la justice el du jugement par lesquels on prépare un trône à Dieu '. I.a justice est indiquée nommément ; quant au jugement, il peut très bien être désigné, pensons-nous, par le mot de crainte aussi bien que la crainte par le mot de jugement —, puisque la crainte, non seulement naît de la considération du jugement à venir, mais, de plus, réalise en nous dès maintenant, pour ainsi dire, la teneur el l'exécution de ce jugement. En effet, alors que nous avons défense de juger le prochain avant le temps ζ nous avons ordre de nous juger nous-mêmes, afin que, nous jugeant nous-mêmes, nous ne soyons pas jugés par le Seigneur k. Au resle, cette crainte est plus sainte lorsqu'elle suit la justice que lorsqu'elle la précède, car, lorsqu'elle précède,

7-1 c praecedit ; quia qui praecedens ad iustitiam initiat, sequens camdem consummat et conservat ; dum scilicet de iustitia praesumere non sinit, sed omnia opera sua hominem vereri facit, ut post indicium sui adhuc de subtiliore indicio suspectus sil, dicatque sibi : *Qui indicat me Dominus est* [l] qui cum acceperit tempus etiam iustitias indicabit [m]. *Qui sine timore* isto *est, non poterit iustificari* [n], ut Scriptura testatur ; quia quantumcumque se iustis exercitet operibus, alieni comedunt robur eius [o], dum suam volens constituere iustitiam, iustitiae Dei non est subiectus.

5. Vigilanter itaque evangelium perfectam commen-
71 D dans Simconis iustitiam, non ait, timoratus ct iustus, ne timorem qui est initium iustitiae intelligeremus ; sed ait, *iustus et timoratus,* ut timorem, qui iustitiae per omnes gradus comes individuus ipsam promovet ac tuetur, ipsius exemplo disceremus.* Nam neque illud putaverim otiosum quod non timentem dixit sed timoratum ; non novum, non horarium aut perfunctorium volens intelligi timorem illum, sed qui utique versus esset in habitum, qui altius hominis imbibisset affectum, possideret sensum, modestia et gravitate sermonem ornaret et vultum, circumspectione moderaretur actum, totum denique interioris ct exterioris hominis componeret statum. Neque enim vanis animum consolationibus resolvebat, qui consolationem Israel
75 a cxpcctabat [p]. Quod el ipsum ad suae cumulum adiecerat iustitiae, ut sollicitus non pro sua tantum sed ct pro

150 constituere iustitiam *I Iransp. M C* || 1G8 ct *I* : etiam *M C*

l. I Cor. 4, 4 m. Ps. 74. 3 n. Sag. Sir. 1, 28 o. Os. 7, 9 p. Iλ 2, 25

elle initie à la justice, et, lorsqu'elle suit, clic la consomme ct la garde. A ce stade, elle ne laisse pas l'homme présumer dc sa justice, mais lui rend suspectes toutes ses œuvres, dans l'appréhension que son propre jugement ne soit suivi d'un autre encore plus perspicace. Elle lui fait dire : « Mon juge, c'est le Seigneur[l], et, lorsque ce sera son heure, il jugera même les justices [m]. » Qui est dépourvu de cette crainte-là ne pourra être justifié [n], l'Écriture en témoigne : quelle que soit l'ardeur avec laquelle il s'exerce aux bonnes œuvres, les étrangers dévorent sa force [o], lorsque, voulant établir sa propre justice, il n'est pas soumis à la justice du Seigneur.

5. Telle est la raison pour laquelle l'Évangile a bien veillé, lorsqu'il loue la parfaite justice de Siméon, à ne pas dire e pénétré dc crainte et juste » : nous risquerions de comprendre qu'il s'agit de la crainte qui est au principe dc la justice. 11 a dit a juste et pénétré de crainte », pour nous enseigner par l'exemple de cet homme la crainte qui accompagne inséparablement la justice à tous ses degrés, qui la fait progresser et la protège [*] Et je ne pense pas non plus que ce soit sans motif que l'Evangile a dit, non pas « ressentant la crainte », mais « pénétré de crainte ». Ceci pour nous faire comprendre qu'il ne s'agissait pas d'une crainte nouvelle, ni d'une crainte passagère ou superficielle, mais d'une crainte devenue vraiment une attitude habituelle : elle avait profondément imprégné le cœur de cet homme, possédé son esprit ; elle ornait de modestie et de gravité ses paroles et son visage, le faisait agir avec réserve, et modelait enfin tout son comportement intérieur et extérieur. Pouvait-il s'abandonner à de vaines consolations, lui qui attendait la consolation d'Israël [p] ? C'était mettre le comble à sa justice que de se préoccuper non seulement de sa consolation personnelle,

1. Sur le rôle dc la crainte aux différentes étapes spirituelles, cf.S. Bernard Suprr *Cant.*, 54, 9-12; *EC* Π, 108-110 *(PL* 183, 1042-1044).

populi consolatione longa suspensus maneret expccta-
lione. 6. Denique ut manifestius audias quam pretioso ac
vero nitore virtutum, non fuco colorum, adornaverat
thalamum suum illa Sion, id est Simeon : *Spiritus saucius,*
inquit, *erat in co*

Quid huic ornatui Sion illa terrena comparare poterat
in omni illa multifaria thalami, id est templi sui, ambi-
tione ct gloria ? Si *faciem templi coronis* ornasset *aureis*
quid aurum nisi lutum etiam sine comparatione virtutis ?
Puto quia *nec Salomon in omni gloria sua ornatus est*
sicut Simeon6 ; cum ille sapientiam qua florebat in
senectute perdiderit, iste susceperit. Te tamen, o infi-
delis Sion, ipse thalamus tuus arguit, quod cum satis
75 b tibi praedictum esset : *Ecce veniet ad templum suum*
Dominator quem dos quaeritis l ; adorna thalamum luiun,
Sion ; induere vestimentis gloriae tuae, civitas Sancti u ;
tu tamen nihil prorsus ad cotidianum cultum templi in
adventu ipsius addidisti, non vela, non coronas, non
lucernas plures aut victimas, non alios psalmos aut
cantica ; omnino inhonoratum, insalutatum remittis,
qui te salvare venerat. Ideo utique tuus iste thalamus,
domus gloriae tuae, deserta tibi relinqueturv, immo
non relinquetur lapis super lapidem qui non destruatur w.
Tibi enim, Domine, templum augustius, amplius et
75 C perfectiusx, scilicet Ecclesiam magnam *a solis ortu*
usque ad occasum y fides aedificabit gentium, et *secundum*
nomen tuum, Deus, ita et laus tua in fines terrae z ; unde
etiam hodie *laudes audivimus, gloriam iustia,* voces

192 enim om. / ft |' Domine : o Domine d

q. Ibid. r. 1 Mace. 5, 57 $. Matth. G, 29 (coopertus esi Vlg)
t. Moi. 3» 1 u. Rcspons. in off. Purif. Cf. Is. 52, 1 v. Matth. 2.3, 38
w. Matth. 24, 2 x. Ilcb. 9, 11 y. Ps. 49, 1 z. Ps. 47, 11
a. Is. 24, 16

mais aussi de celle du peuple, ct de demeurer ainsi suspendu dans cette longue attente. 6. Enfin, voici qui fera comprendre plus clairement à quel point cette Sion — entendez Siméon — avait orné sa chambre nuptiale de l'éclat précieux et véritable des vertus, non du faux brillant des couleurs : a L'Esprit-Saint, dit l'Évangile, était en lui »

A pareil ornement, que pouvait égaler la Sion terrestre, parmi la variété de la pompe glorieuse de sa chambre nuptiale, c'est-à-dire du Temple ? Eût-elle même décoré de guirlandes d'or la façade du Temple r, qu'est-cc que l'or, sinon de la boue, même s'il n'est pas mis en parallèle avec la vertu ? Je pense que meme Salomon, dans toute sa gloire, ne fut point paré comme Siméon 8, puisque l'un perdit dans sa vieillesse la Sagesse dont il brillait, tandis que l'autre l'accueillit. Mais toi, Sion l'infidèle, c'est ta chambre nuptiale elle-même qui t'accuse. On te l'avait assez annonce : « Voici venir à son Temple le Souverain que vous cherchez *. Orne ta chambre nuptiale, ô Sion ! Revêts-toi de tes vêtements de gloire, cité du Dieu Saint u ! » Et toi, à son avènement, tu n'as absolument rien ajouté à l'ornementation habituelle du Temple : ni voiles, ni guirlandes, ni lampes ou victimes supplémentaires, ni d'autres psaumes ou cantiques. Tu laisses partir, sans l'avoir aucunement honoré ni salué, celui qui était venu te sauver. Voilà bien pourquoi ta chambre nuptiale, demeure de ta gloire, sera laissée déserte v ; bien mieux, on n'en laissera pas pierre sur pierre qui ne soit renversée w ! A toi, Seigneur, c'est en effet un Temple plus auguste, plus vaste et plus parfait x, à savoir la grande Église, que du levant au couchant y édifiera la foi des gentils ; et ta louange, ô Dieu, à l'instar de ton Nom se fera entendre jusqu'au bout de la terre z. De là vient également qu'aujourd'hui nous avons entendu les louanges, gloire du juste a, c'est-à-dire les voix chantant tes louanges

scilicet laudantium et dicentium : *Suscepimus, Deus, misericordiam tuam in medio templi tui* b, id est in communione sancti populi tui.

O fratres, suscepistis misericordiam Dei et vos, immo abundantius vos ; videte ne in vacuum susceperitis c, ne gratiam ingratitudine vacuetis. Gaudeat ergo vestra devotio. Quem Simeon hodie portavit in sinu suo, vos omni dic *glorificate et portale in corpore vestro* ‹›, lesum Christum Dominum nostrum, *cui honor et gloria in saecula saeculorum. Arnen* ®.

198-199 id est... tui wn. ‹i || 199 sancti em. Λ I 294 glorificate et portate *1* : glorificare et portare Λ/ *C*

b. Ps. 47. 10 c. II Cor. 6. 1 d. I Cor. 6. 20 e. Rom. 1‹5» 27

et disant : « Nous avons reçu, ô Dieu, ta miséricorde au milieu de ton Temple[b] », c'est-à-dire, en la communauté de ton peuple saint.

Frères, vous aussi, vous avez reçu la miséricorde de Dieu, et même, vous en plus grande abondance ! Prenez garde de ne l'avoir pas reçue en vain[c], de ne pas rendre vaine la grâce par votre ingratitude. Que votre dévotion soit donc tout à la joie ! Celui que Siméon a porté aujourd'hui sur son sein, à vous de le glorifier et de le porter chaque jour en votre corps[d], Jésus-Christ notre Seigneur, à qui soit honneur et gloire dans les siècles des siècles ! Amen[e].

DE EODEM SERMO QUARTUS

75 D 1. *Postquam impleti sunt dies purgationis Mariae* [a].

Scriptura redemptionis nostrae narrans mysteria sic refert quae pro nobis historialiter sunt gesta, ut significet quae moraliter a nobis sunt gerenda. Cum enim hodie beatae purificatio Mariae recensetur, manifeste de nostra ipsorum purificatione admonemur. Quem vero tanti non moveat auctoritas exempli, cum videamus scilicet quia illa sanctarum sanctissima, quae nihil purgandum habuit, purgationis tamen legalis implere mandatum non renuit ? O mater immaculata, mater intacta, nonne tuae tibi conscia es puritatis, quia scilicet integritatem tuam nec conceptus nec partus violavit
76 A sed sacravit ? Quare ergo, tamquam muliebre aliquid in concipiendo vel pariendo sis passa, sic mundationis, quae muliebri provisa est infirmitati, quaeris remedia ? *Sic,* inquit, *decet nos omnem implere iustitiam* [b], ut quae summae mater electa sum Iustitiae, speculum quoque sim totius et exemplar iustitiae. Novi ego superbiam filiorum Evae, quae promptior est ad excusandum quam ad expurgandum commissa. Necessarium arbitror ut vitiis originis antiquae statim in initiis omnia novae generationis occurrant exempla. Mater praevaricationis peccavit et excusavit procaciter ; mater redemptionis

2 Mariae : Mariae secundum legem Moysi *d* || 9 sanctarum : sanctorum *d* || 12 conscia es *tr/isp. d* || 14 sacravit : consecravit *b* || 16 provisa *1 M* : promissa *C* || 19 ego *om. d* ergo ‹j J 21 ut *om. a*

a. L.c 2, 22 (purgationis ejus Vlg). Citatur hic textus prout legitur in evnngelio Missae b. Matth. 3, 15 (implere omnem Vlg)

ïvθ SERMON POUR LA PURIFICATION

1. « Quand furent accomplis les jours de la purification de Marie ft x. »

L’Écriture, en racontant les mystères de notre rédemption, rapporte les faits historiques accomplis pour nous, de manière à nous faire comprendre la conduite morale que nous avons à tenir. Ainsi, le récit qui nous est fait aujourd’hui de la purification de la bienheureuse Marie nous invite clairement à nous purifier nous-mêmes. Quel homme, en effet, ne serait touché par l’autorité d’un pareil exemple ? Voici que la plus sainte parmi les saintes, en laquelle il n’y eut rien à purifier, n’a pourtant pas refusé de se soumettre au commandement de la purification légale ! O mère immaculée, mère sans tache, n’es-tu donc pas consciente de ta pureté ? Ignores-tu que ni la conception, ni l'enfantement n’ont violé ta virginité, mais qu’ils l’ont consacrée ? Pourquoi alors, comme si tu avais subi en ta conception ou en ton enfantement quelque misère propre à la femme, venir chercher ainsi le remède d’une purification instituée pour subvenir à la faiblesse de la femme ? « C’est ainsi, répond-elle, que nous devons accomplir toute justice6. Choisie pour mère de la souveraine Justice, il me faut être aussi un miroir et un modèle de toute justice. Or je connais l’orgueil des fils d’Ève, plus enclins à s’excuser des fautes commises qu’à les purifier. Je crois nécessaire d’opposer dès le début aux vices de l’ancienne génération toutes les leçons de la nouvelle. » La mère de la prévarication a péché et s’est excusée impudemment ; il faut que la mère de la rédemption ne

1. Voir lu note du V· Sermon pour *la Purification,* 1,2.

non pcccet et satisfaciat humiliter [l]; ut filii hominum, qui de matre vetustatis traducunt necessitatem peccandi, de matre saltem novitatis trahant humilitatem purgandi.

2. O lilii hominum : tempus purgationis advenit,
76 B quando mater summae puritatis, de cuius purgatione dies festus est nobis, pariter ct fontem edidit et exemplum dedit nobis quo debeamus purgari. Satius est, o fratres, et suavius fonte purgari quam igne. Prorsus qui fonte non fuerint modo purgati, igne habent purgari, si tamen purgari meruerint, quando scilicet iudex ipse *quasi ignis conflans sedebit, conflans et emundans argentum, et purgabit filios Levi* [®] Nunc Christus aqua diluens, tunc ignis consumens [d]. Modo *fons patens in ablutionem peccatoris et menstruatae* [c], tunc flamma saeviens et ignis vorans usque ad medullas animae. De ardore siquidem irati foris ille purgatorius *ignis exardescet in conspectu*
76 C *eius* [l], *et inflammabit in circuitu inimicos eius* [e]. *Ascendit,* inquit, *fumus in ira eius et ignis a facie eius exarsit* [ll]. Inde *cadent super eos carbones* [l] poenaliter purgatorii, quibus modo non adhibentur carbones salubriter desolatorii, qualem illum reor fuisse carbonem sublatum de altari, qui prophetae labia purgavit [i] An vero et illi carbones huiusmodi queant intelligi de quibus cuidam dicitur : *Ecce dati sunt libi carbones, et sedebis super eos; hi erunt tibi in adiutorium* [k 2]; vobis relinquo diiudicandum. Illud autem non dubius assero, quia si ignis ille, quem Dominus lesus misit in terram [l], vehe-

33 habent : habeant *d* || 45 reor fuisse *l(rxc. d) iransp. d M C* || 51 vehementer : vehementius α

c. Mal. 3,2-3 ‹l. Héb. 12. 29. Dcut. 4, 24 c. Zach. 13, 1 f. Ps. 49, 3 g. Ps. 96. 3 h. Ps. 17, 9 i. Ps. 139, 11 j. Is. 6. 6 k. Is. 47. 14-15 juxta LXX (ἐ'/ει ἀνθρακα -πυρο κτλ.) L Le 12. 49

pèche pas et fasse pénitence humblement », et qu'ainsi les fils des hommes, qui héritent de leur mère selon la vieillerie la nécessité de pécher, tirent du moins de leur mère selon la nouveauté l'humilité de se purifier.

2. O fils des hommes, le temps de la purification est arrivé, maintenant que la mère de la souveraine pureté, dont nous célébrons aujourd'hui la purification, a pour nous tout à la fois fait jaillir la source et donné l'exemple qui permettent notre purification ! Qu'il est plus sûr, mes frères, et qu'il est plus doux d'être purifiés par la source que par le feu ! A coup sûr, ceux qui n'auront pas été maintenant purifiés par la source devront l'être par le feu, si toutefois ils méritent d'être purifiés, le jour où le juge en personne siégera, tel un feu prêt à fondre, à fondre et épurer l'argent, et qu'il purifiera les fils de Lévi «. A présent, le Christ est eau purifiante ; alors, il sera feu consumant d. Aujourd'hui, il est source accueillante pour l'ablution du pécheur et de la femme souillée ° ; alors il sera flamme cruelle et feu dévorant jusqu'aux moelles de l'àmc. Oui, de l'ardeur de sa colère le feu purificateur lancera devant lui ses flammes f et consumera ses ennemis à la ronde a La fumée s'éleva en sa colère, dit le psalmiste, et le feu jaillit devant lui h. » Ainsi tomberont les charbons l d'une douloureuse purification sur ceux qui n'expérimentent pas à présent les charbons d'une salutaire désolation, tel que fut, je pense, ce charbon qui, pris sur l'autel, purifia les lèvres du prophète J. Peut-on aussi entendre dans le même sens ces charbons dont il est dit à quelqu'un : « Voici qu'on t'a donné des charbons ; tu t'assiéras dessus, et ils te seront un secours k 2 ? » Je vous laisse juges ! Mais ce que j'afiirme sans hésitation, c'est que si le feu que le Seigneur Jésus a envoyé sur terre l vient à

1. · Ilia suggessit praevaricationem, haec ingessit redemptionem. » S. Bernard, l)om. *infra Oct. AssumpL,* 2 ; *EC* V. 263 *(PL* 183, 430 C).
2. Voir S. Jérôme» Com. in 7s.» 13, *in hoc loco ; PL* 24, 458 B.

menter sicut est voluntas mittentis in nobis arserit, ignis ille purgatorius, qui in indicio purgabit filios Levi [m],
76 D non ligna, non foenum, non stipulam [n] consumenda reperiet in nobis. Uterque quidem ignis purgatorius, sed satis differenti modo. Iste siquidem purificat ungendo, ille urendo. Hic refrigerium roris, ibi spiritus iudicii et spiritus ardoris, quo abluet *Dominiis sordes filiarum Sion, et sanguinem Jerusalem* lavabit *de medio eius* [o].

3. Est quidem et in hoc ipso multa Domini clementia erga filias Sion, sed longe clementius et mitius purificata est illa quam beatam praedicant filiae Sion [p], cui scilicet dictum est : *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi* [q]. Haec nempe supernae virtutis obumbratio vera fuit purificatio Mariae[1], non ista quae quadam mystica dispensatione tantum specie
77 a tenus hodie celebrata est. Haec plane fuit tota ac vera sanctificatio matris et Filii, sicut et angelus exposuit ei : *Ideo,* inquit, *et quod nascetur ex te Sanctum, vocabitur Filius Dei* [r]. Antea namque purificanda erat natura mortalis ut Deum conciperet, non postea quia concepisset ; cum concepisse Sanctum sanctorum summa sanctificatio sit, ct ea quae mater ipsius sanctitatis effecta sit nihil sanctius esse possit[2].

Cum ergo filiae Sion, quae mollius et dissolutius vivunt et ardorem forsitan experiuntur carnis, merito purificandae sint spiritu iudicii et spiritu ardoris [s] ; virgo perpetua et singularis, quae sola Spiritus obumbratione

58 sordes / o : sordem M *k* || 71 postea quia : postcaquam *d*

m. Mal. 8» 3 η. I Cor. 3. 12 o. Is. 4, 4 (sordem BC1) p. Cant. 6,8 q. Le 1, 35 r. Ix 1, 35 s. Is. 4. 4

1. Voir lii note au I*r *Sermon pour la Purification,* 1. 16.
2. ‹ Nempe decens erat ut ea puritate, qua maior sub Deo nequit Intel-

brûler en nous avec l'ardeur que veut celui qui l'envoie, le feu purificateur qui purifiera lors du jugement les fils de Lévi m ne trouvera en nous ni bois, ni foin, ni paille n à consumer. Certes, chacun d'eux est feu purifiant, mais de façon bien différente. L'un purifie par son onction ; l'autre par sa brûlure. Ici, c'est une rosée rafraîchissante ; là un souille vengeur, un souille brûlant, dont le Seigneur usera pour effacer les souillures des filles de Sion et laver le sang au milieu de Jérusalem0.

3. Sans doute, même cela est une grande marque de la clémence du Seigneur envers les filles de Sion. C'est pourtant avec une bien autre clémence, une bien autre douceur, que fut purifiée celle que les filles de Sion p proclament bienheureuse, celle à qui il fut dit : « L'Esprit-Saint surviendra en toi, et la vertu du Très-Haut te couvrira de son ombre °, n La véritable purification de Marie ;* ce fut en effet cette obombration de la vertu du Très-Haut ; ce ne fut pas celle qui fut célébrée en ce jour en vertu d'une disposition symbolique et seulement selon l'apparence. C'est uniquement celle-là qui fut la sanctification totale ct véritable de la mère et du Fils, comme l'ange le lui fit savoir en disant : « Aussi celui qui naîtra de toi sera saint ; il sera appelé Fils de Dieu r. o C'est d'avance que la nature mortelle devait être purifiée, pour pouvoir concevoir Dieu ; non pas ensuite, pour l'avoir conçu ; car la conception du Saint des saints est la suprême sanctification, et qu'il n'est rien de plus saint que celle qui devint mère de la sainteté même 2.

Ainsi les filles de Sion, de vie si molle et dissolue, en proie peut-être aux passions de la chair, doivent à bon droit être purifiées par un souffle vengeur, un souffle brûlant 8. Mais la Vierge toujours vierge, la vierge incomparable, qui conçut Dieu par la seule ombre du Saint-Esprit,

ligi, virgo illa niteret etc. · S. Anselme, *I>c omc. viry.t* 18 ; éd. F. Sclunitt, Edinburgh 1946, II, 159 (FL 158, 451 A).

Deum concepit, solo purificata est Spiritu gratiae et refrigerio roris. Omnium sane purgationum, quibus 77 b conditio reparatur mortalis, haec beatae purificatio virginis mitissima atque felicissima fuit. Nam illa filiarum Sion, quae purgatorio fiet igne iudicii, sicut novissima sic et severissima omnium erit. Nec ista itaque potest nobis esse nisi admirationi, nec illa nisi formidini ; quippe qui nec ad istam possumus aspirare, et in illam si sapimus semper formidamus incidere. Omnino, si sapimus, semper clamabimus plus emendatione morum quam strepitu verborum : *Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripias me* ‘.

4. Necessarie igitur nobis et misericorditer inter utrumque genus purgationis, illud summum ad quod non attingimus et illud ultimum quod metuimus, alia 77 C purgationum genera pietas providit divina, sicut tempus et locum poenitentiae sic plurima salutis indulgens remedia. Quae licet multa ac varia sint, sub quattuor tamen generibus videntur omnia fere posse comprehendi, ne scilicet indigesta multitudine rerum memoriam confundamus auditoris. Haec ergo quattuor esse arbitror quibus opportune et commode his diebus purgationis nostrae possumus purgari : scilicet contritionem cordis, afflictionem corporis, opera pietatis et fidei, patientiam tribulationis.

Ad hunc siquidem modum quattuor invenies, quibus mundum generaliter purificat Christus, *purgationem peccatorum faciens*[u] : aquam scilicet et sanguinem, Spiritum et ignem. *Hic est,* inquit loanncs, *qui venit* 77 d *per aquam et sanguinem*[v]. *Hic est qui baptizat in Spiritu sancto*[w] et igni. Aqua baptizavit, pedesque discipu-

95 locum : locus *k* o || 99 ergo *I M* : igitur C

I. Ps. 6, 2 u. Héb. 1, 3 v. I Jn 5, 6 w. Jn 1t 33

a été purifiée par le seul Esprit de grâce, la seule rafraîchissante rosée. Certes, de toutes les purifications propres à réparer la nature mortelle, celle de la bienheureuse Vierge fut la plus douce et la plus heureuse. Quant à celle des filles de Sion, qu'opérera le feu purificateur du jugement, elle sera non seulement la dernière, mais aussi la plus sévère de toutes. Par le fait, ni l'une ne peut nous laisser sans admiration, ni l'autre sans effroi : à l'une, nous ne pouvons pas même aspirer ; à l'autre, si nous sommes sensés, nous redoutons toujours d'être soumis. Bref, si nous sommes sensés, nous ne cesserons de crier, et plus par l'amendement de nos mœurs que par le bruit de nos mots : «Seigneur, ne me reprends pas dans ta fureur, ne me châtie pas dans ta colère [1] ! »

4. C'est donc à la fois par nécessité ct par miséricorde que pour nous la Bonté divine, entre ces deux modes de purification, l'un, sublime, que nous ne pouvons atteindre, et l'autre, ultime, que nous craignons, a prévu d'autres sortes de purifications : nous ayant accordé le temps et le lieu pour faire pénitence, elle nous a aussi donné quantité de remèdes propres à notre salut. Bien qu'ils soient nombreux et variés, on peut pourtant, semble-t-il, les ranger tous sous quatre chefs ; ainsi nous ne brouillerons pas la mémoire de l'auditeur par une multitude confuse de données. Voici donc, à mon avis, les quatre moyens par lesquels nous pouvons en temps voulu ct d'utile façon nous purifier en ces jours de notre purification : ce sont la contrition du cœur, la souffrance corporelle, les œuvres de piété ct de foi, la patience dans les tribulations.

De même, on trouve précisément quatre moyens qu'a le Christ de purifier l'ensemble du monde, lorsqu'il opère la purification des péchés [u] : ce sont l'eau et le sang, l'Esprit et le feu. « C'est lui, dit saint Jean, qui vient par l'eau et le sang [v]. — C'est lui qui baptise dans l'Esprit Saint [w] et le feu. » Il baptisa dans l'eau et il lava les pieds

lorum lavit[x], dedicans baptismum quoque lacrimarum, quae de contritione cordis profluunt. Sanguinem fudit, ut et nos mortificatione corporis, participantes cius passioni, lavemus stolas nostras in sanguine Agni[y]. Spiritum dedit, ut caritas Dei ac proximi diffusa in cordibus nostris per Spiritum[z] multitudinem in nobis operiat peccatorum[a]. Quae si minus perfecta est ut tot et tanta non sufficiat operire, admovet ignem conflator ille qui purgat filios Levi[b]; et quidquid residuum est rubiginis ignis excoquit seu praesentis seu futurae tribulationis, ut tandem decantare possint : *Transivimus*
78 A *per ignem el aquam ct eduxisti nos in refrigerium*[c]. Sic nempe et mundus iste prius baptizatus aqua diluvii, postea purgatus igne iudicii, in novum transibit statum incorruptionis.

5. Denique ut teneris ac delicatis geramus aliquatenus morem, si lacrimas non habent, si labores horrent, si nesciunt ferre tribulationem, numquid et illud excusabunt quod Salomon commendat : *Per misericordiam,* inquiens, *el fidem purgantur peccata*[d]? Quid miscricordia suavius ; quid fide iucundius ? Haec oleum est membris ; illa lumen oculis. Haec ungit affectus ; illa sensus illuminat dirigitque gressus, ut ad lumen eius ambules in tenebris, ut invisibilia contempleris ct futu-
78 B ram tuam bcatitudinem iam animo praesumptam mediteris. Bene autem dicitur *per misericordiam el fidem* purgari peccata ; quia misericordia de proprio impendens redimit debita, fides autem etiam gratis sine operibus indulgentiam impetrat. De misericordia nempe dicit propheta : *Iniquitates luas redime misericordiis pauperum*[e]; ct Dominus prophetarum : *Dale cleemo-*

111 coniis profluunt / *transp. M C* | 136 peccata : delicta d

x. Jn 13, 5 s. y. Apoc. 22, 14 z. Rom. 5, 5 a. I Pierre 4,8
b. Mal. 3, 3 c. Ps. 65, 12 d. Prov. 15, 27 c. Dan. 4, 24

de ses disciples x, consacrant aussi le baptême des larmes que fait verser la contrition du cœur. 11 répandit son sang, pour qu'à notre tour, en participant à sa passion par la mortification corporelle, nous lavions nos robes dans le sang de ΓAgneau y. Il donna l'Esprit, pour que la charité envers Dieu et le prochain, répandue en nos cœurs par l'Esprit z, couvre en nous la multitude des péchés a. Et si cette charité n'est pas assez parfaite pour suffire à couvrir tant et de tels péchés, ce fondeur qui purifie les fils de Lévi b y emploie son feu : tout le reste de rouille est consumé par le feu de la tribulation présente ou future, pour qu'ils puissent finalement chanter : « Nous sommes passés par l'eau et par le feu, ct tu nous as conduits au rafraîchissement0. » Ainsi en est-il de ce monde : d'abord baptisé par l'eau du déluge, purifié ensuite au feu du jugement, il passera à un état nouveau, incorruptible.

5. Enfin, faisons preuve de condescendance envers les gens faibles et délicats ! S'ils n'ont point de larmes, s'ils détestent le labeur, s'ils ne savent pas supporter la tribulation, vont-ils encore trouver une excuse devant l'affirmation de Salomon : « Par la miséricorde et la foi les péchés sont purifiés d » ? Qu'y a-t-il de plus doux que la miséricorde, de plus agréable que la foi ? La première est une huile pour les membres ; l'autre, une lumière pour les yeux. La première est onction pour le cœur ; l'autre, clarté pour les yeux ct direction pour les pas, afin qu'à sa lumière tu te diriges dans les ténèbres, afin que tu contemples l'invisible et médites ta béatitude à venir, déjà possédée d'avance en esprit. Par ailleurs, il est juste que les péchés soient dits purifiés « par la miséricorde et la foi », car la miséricorde donne du sien pour payer les dettes, tandis que la foi obtient gratis le pardon, sans même les œuvres. Lc prophète dit en effet au sujet de la miséricorde : « Rachète tes iniquités par tes œuvres de miséricorde envers les pauvres c », et le Seigneur des pro-

synam el omnia munda sunt vobis[f] De fide autem dicit Apostolus : *Fide mundans corda eorum*[g] ; et Dominus apostolorum : *Vade,* inquit, *fides tua (e salvum fecit*[h].

Quamquam in hac Salomonis sententia possit intelligi non fides qua credimus, sed qua credibiles nos exhibemus, dum fidem Deo et hominibus servamus ; ul quod
78 C hic dicitur, *per misericoridiam et fidem purgantur peccata,*[i] et paulo post, *misericordia ct veritate redimitur iniquitas*[*] eadem sit in diversitate verborum repetita sententia. Recte igitur misericordia et veritas seu fides sociata sunt ; cum in omnibus viis nostris, nisi *misericordia et veritas* obviant *sibi*[j] plus augeri quam purgari peccata sit verendum. Ut enim de aliis actionibus interim taceam, et de misericordiis pauperum loquar, quas abundantius nunc fieri temporis huius postulat necessitas : quid in ipsis etiam quibus peccata purganda sunt peccati committitur, si misericordia fide vel fides misericordia destituatur ?

78 d 6. Audiant ergo quibus dispensatio credita est ; audiant quibus credita non est : isti scilicet ne sic velint esse fideles ut misericordiam deserant; illi ne sic velint esse misericordes ut fidem laedant. Sunt enim aliqui qui plus volunt esse fideles quam oporteat, et sunt aliqui qui plus volunt esse misericordes quam eis liceat. Qui ergo contra fidem indebitam usurpant misericordiam, audiant Salomonem dicentem : *Multi homines misericordes vocantur ; fidelem autem virum quis inveniet ?*[k] Qui autem velut propter fidem negligunt debitam misericordiam, audiant plus quam Salomonem dicentem : *Quod superest date eleemosynam*[l] ; ut saltem, *Abundantia*

141 dicit/: ait Af C

f. Lc 11, 41 g. Act. 15, 9 (Eide purificans Vlg) h. Mc 10, 52 i. Prov. 16, 6 j. Ps. 84, 11 k. Prov. 20, 6 (virum autem fidelem Vlg) l. Lc 11, 41

phètes : a Faites l'aumône, et tout est pur pour vous f. » Mais, de la foi, ΓApôtre dit : « Il purifie leurs cœurs par la foi ⁎, et le Seigneur des apôtres : « Va, ta foi t'a sauvé h. »

Cependant, cette parole de Salomon pourrait s'entendre, non de la foi par laquelle nous croyons, mais de celle par laquelle nous méritons d'être crus : la bonne foi que nous observons vis-à-vis de Dieu et des hommes. En ce cas, dire ici : « Par la miséricorde et la foi les péchés sont purifiés », et un peu plus loin : « Par la miséricorde et la vérité l'iniquité est rachetée l », serait répéter une même pensée en termes différents. C'est donc à juste titre que la miséricorde ct la vérité, ou la foi, sont associées, car si, en toutes nos voies, la miséricorde et la vérité ne viennent à la rencontre l'une de l'autre \ il y a lieu de craindre que les péchés ne soient plutôt amplifiés que purifiés. Si, sans parler pour l'instant des autres œuvres de miséricorde, je mentionne celles envers les pauvres, que les besoins du moment présent requièrent plus largement, que de péchés commis, même en ces œuvres propres à purifier les péchés, si la miséricorde y est dépourvue de foi ou la foi de miséricorde l

6. Avis donc à ceux qui sont chargés de dispenser les aumônes ! Avis à ceux qui n'en sont pas chargés l Que les premiers prennent garde de vouloir être si fidèles, qu'ils en délaissent la miséricorde ; les seconds, d'être si miséricordieux, qu'ils en délaissent la fidélité ! Certains, en effet, veulent être plus fidèles qu'il ne faut, et certains veulent être plus miséricordieux qu'il ne leur est permis. Alors, que ceux qui se permettent, au préjudice de la fidélité, une miséricorde indue écoutent Salomon : « Nombreux sont les hommes que l'on qualifie de miséricordieux ; mais qui découvrira un homme fidèle k ? » Quant à ceux qui, sous prétexte de fidélité, négligent le devoir de la miséricorde, qu'ils écoutent un plus grand que Salomon : « Votre superflu, donnez-le en aumône ⁎ pour que du moins votre

vestra aliorum suppleat inopiam m. Multum quippe pepercit infirmae et pusillae nostrae fidei, qui bona communia non ex aequo fratribus partiri, sed ex eo quod superesset propriae necessitati iussit eleemosynam eis impertiri. Ut enim taceamus de iure naturae, quae
79 A quidquid parens omnium terra generat[1] omnibus commune terrigenis adiudicat[2] ; illis saltem, quibus indifferens est germanitas adoptionis ct communis sors haereditatis, quomodo communis non erit usus panis quem Pater administrat coelestis ? Esto tamen sit istud ius ordinatae caritatis, quod moderatio evangelii suas cuique necessitates primum excepit ; quis ille est qui recte metiatur necessitates proprias, qui inter necessarium et superfluum aequo iudicio discernat ? Attendamus nobis, fratres, ne de morlibus pauperum fratrum nostrorum incipiamus iudicari, si superflue retinemus aut insumimus nobis unde vita eorum valeat sustentari.

79 B Et quoniam hodierna purificatio purissimae ac pauperrimae virginis de nostra nos purificatione loqui commonuit, in hoc maxime nostram constare puritatem noverimus : si quidquid superfluum est nobis amputemus [38]. ut non solum sanctitate castitatis, sed etiam simplicitate paupertatis aliquatenus aemulemur pauperem matrem pauperis Christi, cui regnum et imperium ct nunc et per omnia saecula saeculorum. Arnen.

171 quippe ! : prorsus Λ/ *C* J 195 Amen *b d t h om. a / g ko*

ni. II Cor. 8. 14 (vestra abundantia illorum inopiam suppleat Vlg)

1. Cf. VIKGILK» *Géoryiquts.* IL v. 173-174 : · Salve, magna parens frugum, Saturnia tellus, magna virum. ·

2. <Terra communiter omnibus hominibus data est; proprium nemo dicat, quod e communi plusquam sufficeret sumptum et violenter obtentum est. ı S. Basile, *Hom. in Luc.*. 12, 10 s. ; *PG* 31. 1752 A. (Le texte dans cette version de Rufin nous parait mieux rejoindre la pensée de Guerric). Et S. Amohoise. · In commune omnibus divitibus atque pauperibus terra

abondance subvienne à l'indigence d'autrui,n. » Certes, c'est là grande condescendance pour la faiblesse de noire peu de foi : il ne nous a pas prescrit de partager à égalité avec nos frères nos biens mis en commun, mais de leur faire l'aumône de ce qui excède nos propres besoins. En effet, sans parler du droit naturel qui adjuge en commun à tous les habitants de la terre tout ce que produit1 la terre, leur mère à tous 2, comment ceux-là du moins qui ont part à la même fraternité d'adoption et à qui est destiné un seul héritage n'useront-ils pas en commun du pain que leur fournit le Père céleste ? Tenons pourtant comme établi le droit, relevant d'une charité bien ordonnée, selon lequel la discrétion évangélique commence par réserver à chacun ce qui lui est personnellement nécessaire. Mais qui donc estime exactement ses besoins personnels ; qui donc départage avec équité le nécessaire et le superflu ? Prenons garde, mes frères, de ne pas être mis en jugement pour la mort de nos frères les pauvres, si sans nécessité nous retenons ou dépensons à notre usage ce qui pourrait entretenir leur vie.

Et puisque ce jour de la Purification de la très pure et très pauvre Vierge nous a incité à parler de notre purification, sachons que notre pureté consiste avant tout en ceci : retrancher tout ce qui nous est superflu 3. Ainsi ce ne sera pas seulement dans la sainteté de la chasteté, mais encore dans la simplicité de la pauvreté, que nous imiterons tant soit peu la mère pauvre du Christ pauvre, à qui soit le règne et l'empire, maintenant et dans tous les siècles des siècles ! Amen.

fundata est. Cur vobis jus proprium soli, divites, arrogatis ? · *De Nabuthe lezraelita,* 2 ; *PL* 14, 731 C ; cf. 53, *ibid.,* 747 B. Et Gassirn : « ... ca quac omnibus a communi Creatore concessa sunt in suos tantum occupata usus ncc tamen utenda tenuerunt. › *Coli.,* 1, 10 ; *SC* 42, 89 *(PL* 49, 495). Voir André Lour, ‹ üήβ théologie de hi pauvreté monastique chez le bienheureux Guerric d'Igny ·, *Collectanea* 20 (1958), p. 214 ct note 41.

3. *Hègle de S. Benoit,* 55, 11.

DE EODEM SERMO QUINTUS

89 A 1. *Postquam impleti sunt dies purgationis, tulerunt Iesum in Jerusalem* [a]

O quam felix est de quo dici potest, *impleti sunt dies purgationis* eius, ut iam nihil aliud ei supersit nisi ut ferant eum in Ierusalem supernam et sistant eum Domino. Talis nimirum erat Simeon ille senex noster, tam desiderabilis quam plenus desideriis, cuius, cum iam olim, ut arbitror, essent impleti dies purgationis, hodie impleti sunt etiam dies expectationis ; ut iam secundum ver-
89 B bum Domini nihil aliud ei restaret postquam vidisset Christum Domini, Christum pacem Dei et hominum, nisi ut dimitteretur in pace[b] et dormiret in pace in idipsum [c] ; hoc est, ut ferrent eum in Ierusalem, visionem pacis aeternae, et *sisterent eum Domino* [d] ad contemplandam pacem quae exsuperat omnem sensum[e]. O Simeon, *vir desideriorum* [f], impletum est *in bonis desiderium tuum.* O beate senex, renovata est *ut aquilae iuventus tua* [g]. Introisti iam *ad altare Dei,* illud supernum, aeternum, totum aureum, *ad Deum qui laetificat iuventutem* tuam [h] aeterna visione sui, cuius laetificavit senectutem hodierna visione Christi sui. Ad altare illud invisibile iam ipse praesentatus es Patri, cui ad

1 QUINTUS : Sextus *de Purificatione juxta editores Horstium et Mabillon, qui quinto loco, etsi de auctore dubitantes, posuerunt sermonem* Adorna thalamum... Ad nos fratres. *Qui sermo omnibus a nobis adhibitis manuscriptis deest. Sola auctoritas hunc Guerrico attribuendi videretur esse ms. saec. XV, Berlin Theol. lat.* 4° 46. f. 76r ; *de qua vide Jean Leclercq, art.* La collection des sermons de G. d'I.» Rech. theol. anc. med. 24(1957), p. 23. *Vide etiam nostram introductionem, p.* 79-80 ‖ 2 impleti : completi *d* ‖ 7 senex noster *transp.* o *Mab.* ‖ 14 visionem pacis aeternae *I M(exc. h)* visionem *om.* *C Mab.* pacem visionis aeternae *h*

a. Lc *2, 22* (purgationis ejus Vlg ; eorum *versio antiquior* ; tulerunt illum

V® SERMON POUR LA PURIFICATION

1. « Quand furent accomplis les jours de la purification, ils portèrent l'enfant à Jérusalem a »

Il a bien de la chance, l'homme dont on peut dire : « Les jours de sa purification sont accomplis », car désormais il ne lui reste plus qu'à être porté à la .lerusalem céleste et présenté au Seigneur. Tel était certainement notre vieillard Siméon, tout aussi désirable que. rempli de désirs : alors que dès longtemps, je pense, les jours de sa purification étaient accomplis, c'est aujourd'hui que se sont accomplis aussi ceux de son attente ; ainsi, selon la parole du Seigneur, il ne lui restait plus, après avoir vu le Christ du Seigneur, le Christ paix de Dieu et des hommes, qu'à s'en aller en paix b et à s'endormir dans la paix c — je veux dire à être porté à Jérusalem, vision de l'éternelle paix, et à être présenté au Seigneur d pour contempler la paix qui surpasse tout sentiment ®. Ah ! Siméon, homme de désirs f, voilà ton désir excellemment comblé! Ah! bienheureux vieillard, voilà ta jeunesse renouvelée comme celle de l'aigle * ! Te voilà désormais introduit jusqu'à l'autel de Dieu, autel céleste, éternel, fait d'or pur, jusqu'à Dieu qui réjouit ta jeunesse h de la vision éternelle de lui-même, après avoir en ce jour réjoui ta vieillesse de la vision de son Christ. Te voilà désormais présenté au Père à cet autel invisible, après lui avoir présenté aujour-

Vlg) b. Le 2, 26.29 c. Ps. 4, 9 <l. Le 2, 22 e. Phil. 4, 7 L Dan. 10,11 g. Ps. 102, 5 h. Ps. 42, 4

1. Le texte est cité d'après le répons de l'ofllec, *eius* ou *connu* ayant été peut-être omis intentionnellement pour éviter l'erreur d'Origène qui, s'appuyant sur cc texte, aftlrmait que le Christ, parce qu'il avait pris un corps, avait besoin d'une certaine purification. OhigêNB, *Hom. in Luc..,* 14; *SC* 87. p. 220 (PG 13, 1834).

89 C altare hoc visibile Filium hodie praesentasti. Ibi Filium ipsum, quem hodie tuo gestasti sinu, aeterno iam et indissolubili tibi conseris amplexu.

2. Repletum est igitur in bonis beati senis desiderium, cuius tota erat expectatio et desiderium *expeclalio gentium* et *desideratus earum* [i]. Renovata est ut aquilae iuventus eius, quoniam in senectute bona *impleti sunt dies purgationis eius.* Alioquin nequaquam illius capax novitatis esse posset, nisi sedulo vetustatem his diebus expurgasset.

Fratres, *expurgate vetus fermentum* [j], dum tempus habetis ad expurgandum ; ut, cum impleti fuerint dies vestrae purgationis, inveniamini et vos capaces illius gaudii quo plena est iam anima Simeonis. Et quidem dies qui ad purgandum nobis dati sunt, velimus noli-
89 D mus, implemus ; sed vae nobis si dies implentur et purgatio minime impletur, ut postea necesse sit illo nos igne purgari quo nihil poenalius, nihil acrius in hac vita aut vehementius potest excogitari. Sed quis ille tam perfectus, tam sanctus, qui cum hinc exierit, nihil illi debeat igni ; qui sic ad purum omnem in se scoriam excoxerit peccati [k], ut gloriari possit castum se habere cor, ut dicere possit : *Mundum est cor meum, purus sum a peccato* [l] ? Pauci quidem sunt electi [m], sed inter illos paucos paucissimi sunt, ut arbitror, ita perfecti ut purgationem illam adimpleverint de qua sapiens dicit : *De negligentia purga te cum paucis* [n]. Omnino, si de negligentia nos purgaremus, de paucis essemus.
90 A Nunc autem, quoniam non modo minima sed et maxima negligimus, longe a paucis de terra divisi sumus [o] ;

41 purgari *I* : repurgari *M C* || in hac vita aut vehementius *I* : aut veh. in hac vita Af *C* || 49 adimpleverint *I* : impleverint Af *C*

i. Gen. 49. 10. Agg6e 2,8. Antiphonac 0, diebus 23 et 22 decembris
J. I Cor. 5. 7 k. Is. 25, ! I. Prov. 20, 9 m. Matth. 20, 16
n. Sag. Sir. 7. 34 o. Ps. 16. 14

d'hui son Fils à cet autel visible. C'est là que désormais, ce Fils qu'aujourd'hui tu portas sur ton sein, tu le serres contre toi en un éternel et inséparable embrassement.

2. Le voilà donc excellemment comblé, le désir du bienheureux vieillard dont toute l'attente et le désir étaient « l'attente des nations d et « le désiré des nations l ». Sa jeunesse a été renouvelée comme celle de l'aigle, car dans sa vertueuse vieillesse les jours de sa purification se sont trouvés accomplis. Jamais, autrement, il n'eût été capable de ce renouveau, s'il ne s'étaiten ces jours soigneusement purifié de toute vétusté !

Frères, purifiez-vous du vieux levain J tandis qu'il en est temps ! Ainsi, lorsque seront accomplis les jours de votre purification, vous serez trouvés aptes, vous aussi, à cette plénitude de joie dont jouit désormais l'âme de Siméon. Sans doute, que nous le voulions ou non, les jours <pii nous sont donnés pour notre purification, nous les accomplissons. Mais malheur à nous, si ces jours s'accomplissent sans que la purification s'accomplisse aucunement, et qu'ensuite nous devions être purifiés par ce feu plus cruel, plus vif et plus violent que tout ce que l'on peut imaginer en cette vic ! Et qui donc, au sortir de cette vie, est assez parfait et assez saint pour ne rien devoir à ce feu ? Qui donc aura consumé si complètement en soi-même toute scorie dc péché k, qu'il puisse se vanter d'avoir le cœur immaculé, qu'il puisse dire : « Pur est mon cœur, et je suis pur de tout péché * o ? Certes, il y a peu d'élus m, mais parmi ce peu, il y en a tout à fait peu, je pense, d'assez parfaits pour avoir réalisé la purification dont parle le sage : « Purifie-toi de ta négligence avec le petit nombre n. » Assurément, si nous nous purifiions de notre négligence, nous serions du petit nombre. Mais en fait, puisque ce ne sont pas seulement les points minimes que nous négligeons, mais aussi les principaux, nous sommes bien éloignés0 du « petit nombre sur terre », et c'est de

et de nobis dicit ille qui paucitatem sanctorum multitudini praefert ncgligcntium : *Inter multos erant mccum* ».

3. Et quid hodie tam proprium simul et commune his quos religionis fovet umbra sicut negligentia ? Ut de meipso loquar, quotiens deridunt hostes sabbata mea « ? Quotiens dormitat *anima mea prae taedio*T, diemque fere totum, ac si tempus revocabile esset, in inertia consumo ? El utinam sic dormitaret anima mea ut, apertis et vigilantibus oculis, ipse mihi miser non fingerem somnia vana et illusoria. At nunc, in perver-
90 B sum mutata sententia, ego vigilo el cor meum dormit8, somnoque tam gravi ut vix aliquando valeat expergisci vel ad tonitruum supernae illius increpationis : *Usqueqfty, piger, dormis ? Quando consurges e somno tuo ? Paululum dormies, paululum dormitabis, paululum conseres manus ut dormias ; el veniet libi quasi viator egestas el pauperies quasi vir armatus* :*

Illud sane miserrimum est quod hodie non putatur iactura sed lucrum, si dies qui nobis ad purgationem dati sunt elabantur nobis dormiendo, praetereant et pereant negligendo. Gentilis, ut aiunt, cum sederet ad mensam, venissetque in mentem nihil strenuum aut memorabile se egisse die illo, cum gemitu gravi et dolore mensam repulit exclamans : *O amici, diem per-*
90 C *didi* ‘. Nos hodie dicere videmur : Diem lucrifeci, si sine opere Lotus per inertiam possit elabi. Sic nullus fere est, qui tempori pretium ponat, qui cogitet apud se quantum ad comparandum aeternitatem valeat dies una. Putasne

74 Gentilis : gentilis quidam *a* '| 81 ml comparandum aeternitatem valeat / : val. ad comp. act. M *C*

p. Ps. 54» 19 ‹i. 1Am. 1. 7 r. Ps. 118, 28 s. Cf. Cant. 5. 2 t. Prov. 6. 9-11 ; cf. 24. 33-34

nous que parle celui qui préfère un petit, nombre de saints à une multitude de négligents, lorsqu'il dit : « Ils étaient avec moi parmi le grand nombre p. »

3. De nos jours, la chose à la fois la plus caractéristique et la plus commune, chez ceux qu'abrite l'ombrage de la vie religieuse, n'est-elle pas la négligence ? Pour ne parler que de moi, que de fois mes ennemis tournent mes sabbats i en dérision ! Que de fois mon âme dort d'ennuir ! Que de fois je passe dans l'indolence la journée presque entière, comme si le temps se laissait rappeler ! Et si encore mon âme somnolait sans que, les yeux ouverts et éveillés, je me forge des songes vains et chimériques ! Mais non ; modifiant le verset tout à contresens, « je veille, et mon cœur dort8 », et d'un sommeil si lourd qu'il a peine à se réveiller enfin, au moins au tonnerre de cette objurgation d'en haut : « Paresseux, jusqu'à quand vas-tu dormir ? Quand sortiras-tu de ton sommeil ? Tu dormiras un peu ; tu somnoleras un peu ; Lu croiseras un peu les mains pour t'endormir, et la pauvreté viendra à toi comme un voyageur, l'indigence comme un homme armé l. »

Assurément, il est tout à fait déplorable qu'on estime de nos jours, non pas une perte, mais un gain, que les join's qui nous sont donnés pour notre purification s'enfuient tandis que nous dormons, s'écoulent et s'évanouissent tandis que nous n'en avons cure. On rapporte d'un païen qu'au moment de se mettre à table, il lui vint à l'esprit qu'il n'avait rien fait de remarquable et de digne de mémoire ce jour-là : alors, il repoussa la table avec un profond gémissement de douleur, en s'écriant : « O mes amis, j'ai perdu ma journée 1 ! » Nous, aujourd'hui, nous semblons dire : « J'ai gagné ma journée », lorsqu'elle peut s'écouler tout entière à ne rien faire, dans l'inertie. Ainsi, il n'est presque personne qui estime le temps à son prix.

!. Suétone. *De. Vita Caesarum,* 8 *(Titus),* 8.

est aliquis in nobis, qui cotidianum dierum suorum a semctipso rationem exigat, qui cuiusque diei dispendia vel emolumenta diligenter sibi describat ; ut, si deprehenderit se hodie negligenter egisse, vindicet in scipsum et de cetero cautius agat [1] ? *Beatus ille servus quem cum venerit* dies extremus *invenerit ita facientem* [u].

4. Hoc nempe esset de negligentia cum paucis purgari : si recte et utiliter implerentur dies purgationis, ut aliquando posset accessus ad sancta salubriter obtineri.
90 D Alioquin quamdiu manserit quis in sanguine purificationis suae, sancivit aeterna iustitia, sicut scriptum est in lege Moysi, ut *omne sanctum non tangat, nec ingrediatur sanctuarium donec impleantur dies purgationis eius* [v]. Viderint ergo qua fronte ingrediantur sanctuarium, qua conscientia non solum tangant sancta sed etiam tractent et sumant sancta sanctorum, qui scilicet, nondum liberati de sanguinibus, nullum tamen suae purgationis studium gerunt. Annon audiunt protestantem et dicentem : *Cum extenderitis manus vestras, avertam oculos meos, manus enim vestrae sanguine plenae sunt* [w] ? Quid enim si mundus sum ego a sanguine alieno [x],
91 A et conculcari videt me Dominus in sanguine proprio, sicut de Ierusalem loquitur per Ezechielem [y] ? Quid, inquam, mihi proderit, si veloces non sunt pedes mei ad effundendum sanguinem [z] proximorum, et veloces sunt affectus mei ad acquiescendum carni et sanguini, de quibus dicit Apostolus : *Quia caro et sanguis regnum*

92-93 stcut... tangat : ut om. sane, non tang,, sicut sà. est *etc.* ‹j *h* ‖ 99 purgationis *I M* : purificationis *C* ‖ 102 ego / *om. M C*

u. Ix 12, 43 v. Uv. 12, 4 (purificationis suae Vlg) w. Is. 1, 15 x. Act. 20, 26 y. Ez. 16. 6 z. Ps. 13. 3

1. Cf. à une date plus tardive : · Post completorium singulis diebus capi-

qui réfléchisse, en soi-même à ce que vaut une seule journée pour acheter l'éternité. Pensez-vous qu'il y ait quelqu'un parmi nous qui se demande quotidiennement compte à soi-même de ses journées, qui note soigneusement ses pertes et ses gains de chaque jour, de telle façon que, s'il constate sa négligence de la journée, il se punisse soi-même et agisse par la suite avec plus de circonspection [t] ? Bienheureux ce serviteur que le dernier jour, lors de sa venue, trouvera agissant de la sorte [u] !

4. Ce serait « se purifier de sa négligence avec le petit nombre » que d'accomplir avec rectitude et profit les jours de notre purification, de façon à pouvoir obtenir enfin un accès salutaire aux choses saintes. Autrement, aussi longtemps que quelqu'un demeure dans le sang de sa purification, la justice éternelle a fixé, comme il est écrit dans la loi de Moïse, qu'il ne touche à rien de saint ct n'entre pas dans le sanctuaire, jusqu'à ce que soient accomplis les jours de sa purification [v]. Je leur laisse donc le soin d'examiner de quel front ils entrent dans le sanctuaire, et avec quelle conscience, non seulement ils touchent aux choses saintes, mais même ils prennent en mains et consomment les choses saintes entre les saintes, ceux qui, tout en n'étant pas encore « affranchis du sang », ne s'adonnent pourtant nullement au travail de leur purification. N'entendent-ils pas le Seigneur protester ct dire : « Quand vous étendrez les mains, je détournerai mes yeux car vos mains sont pleines de sang [w] » ? Qu'importe en effet que je sois pur du sang étranger [x], si le Seigneur voit que je suis piétiné dans mon propre sang, comme il le dit de Jérusalem par la bouche d'Ézéchicl [y] ? Oui, que me servira-t-il de ne pas avoir les pieds rapides pour aller verser le sang [z] du prochain, si mes sentiments sont rapides à acquiescer à la chair et au sang, dont ΓApôtre dit : « La chair ct le sang ne

tulum sibi tenent etc. · Arnovi. be Bohérîks, *Speculum Monachorum* ; *PL* 181, 1176 A.

Dei non possidebunt[a] ? *Maledictus,* inquit Ieremias, *qui prohibet gladium suum a sanguine*[b], id est qui vitia carnis sibi parcit abscidere.

Libera me de sanguinibus, Deus, Deus salutis meae[c], ne cum sanguine purificationis meae sanctuarium ingrediens aut sancta contingens[d] reus inveniar corporis et sanguinis lui, indigne manducans et bibens[e]. Venim-
91 B tamen gratias tibi, *Deus, Deus salutis meae,* qui in hoc ipsum pretiosum tuum fudisti sanguinem, ut immunditiam nostri purificares sanguinis ; tactumque peccatricis sanguinem fluentis sed salutem desiderantis non abhorreres[f] ; sciens nimirum quia nullus *potest facere mundum de immundo conceptum semine, nisi tu qui solus es*[g], nec sanis sed male habentibus, melius tamen habere cupientibus, medicus opus est[h]. Tangere itaque sanctum sanctorum, sicut illis quos delectat in sanguine suo versari indicium est mortis, sic illis qui desiderant purificari remedium est salutis ; iuxta prophetiam Simeonis, quia *hic positus est in ruinam et resurrectionem mullorum*[i].

5. Fratres, et vos quidem in sanguine fuistis, *sed*
91 C *abluti estis, sed purificati estis*[j] ; nisi quia, sicut iustus confitetur, si loti fueritis vehit aquis nivis, sordibus tamen statim vos intinguit[k] non solum conditio corrupta sed etiam voluntas infirma, ut semper novis sordibus opus sit purificatione nova. Illa vero mirabilis et miserabilis est in hominibus sui negligentia : ut cum nemo sit qui se purificatione non indigere praesumat, vix tamen

111 carnis / : carnis et sanguinis *M C* || abscidere : abscindere *k* || 114 corporis et sanguinis *transp. d* || i 16 Detis, Deus : Deus *semel d* 131 tamen *I Ai om. C*

a. 1 Cor. 15, 50 (possidere non possunt Vlg) b. *Jtr.* 48. 10 c. Ps. 50,16 d. Lév. 12, 4 e. I Cor. 11, 27 f. Matth. 9. 20-22 g. Job 14. 4 (Quis potest... ? Nonne tu... V!g) h. Matth. 9, 12 i. Ix 2, 34 j. I Cor. 6. 11 (purificati : sanctificat! Vlg) k. Job 9,30

posséderont pas le royaume de Dieu [a] » ? « Maudit soit, dit Jérémie, celui qui retient son épée de verser le sang [b] », c'est-à-dire, qui se dispense de retrancher en soi les vices de la chair.

« Affranchis-moi du sang, ô Dieu, Dieu de mon salut[c] », de crainte qu'entrant dans le sanctuaire ou touchant aux choses saintes ‖ encore souillé du sang de ma purification, je ne sois trouvé coupable envers ton corps et ton sang, en les mangeant et buvant indignement °. Cependant, grâces te soient rendues, ô Dieu, Dieu de mon salut, d'avoir répandu ton sang précieux tout exprès pour purifier la souillure de notre sang ; de n'avoir pas eu horreur du contact de la pécheresse souffrant d'un flux de sang, mais désireuse de son salut[f]. C'est que, tu le savais, nul ne peut rendre pur ce qui est conçu d'une semence impure, si ce n'est toi, toi seul R ; et le besoin de médecin ‖ n'est pas pour les biens portants, mais pour les malades, si toutefois ils sont désireux de guérir. C'est pourquoi, autant c'est un grief mortel que de toucher le saint des saints, pour ceux qui se complaisent à demeurer dans leur sang, autant, pour ceux qui désirent être purifiés, c'est un remède salutaire. Ainsi se vérifie la prophétie de Siméon : « Il est destiné à être une occasion de chute et de relèvement pour beaucoup C »

5. Frères, vous aussi, vous avez vécu « dans le sang », mais vous avez été lavés, vous avez été purifiés C Toutefois, comme le déclare le juste, eussiez-vous été lavés comme avec la neige, qu'aussitôt pourtant vous a souillés [k], non seulement votre nature corrompue, mais aussi votre volonté fragile : toujours des taches nouvelles appellent une nouvelle purification. Or, c'est chose étrange ct déplorable que la négligence de l'homme envers lui-même : alors qu'il n'est personne qui se flatte de n'avoir pas besoin de purification, c'est à peine si l'on rencontre quelqu'un qui ne néglige pas le temps qui lui est donné à

est aliquis qui tempus ad hoc indultum, quasi purgatissimus sit, non negligat. Fratres, *breves dies hominis sunt*[l]; sed tamen valde pretiosi sunt, immo quo breviores eo pretiosiores; quia dies sunt purgationis, cum statim postmodum futuri sint dies retributionis. Beati qui in diebus istis lavant stolas suas et candidas eas faciunt in
91 D sanguine Agni[m], ne postea vestimentum eorum, si *mixtum* fuerit *sanguine,* sit in *combustionem et cibus ignis*[n]. Nec solum timor urget supplicii sed etiam spes invitat praemii, ut omni cura et instantia nostrae modo studeamus purificationi, ut quod hodie figurare voluit
92 A in seipso Filius Dei quadam dispensatoria specie completum quandoque gaudeamus in nobis ipsa rerum veritate.

Quid illud ? *Postquam,* inquit, *impleti sunt dies purgationis, tulerunt Iesum in Ierusalem, ut sisterent eum Domino*[o]. Et nos utique, si tempora purgationis legitimae fuerint a nobis impleta, tollent in supernam Ierusalem ministeria angelorum ; ut illic assistentes vultui Dei oblatio eius simus accepta et immaculata. Ibi demum purificabimur ex toto, sicut a peccato sic etiam a poena peccati. Ibi nostrae purificationis ipsa erit consummatio quae et remuneratio ; cum scilicet divinus ignis totos nos assumet in holocaustum Domino.

6. Porro hunc ipsum beatissimae purificationis inexplicabilem modum nec modo quidem cessat aemulari
92 b devotio sanctorum, quantum tamen corruptela corporum et sollicitudo terrenae inhabitationis permittunt ; dum scilicet mente excedentes in illam Ierusalem, verum orationis locum, illic in conspectu Domini quasi

139 purgationis *I* : purificationis Λ/ *C* ‖ 151 purgationis legitimae *transp.* Λ ‖ 152 fuerint a nobis *transp.* *d h*

l. Job 14, 5 m. Apoc. 22, 14 n. Is. 9. 5 o. Lc 2. 22

cet effet, comme si on était la pureté même ! Mes frères, les jours de l'homme sont courts ;* ct pourtant ils sont extrêmement précieux ; ou plutôt, ils sont d'autant plus précieux qu'ils sont plus courts, car ce sont les jours de notre purification, et qu'aussitôt après viendront les jours de notre rétribution. Bienheureux, ceux qui en ces jours présents lavent leur robe et la blanchissent dans le sang de Γ Agneau ,n, de crainte qu'ensuite, si leur vêtement se trouve taché de sang, il ne soit la proie d'un feu consumant n ! Mais ce n'est pas seulement la crainte du supplice qui nous pousse ; l'espoir de la récompense, lui aussi, nous invite à nous appliquer avec tout le soin et toute l'assiduité possible à notre purification, afin d'avoir la joie de voir un jour effectivement réalisé en nous cc que le Fils de Dieu aujourd'hui a voulu symboliquement représenter en lui-même à dessein.

De quoi s'agit-il ? « Quand furent accomplis les jours de la purification, dit l'Évangilc, ils portèrent Jésus à Jérusalem pour le présenter au Seigneur0. » Oui, nous aussi, si nous avons accompli notre temps de purification légale, nous serons portés par le ministère des anges à la Jérusalem d'en haut, et là, présents devant la face de Dieu, nous serons pour lui une oblation agréable ct immaculée. C'est là que nous serons enfin totalement purifiés, délivrés que nous serons, non seulement du péché, mais encore de la peine duc au péché. C'est là que l'achèvement de notre purification s'identifiera avec notre rémunération, lorsque le feu divin nous consumera tout entiers en holocauste au Seigneur.

6. Ajoutons que ccttc forme indicible de purification bienheureuse est celle que les saints, dans leur dévotion, ne cessent d'ambitionner, même à présent, autant du moins que le permettent la corruption des corps et les soucis du séjour de la terre. Ceci, lorsque ravis en esprit jusqu'à ccttc Jérusalem, véritable lieu de la prière, ils

turturem et columbam pro seipsis ac de seipsis offerunt, corde videlicet et carne exultantes in Deum vivum ; quia scilicet columba *invenit sibi domum et turtur nidum, altaria tua, Domine virtutum*[p]. Ego autem arbitror quod ad meritum non sit inferius et fortassis ad purgationem efficacius, si illud, quod *per speculum et in aenigma* raro et raris experiri datur[q], id est ut in Ierusalem sistantur Domino, nos per fidem iugiter actitemus, praeponentes
92 G scilicet Dominum in conspectu nostro semper, et oculos eius et indicia super nos pervigili fide irremissoque semper timore cogitantes. Fides ista, fratres, sit in vobis et eritis de paucis ; timor iste sit in vobis et de negligentia purgabitis vos cum paucis, quia timor iste nihil facile negligit.

Denique ab initio huius fidei pertransibitis, sicut Sponsus sponsae pollicetur, euntes de virtute in virtutem[r], *a claritate in claritatem tanquam a Domini Spiritu*[s], proficientes de visione quaé est per fidem ad illam quae est per speculum et imaginem ; ac postremo de illa quae est in imagine speciei ad eam quae erit in ipsa veritate faciei, seu facie veritatis. Si enim iugiter praesentiam Domini, licet velatam, intendatis
92 n per fidem, aliquando etiam *revelata facie gloriam* eius speculabimini, licet per speculum et imaginem[t]. Cum autem, impletis diebus purgationis, venerit quod perfectum est[u], assistetis Domino in Ierusalem,

168 autem *I* : tamen *M C* || 170 aenigma *a b& e M* |.: : aenigmate *do* 188 licet / Λ7 *Mab.* : non G

p. Ps. 83, 3-4 q. 1 Cor. 13, 12 (*iuxta* BCI per spec. in aenigmate Vlg) r. Ps. 83, 8 s. II Cor. 3, 18 t. Cf. I Cor. 13, 12. II Cor. 3. 18 u. I Cor. 13, 10

offrent en présence du Seigneur, pour eux-mêmes, ct d'eux-mêmes, comme un tourtereau et une colombe, lorsque leur cœur et leur chair exultent dans le Dieu vivant : la colombe n'a-t-elle pas trouvé pour demeure et le tourtereau pour nid tes autels, Seigneur des vertus » ? Pourtant, à mon avis, le mérite n'est pas moindre, ct la purification est peut-être plus efficace, si ce que bien peu d'hommes, ct bien rarement, expérimentent comme en un miroir et en énigme « 1 — je veux dire d'être présentés au Seigneur à Jérusalem -, nous le réalisons, nous, continuellement par la foi, en nous mettant toujours en présence du Seigneur et en songeant sans cesse, avec une foi vigilante et une crainte sans relâche, que ses yeux sont sur nous ct qu'il nous juge. Que cette foi soit la vôtre, mes frères, et vous serez du petit nombre ! Que cette crainte vous pénètre, et, avec le petit nombre, vous serez purifiés de la négligence, car une telle crainte n'admet pas facilement la négligence.

Enfin, avec cette foi pour point de départ, vous passerez plus avant, comme l'Époux le promet à l'Épouse : vous irez de vertu en vertu r, de clarté en clarté, comme conduits par ΓEsprit du Seigneur 8 ; vous passerez de la vision qui se réalise à travers la foi à celle qui se réalise à travers le miroir et l'image, et finalement de celle qui se réalise dans le reflet de l'image à celle qui se réalisera dans la vérité même du Visage ou le visage même de la Vérité. Si, en effet, vous vous appliquez assidûment à vivre, par la foi, en la présence de Dieu, toute voilée qu'elle soit, il vous arrivera même de contempler sa gloire à visage découvert, bien qu'à travers un miroir ct une image ' 2. Mais lorsque, les jours de la purification accomplis, viendra l'achèvement u, vous serez présents au Sei-

1. « Verum, ct ad hanc quidem perfectionem pauci, ni fallor, perveniunt in bac vita. » S. Bernard. *Circum..* 3. 10; *EC* IV, 289 *(PL* 183, 14! A).
2. Voir In note au *JP Sermon pour VAvent.* 4, 164.

habitantes cum vultu eius ac sine fine contuentes eum facie ad faciem v, cui *benedictio et claritas in saecula saeculorum. Amen* w.

193 Anien *om.bd*

v. ibid. 12 w. Apoc. 7, 12

gneur à Jérusalem, vivant à la clarté de son visage dans une contemplation face à face v qui n'aura pas de fin. A lui bénédiction et gloire dans les siècles des siècles ! Amen w.

TABLE DES MATIÈRES DU TOME I

TEXTE ET TRADUCTION

SOURCES CHRÉTIENNES

LISTE COMPLÈTE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

•V. *B.* L'ordre suivant est celui de la date de parution (η® 1 en 1942), et il n'est pas tenu compte ici du classement en séries : grecque latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occident ; et série annexe : textes para-chrétiens.

Sauf indication contraire, chaque volume comporte le texte original, grec ou latin, souvent avec un apparat critique inédit.

La mention *bis* indique une seconde édition.

1. Grégoire de Nysse : Vie do Moïse. J. Daniélou (3 édition) (1968).

2 bis. Clément d'Alexandrie : Protroptique. C. Mondéserl, A. Plassart (réimpression 1961).

3 bis. Athénagore : Supplique au sujet des chrétiens. *En préparation*

4 bis. Nicolas Carasilas : Explication do la divine Liturgie. S. Salaville, R. Bornert, J. Gouillard, P. Périchon (1967).

5. Diadoque de Photicé : Œuvres spirituelles. E. des Places (3· édition) (1966).

6 bis. Grégoire de Nysse : La création de l'homme. *En préparation*

7 bis. Origène : Homélies sur la Genèse. H. de Lubac, L. Doutreleau. *En préparation*

8. Nicétas Stéthatos : Le paradis spirituel. M. Chalendard. *Remplacé par le n° SI.*

9 bis. Maxime le Confesseur : Centuries sur la charité. *En préparation*

10. Ionace d'Antioche : Lettre». — Lettres et Martyre de Polycarpe de Smyrne. P.-Th. Camelot (4" édition) (1969).

11 bis. Hippolyte de Rome : La Tradition apostolique. B. Botte (1968).

12 bis. Jean Moschus : Le Pré spirituel. *Eti préparation*

13. Jean Chrysostoms : Lettres à Olympias. A.-M. Malingrey. Trad, seule (1947).
2« édition avec le texte grec (1968).

14. Hippolyte de Rome : Commentaire sur Daniel. G. Bardy, M. Lefèvre. Trad, seule (1947).
2e édition avec le texte grec. *En préparation*

15. Athanase d'Alexandrie : Lettres à Sérapion. J. Lebon. Trad, seule (1947).

16. Orioène : Homélies sur l'Exode. IL de Lubac, J. Fortier. Trad, seule (1947).

17. Basile de Césarée : Sur le Saint-Esprit. B. Pruche. Trad, seule (1947).
2® édition avec le texte grec (1968).

18. Athanase d'Alexandrie : Discours contre les païens. De l'incarnation du Verbe. P.-Th. Camelot. Trad, seule (1947).

19 bis. Hilaire de Poitiers : Traité dos Mystères. P. Brisson (1967).

20. Théophile d'Antioche : Trois livres à Autolycus. G. Bardy, J. Sender. Trad, seule (1948).
2e édition avec le texte grec. *En préparation*

21. Éthérie : Journal de voyage. H. Pétré (réimpression 1964).

22 bis. Léon le Grand : Sermons, t. I. J. Leclercq, R. Dollc (1964)

23 bis. Clément d'Alexandrie : Extraits de Théodote. *En préparation*

24 bis. Ptolémée : Lottro à Flora. G. Quispel (1966).

25 bis. Ambroise de Milan : Des sacrements. Dos mystères. Explication du Symbolo. B. Botte (1961).

26 bis. Basile de Césarée : Homélies sur l'Hexaéméron. S. Giet (1968).

27 bis. Homélies Pascales, t. I. P. Nautin. *En préparation*

28 bis. Jean Chrysostome : Sur l'incompréhensibilité de Dieu. *Sous presse*

29 bis. Orioène : Homélies sur les Nombres. A. Méhat. *En préparation*

30 bis. Clément «'Alexandrie : Stromate I. *En préparation*

31. Eusèbb dk Césarée : Histoire ecclésiastique, t. I. G. Bardy (réimpression 1965).

32 bis. Grégoire i.e Grand : Morales sur Job. R. Gillet, A. de Gaudemaris. *En préparation*

33 bis. A Diognète. H. I. Marrou (1965).

34 bis. Irénée de Lyon : Contre les hérésies, livre III. *En préparation*

35 bis. Tertullien : Traité du baptême. F. Refoulé. *En préparation*

36. Homélies Pascales, t. II. P. Nautin (1953).

37 bis. Orioène : Homélies sur le Cantique. O. Rousseau (1966).

38 bis. Clément d'Alexandrie : Stromate II. *En préparation*

39 bis. LaCTancb : De la mort des persécuteurs. 2 vol. *En préparation*

40. ThÉodoret de Cyr : Correspondance, t. I. Y. Azéma (1955).

41. Eusèbe de Césarée : Histoire ecclésiastique, t. 11. G. Bardy (réimpression 1965).

42. Jean Cassien : Conférences, t. I. E. Pichcry (réimpression 1966).

43. S. Jérôme : Sur Jonas. P. Antin (1956).

44. Philoxènh dh Mabbouo : Homélies. E. Lemoine. Trad, seule (1956).

45. Ambroise de Milan : Sur S. Luc, t. I. G. Tissot (1957).

46. Tertullien : Do la proscription contre les hérétiques. P. de Labriolle, F. Refoulé (1957).

47. Philon d'Alexandrie : La migration d'Abraham. R. Cadiou (1957).

48. Homélies Pascales, t. III. F. Floëri, P. Nautin (1957).

49 bis. Léon le Grand : Sermons, t. IL R. Dolle (1969).

50 bis. Jean Chrysostome : Huit Catéchèses baptismales inédites. A. Wenger (1970).

51. Syméon le Nouveau Théologien : Chapitres théologiquos, gnostiques et pratiques. J. Darrouzès (1957).

52. Ambroise de Milan : Sur S. Luc, t. IL G. Tissot (1958).

53 bis. Hermas : Le Pastour. R. Joly (1968).

54. Jean Cassien : Conférences, t. II. E. Pichcry (réimpression 1966).

55. Eusèbk de Césarée : Histoire ecclésiastique, t. III. G. Bardy (réimpression 1967).
56. Athanase d'Albxandrie : Doux apologies. J. Szymusiak (1958).
57. Théodoret de Cyr : Thérapeutique des maladies helléniques. 2 vol. I'. Canivet (1958).
58 bis. Denys l'Aréofagite : La hiérarchie céleste. G. Hcil, R. Roques, M. de Gandillac. *En préparation*
59. Trois antiques rituels du baptême. A. Salles. Trad, seule (1958).
60. Aelred de Rievaulx : Quand Jésus eut douze ans... A. Hoste, .1. Dubois (1958).
61 bis. Guillaume de Saint-Thierry : Traité de la contemplation de Dieu. J. Hourlicr (1968).
62. Irénée de Lyon : Démonstration do la prédication apostolique. L. Eroidevaux. Nouvelle trad, sur l'arménien. Trad, seule (1959).
63. Richard de Saint-Victor : La Trinité. G. Salet (1959).
64. Jean Cassien : Conférences, t. III. E. Pichcry (1959).
65. Gélase Ier : Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes du sacramentairc léonien. G. Pomarès (1960).
66. Adam de Pkrseigne : Lettres, t. I. J. Bouvet (1960).
67. Origène : Entretien avec Héraclido. J. Scherer (1960).
68. Marius Vjctorinus : Traités théologiques sur la Trinité. P. Henry, P. Hadot. Tome I. Introd., texte critique, traduction (1960).
69. Id. - Tome II. Commentaire et tables (1960).
70. Clément d'Alexandrie : Le Pédagogue, t. I. H. I. Marrou, M. Harl (1960).
71. Orioène : Homélies sur Josué. A. Jaubert (1960).
72. Amédée de Lausanne : Huit homélies mariales. G. Bavaud, J. Deshusses, A. Dumas (1960).
73. Eusùue DE Césarée : Histoire ecclésiastique,!. IV. Introd. générale de G. Bardy et tables de P. Périchon (1960).
74. Léon le Grand : Sermons, t. III. R. Dolle (1961).
75. S. Augustin : Commentaire de la 1r' Épîtro de S. Jean. P. Agaèsse (réimpression 1966).
76. Aelred de Rievaulx : La vie de recluse. Cli Dumont (1961).
77. Defensor de Ligugé : Le livre d'étincelles, t. I. H. Rochais (1961).

78. Grégoire de Narf.k : Le livre de prières. I. Kéchlchian. Trad, seule (1961).

79. Jean Chrysostomf. : Sur la Providence de Dieu. Λ.-M. Malingrey (1961).

80. Jean Damascene : Homélies sur la Nativité et la Dormition. P. Voulct (1961).

81. Nicétas Stêthatos : Opuscules et lettres. J. Darrouzès (1961).

82. Guillaume DH Saint-Thierry : Exposé sur le Cantique des Cantiques. J.-.M. Déchanct (1962).

83. Didyme l'Aveuole : Sur Zacharie. Texte inédit. !.. Doutrcleau. Tome I. Introd. ct livre I (1962).

84. Id. — Tome II. Livres II ct III (1962).

85. Id. — Tome III. Livres IV ct V, Index (1962).

86. Defensor de Liovoé : Le livre d'étincelles, t. IL H. Rochais (1962).

87. Origène : Homélies sur S. Luc. H. Crouzcl, F. Fournier, P. Périchon (1962).

88. Lettres des premiers Chartreux. Tome I : S. Bruno, Guioues, S. Anthblme. Par un Chartreux (1962).

89. Lettre d'Aristée à Philocrato. A. Pelletier (1962).

90. Vio do sainte Mélanio. D. Gorce (1962).

91. Anselme de Cantorbéry : Pourquoi Dieu s'est fait homme. R. Roques (1963).

92. Dorothée de Gaza : Œuvres spirituelles. L. Régnault, J. de Préville (1963).

93. Baudouin de Ford : Le sacrement de l'autel. J. Morson, É. de Solms, J. Leclercq. Torne I (1963).

94. Id. — Tome II (1963).

95. Méthode d'Olympe : Le banquet. IL Musurillo, V.-H. Dcbidour (1963).

96. Syméon le Nouveau Théologien : Catéchèses. Texte critique. B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome I. Introd. ct Cat. 1-5 (1963).

97. Cyrille d'Alexandrie : Deux dialogues christologiques. M. G. de Durand (1961).

98. Théodoret de Cyr : Correspondance, t. II. Y. Azéma (1964)

99. Romanos le Mélode : Hymnes. J. Grosdidicr de Matons. Tome I. Introd. et Hymnes I-VIII (1964).

100. Irénée de Lyon : Contre les hérésies, livre IV. A. Rousseau, B. Hcmmcrdingcr, Ch. Mercier, L. Doulrelcau. 2 vol. (1965)

101. Quodvultdeus : Livre des promesses et dos prédictions do Dieu. R. Braun. Tome I (1964).

102. Id. Tonie II (1964).

103. Jean Chrysostomk : Lettre d'exil. A.-M. Malingrcy (1964).

104. Syméon le Nouveau Théologien : Catéchèses. B. Krivochéinc, J. Paramelle. Tome. II. Cat. 6-22 (1964).

105. La Règle du Maître. A. de X'ogüé. Tome I. Introd. et chap. 1-10 (1964).

106. Id.— Tome IL Chap. 11-95 (1964).

107. Id. — Tome III. Concordance ct Index orthographique. J.-.M. Clément, J. Neufville, D. Demeslay (1965).

108. Clément d'Alexandrie : Lo Pédagogue, t. II. C. Mondésert, H. L Marron (1965).

109. Jean Cassien : Institutions cénobitiques. J.-C. Guy (1965).

110. Romanos le Mélode : Hymnes. J. Grosdidier de Matons. Tome II. Hymnes IX-XX (1965).

111. Théodoret de Cyr : Correspondance, t. III. Y. Azéina (1965)

112. Constance de Lyon : Vie de S. Germain d'Auxorro. R. Borlus (1965).

113. Syméon le Nouveau Théologien : Catéchèses. B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome III. Cat. 23-34, Actions de grâces 1-2 (1965).

114. Romanos le Melode : Hymnes. J. Grosdidier dc Matons. Tome III. Hymnes XXI-XXX1 (1965).

115. Manuel II Paléologue : Entretien avoc un musulman. A. Th. Khoury (1966).

116. Augustin d'Hipponb : Sermons pour la Pâquo. S. Poque (1966)

117. Jean Chrysostoms : A Théodore. J. Dumorlier (1966).

118. Anselme de Havelberg : Dialogues, livre I. G. Salet (1966).

119. Grégoire de Nysse : Traité de la Virginité. M. Aubincau (1966)

120. Orioènb : Commentaire sur S. Jean. C. Blanc. Tome L Livres I-V (1966).

121. Éphrem de Nisibk : Commentaire de l'Évangilo concordant ou Diatessaron. L. Leloir. Trad, seule (1966).

122. Syméon lb Nouveau Théologien : Traités théologiquos et éthiques. J. Darrouzès. Tome I. Théol. 1-3, Éth. 1-3 (1966).
123. Méliton db Sardes : Sur la Pâque (et fragments). O. Perler (1966).
124. Expositio totius mundi et gentium. .l. Rougé (1966).
125. Jean Chrysostoms : La Virginité. H. Musurillo, B. Grillet (1966).
126. Cyrille de Jérusalem : Catéchèses mystagogiques. A. Piédagnci, P. Paris (1966).
127. Gbrthude d'Helfta : Œuvres spirituelles. Tome I. Les Exercices. J. Ilourlier, A. Schmitt (1967).
128. Romanos le Mélode : Hymnes. J. Grosdidier dc Matons. Tome IV. Hymnes XXXII-XLV (1967).
129. Syméon le Nouveau Théologien : Traités théologiques et éthiques. J. Darrouzès. Tome II. Éth. 4-15 (1967).
130. Isaac de l'Êtoile : Sermons. A. Hoste, G. Salet. Tome I. Introd. et Serinons 1-17 (1967).
131. Rupert, de Deutz. Los œuvres du Saint-Esprit. J. Gribomont, É. dc Solms. Tome I. Livres I ct 11 (1967).
132. Origéne. Contre Celso. M. Borret. Tome I. Livres I et II (1967)
133. Sulpice Sévère : Vie de S. Martin. J. Fontaine. Tome I. Introd., texte et traduction (1967).
134. Id. — Tome II. Commentaire (1968).
135. Id. — Tome III. Commentaire (suite) (1969).
136. Origène : Contre Celse. M. Borret. Torne II. Livres III et IV (1968)
137. Éphrem de Nisuje : Hymnos sur lo Paradis. F. Graflln, R. Lavcnant (trad, seule) (1968).
138. Jean Chrysostomk : A une jeune veuvo. Sur lo mariage unique. B. Grillet, G. H. Eltlingcr (1968).
139. Gertrude d'Helfta : Œuvres spirituelles. Tome II. Lo Héraut. Livres I et II. P. Doyère (1968).
140. Rufin d'Aqujlék : Les bénédictions dos Patriarches. M. Simonetti, H. Rochais, P. Antin (1968).
141. Cosmas Indicopleustès : Topographie chrétienne. Tome I. Introduction et livres I-IV. W. Wolska-Conus (1968).
142. Vio dos Pères du Jura. F. Martine (1968).
143. Gertrude d'Helfta : Œuvres spirituelles. Tome III. Le Héraut. Livre III. P. Doyère (1968).
14 1. Apocalypse syriaque de Baruch. Tome I. Introduction et traduction. P. Bogaert (1969).

145. Id. — Tonic II. Commentaire et tables (1969).
146. Deux homélies anoméennes pour l'octave do Pâquos. J. Llcbacrt (1969).
147. Origène : Contre Celso. M. Borrct. Tonic III. Livres V et VI (1969).
148. Grégoire le Thaumaturge : Remerciement à Origéno. — La lettre d'Origèno à Grégoire. H. Crouzel (1969).
149. Grégoire de Nazianze : La passion du Christ. A. Tuilier (1969)
150. Origène : Contre Celse. M. Borret. Tome IV. Livres VII ct VIII (1969).
151. Jean Scot : Homélie sur le Prologue de Jean. É. Jeauneau (1969).
152. Irénée de Lyon : Contre les hérésies, livre V. A. Rousseau, L. Doutrelcau, C. Mercier. Tome I. Introduction, notes justificatives ct tables (1969).
153. Id. — Tome II. Texte et traduction (1969).
154. Chromacf. d'Aquilée : Sermons. J. Lemarié. Tome I. Sermons 1-17 A (1969).
155. Hugues de Saint-Victor : Six opuscules spirituels. R. Baron (1969).
156. Syméon le Nouveau Théologien : Hymnes. J. Kodcr, J. Paramelle. Tome I. Hymnes I-XV (1969).
157. Origène : Commentaire sur S. Jean. C. Blanc. Tome II. Livres VI ct X (1970).
158. Clément d'Alexandrie : Le Pédagogue. Livre III. CL Mondésert, H. I. Marrou et Ch. Matray (1970).
159. Cosmas Indicoplbustès : Topographie chrétienne. Tome II. Livre V. XV. XS'olska-Conus (1970).
160. Basile de Césarée : Sur l'origine de l'homme. A. Sme.ts ct M. van Esbrocck (1970).
161. Quatorze homélies du IX' siècle d'un autour inconnu do l'Italie du Nord. P. Mercier (1970).
162. Orioène : Commentaire sur S. Matthieu. R. Girod. Tome I. Livres X ct XI (1970).
163. Guiguks II : Lettre sur la vie contemplative (ou Échelle des moines). Douze méditations. K. Colledge, .1. XValsh (1970)
164. Chromace d'Aqujlée : Sermons. J. Lemarié. Tome II (1970).
165. Rupert de Deutz : Les œuvres du Saint-Esprit. J. Grlbomont, É. de Sohns. Tome II (1970).
166. Guerric d'Igny : Sermons. J. Morson, H. Costello, P. Dcscille. Tome I (1970).

SOUS PRESSE OU PROCHAINE PUBLICATION

Isaac de l'Étoile : Sormons. Tomes Π et ΠI. A. Hoste, G. Salet

Guerric d'Igny : Sormons. Tome II. J. Morson, II. Costello, P. Deseille.

Évagre le Pontique : Lo traité pratique. 2 volumes. Λ. et C. Guillauinont.

Richard Rolle : Lo chant d'amour (Melos amoris). F. Vandenbroucke et les Moniales de Wisques. 2 volumes.

Clément de Rome : Première Épître aux Corinthiens. A. Jaubert.

Ambroise de Milan : La Pénitence. R. Gryson.

.Jean Scot : Commentaire sur l'évangile de Jean. É. Jeauneau.

Césaire d'Arles : Sermons. Tome I. M. J. Delage.

Nouvelles homélies pascales. M. Aubincau.

Épître de Barnabé. R. A. Kraft ct P. Prigcnt.

Grégoire de Nysse : Vie de sainte Macrine. P. Maraval.

SOURCES CHRÉTIENNES
(1-165)

Également aux Éditions du Cerf :

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE

publiées sous la direction de

H. Ahnaldez, C. Mondésbrt, J. Pouilloux.

Texte grec et traduction française.

Volumes déjà parus :

1. Introduction générale, De opificio mundi. R. Arnaldez (1961).
2. Legum allegoriae. C. Mondéscrt (1962).
3. De cherubim. J. Gorez (1963).
4. De sacriflciis Aboli» ot Caini. A. Méasson (1$166).
5. Quod dotorius potiori insidiari soleat. l. Feuer (1965).
7-8. Do gigantibus. Quod Deus sit immutabilis. A. Mo$è$(1963).
9. De agricultura. J. Pouilloux (1961).
10. De plantatione. J. Pouilloux (1963).
11-12. De ebriotate. Do sobrietate. J. Gorez (1962).
13. Do confusiono linguarum. J.-G. Kahn (1963).
14. Do migratione Abrahami. J. Cazcaux (1965).
15. Quis rerum divinarum heres sit. M. Harl (1966).
16. De congressu eruditionis gratia. M. Alexandre (1967).
17. De fuga. E. Starobinsky-Safran (1970).
18. Do mutationo nominum. R. Arnaldcz (1964).
19. Do Somniis. P. Savinel (1962).
20. De Abrahamo. J. Gorez (1966).
21. De losepho. J. Laporte (1964).
22. De vita Mosis. R. Arnaldez, C. .Mondéscrt, .l. Pouilloux, P. Savinel (1967).
23. Do Decalogo. V. Nikiprowclzky (1965).
26. De virtutibus. R. Arnaldcz, Λ.-M. Vérllhac, M.-R. Scrvcl, P. Dclobrc (1962).
27. De praemiis ot poenis. De exsecrationibus. A. Beckaert (1961).
29. Do vita contemplativa. F. Daunias, P. Miquel (1964).
30. De aeternitate mundi. R. Arnaldez et J. Pouilloux (1969).
31. In Flaccum. A. Pelletier (1967).

Sous presse :

25. De specialibus legibus. Livres III-IV. A. Mosès.

Les traités non encore publiés paraîtront en 1970 ct 1971.

ACHHVK D'IMPK!MHK
LH 30 OCTOBRE 1970
PAK L'1MPKIMERIE
TAKUY QUERCY AUVERGNE
BOURGES

D. L. : 4e trim. 1970
Éd : 6013 - lmp : 6358.